



POUR elle

CARI QUINN

Avec ou sans

fleurs...



JUSTE DE L'AMOUR

Passion intense

CARI
QUINN

JUSTE DE L'AMOUR – 1

Avec ou sans fleurs...

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patricia Girault*



Cari Quinn

Avec ou sans fleurs...

JUSTE DE L'AMOUR – 1

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Patricia Girault

© Cari Quinn, 2012

Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2015

Dépôt légal : Dépôt légal : janvier 2015

ISBN numérique : 9782290097373

ISBN du pdf web : 9782290097397

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290099155

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Propriétaire d'une boutique de fleurs en faillite, Alexa doit remiser ses rêves et vendre sa maison pour aller s'installer dans l'immeuble vétuste qui surplombe Divine Flowers, son magasin. Désormais, ses fringues haute couture et sa lampe Tiffany doivent camper dans un studio délabré, qui plus est infesté d'araignées... Et voilà qu'à présent la tuyauterie lâche ! Alexa frôle la dépression nerveuse. Mais quand elle croise sur le palier un superbe spécimen masculin, elle tombe des nues. Ce plombier ô combien sexy serait-il l'homme de la situation ? Et d'ailleurs, ne pourrait-il pas, sur un malentendu, atterrir dans son lit... ?

Biographie de l'auteur :

Auteur d'une trentaine de romances érotiques, Cari Quinn figure sur les listes des meilleures ventes du USA Today. Juste de l'amour est une série pleine de légèreté et toute en sensualité.

Couverture : © Skip Nall / Corbis

© Cari Quinn, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

**Du même auteur
aux Éditions J'ai lu**

JUSTE DE L'AMOUR

0.5 – Avec ou sans robe...

Numérique

*À ma plus grande fan, ma mère,
même si je lui interdis de lire mes livres.
Et à Taryn Elliott,
qui est le vent dans mes ailes
(même lorsqu'on tente de les rogner).*

Remerciements

À ma génialissime éditrice, pour sa patience et son talent hors pair !

Et à Gina L. Maxwell, dont l'enthousiasme à la lecture de ce roman m'a donné encore plus envie de l'écrire.

1

Alexa Conroy déclarait officiellement ce jour comme le plus pourri de sa vie.

— Je peux faire autre chose ? lui demanda Harvey Walton, son agent immobilier.

Il l'avait appelée pour savoir si elle était satisfaite de la façon dont la vente s'était déroulée, et jusque-là, elle s'était contentée de lui répondre par monosyllabes.

Elle venait de céder la maison de ses rêves à un très bon prix, vu l'état du marché. Elle n'avait pas le droit de se plaindre. Et même si la violette au rabais qu'Harvey lui avait fait envoyer ne lui mettait pas vraiment du baume au cœur, elle ne pouvait pas non plus le lui reprocher. Car le responsable de tous ses maux, ce n'était pas Harvey, mais bien l'étiquette rouge et blanc de son ennemi juré, Value Hardware, qui la narguait depuis le dessous du pot.

La seule chose de bien dans son nouveau studio, c'était qu'elle ne verrait pas la devanture de cet immonde magasin au bout de la rue, à moins de coller le front contre la fenêtre du salon. La couche de crasse étant assez épaisse pour lui obscurcir la vue, il n'était pas question qu'elle touche à cette chose, surtout avec son visage.

— Non, merci, répondit-elle en posant la violette sur le rebord de la fenêtre en question. (Elle commençait déjà à se faner et ne tiendrait probablement pas trois jours.) Juste par curiosité, pourquoi êtes-vous allé chez Value Hardware, pour la plante ? Je peux vous garantir que personne là-bas ne s'y connaît aussi bien que moi en fleurs.

Voyant qu'Harvey gardait le silence, elle poussa un lourd soupir. Elle n'aurait pas dû se défouler sur lui. Il ne pouvait pas savoir que si elle voyait encore une fois ce foutu bonhomme souriant sur un ballon jaune – logo reconnaissable entre tous du magasin rival –, elle allait probablement péter un câble. Ou autre chose, vu qu'elle était fleuriste de métier.

— Désolée, Harvey, reprit-elle en se pressant le front du bout des doigts. (Bon sang, elle avait vraiment besoin d'un massage. *Hors budget, ma cocotte.*) Je vous remercie sincèrement pour votre aide. Grâce à vous, ça a été presque indolore.

« Indolore » était peut-être un grand mot, quand même, pour évoquer la vente d'un chalet où elle espérait vivre jusqu'à la fin de ses jours. Mais elle l'avait cédé pour une bonne cause, et ça faisait toute la différence. S'il y avait bien une chose qu'elle ne regrettait pas, c'était celle-ci.

— Vous me confirmez que je devrais recevoir le chèque prochainement ?

— Dans dix jours, grand maximum.

Il continua à lui parler paperasse, mais Alexa eut comme un blanc quand elle remarqua une énorme araignée en train de tisser sa toile – à ce stade, c'était carrément une tapisserie qu'on aurait pu accrocher au musée – dans la penderie où elle pensait ranger ses fringues. Sa garde-robe chic et branchée, qui constituait justement les derniers vestiges de sa vie insouciante, à l'époque où elle s'éclatait tout le

temps. Elle n'avait même plus droit aux parties de jambes en l'air qui allaient avec, normalement, puisqu'elle s'était inscrite contre son gré aux Célibataires Anonymes.

La situation était déjà assez critique comme ça pour qu'elle laisse une créature du bon Dieu la mener par le bout du nez. Ce serait vraiment de la compassion mal placée si elle ne la tuait pas. Non, la penderie cruellement exigüe constituait la ligne à ne pas franchir – que ce soit par l'homme ou par la nature.

— Alexa ? s'enquit Harvey. Vous êtes toujours là ?

— Pardon. Je dois vous laisser, j'ai une urgence. Mais merci encore, et je ne manquerai pas de vous rappeler la prochaine fois que j'ai un bien à acheter... (Euh. Non, non. Le seul bien qu'il lui restait, c'était son magasin, et elle le louait. Comme elle n'avait aucune intention de chercher un local plus grand, elle n'aurait plus besoin des services d'Harvey. Jamais.) Allez, à bientôt, conclut-elle le plus gaiement possible, avant de raccrocher.

Il était grand temps de partir à la chasse aux bestioles.

Elle évita *in extremis* son chat roux, Trixie, qui tentait ouvertement de lui faire un croc-en-jambe, et s'empara d'une éponge et d'un seau. L'appart allait devoir être récuré du sol au plafond avant qu'elle s'y installe, si tant est qu'on puisse dire ça. Elle n'avait pas vraiment de quoi en faire son chez elle. Son écran plat, son canapé en cuir, sa lampe Tiffany et deux tables d'appoint remplissaient le salon, son matelas gonflable occupait le coin nuit, tandis que la cuisine était meublée d'une vieille table branlante généreusement laissée par les locataires précédents.

Oh, elle allait oublier le plus beau : la déco. Elle fit la grimace en repensant au rideau de perles violettes qu'elle avait été obligée de faire pendouiller du plafond pour séparer sa « chambre ». Il ne manquait plus qu'une lampe à lave et une lumière noire et elle se retrouverait direct dans les années 1960 – telles qu'elle se les imaginait dans ses pires cauchemars.

Alexa examina l'araignée en plissant les yeux. Elle sentait déjà sa détermination vaciller. Elle jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre. Peut-être qu'elle pourrait la balancer sur l'escalier de secours.

Son regard se porta sur l'éponge mouillée. Elle pouvait aussi l'écrabouiller et passer à autre chose.

Fais comme si c'était Value Hardware. En voilà une bonne idée.

C'était facile, elle n'avait qu'à se représenter les murs blanc stérile du magasin de bricolage, les hôtes de caisse si efficaces que c'en était agaçant – Alexa les surnommait « les androïdes » – et les employés qui, depuis peu, déchargeaient palette sur palette de plantes en pot et de bouquets. Maintenant qu'ils avaient aménagé une pauvre moitié de rayon pour en vendre, pourquoi s'embêter à pousser la porte de Divine Flowers, la boutique d'Alexa ? Surtout quand c'était moitié moins cher chez le concurrent ?

Elle comprenait que son savoir-faire et ses belles compositions ne fassent pas le poids dans une économie en récession. Elle était la première dans la mouise, question finances. Alors comment râler ?

Bon, assez tergiversé. Elle allait se débarrasser de cette petite bête – qui n'était pas si monstrueuse que ça, finalement – et s'attaquer au lessivage de son nouveau château.

De l'eau. Ce serait plus humain de la tuer comme ça. Voilà.

D'un pas déterminé, elle se rendit dans la salle de bains et ouvrit le robinet, dans l'idée de remplir son seau et d'aller botter les fesses de l'araignée vite fait. C'est là qu'elle se fit arroser de la tête aux pieds.

— Bordel, sérieux ?

Tout en pestant, elle s'agenouilla pour examiner les tuyaux, persuadée qu'elle saurait repérer la faille du premier coup. Était-ce un problème de joint ? Si elle parvenait à trouver le tournevis dans sa caisse à outils rose bonbon, peut-être qu'elle pourrait resserrer un truc. Ou plutôt visser un truc. Bref, faire quelque chose pour arrêter ce foutu jet d'eau qui aspergeait le sol depuis quelques secondes.

À son âge, elle avait déjà été propriétaire et géré une boutique toute seule. Elle allait quand même bien arriv...

En entendant l'énorme glouglou dans les tuyaux, elle ne put se retenir de pousser un cri perçant. De surprise, elle tomba à la renverse et ses fesses rencontrèrent le carrelage fissuré à angle droit, la cognant à des endroits très désagréables.

Avant de se faire carrément doucher tout habillée, elle se mit à quatre pattes et referma le robinet. La pièce empestait tellement le chlore qu'on se serait cru à la piscine municipale. Elle se frotta le front d'une main humide et reprit son souffle. Du moins, elle essaya.

D'abord il y avait eu la clim, qui n'était pas super fiable – et encore c'était peu dire, d'autant qu'on était à la mi-août. Et maintenant, ça. Et si ce n'était que le début ? S'il y avait des problèmes de tuyauterie, comment ferait-elle pour la vaisselle ? Pour prendre un bain ?

— Oh, bon sang. Respire.

Elle se leva et ordonna à son cerveau de ne pas succomber à la crise d'angoisse. Elle n'en avait plus fait depuis des années, et ce n'était vraiment pas le moment de recommencer.

Tout allait bien. Première journée dans son studio et elle se retrouvait avec une immigrée clandestine dans la penderie et un robinet H.S. sur les bras. Il n'y avait pas de quoi paniquer.

— T'as oublié que la nuit prochaine, tu dors sur un matelas gonflable derrière un rideau à perles, grommela-t-elle à son reflet.

Bilan : un chignon complètement de travers, une trace de crasse sur la joue et quelques fines rides qui n'étaient pas là le matin même. Pas étonnant.

Elle passa le doigt sur ces lignes fraîchement apparues et vit dans le miroir qu'elles s'enlevaient. À choisir, elle aurait préféré devoir changer de crème de nuit. Parce que si le problème ne venait pas de là, cela voulait dire qu'elle avait emménagé dans un véritable taudis ; et là, à qui la faute ?

Le jour où elle avait signé le bail – ce jour où elle avait mis en vente son splendide chalet en bois – lui revint distinctement en mémoire. Une seule chose comptait alors : trouver un logement bon marché à proximité de son lieu de travail. Quoi de plus proche que deux étages au-dessus de la boutique ? De l'extérieur, l'immeuble en jetait, pourtant. Mais à l'intérieur, c'était du grand n'importe quoi.

Pas question de tolérer ça. Ni de gérer toute seule une araignée tueuse et une inondation dans la même journée.

Elle refit son chignon haut, façon bohème chic. Son maquillage s'était estompé depuis des heures, et son joli top violet n'avait plus l'air très propre. Surtout au niveau d'un sein, avec cette tache géante, là où l'eau avait giclé. Tant pis : elle n'avait ni le temps ni l'énergie de se changer. Et puis, elle avait quand même une chance infime de tomber sur un mec canon alors qu'elle s'en irait dire deux mots au concierge à propos de son inefficacité flagrante.

Sa longue jupe lui collait aux cuisses, mais cela ne l'empêcha pas de traverser le salon d'un pas ferme. Elle avait son air impassible, celui qu'elle prenait quand elle était prête à en découdre. Ils n'allaient tout de même pas l'obliger à vivre dans des conditions déplorables. Elle allait simplement exiger que son robinet soit réparé dans l'heure. Ensuite, elle ferait rapidement le ménage, prendrait une douche et irait dîner avec Nellie, sa meilleure amie.

Elle emprunta le couloir, un peu chancelante dans ses Louboutins détremées. Le bruit mouillé que faisaient les bottines ne la dérida pas franchement, mais elle avait d'autres soucis en tête.

Brusquement, Alexa s'immobilisa devant une porte ouverte, les yeux écarquillés. C'était qui, ça ?

Un homme vêtu d'un jean serré et d'un tee-shirt noir moulant son dos athlétique, du genre à donner envie de planter les ongles dedans, était agenouillé au milieu d'un appart identique à celui d'Alexa et enlevait méthodiquement les lames de parquet stratifié. Comme il ne la voyait pas, elle se sentit autorisée

à relâcher sans vergogne le fascinant travail des muscles de ses avant-bras, qu'il avait ultra-dessinés. Il portait un bracelet en cuir au poignet droit, et un tatouage dépassait de temps à autre de sa manche sur l'autre bras. Elle ne voyait pas ce qu'il représentait, mais par contre, elle distinguait sans problème une autre partie de son anatomie.

Le grand costaud avait un cul d'enfer.

Ce qui la ramena aussitôt à sa condition de célibataire. Si elle ne pouvait espérer résoudre tous ses problèmes d'un coup, une nuit de sexe torride, c'était vraiment trop demander ?

Non. Absolument pas. Il n'y avait pas que le travail dans la vie – et elle faisait déjà son maximum, dans ce domaine. Récemment, elle s'était lancée dans les fleurs exotiques. Des fleurs délicates, qu'on ne trouvait pas en Pennsylvanie. Elle venait d'engager une spécialiste du design floral, et avait mis le prix pour l'avoir. Grâce à elle, Alexa allait pouvoir gérer les gros événements plus facilement. En un rien de temps, Divine Flowers deviendrait le fleuriste incontournable en centre-ville. Et à plus long terme, quand elle se serait vraiment remise à flot, ce serait toute une *équipe* qu'elle embaucherait.

La boutique allait survivre. Prospérer, même. Elle devait y arriver, coûte que coûte.

Elle frappa à la porte, puis recommença en voyant qu'il continuait à bosser. Un homme appliqué. Elle aimait ça.

— Excusez-moi.

— Oui ?

Voyant qu'il ne daignait pas se tourner pour la regarder, elle se sentit vaguement agacée, mais en profita pour continuer à mater ses fesses. Ça ne la dérangeait pas plus que ça de devoir parler à son postéri... à son dos.

Encore mieux, elle avait peut-être trouvé quelqu'un capable de lui procurer de la joie pendant quelques heures. Quelqu'un qui lui ferait oublier son araignée géante, les bottines désormais foutues qui lui avaient coûté un bras, plus sa faillite personnelle imminente. Si ça se trouvait, ce mec ferait l'affaire.

Même s'il serait probablement plus sage de lui parler avant de fantasmer sur les positions qu'elle allait lui faire prendre.

— C'est vous qui vous occupez des travaux dans l'immeuble, j'imagine ?

Son temps de réaction lui valut un froncement de sourcils qu'il ne remarqua même pas, vu qu'il n'avait toujours pas pris la peine de se retourner.

— Un problème, madame ?

Le froncement de sourcils s'accrut. Alexa n'était pas habituée à ce qu'on l'ignore, surtout quand elle échafaudait des plans pour coucher avec la personne en question.

— J'ai une fuite.

Il posa ses outils et pivota vers elle. Il ne souriait pas, mais n'avait pas l'air irrité non plus. Ça tombait bien, vu qu'elle aurait été incapable de défendre sa cause, là, tout de suite. *Punaise. Il fait carrément l'affaire.*

Son karma lui devait bien ça, après tout ce qu'elle avait enduré. Oui, c'était forcément lui.

Sinon, il lui restait toujours le sex-toy violet orné d'un papillon, au fond de sa valise.

Elle ne l'aurait pas défini comme un mec canon dans le sens traditionnel du terme. Il avait la mâchoire trop carrée, les sourcils trop nets. Un anneau doré soulignait l'un d'eux, détournant l'attention de ses grands yeux aux cils immenses. De là où elle se tenait, elle n'aurait su déterminer leur couleur. Il portait ses cheveux blond cendré en brosse, mais juste assez longs pour donner envie à Alexa de passer la main dessus, histoire de voir s'ils picotaient.

Il eut un sourire en coin pendant qu'elle continuait à énumérer ses atouts en silence, comme s'il était le mannequin d'une pub de sous-vêtements masculins. À son tour il se mit à l'examiner, promenant

lentement le regard sur son corps, sans rompre le charme pour autant. Alexa était comme hypnotisée, et surtout, elle se sentait toute chose. Cela faisait une éternité qu'elle ne s'était pas sentie ainsi en présence d'un homme.

— Effectivement, tu as l'air un peu... mouillée, dit-il d'un ton très sérieux, tout en ayant l'air de jubiler.

Alexa baissa les yeux et manqua s'étrangler. Sa longue jupe crème rehaussée de petites fleurs violettes ne laissait plus deviner ses formes, elle les étalait au grand jour. Le tissu transparent lui collait aux jambes depuis les chevilles jusqu'aux hanches, et révélait tout – même sa culotte rose pâle. Elle aurait aussi bien pu ne pas en porter.

— C'est le robinet, expliqua-t-elle, morte de honte. (Elle avait fait face quand elle avait dû vendre sa maison. Elle ferait face à la compétition féroce dans son secteur d'activité. Mais le truc qu'elle était tout simplement incapable de gérer, c'était la faute de style qui permettait au premier homme venu de se rincer l'œil.) J'étais partie pour nettoyer et je me suis fait éclabousser !

— *Toi*, tu nettoyais, princesse ?

Il se leva et, de son bras, essuya la sueur qui perlait sur son front. Pas étonnant qu'il ait chaud. Cet appartement était une vraie fournaise.

La boutique d'Alexa était climatisée, car c'était vital pour les fleurs. On lui avait affirmé que tous les logements de l'immeuble l'étaient aussi, mais visiblement la règle ne s'appliquait pas à celui-ci.

Elle croisa les bras sur la poitrine et remercia le ciel d'avoir opté pour un haut qui ne laissait rien voir à travers, même trempé.

— Qui t'a permis de me surnommer « princesse » ? Je t'ai appelé « plombier », moi ?

— Et qui a dit que j'avais l'intention de t'aider avec ton problème de plomberie ? (Il prit sa caisse à outils, se leva et se dirigea vers l'entrée, se grandissant exagérément quand elle refusa de s'écarter devant lui. Elle ne doutait pas une seconde qu'il le faisait exprès.) Sinon, on ne t'a jamais dit que ce n'était pas bien de se moquer du petit personnel ?

Il devait faire quinze bons centimètres de plus qu'elle. Étant donné qu'elle-même mesurait un mètre soixante-douze, elle ne rencontrait pas si souvent que ça des mecs capables de la dominer vraiment. Ajoutez à cela les phéromones qu'il exsudait de partout, ainsi qu'une légère odeur de transpiration, et Alexa eut soudain le plus grand mal à respirer normalement. Les vapeurs de chlore avaient dû atteindre ses poumons.

— Tu m'as traitée de princesse. Et je ne vois pas en quoi « plombier » est une insulte, si c'est une de tes responsabilités dans cet immeuble, rétorqua-t-elle en le laissant passer.

Si elle ne le faisait pas, il allait probablement se mettre à l'injurier et à dégouliner sur elle. Il produirait encore plus de sueur, même, rien que pour lui prouver qu'il était servi, question testostérone. Tout à fait le genre.

De nouveau il l'examina de la tête aux pieds, mais son regard n'était pas concupiscent. Il donnait davantage l'impression de l'évaluer, un peu comme l'ouvrier qui tente de déterminer la solidité d'une plaque de Placoplatre.

— Tu t'habilles comme une princesse, alors tu as droit au titre. Et pour ta fuite ?

— Dans ma salle de bains, répliqua-t-elle en serrant les poings. Le lavabo.

— C'est plus clair, merci. (Il la précéda dans le couloir, poussant la porte du numéro 33 sans attendre ses indications.) Comment tu as atterri au Rison, en fait ? C'est marrant, je ne te vois pas habiter ici. Canapé en cuir, lampe Tiffany, énuméra-t-il en lui faisant un clin d'œil par-dessus son épaule de géant. N'est-ce pas, *princesse* ?

Elle lutta pour ne pas se mettre à pleurer.

— Qu’y a-t-il de mal à vivre là ? (Elle avait parfaitement le droit de dénigrer son domicile ; lui, non.) Et comment tu as su dans quel appart entrer, d’ailleurs ?

Mon Dieu, et si c’était un pervers ? Et s’il avait grimpé l’escalier de secours pour l’observer en train de gonfler son matelas ? Peut-être qu’il la connaissait de la boutique. Il y avait beaucoup de passage. Pas assez, mais quand même.

Il ne répondit pas et se contenta de poser bruyamment sa caisse à outils sur le carrelage. Toujours en silence, il alla à la cuisine et y trifouilla les tuyaux avant de revenir à la salle de bains.

— Bon, que se passe-t-il, exactement ?

Combien de fois allait-elle devoir se répéter ? Elle pointa le doigt en direction du problème.

— Ce robinet fuit. *Ici*, pas dans la cuisine.

— J’avais pigé. J’ai simplement coupé l’arrivée d’eau, histoire de t’éviter une seconde douche, expliqua-t-il avant de jeter un coup d’œil discret à sa jupe mouillée, s’imaginant probablement qu’elle ne le remarquerait pas.

Les mecs prennent vraiment les filles pour des cruches, des fois.

— Bref. J’ai ouvert le robinet, et ça s’est mis à gicler de partout. À ce propos, l’eau a une drôle d’odeur… Aaaah ! sursauta-t-elle quand Trixie – le seul chat de toute l’histoire des félins à aimer l’eau – surgit sournoisement de derrière le rideau de douche et fila comme un éclair.

— Tu dis que l’eau a une odeur ? reprit-il en souriant, visiblement amusé par le bond qu’elle venait de faire.

— Oui. On dirait du chlore. Tu ne sens pas ?

Il se pencha vers elle et inspira lentement, les narines dilatées.

— Non. Tout ce que je sens, c’est des fleurs. De la lavande, si je ne m’abuse. Ton shampooing ?

— C’est un mélange de freesias, avec une touche de lavande, effectivement. Mais ce n’est pas du shampooing, c’est une crème pour le corps.

À son grand embarras, sa voix eut la mauvaise idée de faiblir sur la fin et elle dut se racler la gorge pour reprendre contenance.

— Ça sent bon, observa-t-il en touchant sa jupe, si légèrement qu’elle s’en aperçut à peine. Les fleurs te vont bien. Tu es délicate.

Alexa eut un rire moqueur.

— Délicate, moi ? Je bois de la bière et je regarde le sport à la télé. Je suis chef d’entreprise et je n’ai pas peur de danser sur la table, quand on me le demande gentiment.

— Et ça t’empêche d’être délicate ?

— Une femme délicate a besoin d’un homme pour s’occuper d’elle. Pas moi.

Elle repensa à cette histoire d’araignée. C’est sûr, ça aurait été chouette d’en avoir un sous la main pour s’en débarrasser, mais elle était parfaitement capable de le faire elle-même. Même si elle n’y était pas arrivée. Encore.

Il montra le lavabo d’un coup de menton.

— Donc, si tu le voulais, tu pourrais réparer ce robinet.

— Évidemment, se vanta-t-elle, avant de caler les mains sur ses hanches quand il s’approcha encore. Je peux tout faire si je le veux vraiment.

— Ah oui ?

La distance entre eux se réduisait. Se rendait-il compte qu’il était sur le point de lui marcher sur les pieds ? En même temps, elle avait dix orteils : elle pouvait bien se passer de quelques-uns.

Elle remarqua, tout étourdie, qu’il avait les yeux bleus. De près, ils lui faisaient penser à la couleur de l’anémone. Foncés autour des pupilles, plus clairs sur les bords – même si cet effet visuel était

sûrement à mettre sur le compte des émanations de chlore. Tout comme l'envie soudaine qu'elle avait de le tirer par son tee-shirt moulant pour l'embrasser.

Alexa fit la grimace en interrompant le fil de sa pensée. Elle faisait sûrement un transfert sexuel dû au stress.

Un phénomène de toute évidence bien connu des psychiatres.

— J'aime les femmes qui n'exigent pas qu'on les aide séance tenante.

Sur le coup elle ne répondit pas, car c'était un peu ce qu'elle venait de faire. Mais elle ne maîtrisait pas la plomberie, et puis elle avait eu une rude journée – et même une rude année, si on allait par là. Le domaine où elle excellait, c'était les fleurs. Sauf ces temps-ci, mais elle avait une stratégie pour remédier à ça.

Les plans qu'elle élaborait dans sa tête l'aidaient à négocier sa vie en douceur. Même sa vie sexuelle inexistante pourrait en bénéficier.

— Moi je trouve que c'est une bonne chose, l'exigence, fit-elle en tentant de stabiliser sa voix. (L'hésitation était apparue depuis quelques mois seulement, et elle détestait ça.) Regarde cet immeuble. Le loyer était correct, et comme je suis la gérante de Divine Flowers, au rez-de-chaussée, je pensais que ce serait bien. Mais ce n'est pas le cas. Il y a des bestioles dans la penderie, la clim est à chier et...

Il regarda par-dessus son épaule.

— J'aime bien ton rideau de perles.

— Tu rigoles ? rétorqua-t-elle. C'est de très mauvais goût, mais je n'ai rien trouvé de mieux à mettre.

— Mais ce qui compte c'est le lit, non ? dit-il en poursuivant son inspection, comme s'il essayait de voir ce qu'il pourrait faire de cet appartement.

— Je dors sur un matelas gonflable, lui rappela-t-elle d'une petite voix, se demandant comment il avait pu passer à côté de ce détail-là.

— Il est confortable ? demanda-t-il en se frottant la nuque. Je dis ça parce que je pourrais sans doute t'en dégoter un plus...

Enfin, il lui tendait une perche qui allait peut-être la mener à l'extase. Elle se lécha les lèvres.

— Serais-tu en train de me proposer le tien ?

Un sourire se dessina sur sa bouche insolente. Visiblement, la question d'Alexa ne le choquait pas. Si ça se trouvait, on lui faisait des avances tout le temps. Un homme si bien outillé, ça ne devait pas courir les rues. Elle aurait dû le savoir.

— Si c'était le cas, tu accepterais ?

En voilà une bonne question. Envisager un truc dingue était une chose. Le faire vraiment, ce n'était pas pareil.

— On dort pas si mal que ça sur ce matelas, grommela-t-elle. (Si près, et pourtant si loin. *Trouillard*.) De toute façon, je m'en fiche. C'est temporaire. Quelques semaines, grand maximum.

— T'es bien décidée à trouver mieux vite fait, c'est ça ? (Cela ne se fit pas sans effort, mais elle soutint son regard et hocha fermement la tête. Ce léger tremblement du menton ? Probablement imaginé. En tout cas, il n'avait pas pu le voir.) Tu vas peut-être avoir du mal à le croire, mais je pense qu'on pourrait s'entendre, Alexa Conroy.

Elle eut le temps de paniquer en prenant conscience qu'il connaissait son prénom *et* son nom de famille – d'abord, son numéro d'appart, maintenant ça ; qu'est-ce que ça allait être ensuite ? – et puis tout à coup, il lui balança un sourire éclatant, qui le propulsa d'un coup dans la catégorie très fermée des *enflammeurs de petites culottes*.

Quand il se mit à genoux pour ouvrir sa caisse à outils, elle réprima un couinement. Quelles mains, quand même !

Elle perdait les pédales. Même de simples mains l'excitaient, à présent. Si les dieux du sexe n'exauçaient pas vite ses vœux, elle allait être obligée d'avoir recours à une soirée beuverie. Ladite beuverie ayant pour but d'effacer totalement le partenaire sexuel de sa mémoire, ensuite. Elle ne s'était encore jamais abaissée à ça, mais il y avait un début à tout.

Comme s'il lisait dans ses pensées, son sourire grandit.

— Bon sinon, pour ta fuite...

Sauf erreur de la part de Dillon, la princesse voulait autre chose de lui que des travaux de plomberie.

Il se demandait encore ce qu'elle faisait là. Comment une fille qui avait des fringues de styliste et des meubles de cette valeur s'était retrouvée à louer un studio vétuste ? Manifestement, elle pensait pouvoir vivre à la dure tout en se drapant dans son arrogance comme si c'était un manteau mangé aux mites.

Pas étonnant qu'elle ait l'air si stressée.

Si elle l'était maintenant, qu'est-ce que ça allait être quand elle découvrirait que l'homme avec qui elle flirtait n'avait pas de diplôme de plombier mais par contre possédait cet immeuble, en plus d'un certain nombre dans le centre-ville de Haven.

Pour être tout à fait exact, les propriétaires étaient ses parents, mais cela revenait au même étant donné que l'heure de la retraite approchait, et que son frère Cory et lui reprenaient progressivement les rênes de la fortune familiale. Une fortune bâtie grâce aux rentes des immeubles, mais surtout à la chaîne de magasins Value Hardware qu'ils avaient développée en Pennsylvanie, dans le New Jersey et l'Ohio. De deux, ils étaient passés à dix, déjà.

Seulement, lui n'avait aucune envie de reprendre le flambeau. Aucune envie de devenir un prodige des affaires. Ça, c'était l'ambition de son frère, qui avait un sérieux problème de mégalomanie. L'une des dernières idées en date de Cory pour dominer le monde était de lancer un magazine de déco chic, censé renforcer la position de Value Hardware dans le secteur de la maison. Cet homme ne s'arrêterait probablement pas tant que le sigle VH ne figurerait pas sur tous les paillassons en bambou de luxe de l'Amérique.

Dillon prenait un malin plaisir à donner sa bénédiction aux projets de son grand frère, pour ensuite les déformer complètement. Comme par exemple faire toutes les modernisations nécessaires dans cet immeuble – mais sans se contenter du minimum. Les locataires apprécieraient le nouveau parquet et la clim dernier cri qu'il allait faire installer, même si Cory avait insisté pour rogner sur les coûts. Dillon avait un rôle à jouer dans l'entreprise familiale, et il n'avait pas l'intention de se défilier. Ou de ne pas investir dans les choses auxquelles il croyait.

— C'est réparé ? demanda Alexa en se penchant en avant, ce qui eut pour effet de faire tomber sa superbe chevelure en cascade.

Elle avait défait son chignon quelques instants auparavant, et il s'était surpris à fantasmer sur ses doigts glissant dans ces mèches brunes. Tout en goûtant, de préférence, ces lèvres framboise qui semblaient faire perpétuellement la moue.

— Pas encore. Je te le dirai.

Son soupir indigné fit sourire Dillon. Elle lui avait posé la question plusieurs fois. Il aurait dû la trouver agaçante. Mais ce n'était pas le cas, et cela en disait long sur son caractère. Sauf qu'elle était trop mignonne quand elle fronçait le nez comme ça et surtout, elle avait des yeux tristes. Alexa Conroy était une femme plus complexe qu'elle voulait bien le faire croire, et déjà il avait envie de lui ôter sa carapace pour voir ce qu'il y avait dessous.

— Tu es pressée, peut-être ? s'enquit-il en reportant son attention sur la robinetterie.

— Il faudrait que je fasse un saut à la boutique pour vérifier que tout se passe bien.

— Tu ne fais pas confiance à tes employés ?

— Si, mais c'est ma responsabilité, pas la leur.

Lorsqu'il la regarda de nouveau à la dérobée, il vit une femme déterminée. Elle s'était peut-être laissée aller à flirter avec lui, mais il n'avait pas réussi à faire de miracles, et la récré était finie.

Exception faite de ces regards insistants qu'il sentait sur son corps, de temps en temps...

C'était peut-être pour ça qu'il aimait bien le rôle dans lequel Alexa l'avait si aisément cantonné. Se retrouver dans sa salle de bains, à bricoler pendant qu'elle l'observait – il se sentait bien. Et cela faisait belle lurette qu'il ne s'était pas autant amusé.

Dillon James était un homme au tableau de chasse bien rempli, qui n'aurait eu aucun mal à la mettre dans son lit, et probablement aucun remords non plus. Le problème, c'est qu'aux yeux d'Alexa, il était quelqu'un d'autre. En clair, elle ne savait pas à quoi s'en tenir.

Il allait se contenter de réparer la fuite et de s'en aller, en faisant abstraction du message coquin que ses pieds à présent dénudés – et vernis de mauve – lui envoyèrent quand, de son perchoir sur les toilettes, elle croisa une longue jambe galbée sur l'autre. Elle avait une fine chaîne de cheville, d'où pendaient des breloques. Violettes, bien sûr. C'était sa couleur. Tout comme cette crème pour le corps devait être son odeur.

Merde, qu'est-ce que c'était sexy.

Mais peu importe. Elle avait beau avoir des yeux bleus à tomber, du cran à revendre et un mauvais esprit qui n'était pas pour lui déplaire, il allait la laisser tranquille. Car il savait effectivement que c'était la fleuriste du rez-de-chaussée – et il avait peut-être, ou peut-être pas, accidentellement peint ses rebords de fenêtre un jour où elle avait accroché une jardinière au réverbère devant sa boutique – seulement il savait aussi qu'elle devait être vraiment dans la panade pour prendre un studio au Rison.

Il n'était pas question qu'il profite d'elle dans sa situation. Il faudrait être un sacré pervers pour tourner ça à son avantage et tirer son coup.

Ou alors, ne pas avoir fait l'amour depuis des mois.

— T'as vraiment un diplôme de plombier ?

— Et toi, t'as vraiment un diplôme de fleuriste ?

Il dit ça sans la regarder, principalement pour ne pas se laisser distraire. Ni encourager à faire des choses très vilaines, qu'il ne devrait même pas avoir en tête.

— Plus tu restes évasif, moins je me sens rassurée.

— Je te renvoie le compliment. Et si j'ai besoin de fleurs, un jour ? Comment être certain que tu t'y connais vraiment ?

— Viens jeter un coup d'œil à ma boutique, répliqua-t-elle sèchement.

Il lui fit un grand sourire, prit une autre clé et ironisa :

— Viens jeter un coup d'œil à mes outils. (En la voyant pousser un autre de ses longs soupirs, il s'adoucit.) Oui, j'ai pris des cours. J'ai les diplômes requis pour tous les travaux que je fais dans cet immeuble. J'ai aussi de bonnes références.

Mais elle ne les obtiendrait pas de lui, à moins d'avoir envie de rencontrer les parents de Dillon, ce qui n'aurait forcément rien à voir avec un intérêt soudain pour la plomberie. Et ça, ça ne pouvait pas arriver.

Dieu merci, elle resta tranquille pendant plusieurs minutes. Quand elle ne parlait pas, il n'avait pas à s'interdire de penser à des choses comme sa voix rauque, et quel effet cela ferait si elle se mettait à lui dire des mots salaces, de préférence nue.

— Tu as bientôt fini ?

— Pas encore, répondit-il gaiement, en s'essuyant les mains au chiffon qu'il avait déniché sous un marteau.

— Est-ce que tu es aussi lent pour tout, ou bien seulement quand tu tripotes des tuyaux ?

Là, c'était vraiment trop tentant.

Il se releva et pencha la tête de côté, promenant son regard sur le visage d'Alexa comme s'il avait tout le temps du monde et voulait l'apprendre par cœur.

— Je mets le temps qu'il faut pour faire bien les choses, dit-il en baissant délibérément la voix. Tu n'imagines pas à quel point la patience peut être récompensée, quand on sait s'y prendre.

Comme il l'espérait, elle retrouva les lèvres.

— Parfois c'est bien d'aller vite, aussi, fit-elle, le souffle court.

Ses mamelons se raidirent, juste assez pour pointer à travers son haut.

Juste assez pour rendre Dillon encore plus dur que la clé plate dans son poing serré.

— Ça dépend de quoi on parle. Personnellement, j'aime bien faire les choses à fond, ajouta-t-il en baissant les yeux sur sa poitrine, juste un instant. Même si, je te l'accorde, certaines méritent d'être répétées. (En la voyant manquer de s'étrangler, il lui refit son beau sourire.) Bon, c'est pas tout ça. J'ai du boulot.

— Pauvre type, grommela-t-elle.

Il la gratifia d'un regard surpris.

— Un problème ?

— Non, s'empressa-t-elle de répondre, en secouant la tête si vigoureusement qu'il sourit de plus belle. Aucun.

Ah, ah ! Il l'avait troublée. Quelque chose lui disait que ça n'arrivait pas souvent. Que se passerait-il s'il augmentait la pression d'un cran ?

— Tu viens de me donner une idée. Puisque tu es compétente, tu vas pouvoir m'aider pour l'étape suivante.

— Moi ? s'exclama-t-elle en se redressant, toute trace de désir envolée de son regard. Pas de problème. Qu'est-ce qu'il te faut ?

— La clé anglaise, dit-il en lui montrant la caisse à outils.

Voyant qu'elle ne bougeait pas, il lui fit un sourire et l'attrapa pour elle.

— Ceci est une clé anglaise, donc.

Il s'attendait à la voir lever les yeux au ciel, mais elle semblait étonnamment intéressée. Fascinée, même.

Bon sang, elle avait l'esprit vif. Ça l'excitait presque autant que le bracelet de cheville. Voire plus.

— Qu'est-ce que je dois faire avec ?

— Laisse-moi d'abord enlever l'embout du mitigeur.

Il s'exécuta, posa la chose sur le lavabo puis enroula son chiffon autour de l'extrémité du robinet.

Quand il lui dit d'approcher, elle se fit une queue de cheval à la va-vite puis vint se placer à côté de lui, tête penchée et lèvres pincées.

— Alors ?

— On va enlever cette bague pour que je puisse vérifier l'état du joint. Ta fuite provient de sous le lavabo, mais tant que j'y suis, je veux m'assurer que le reste fonctionne.

Sourcillant à peine, elle répondit par un simple « OK ».

— Respire. Il n'y a pas de vie en jeu, Alexa, promis.

— Fais ce que t'as à faire, gros malin, ordonna-t-elle en redressant le menton.

— Eh non. C'est toi qui vas le faire. (De sa main libre, il lui montra la clé, qu'elle tenait comme une arme.) Je tiens le robinet et toi, tu dévisses. D'accord ?

Elle s'approcha et fit comme il lui avait dit, tournant vers la droite d'un geste hésitant. Une mèche lui tomba dans les yeux et elle souffla dessus pour l'écarter. Tant elle était concentrée, elle ne vit pas qu'elle serrait au lieu de desserrer.

Il se plaça derrière elle et posa son bras sur celui d'Alexa pour la guider dans la direction opposée. L'estomac de Dillon se noua quand il entra en contact avec sa peau. Elle sentait l'été – les fleurs, le soleil et, effectivement, un peu le chlore – et il eut envie de se coller contre elle et d'enfouir le visage dans ses cheveux. Mais il faudrait qu'elle les lâche, comme tout à l'heure, et qu'ils inondent le haut de son dos, pour qu'il puisse s'y accrocher/les empoigner quand il...

— Oups, désolée. Je me suis trompée. Comme... (Elle regarda par-dessus son épaule, et sa question se termina en un soupir brûlant. Quand il referma ses doigts sur la main qui tenait la clé anglaise, elle plissa les yeux.) Comme ça ? demanda-t-elle, d'une voix nettement plus basse, plus rauque.

— Oui, très bien. Vas-y doucement, prends tout ton temps.

Quand il s'inclina vers elle pour accompagner son geste, il la sentit se raidir contre le lavabo.

Il n'y avait pas que son corps tout en rondeurs qui s'était raidi. Loin de là.

— Combien de temps je fais ça ? demanda-t-elle tout essoufflée, en se cambrant juste assez pour que son fessier pousse contre l'érection de Dillon.

Il eut le plus grand mal à étouffer un juron et quand il se pencha encore plus près, il l'entendit faire un bruit de gorge tout à fait fascinant. Elle le refit. Un soupir. Un halètement. Un truc entre les deux. Il ferma les yeux et dit entre ses dents :

— Jusqu'à ce que je te dise d'arrêter.

— Mais je crois...

Elle commença à se frotter contre lui. À leur donner chaud à tous les deux, et à balayer les dernières bonnes intentions que Dillon avait encore.

Quand il donna un léger coup de reins, sa main eut un soubresaut et elle poussa un petit cri plaintif en voyant la pièce dévissée tomber dans la cuvette. Rompant – Dieu merci – tout contact physique, il lâcha le robinet et vint sur le côté pour attraper l'objet.

La vache, c'était chaud. Trop chaud.

Ou alors, pas assez du tout.

Il s'écarta d'elle en haletant. Il avait le plus grand mal à se rappeler qu'il avait une morale, tout au fond, enfouie sous ce besoin qui lui retournait l'estomac. Il lui jeta un regard en coin, et ils penchèrent spontanément l'un vers l'autre, comme des aimants. Les lèvres d'Alexa étaient si proches, un pas aurait suffi. S'il le voulait, il pourrait les goûter, rien qu'une fois...

Au dernier moment, il se redressa. *Merde*. Elle avait les pupilles dilatées, la bouche entrouverte. Elle avait attendu ce baiser. Elle l'avait voulu, elle aussi.

À une seconde près, il commettait la plus belle erreur de sa vie.

— Et maintenant ? murmura-t-elle.

Il contempla avec stupeur la pièce qu'il tenait dans la main. À quoi elle servait, déjà ? Le robinet. Ça fuyait, ça coulait. À flots.

Oh putain.

— OK, le joint n'a pas besoin d'être changé, bafouilla-t-il en se dépêchant de remettre tout en ordre, avant que ses mains tremblantes le trahissent. Finalement, j'aurai juste besoin de prendre une pièce détachée au magasin. Le reste, c'est bon. Si ça te va, je veux bien aller l'acheter pour toi et m'en occuper.

Le mot-clé étant « aller ». Il avait été à ça de dépasser les bornes. Il avait beau avoir furieusement envie d'elle, il ne pouvait rien faire. Pas maintenant, alors qu'elle le prenait pour un simple plombier. Qu'elle l'avait si magistralement chamboulé. Qu'elle ne connaissait même pas son nom.

— Au magasin ? répéta-t-elle en fermant les yeux, comme si elle aussi avait du mal à reprendre ses esprits. (Elle inspira profondément, puis souleva les paupières. La force qui se dégageait de son regard le cloua sur place.) Dans quel magasin comptes-tu acheter cette pièce, exactement ?

Tout en frottant la barbe naissante sur son menton, il lutta pour remettre son cerveau en marche.

— Ben, au seul magasin de Haven où il y a un rayon bricolage. Valu...

Elle posa bruyamment la clé anglaise et croisa les bras sur la poitrine, un geste qu'elle réitérait à une fréquence alarmante. C'était un petit miracle qu'elle ne se trimbale pas avec un panneau *défense d'entrer* en travers du décolleté.

Clairement, l'instant d'intimité qu'ils avaient partagé au-dessus du lavabo était déjà de l'histoire ancienne.

— Stop ! s'exclama-t-elle en se laissant tomber sur les toilettes, les épaules voûtées. Il est interdit de prononcer ce nom ici.

Tiens, tiens. Intéressant. Il pencha la tête de côté, attendant une explication. L'avait-on mal servie au magasin de ses parents ? Était-elle tombée sur un pot de peinture éventée ? Mais tout de même, pourquoi ce genre de chose la ferait-elle rougir à ce point, et pourquoi ses yeux auraient-ils l'air de la piquer ?

— Euh, tu peux être plus précise ?

— Je n'ai rien à ajouter. (Et revoilà les bras croisés sur sa poitrine. Leur position naturelle, chez elle.) Je ne suis pas fan de ce magasin, c'est tout. Pas fan du tout, même. Pour tout te dire, je pense qu'il pue du croupion.

Il eut une soudaine envie de tousser, et dut taper du poing sur son torse pour la faire passer.

— Je ne connaissais pas l'expression.

— Ouais, ben, ça lui va comme un gant.

Elle fronça les sourcils et se mit à tripoter la chaîne argentée qu'elle avait autour du cou. Le pendentif – une longue pierre laiteuse – attirait les yeux de Dillon là où ils n'avaient rien à faire. Il reporta vite son attention sur le visage d'Alexa – et regretta aussitôt. Son regard franc et direct était encore plus dangereux que le reste.

— Je préférerais que tu ailles chercher la pièce dans un bled du coin, Renault par exemple. Même si je suis bien consciente que ça te prendrait plus de temps.

De toute évidence, ce que faisait Dillon de son temps n'était pas son problème. De toute évidence aussi, il n'allait pas lui révéler sa vraie identité de sitôt, car dès qu'elle apprendrait ses liens avec le magasin qui provoquait une telle colère en elle, curieusement, elle lui mettrait probablement un coup de genou dans les testicules, et ensuite une bonne giflure. Le pire, c'est qu'elle aurait raison. Quand on était un homme bien, on ne mentait pas à une fille juste pour pouvoir l'embrasser à en perdre haleine.

Il fallait qu'il sorte d'ici avant de commettre quelque chose qu'il ne pourrait pas défaire.

Pire, qu'il n'aurait surtout pas envie de défaire.

— Au fait, tu ne m'as pas dit comment tu t'appelais, fit-elle d'une voix suave.

Il pouvait au moins lui donner son nom sans vendre la mèche, songea-t-il en jetant le chiffon dans la caisse à outils. Au moment de la fermer, il leva les yeux, vit son sourire sexy – et faillit se coincer le doigt. Bon sang, à son âge il ne savait toujours pas qu'il ne fallait pas regarder quand on ne pouvait pas toucher ?

— Dillon James.

— Dillon James, répéta-t-elle en ronronnant.

Elle se leva avec la grâce d'une danseuse. Mais pas d'une danseuse classique. Elle n'était pas assez froide pour ça, même si elle se donnait du mal pour le paraître.

— Combien de tatouages ?

— Tu veux jouer aux devinettes, ou quoi ?

— Simple curiosité, répliqua-t-elle avant d'indiquer le haut de son bras. En voilà un. T'en as d'autres ?

— Deux. Une tête de mort et un serpent.

Cela éveilla aussitôt son intérêt, et sans attendre, elle le déshabilla du regard.

Oh oh. S'il lui disait où il allait devoir lui *montrer*, et ça, il n'en était pas question. Même s'il brûlait de le faire.

— Tu veux bien me laisser une part de mystère, oui ?

Une lueur sombre se mit à brûler dans ses yeux bleus, faisant ressortir cette douleur qu'elle avait enfouie au plus profond d'elle pour que personne ne la voie.

Dillon la voyait, lui.

Mais il ne pouvait rien y faire pour autant, et puis si ça se trouvait, c'était le fruit de son imagination. Il n'avait aucun droit de lui poser des questions en dehors des trucs habituels que les gens se demandent pour faire connaissance. Il n'avait certainement aucune raison de vouloir à tout prix la faire rire, juste pour entendre ce son joyeux, affranchi de toute contrainte. Juste pour savoir qu'il en était à l'origine, qu'il lui avait donné cet instant de plaisir, en salopard d'égoïste qu'il était. Il se racla la gorge.

— Il faut que j'y aille.

Tout de suite.

— Mais tu reviens, d'accord ? demanda-t-elle en continuant de tripoter sa chaîne.

Il empoigna sa caisse à outils.

— Oui.

Quand il fit mine de passer devant elle, elle s'avança. Son pouls s'accéléra quand la main d'Alexa commença à se diriger vers sa poitrine. Si elle le touchait, il ne répondrait plus de rien.

— T'as oublié ça, fit-elle en lui tendant la clé anglaise. (Leurs regards se croisèrent et un sourire entendu retroussa les lèvres d'Alexa. Elle avait lu en lui comme dans un livre ouvert.) À plus tard, Dillon.

— N'oublie pas de mettre le verrou, conseilla-t-il, avant de prendre ses jambes à son cou.

2

Les émanations de sciure, de peinture fraîche et de plastique neuf – une senteur pure, qui n'était pas loin d'être agréable – chatouillèrent les narines de Dillon, comme à chaque fois qu'il entrait dans le magasin. Il connaissait cette odeur par cœur, et pour lui elle était synonyme de souvenirs d'enfance joyeux – mais aussi d'inquiétudes pour l'avenir.

D'autres angoisses étaient venues s'ajouter récemment, et il était là dans l'espoir de les apaiser. D'où sortait cette hostilité d'Alexa envers Value Hardware, exactement ? C'était peut-être une bête histoire de rivalité commerciale, mais quelque part, Dillon en doutait.

Quand son frère aîné entrait dans l'équation, tout était possible. Si Alexa se sentait harcelée, Cory était probablement au courant. Tu parles, c'était probablement lui qui mettait la pression, surtout qu'il s'occupait de percevoir les loyers de leurs immeubles – donc, de la boutique d'Alexa. S'il s'était mis en tête d'écraser la concurrence, il n'allait pas prendre de gants. Ce n'était tout simplement pas son genre.

Dillon allait lui faire cracher le morceau. Avec un peu de chance, cela l'aiderait à perdre la foutue érection qui ne l'avait pas quitté depuis l'épisode de la salle de bains.

Parce que si ça continuait, il allait rester coincé dans cet état à vie. Il mourrait frustré et avec une trique d'enfer, en soupçonnant son requin de frère de lui avoir cassé son coup. Ce ne serait pas la première fois, d'ailleurs.

Il passa en vitesse dans son petit bureau et alluma l'ordinateur. Comme d'habitude, c'était le foutoir dans sa boîte de réception, remplie de mails « urgents » qu'il ignorait depuis plusieurs jours déjà. Ils attendraient encore un peu. Il se connecta au serveur, ouvrit le logiciel de comptabilité et tapa le nom d'Alexa. Un petit génie de l'informatique leur avait paramétré le système pour recouper toutes les infos des clients, jusqu'à leurs préférences de facturation.

Il sourit. Il y avait des jours, comme ça, où il se sentait suprêmement intelligent.

Sa joie fut de courte durée.

Elle avait de sérieux problèmes, et elle aurait du mal à les résoudre, même en gagnant le jackpot au casino. Les mises en demeure s'étaient accumulées, chaque fois plus menaçantes. Ils ne lui avaient pas encore envoyé d'huissier, mais ça ne saurait tarder.

Ce qui ne le consolait pas vraiment, vu qu'il la sentait encore sur ses vêtements. Son parfum embaumait même dans le bureau, et l'enveloppait au point qu'il l'empêchait de respirer. De penser.

S'il pensait se contenter de flirtouiller avec elle, c'était raté. Pire, il devait affronter le dragon, à présent.

Son erreur fut de faire un détour par le magasin avant de frapper à la porte de Cory. Il avait besoin d'évacuer un peu sa frustration, et à la place, il se fit happer par l'ouragan maternel.

— Mon chéri !

Dillon subit l'étreinte chaleureuse de sa mère avec le sourire.

— Salut, m'man.

— Tu n'aurais pas perdu du poids, toi ? s'exclama-t-elle avant de s'écarter pour mieux l'observer, ses yeux bleus respirant l'inquiétude. Tu ne viens pas dîner assez souvent.

— Je travaille presque tous les soirs au Rison, en ce moment. Cory a tellement insisté pour qu'il n'y ait aucun appartement vacant. Je me démène comme un beau diable pour les remettre à neuf.

À voir l'état du studio d'Alexa, il avait encore du pain sur la planche. Mais il avait été obligé de procéder par ordre de priorité, et le sien n'était vraiment pas le pire. Il saurait se rattraper. S'il devait entrer chez elle pendant ses heures de travail et avancer au coup par coup, il le ferait.

— Tu pourrais embaucher quelqu'un pour t'aider. Personne n'a dit que tu devais t'occuper de ça tout seul. Même si tu en es parfaitement capable, un grand gaillard comme toi.

Elle lui tâta les biceps, ce qui le fit éclater de rire.

Il adorait passer du temps avec elle, et trouvait qu'il le faisait bien peu ces temps-ci. S'il s'était plongé dans la réfection des apparts – ainsi que de la maison d'un vétéran qui rentrait bientôt au pays, pour le compte de Helping Hands, l'association qu'il soutenait – c'est qu'il avait une bonne raison. Il aimait travailler de ses mains, certes, mais il cherchait surtout à éviter...

— Un grand gaillard comme toi, hein ? Tu ne devrais pas avoir de mal à trouver une jolie jeune femme pour t'accompagner à la soirée de gala. (Elle pencha légèrement la tête et lui fit un sourire désarmant. Ce doux sourire, qu'elle dégainait toujours avant de porter le coup de grâce.) Alors, tu as une cavalière ?

Bingo.

— On est vraiment obligés de parler de ça maintenant ?

Il se gratta la tête machinalement et résista à l'envie de trépigner un coup. Il approchait des trente ans, mais quand Corinne Santangelo lui décochait ce regard, il en avait de nouveau quinze dans sa tête. Surtout que ce n'était que le début, et il le savait.

— Oui, on est obligés. Tu ne te rends pas compte, c'est dans deux semaines. Je sais que tu es très pris, mon chéri, mais si tu mettais autant d'énergie à trouver une gentille fille que tu en mets à lever des fonds pour Helping Hands, peut-être que tu aurais davantage le choix.

Voilà, on y était. Elle allait le gronder parce qu'il avait la fâcheuse habitude de venir au gala annuel accompagné de ce que Raymond – son beau-père – qualifiait de « poules de luxe ». Ils prétendaient tous les deux vouloir son bonheur, et se méfier simplement des croqueuses de diamants – ce que les fameuses poules se révélaient être, bien souvent –, mais Dillon savait aussi que la réputation de l'entreprise était en jeu.

La soirée organisée chaque année par Value Hardware au profit de l'association suscitait toujours beaucoup d'intérêt. C'était l'idée de Dillon, son bébé, la partie des affaires familiales qui avait du sens pour lui, alors que Cory ne vivait que pour les chiffres mensuels et arrêta de respirer dès qu'ils tombaient. C'était aussi l'occasion, une fois par an, de rappeler à ses parents qu'il n'était pas encore prêt à être en représentation, même si cela lui valait des reproches avant, pendant et après.

Et puis, il avait découvert un fait incontestable : les « vilaines » filles étaient les meilleurs coups. Il plaquait coupable avec joie.

— Je suis sûr que je trouverai, répondit-il en réprimant un sourire.

Quant à ce que son choix soit validé, c'était une autre histoire...

Il sentait bien que son espace de liberté se réduisait. S'il n'amenait pas la fille parfaite au gala, ses parents n'allaient pas tarder à lui arranger des rendez-vous avec des femmes « convenables ». Des femmes avec qui il n'aurait même pas envie de dîner, et encore moins d'avoir une relation sérieuse.

Il parlait en connaissance de cause. Il lui était déjà arrivé de sortir avec des minettes qui faisaient semblant de vraiment aimer regarder le coucher de soleil depuis son vieux bateau de pêche – jusqu’à ce qu’elles pensent l’avoir ferré. C’était lui qu’il s’agissait d’attraper, pas le poisson.

— Tut-tut-tut. (Elle salua un client qui passait par là et discuta un instant de son caniche bourré d’arthrite, puis reporta son attention vers Dillon.) Il faut qu’on parle, petit.

— Ah oui ?

— Viens dans mon bureau un instant.

Oh oh. Ça n’annonçait rien de bon, ça. Une discussion dans le bureau, c’était quasiment aussi grave que lorsque sa mère l’appelait par son nom de baptême.

— Mais je suis venu chercher une pièce pour réparer...

Et j’ai aussi quelques questions à poser à ton autre fils.

— Ça ne prendra que quelques minutes.

Elle le prit par le bras et emprunta le rayon outils électriques. Quasiment tout le monde la saluait sur son passage. Elle était tout simplement magique. Il n’était peut-être pas taillé pour le costume de chef d’entreprise, mais il savait combien sa mère et son beau-père avaient travaillé dur pour en arriver là.

Les gens l’arrêtaient, lui aussi, et il discutait toujours bricolage avec plaisir. Haven était une petite communauté très unie, et il connaissait déjà la plupart de ces personnes quand il portait des culottes courtes. Cela lui avait fait le plus grand bien de passer trois ans dans le New Jersey, mais il avait toujours su qu’il reviendrait un jour. Value Hardware était son héritage.

Au fond du magasin, ils passèrent devant le cagibi qui servait de bureau à Dillon et entrèrent dans celui de sa mère, beaucoup plus grand. Au bout du couloir se trouvaient celui de son beau-père et l’antre de Cory. C’était facile de les distinguer. Raymond avait mis le *White album* des Beatles, on l’entendait par la porte grande ouverte. Cory, lui, n’écoutait jamais de musique. Il n’entrouvrait jamais sa porte non plus.

Sa mère le précéda dans la pièce, fit le tour du grand bureau en palissandre et prit place dans son fauteuil. Elle en avait fait un endroit cosy, grâce aux photos de famille, à une petite couverture qu’elle avait tricotée elle-même et qu’elle laissait là pour les jours où la clim était trop forte, et à quelques plantes qui avaient l’air de beaucoup s’y plaire. L’effet apaisant des lieux était encore renforcé par la peinture vert d’eau qu’elle avait choisie pour les murs.

Mais pour Dillon, cela restait un bureau. Et chaque fois qu’il s’enfermait dans un espace confiné comme celui-ci, il ne pouvait s’empêcher de penser à toutes les choses qu’il ratait. Le soleil. Le grand air. L’agréable sensation de ses muscles endoloris, quand il travaillait dehors pendant des heures.

Corinne Santangelo se pencha en avant, son carré auburn venant lui chatouiller les joues. Son mari et elle avaient beau approcher de l’âge de la retraite – et le disaient à qui voulait l’entendre –, elle luttait contre les rides et les cheveux blancs avec une détermination sans faille.

— Papa et moi, on aimerait que vous veniez à la maison, toi et ton frère, dans les semaines qui viennent. Il y a des choses dont on doit discuter.

En apparence, il hocha la tête calmement, mais en son for intérieur son cœur se serra. C’était bien trop tôt. Ils l’avaient laissé croire qu’il aurait du temps avant de devoir assumer ses responsabilités aux côtés de Cory ; apparemment, ce n’était pas le cas.

Si cette idée de retraite faisait son chemin plus vite qu’il ne le croyait, cela signifiait que Cory devait être plongé jusqu’au cou dans la paperasse. Mais jamais il ne viendrait se plaindre ou demander de l’aide. Il se contenterait de bouillir de rage. Son grand frère était un expert dans ce domaine-là.

Quand elle croisa ses mains et les serra fort, il en oublia tous ses tracas.

— Tout va bien, m’man ?

— Oui, oui, répéta-t-elle tandis qu'il s'avavançait sur son siège, dans l'expectative. Rien de grave. Seulement, l'asthme de papa a légèrement empiré.

— Il ne se sent pas bien ? Il n'a jamais dit...

— Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, le tranquillisa-t-elle en lui souriant. Mais étant donné qu'on pense à la retraite, son médecin nous a recommandé de tester un climat plus sec. Il nous assure que ça le soulagerait, alors on envisage de déménager.

— Pour aller où ?

— On a établi une liste de quelques villes. Scottsdale est en numéro un.

— Scottsdale, dans l'Arizona ? Mais c'est à l'autre bout du pays ! Et la maison, alors ?

Et le pur-sang de sa mère, et les terres, et...

Dillon sentit une putain de migraine pointer au-dessus de son œil gauche.

— Rien n'est fait, mais si on décide de partir, on mettra la maison en vente. À moins que Cory ou toi ne la vouliez, bien sûr.

Il faillit s'étrangler de rire.

— Cory habite dans le plus bel appart de tout Haven. Tu crois vraiment qu'il renoncerait à son toit terrasse pour s'occuper d'un cheval et nourrir des poules ? Vous ne serez même pas montés dans l'avion qu'il aura vendu Misty.

La tristesse qui voila le regard de sa mère le fit taire sur-le-champ.

— Cory a le sens des responsabilités, répliqua-t-elle doucement.

Soudain, il pensa à Alexa. À son sourire. À son bref rire. Et surtout à ses yeux bleus las. Les responsabilités de Cory impliquaient-elles de se mettre à dos de jeunes entrepreneuses dévouées, qui se battaient pour garder la tête hors de l'eau ?

Si c'était ça, il les lui laissait, ses responsabilités.

— Ouais, je sais. Et moi non.

Il serra les mâchoires et s'obligea à regarder par la grande fenêtre. Les ballons jaunes regroupés à côté du panneau « Bienvenue » le narguaient, avec leurs bonhommes souriants. Tout le monde était le bienvenu, chez Value Hardware. Sa famille avait accueilli les habitants de cette ville à bras ouverts, et l'affection était réciproque.

— Tu n'es pas comme ton frère. Raymond et moi le savons. Tu as toujours voulu faire les choses comme tu l'entendais. C'est pour cela que tu as gardé le nom de Tommy, alors que ton frère a pris celui de Raymond. Tu n'as jamais...

— Ce n'est pas pour ça.

— Ah non ? fit-elle, l'air sincèrement curieux.

— Non. Je ne voulais pas que papa croie qu'on l'abandonnait tous.

Le fait d'énoncer cette vérité tout haut lui fit grincer des dents.

Quand on pensait qu'il s'était délibérément exclu de sa famille par solidarité avec un homme dont l'idée de la paternité se résumait à venir voir ses enfants une fois par an à leur anniversaire, et à les abonner à un magazine pour Noël... Cory avait choisi *Sports Illustrated*, *Dillon Popular Mechanics*.

Sa mère soupira et se frotta les tempes. Il avait peut-être réussi à lui transmettre son mal de tête par télépathie.

— Tu es un bon garçon, Dill. Tu l'as toujours été. Tu as aussi toujours été incroyablement têtue.

— Moi ?

— Oui, toi. (Dès qu'elle sourit, la tension dans la pièce diminua.) Tu es un rebelle, mon cœur, et tu as une belle moto pour le prouver. Sans oublier les tatouages. Tu te souviens du jour où tu es revenu avec ce dessin tribal sur le bras, et où tu as cherché à me convaincre que c'était une idée brillante ? ajouta-t-elle

en secouant la tête, mais en souriant toujours tendrement. Tu m'as dit que tu t'étais fait tatouer des ailes pour ne jamais te retrouver coincé quelque part.

— Je m'en souviens, oui.

Il ne ferait probablement pas le même choix, aujourd'hui. Mais les empreintes qu'il avait sur le corps depuis l'adolescence lui rappelaient en permanence la personne qu'il avait été – et celle qu'il ambitionnait d'être.

Elle tendit la main pour redresser l'une des photos encadrées qu'elle avait disséminées sur son bureau. Celle-ci montrait Dillon et Cory enfants, debout devant l'enclos des chevaux, dans le jardin de la maison familiale. Le bras passé autour des épaules l'un de l'autre et un sourire infini aux lèvres.

Cela faisait des années qu'ils n'étaient plus aussi proches. Il y avait eu une époque, au lycée, où ils avaient parlé de faire leurs études dans la même fac, mais à mesure qu'ils avaient grandi, leurs différences s'étaient affirmées et avaient asphyxié l'amitié qu'ils avaient l'un pour l'autre. Au final, Dillon était parti à l'université de New York pour étudier le management et la responsabilité sociale des entreprises, tandis que Cory avait décroché un master en administration des affaires à la prestigieuse école de commerce Wharton.

Son idée du paradis, c'était de passer plusieurs heures à moto, à sillonner les routes de montagne sans but précis. Ou bien de monter sur le toit du Rison pour admirer la vue et réfléchir. Mais ce n'était certainement pas de concocter des plans pour accroître son pouvoir et de serrer le plus de mains possible, comme Cory. Ni, d'ailleurs, de passer une soirée agréable au coin du feu comme ses parents. Cela le rendait heureux d'aider les autres – à travers son association caritative, ou quand il donnait un renseignement à un client, tout simplement –, mais il avait parfois l'impression d'étouffer. Lorsque ça arrivait, il prenait sa canne à pêche et roulait jusqu'au lac. La plupart du temps, la solitude lui convenait très bien. Personne n'attendait rien de lui, là-bas. Il se sentait en paix.

Voyant que le silence durait, sa mère soupira.

— Mon chéri, Cory est Cory, et toi tu es toi. Nous t'aimons comme tu es, affirma-t-elle en se levant pour faire le tour du bureau et prendre le visage de son fils entre ses mains. Mais ce n'est pas en t'évertuant à prouver à tout le monde le contraire que tu montreras ta vraie valeur. Un jour, tu comprendras.

Quand il se leva, elle lui offrit son étreinte apaisante et l'imprégna de son odeur rassurante, un mélange d'eau de rose et de vanille.

— Fais-moi savoir quand tu veux que je passe à la maison. (Il se retint de râler en entendant la porte au bout du couloir s'ouvrir et se refermer violemment. À tous les coups, Cory partait en rendez-vous, ce qui voulait dire qu'il devrait attendre pour lui faire cracher le morceau au sujet d'Alexa.) Je m'arrangerai pour me libérer, promis.

— Bien sûr, dès qu'on aura réussi à arracher ton frère de son ordinateur, plaisanta-t-elle en s'écartant de Dillon pour lui tapoter la joue. Je t'aime, mon cœur. Tu seras toujours mon petit garçon.

Même s'il sentit sa nuque le picoter de gêne, les mots de sa mère s'ancrèrent en lui. Elle était là, l'approbation qu'il avait toujours cherchée. Il ne lui restait plus qu'à trouver le moyen de l'accepter.

— Je t'aime aussi. À très vite, dit-il avant de l'embrasser sur la joue et de se diriger vers la porte.

— N'oublie pas la pièce que tu es venu chercher, lui cria-t-elle.

Il repensa à Alexa. Elle avait des ennuis, et il voulait l'aider. Bon sang, il la voulait *tout court*, bien plus qu'il ne l'aurait cru quand elle avait frappé à la porte de l'appartement des Kelly. Bien plus que toute autre femme depuis un bon moment.

Des changements s'annonçaient. Il était temps de profiter de l'instant présent et de ce que la vie avait à lui offrir.

— Je crois bien que je vais devoir aller jusqu'à Renault, en fait.

Il referma la porte en souriant.

— Tu as l'intention de martyriser ce pauvre steak encore longtemps ou tu vas le manger ?

Alexa leva les yeux vers sa meilleure amie.

— Je l'attendris, répliqua-t-elle en posant sa fourchette pour boire un peu de thé glacé.

Nellie lui avait précisé que c'était elle qui invitait, et elle ne voulait pas paraître ingrate. Mais ça faisait des mois qu'elle n'avait pas mangé de viande rouge, et ça ne lui disait pas vraiment de s'y remettre. Son appétit faisait le yo-yo, ces temps-ci.

— T'as les boules d'avoir vendu la maison, c'est ça ?

— Non.

Alexa retourna à sa viande et prit le temps de la couper en petits morceaux. Elle ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait besoin d'évacuer son stress, ce soir-là. La faute en grande partie à ce plombier sexy et au baiser qu'elle avait failli échanger avec ses lèvres délicieuses. Dillon devait être le genre à ne jamais embrasser à la première intervention à domicile.

— J'ai pris la bonne décision en vendant le chalet. Je suis sûre que mon nouveau studio sera super quand je l'aurai un peu décoré.

Et dès que je ne vivrai plus sous la menace d'une inondation...

Nellie fronça les sourcils et se pencha en avant, s'arrêtant net quand son ventre arrondi rencontra le bord de la table.

— Je ne m'y habitue toujours pas, grommela-t-elle en se frottant l'estomac.

Alexa éclata de rire.

— Oh, ça fait seulement cinq mois que tu es enceinte. Tu n'as pas eu le temps, c'est normal.

— Très drôle. Tu ne te rends pas compte, ça déséquilibre complètement le centre de gravité. Je te jure, j'ai même l'impression d'être plus petite qu'avant, expliqua-t-elle avec un haussement d'épaules qui ne diminua en rien son sourire rayonnant.

La terre entière semblait être heureuse. C'était incontestablement le cas du grand frère d'Alexa, Jake, qui attendait cette petite fille avec Nellie. Le bonheur dans lequel ils nageaient tous les deux avait été si soudain qu'Alexa n'était pas sûre d'avoir tout compris. Elle était ravie pour eux, bien entendu, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander quand sa vie à elle avait commencé à tourner mal.

Il y avait moins de deux ans, Nellie et elle étaient célibataires, de jeunes femmes libres qui ne se projetaient pas au-delà du week-end suivant. Et puis Nellie et Jake s'étaient mariés. Peu après, c'était Roz Keller, la femme qui avait été le mentor d'Alexa, sa patronne et la propriétaire de Divine Flowers pendant vingt ans, qui était décédée. La boutique était revenue à Alexa – et les factures en souffrance aussi.

Du jour au lendemain, elle était passée de simple employée à chef d'entreprise. Dans un pays en pleine crise économique. Pendant que son frère et Nellie construisaient leur nid d'amour en dehors de la ville, elle avait mis le nez dans les livres de comptes et découvert l'ampleur des problèmes cachés par Roz, qui se contentait invariablement de reconforter Alexa d'une tape dans le dos lorsque celle-ci exprimait son inquiétude de voir la clientèle baisser.

Elle n'avait pas eu le temps de prononcer le mot « faillite » qu'il avait fallu dire au revoir aux coupes de champagne et commencer à se serrer la ceinture. Aujourd'hui, tout l'argent qu'elle avait passait dans

la boutique. Heureusement pour elle, elle s'était constitué une garde-robe d'enfer avant ça. Extérieurement, elle donnait toujours l'impression d'être la jeune femme d'affaires confiante et prospère.

Intérieurement, elle tremblait dans sa lingerie chic.

— Lex ? fit Nellie en posant une main sur le poignet d'Alexa. Tout va bien, ma belle ?

— Ça va.

Et elle n'était pas si loin de la vérité. La première étape pour y parvenir était de mettre de côté ses problèmes, surtout ceux pour lesquels elle avait déjà trouvé une solution.

— Tu es sûre ? Si tu veux parler, je suis là. Je te promets de ne pas t'interrompre. (La bouche de Nellie s'étira en un sourire.) Trop souvent, disons.

— Ça va, je t'assure. Merci.

Bon, OK, pas vraiment. Mais au moins il lui était arrivé quelque chose d'excitant aujourd'hui, un quelque chose qui faisait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq et avait assez de muscles pour alimenter ses fantasmes les plus débridés pendant des mois.

— D'accord, je n'insiste pas, répliqua Nellie en poussant un soupir exagéré. Quoi de neuf, sinon ?

Alexa avala une bouchée de purée et décida qu'elle ferait aussi bien de profiter un peu des événements de la journée.

— J'ai failli embrasser mon plombier. Ou peut-être que c'est lui. Je ne suis pas sûre, en fait.

Nellie reposa sa fourchette débordant de macaronis au fromage en toussant.

— Pardon ?

— J'avais une fuite, et il bosse dans mon nouvel immeuble, expliqua Alexa en trempant un minuscule bout de viande dans la sauce. (Comme d'habitude, elle se sentait rassasiée avant même d'en être à la moitié du repas. Foutu stress.) Il a réussi à ne pas s'énerver contre moi, même si j'étais légèrement tendue.

— Toi ? Tendue ? Impossible. Sinon, euh, comment ça se fait que t'as failli embrasser un inconnu ?

C'était une bonne question. Les quelques instants intenses qu'elle avait passés avec Dillon dans la salle de bains avaient eu le mérite de braquer les projecteurs sur le désert qu'était devenue sa vie sexuelle. De son point de vue, plonger tête baissée dans une aventure volcanique et sans lendemain avec un homme qui n'était probablement pas du tout fait pour elle était une idée d'enfer. Mais encore fallait-il rallier Dillon à sa cause – dès qu'il referait surface –, et c'était là qu'il faudrait la jouer finement.

Elle allait devoir le convaincre. Par tous les moyens – tactiques comme explicites.

— Tu te souviens de l'ancienne Alexa ? demanda-t-elle en croisant le regard noisette vaguement inquiet de son amie. Celle qui croquait la vie à pleines dents, comme on dit dans les pubs à la télé ?

— Celle qui avait une vie amoureuse tellement trépidante que j'en étais jalouse ? Ouais, je m'en souviens. Mais tu as grandi, depuis.

— Alors d'après toi, quand on est adulte, on n'a plus le droit de s'amuser ? On n'a plus le droit de s'échapper de la réalité pendant quelques heures et de faire un truc délire, histoire de ne pas oublier qu'on en est capable ? (Elle ne put réprimer un frissonnement en repensant à Dillon pressé tout contre elle, si dur, si chaud. Sérieux, pourquoi n'avait-elle pas suivi son propre conseil ?) La vie, ce n'est pas seulement passer ses soirées à s'abrutir sur des chiffres qu'on n'arrive pas à équilibrer, peu importants les efforts qu'on fait, poursuivit-elle plus doucement. (Elle observa le petit bouquet d'œillets jaunes et rouges posé sur la table. Si simple, et tellement joli. Mais ce soir-là, il représentait tout ce qu'elle n'avait pas encore réussi à accomplir.) Du moins, ça ne devrait pas l'être.

— Je sais que ce n'est pas facile pour toi en ce moment. Mais tu n'es pas obligée de rester seule. En plus, je ne ferme quasiment plus l'œil, maintenant que le gnome dans mon ventre se croit à la fête foraine toutes les nuits. (Nellie lui fit un regard implorant, du genre à faire succomber même un monstre sans

cœur.) Appelle-moi, on regardera la télé ensemble. Ou alors on cassera du sucre sur le dos des mecs. Je suis toujours partante, pour ça.

Alexa roula des yeux exagérément.

— T'es tellement amoureuse de mon frère que c'en est dégoûtant. Jamais je ne t'ai entendue dire un seul mot de travers sur lui. Et je ne parle même pas des dernières fois où je suis venue chez toi. Il était à peine neuf heures et tu dormais déjà, la couverture remontée jusqu'aux oreilles.

— Hé, j'essaie d'aider, moi. Je sais que je ne suis pas la mieux placée pour comprendre ce que tu traverses, mais je suis ton amie, et je suis là pour toi. C'est mon job de te soutenir.

Alexa soupira en entendant le ton d'animal blessé de Nellie. Génial. Encore deux minutes et elle allait faire pleurer la jeune femme enceinte. Ne manquerait plus ensuite que Jake arrive sur son destrier et recadre sa petite sœur. Le pire, c'est qu'il aurait raison.

Elle avait clairement *besoin* qu'on la recadre. Elle était tout le temps de mauvais poil, et elle aboyait plus qu'elle ne parlait aux gens.

— Je m'excuse, ma p'tite Nellie. Je n'avais pas à m'en prendre à toi comme ça, fit-elle en tendant la main pour serrer celle de son amie.

— C'est vrai, répondit cette dernière dans un sourire, avant d'attraper sa veste sur le dossier de la chaise. Mince alors, ils y sont allés un peu fort sur la clim. Je me caille !

— Oh non, tu ne vas pas cacher ton mignon petit chaton, protesta Alexa, en éclatant de rire devant le regard courroucé de son amie.

Noelle – pour ceux qui n'étaient pas amis avec elle depuis leur plus tendre enfance – avait toujours eu un faible pour les tee-shirts ornés de moutons et de lapins, mais la grossesse lui donnait l'excuse parfaite pour se lâcher complètement. De toute évidence, elle était en phase avec les stylistes de vêtements pour femme enceinte, qui semblaient ne jamais se lasser du thème animalier. Sur le tee-shirt d'aujourd'hui, un adorable chat tigré lui tendait une pâquerette.

Encore une fleur. Pas étonnant qu'elle n'arrive pas à évacuer son stress. L'avis d'expulsion de Divine Flowers arriverait probablement dans une enveloppe ornée d'un timbre représentant une tulipe.

— On n'est pas toutes faites pour porter des fringues de grands couturiers, marmonna Nellie en reniflant, avant de s'emmitoufler dans sa veste.

Mais elle avait retrouvé son air taquin, et Alexa sut que la crise était passée.

Avec un peu de chance, il n'y aurait aucune crise de larmes à leur table, qu'elle soit induite par les hormones ou par une situation financière critique. Elles ne s'en sortaient pas si mal, tout compte fait.

— Dis-m'en plus sur ton plombier, là, reprit Nellie en enfournant une bouchée.

Elle mangeait avec un enthousiasme qu'Alexa ne pouvait s'empêcher de lui envier. En toute honnêteté, il y avait pas mal de choses qu'Alexa lui enviait, les rares fois où elle osait se l'admettre.

Ce qu'elle ne ferait pas ce soir. Se ranger convenait très bien à certains, mais ce n'était pas pour elle. Qui voulait avoir la même tête en face de soi, jour après jour ? Qui voulait avoir un nœud coulant autour du doigt, sous la forme d'une alliance en or ? Pas elle. Ce qu'elle voulait, c'était du sexe. Du sexe de débauché, le genre de truc que, potentiellement, on regrette après. Avec Dillon.

— Techniquement, ce n'est pas mon plombier. (Renonçant à son assiette à moitié pleine, Alexa attrapa un menu pour étudier les desserts. Elle était d'humeur à manger du chocolat, décida-t-elle.) Il aurait pu l'être pendant une heure. Peut-être deux, suivant la taille de son marteau.

— Lex !

Alexa pouffa de rire et regarda sa meilleure amie par-dessus le menu.

— Tu veux bien partager un moelleux au chocolat avec moi ?

— Comme si t'avais besoin de demander. C'est quoi, son petit nom ?

Alexa le lui dit, puis retourna à la carte des desserts. Elle pouvait peut-être noyer son chagrin dans un crumble aux pommes, sinon. Avec crème chantilly sur le côté, saupoudrée de noix de muscade et d'éclats de noisettes.

— Tu préférerais pas...

— Dillon ? Il est arrivé récemment à Haven ?

Alexa fut tentée de répondre quelque chose du genre « Comment je suis censée le savoir ? », mais elle se dit qu'elle allait passer pour une fille facile. Il n'en faudrait pas beaucoup pour choquer Nellie, qui n'avait jamais embrassé un garçon sur lequel elle n'avait pas de dossier complet.

— Aucune idée.

— Je vois, fit-elle en calant le menton dans sa main. C'est appétissant comme prénom, Dillon. Est-ce qu'il l'est aussi ?

— Il est séduisant.

— Séduisant, ça ne dit pas grand-chose. Ça ne dit rien du tout, même. (Alexa eut droit à la moue typique qui faisait toujours baver Jake comme un escargot. Heureusement qu'elle n'était pas comme son frère.) Tu ne veux pas cracher le morceau à la grosse dondon enceinte et mariée, c'est ça ?

— Qui est-ce qu'on traite de grosse dondon ? s'exclama Jake avec un grand sourire, en arrivant derrière Nellie et en déposant un baiser sur son front. Pas ma superbe épouse, j'espère.

Nellie éclata de rire et se jeta dans ses bras avec assez de force pour le renverser, s'il ne l'avait pas attendue de pied ferme.

— Oh, tu as eu mon message !

— Effectivement, et je me suis dépêché de rentrer de mon voyage d'affaires pour dîner avec mes deux femmes préférées. (Il fit le tour de la table et lança un sourire taquin à Alexa.) Alors, on n'embrasse plus son grand frère ?

— Ça fait une semaine qu'on ne s'est pas vus.

Mais Alexa sourit tout autant en se relevant pour le prendre dans ses bras.

— Une très longue semaine, renchérit Nellie en s'adoucissant, comme toujours en présence de Jake. Et tu voulais dire tes *trois* femmes préférées, bien sûr.

Alexa eut honte de s'étrangler de rire, mais c'était plus fort qu'elle. Elle les adorait, mais ces temps-ci, même dégoter un mec décent pour passer une nuit indécente lui faisait l'effet de grimper l'Everest en talons hauts. À ce rythme-là, elle n'avait aucun espoir de trouver un jour ce que ces deux-là avaient.

Ou même une imitation potable.

— Tu as raison, répondit Jake, le sourire jusqu'aux oreilles. (Il remercia la serveuse qui s'était précipitée vers eux pour ajouter une chaise. Une fois assis, il s'empara du menu et se concentra sur son estomac, comme toujours.) Alors, de quoi vous parliez ?

— De ta sœur qui a envie de rouler une grosse galoche à son nouveau plombier.

— Sérieux, Nellie, si t'étais pas enceinte je...

— Oh mais continuez, l'interrompit Jake d'un ton doux, en levant un sourcil. Je suis curieux d'en savoir plus sur ce plombier. C'est qui ? Je le connais ?

— Tu penses, même Alexa ne le connaît pas, susurra Nellie en tortillant une mèche de cheveux, avant de laisser échapper un long soupir devant le regard que lui jeta son amie. Oh, ça va. On ne peut pas dire que ce soit trépidant, dans ma campagne. Je m'éclate comme je peux. Et ta vie amoureuse me fascine.

— Quelle vie amoureuse ? Elle stagne sérieusement, en ce moment.

— Ce qui n'est pas plus mal, intervint Jake, les sourcils froncés. La dernière chose dont j'ai envie, c'est que tu m'appelles encore une fois à deux heures du mat' parce que ta voiture est tombée en panne chez un gars dont tu connais à peine le nom.

— Tu me ressors encore cette histoire de la fac, souffla Alexa en s’empourprant. En plus, je le connaissais. C’était mon binôme en TP de chimie.

— Et il *adorait* réviser avec toi le week-end, l’asticota Nellie. T’as eu ton exam les doigts dans le nez, dans mon souvenir ?

— Les cours particuliers, ça aide toujours, ajouta Jake avec un grand sourire.

En secouant la tête de dégoût, Alexa fit signe à la serveuse de venir. Il était temps de passer au dessert. Au whisky, aussi.

— Mon Dieu, vous êtes tellement... *mariés*.

Ils éclatèrent de rire et, à son grand soulagement, noyèrent le thème de sa libido en berne dans un flot de paroles centrées sur le bébé. Mais la mauvaise humeur d’Alexa ne passa pas.

Deux heures après, elle retournait à l’atmosphère étouffante de son studio. Nellie et Jake étaient rentrés chez eux et consommaient probablement leur bonheur conjugal en ce moment même – *beurk* –, et la nuit s’étirait à présent devant elle, pleine de possibilités.

Ou pleine de rien. Aussi rasoir que son nouvel appart.

Dans un soupir, elle alla à la salle de bains pour ouvrir le robinet, et constata qu’il fonctionnait normalement. Son mystérieux plombier était-il entré en douce pour le réparer pendant son absence ? Comment s’y était-il pris, en crochétant la serrure ? En passant par la fenêtre qui donnait sur l’escalier de secours ?

Tout à coup elle se rendit compte que Trixie était à ses pieds et la fixait, les yeux hagards. Soit le minou était au bord de la crise de nerfs, soit il avait faim – ce qui paraissait plus logique, vu qu’Alexa avait oublié de lui laisser des croquettes et de l’eau.

Après s’être occupée de la bête, Alexa sortit la seule chose comestible qu’il y avait dans son frigo : une bouteille de Moscato. Attrapant un gobelet en plastique, elle se servit du vin. Elle lirait peut-être un peu sur son téléphone avant de dormir. Elle essaierait, en tout cas.

Au moins elle avait mis des draps propres avant de sortir, et elle n’aurait plus qu’à se glisser dessous. Dès qu’elle pourrait, elle irait s’acheter un vrai lit, mais en attendant, le matelas gonflable ferait bien l’affaire.

Elle n’était *pas* une princesse. Elle était une survivante, et elle allait s’en sortir. Divine Flowers aussi.

Souriant devant cette détermination toute neuve, elle prit son portable et vit qu’elle avait deux messages dans sa boîte vocale. Probablement sa mère qui tentait encore de la faire culpabiliser. Cela faisait un moment qu’elle la harcelait pour aller faire du shopping, et Alexa savait qu’elle ne pourrait pas la repousser indéfiniment. Comme si elle avait de l’argent à dépenser. En revanche elle pouvait se libérer, et elle le ferait.

— Salut, Alexa, c’est Patty. J’espérais te parler de vive voix, mais tant pis. Tu as reçu du courrier à la boutique aujourd’hui, et il y avait un rappel pour non-paiement de loyer.

Fantastique. Ce n’était pas une bonne idée *du tout* de laisser sa nouvelle employée mettre la main sur ce genre de lettre. Bon sang, elle croyait avoir injecté suffisamment d’argent le mois dernier pour réduire un peu ses dettes. Et elle avait prévu d’en rembourser encore dès que l’argent de la vente de sa maison serait sur son compte.

— J’aime beaucoup travailler avec toi, mais on m’a proposé un poste chez Value Hardware, et... Bref, j’ai accepté. J’espère que tu comprendras. Je te souhaite bonne chan...

Alexa effaça le message. Après avoir vérifié l’autre, et déterminé que cette fois c’était son père qui appelait pour faire du chantage affectif – il se faisait du mauvais sang depuis qu’Alexa avait annoncé son

intention d'emménager dans le « trou à rats » au-dessus de Divine –, elle raccrocha et balança le portable sur la table de la cuisine.

Son père pouvait bien s'inquiéter de rats inexistants, et Patty ne pas se pointer à la boutique le lendemain matin. Ça n'avait plus d'importance.

Elle était foutue.

Elle avait cru – à tort, visiblement – que la vente du chalet serait le point noir de son mois. Peut-être même de l'année. Ensuite, elle s'était chauffée avec un inconnu qui, finalement, n'avait pas eu assez de ses deux jambes pour fuir. Il pensait probablement qu'elle n'était pas loin d'être dans la dèche, donc source d'ennuis.

Mais peu importe ce que pensait Dillon d'elle. Ils ne se connaissaient pas. Et ce n'était pas comme si elle cherchait un petit ami : elle se contenterait d'un amant d'une nuit. Quelqu'un pour la prendre dans ses bras et lui rappeler pendant quelques instants qu'elle était une femme.

Et maintenant, ça.

De toute évidence, l'univers voulait être certain qu'elle saisisse bien le message. Et ce message était : *tu es nulle*.

La gorge serrée, elle attrapa son gobelet et le vida d'un trait. Elle contempla le désordre autour d'elle – il y avait encore des cartons et des valises partout – et se releva d'un bond. Pas question de rester enfermée ici ce soir, à regarder la pluie tomber par les fenêtres. Si elle ne prenait pas l'air tout de suite, elle allait *vraiment* péter un plomb.

Elle se rendit à la salle de bains et se remaquilla, même si elle ne savait absolument pas ce qu'elle comptait faire. Aller dans un bar l'enchantait à peu près autant que rester à la maison. Nellie et Jake étaient probablement encore occupés, à cette heure-là. *Re-beurk*.

Le soir, après le boulot, il lui était arrivé de monter sur le toit de l'immeuble pour profiter du coucher de soleil. C'était si calme, là-haut, et la vue dégagée l'aidait souvent à remettre de l'ordre dans ses idées. Mais cela faisait des mois qu'elle n'y était pas allée – aucun soleil couchant n'aurait réussi à lui mettre du baume au cœur, à présent – et en plus, il pleuvait. Cela dit, même se retrouver dehors sous une pluie chaude lui paraissait être une meilleure idée que dégouliner de transpiration dans un studio sans air conditionné.

Elle jeta un coup d'œil à sa robe fourreau noire sans manches. Ça n'allait pas le faire. Elle avait eu la bonne idée d'acheter une tenue décontractée pour le déménagement. Vu qu'elle avait atterri dans l'enfer de Dante, quelque chose lui disait qu'elle allait devoir s'en procurer d'autres dans un futur proche.

Cinq minutes plus tard, après avoir enfilé son short et le mini-débardeur violet qu'elle mettait pour dormir, elle arrangea un peu sa natte et attrapa son sac. La pluie s'était transformée en déluge.

Peut-être que ce n'était pas une si bonne idée que ça. En même temps, en avait-elle une meilleure ?

Elle longea le couloir jusqu'à l'issue menant au toit qu'elle avait découverte un an plus tôt, le jour où elle avait entrepris d'explorer l'immeuble. Sa curiosité l'avait menée à cette porte qu'un butoir maintenait ouverte en été pour faire courant d'air. Comme elle s'y attendait, elle était entrouverte. Le palier était même mouillé.

Un frisson lui parcourut le dos. Y avait-il quelqu'un, là-haut ? Elle baissa les yeux vers ses seins. Aurait-elle mieux fait de garder son soutien-gorge ?

Oh et puis zut. Elle se sentait en sécurité, ici. Cela faisait des années qu'elle travaillait dans le quartier et elle n'avait jamais eu de problème. Son père avait beau s'inquiéter des rats, il n'y avait rien à craindre dans cet immeuble, animal ou humain.

Voilà.

Elle enjamba le butoir et s'engagea dans l'escalier étroit. Soudain, son attention fut attirée vers le haut des marches, où une silhouette venait d'apparaître, bloquant le peu de lumière qui filtrait.

Derrière elle, la porte se referma brusquement.

3

— Qui est là ?

De sa position en haut des escaliers, Dillon ne répondit pas. Il savait que c'était Alexa grâce au néon du couloir, mais il faisait plutôt sombre sur le toit, d'où l'hésitation qu'elle manifestait.

Lui n'en avait pas, par contre. Il n'avait pas réussi à se l'ôter de l'esprit de toute la sainte journée et la revoir ainsi – alors qu'il venait à peine de retrouver sa concentration – ça le mettait en rogne.

Ce qui n'était pas le cas de certaines parties de son corps, apparemment.

Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Et pourquoi ne l'avait-il pas vue rentrer ? Quand il l'avait croisée dans le parking en revenant avec sa pièce détachée, il avait décidé d'attendre plutôt que d'entrer directement chez elle avec son double et faire la réparation. Ce n'était pas comme s'il n'avait pas un tas de travaux en instance dans l'immeuble.

Mais après deux heures passées à poser du parquet, il avait eu désespérément besoin d'air frais. Sans compter qu'avec cette chaleur, les arbres en pot seraient assoiffés ; alors il avait rempli son arrosoir et il était monté. Environ cinq minutes avant qu'il ne se mette à pleuvoir.

Il prit le temps d'inspirer profondément avant de parler, mais au même moment le parfum d'Alexa court-circuita son cerveau pour aller directement titiller son pénis, qui se réveillait déjà.

Putain de merde.

— Euh, c'est moi. (*T'es con. Elle t'a vu une fois.* Il se racla la gorge.) Dillon.

— Dillon ? (Comme si elle ne le croyait pas, elle grimpa les escaliers quatre à quatre et s'arrêta juste en dessous de lui, grimaçant quand la pluie lui arrosa le visage.) Qu'est-ce que tu fais ici ?

— De l'entretien, répondit-il sèchement en s'écartant pour la laisser passer.

L'endroit était spacieux et flanqué d'un mur en béton qui l'agrandissait encore, grâce aux plantes qu'il avait fait pousser dessus. Cela faisait des mois qu'il travaillait là-haut, testant les idées écolos qu'il avait glanées au cours de ses recherches sur Internet. Pour l'instant ça ne payait pas de mine, mais ce mur végétalisé finirait par contribuer à une meilleure isolation de l'immeuble tout en respectant l'environnement.

Personne ne savait ce qu'il faisait ici. Ni ses parents, ni Cory. Son frère rigolerait à s'en décrocher les mâchoires, surtout s'il savait le temps que Dillon avait déjà investi dans ce projet. Sans compter le jardin qu'il avait entrepris d'aménager tout autour, et qui lui prenait un temps fou. Il fallait choisir les plantes adéquates, se renseigner sur les différents systèmes d'arrosage, et plus généralement faire de cet espace quelque chose d'organisé, pas seulement un tas d'arbustes disposés au petit bonheur la chance.

Des arbustes qu'Alexa était en train d'inspecter. Sans prononcer un mot. Dans une seconde, elle allait lever les yeux au ciel et l'agacement de Dillon serait décuplé.

— Il pleut, fit-il en ouvrant la porte plus grand. On ferait mieux de redescendre.

Puis elle se tourna complètement vers lui, et son speech sur les conditions météo s'effaça comme par enchantement de son cerveau. Tout d'un coup, on aurait pu l'éventrer, l'écarteler ou pire encore, et sa dernière pensée aurait probablement été pour le décolleté plongeant d'Alexa.

La vache, elle était canon. Une poitrine généreuse, soulignée par un débardeur en coton, et un petit cul ferme merveilleusement moulé dans son minishort en jean. Ces fesses, il les avait senties contre lui, et maintenant, il voulait prendre ces seins à pleines mains. À pleine bouche.

— C'est toi qui as fait ça ?

Dillon fronça les sourcils en la voyant montrer son jardin à moitié fini d'un geste de la main.

— Oui. Et après ?

Il passa un pan de son tee-shirt sur le visage pour s'essuyer. Il ne pensait qu'à faire glisser ces fines bretelles pour se repaître de sa peau et elle avait envie de discuter botanique ?

Fleuriste ou pas, il était prêt à parier qu'elle n'avait pas fait autant de recherches que lui sur les bambous et les plantes ver...

En un éclair elle fut sur lui, plaquant les mains sur son torse et le poussant contre la porte avant que l'info ait le temps de remonter à son cerveau. L'arrosoir alla valdinguer plus loin. Elle lui accorda un bref regard, puis serra les poings sur le tee-shirt de Dillon et se cambra pour approcher les lèvres...

Et merde, rien à foutre.

Il colla sa bouche à la sienne et bon sang, c'était encore mieux que dans ses fantasmes. Alexa ne s'ouvrit pas complètement, luttant légèrement, comme si elle était interloquée de le voir prendre les commandes. Encore plus sexy. Il changea de côté, et le petit cri effarouché qu'elle poussa lui donna accès à un intérieur doux et chaud. *Parfait.* Il profita de sa surprise pour l'explorer à longs coups de langue.

Si son esprit ne comprenait pas ce qui se passait, ce n'était pas le cas de son corps. Les deux mains sur ses fesses, il se mit à bouger contre elle, en anticipant pleinement la violence de sa réaction. Son sexe se souvenait encore de leur frotti-frotta dans la salle de bains, et manifestement il était plus que partant pour recommencer à jouer. De son côté, Alexa s'était remise de ses émotions et elle prit le rythme, ses rondeurs appuyant contre lui d'une telle façon qu'il ne put s'empêcher de gémir. Il s'écarta si violemment qu'il se cogna la tête contre la porte.

Il ne pouvait pas le faire. Oh, Seigneur, il devait le faire. Alexa était déchaînée, et il se sentait complètement impuissant devant sa soif d'elle. Tout ce qu'il voulait, c'était elle. Juste elle.

— Qu'est-ce qu'on est en train de faire ? parvint-il à marmonner tandis qu'elle dirigeait les lèvres vers sa pomme d'Adam.

Il voyait comme des points noirs dans son champ de vision, et il aurait été bien incapable de dire si c'était à cause du coup qu'il avait reçu sur la tête ou de son baiser.

En guise de réponse, elle se contenta de passer les mains sous son tee-shirt. Et quelles mains. On aurait dit qu'elle le touchait *partout*. Il s'accrocha à sa croupe comme si c'était un port dans la tempête, et une seconde après, un éclair zébra le ciel, suivi d'un coup de tonnerre. Alexa ne tressaillit même pas. Il était devenu sa toile, et ses doigts à elle étaient le pinceau. Elle dessina chacun de ses muscles, chacun de ses os saillants. Et enfin elle descendit le long de son membre, qui allait finir par exploser dans son jean. Elle le caressait avec confiance et adresse, et si elle continuait, il ne pourrait pas s'empêcher de la faire mettre à genoux devant lui.

Mais une femme comme elle n'était pas faite pour être culbutée en vitesse contre une porte, même si tout dans son attitude appelait ça. Même si son désir à lui était tel qu'il se foutait de tout sauf de profiter de l'instant présent. Il devait mal interpréter les signaux qu'elle lui envoyait ; pourtant, il était plutôt doué pour sentir ces choses, d'habitude. Ou alors, c'était lui qui en envoyait des complètement lubriques.

— Alexa.

Il dut faire un effort monumental rien que pour sortir ce mot, et elle l'ignora. Royalement.

Tout en lui caressant la verge, elle se mit à lui mordiller l'arête de la mâchoire, ses coups de dents contrastant vivement avec la douceur de ses mains. Son érection réagit brusquement sous ses doigts, et elle en ronronna de plaisir.

— Lex, tenta-t-il de nouveau, le prénom allant se perdre dans un grognement. Tu ne sais pas qui je suis. (Il s'attendait à ce qu'elle se raidisse, et lève vers lui ces yeux bleu jacinthe qui l'avaient un peu ensorcelé la première fois qu'il l'avait vue. Mais en fait, pas du tout.) Alexa, écoute-moi.

Il enroula une main autour de sa natte et tira dessus pour l'écarter de lui. Quand elle planta son regard dans le sien, il reçut comme un coup de poing dans l'estomac. Dans la pénombre, il ne pouvait que deviner le désir qui illuminait son visage aux traits finement dessinés. Mais ça la transformait du tout au tout, la faisant passer d'une inconnue qu'il se sentait obligé de protéger – de lui – à une femme qu'il lui fallait à tout prix.

— Tu ne comprends pas, continua-t-il.

Elle ne comprenait pas. Bon sang, si on allait par là, lui non plus. Parce qu'il n'avait pas l'impression de mentir ou de lui cacher quoi que ce soit. Tout ce qu'il voulait, c'était faire disparaître les barrières qui existaient entre eux, et à sa connaissance il n'y avait pas de meilleur moyen pour y parvenir. Les mots ne servaient à rien, hormis créer des malentendus. Les baisers, les regards appuyés et les caresses sensuelles – ça, c'était vrai, et elle était la seule avec qui il voulait les partager.

En cet instant, peu importait qui il était. Elle savait le principal. Il était un homme. Elle était une femme. Certaines zones de leurs corps étaient faites pour s'emboîter. Mais sa véritable identité et la famille d'où il venait ? On s'en fichait. Peut-être même qu'elle ne haïssait pas vraiment Value Hardware. Peut-être qu'en secret elle avait un faible pour le magasin, et qu'elle y allait tous les jours en douce pour tripoter les gros marteaux et les...

Pas de doute, il avait besoin d'aide. Le genre d'aide qu'il trouverait tout seul et très loin, loin des distractions comme les bracelets de cheville et les yeux bleus immenses.

— Non, c'est *toi* qui ne comprends pas, chuchota-t-elle en l'agrippant par la nuque. (Elle était grande pour une femme, et même en chaussures plates elle atteignait tous les endroits qu'elle voulait en un minimum d'efforts.) Je ne veux pas savoir qui tu es. Je m'en fous. Tout ce que je veux, c'est que tu me fasses jouir.

Sa réplique mit aussitôt le cerveau de Dillon en pause. Sa conscience plia bagage juste après. *Laisse tomber, mon pote. T'es tout seul sur ce coup.*

— Ne viens pas dire que je n'aurai pas tenté de te prévenir, fit-il en pantelant.

— Je ne te reparlerai jamais de cette nuit. Contente-toi de me baiser, et on passe à autre chose. Il ne se sera rien passé.

Là-haut, ses yeux étaient à la fois plus sombres et plus lumineux. Ils étaient remplis de désir, clairement, mais teintés de tristesse aussi. Et de désespoir. Cela le toucha au point qu'il ne trouva qu'une réponse à lui faire.

Sauf que son sexe était si douloureux qu'il ne pouvait plus parler. Alors, il lui montra.

Il se servit de la natte d'Alexa pour l'attirer à lui et faufiler sa langue entre les lèvres entrouvertes. Ses baisers se firent exigeants, urgents. Pendant ce temps, il sculptait sa croupe des mains, la massant lentement. D'abord à travers son short puis en dessous, quand il descendit la fermeture Éclair et faufila ses mains avides.

Il en oublia de respirer lorsqu'elles rencontrèrent la fine bande de tissu entre ses fesses. Quelque part, il n'était pas surpris qu'Alexa porte des strings. Sa peau était brûlante sous les paumes de Dillon, plus chaude encore que la pluie qui tombait maintenant à torrents sur eux. Mais il ne sentait qu'elle, il ne

goûtait qu'elle tandis qu'ils se consumaient littéralement de leurs baisers voraces. Elle avait bu du vin mais il ne le remarquait que maintenant – quelques notes légères, vaguement fruitées. Et autre chose, de chocolaté et de riche. Ou peut-être était-ce tout simplement elle, suave et pulpeuse jusqu'au bout des ongles. Une illusion des sens, et le temps qu'il réalise, c'était trop tard, il était pris dans ses filets. Elle le tenait.

Elle le tenait même carrément, putain. Plus qu'à appuyer sur la gâchette.

Les mains d'Alexa étaient de retour sur son érection, et elles la malmenaient à travers l'épaisseur du jean. Dillon tira d'un coup sec sur sa bretelle de débardeur et se délecta aussitôt de la chair charnue qu'il avait libérée, utilisant sa langue pour ouvrir la voie jusqu'au mamelon mouillé. Gorgé de pluie d'été, embaumant cette senteur florale. Comme un rayon de soleil au milieu de l'orage.

Elle hoqueta et s'accrocha à ses cheveux d'une main, l'autre s'affairant toujours entre eux. D'un geste impatient, il tira le débardeur vers le bas pour faire surgir le sein d'Alexa, qui se retrouva aussitôt dans sa bouche.

Il commença par l'égratigner de ses dents, poursuivit en l'aspirant puissamment, et elle en fut réduite à se tortiller contre lui, les mouvements saccadés de ses hanches ajoutant un frottement involontaire qui le fit haleter.

Quand il n'en put vraiment plus, quand l'air chargé d'humidité lui brûla la gorge, il la saisit par la taille et la tourna face à la porte, l'emprisonnant de son corps contre le panneau en bois. Il mordilla les chairs tendres de ses épaules tandis que des mains, il parcourait ses formes voluptueuses. Il la sentait vibrer dans ses bras, et son énergie était électrique.

— Toujours partante ? murmura-t-il avant de diriger la langue droit vers le creux derrière le lobe de son oreille.

— Oh oui. Plus que jamais. (Elle se pressa contre lui et lui empoigna les fesses par-derrière, l'attirant tellement près qu'ils se cognèrent ensemble à la porte.) Mets tes mains sur moi. Partout.

Mais c'était sa bouche qu'il voulait sur elle. Et il voulait aussi l'entendre crier. Alors, il fit glisser ses doigts sur son corps mais s'arrêta tout près de la fermeture Éclair ouverte, pour la rendre folle.

— C'est ce que je fais, non ?

— Plus bas, bordel, souffla-t-elle en lui prenant le poignet pour le mettre là où elle en avait envie, puis en serrant fort les cuisses pour qu'il sente bien cette chaleur qui palpitait à travers le short.

Il s'était plutôt imaginé qu'elle le supplierait, et son langage cru le fit sourire. Accédant à sa demande, il plongea la main dans le short et atteignit enfin cette moiteur qui n'attendait que lui. Il passa rapidement le doigt sur la chair gonflée. Elle était trempée, autant que le toit autour d'eux et leurs visages cinglés par la pluie.

— Magnifique. (Il prit sa boucle d'oreille en diamants entre les dents et tira, puis lui mordilla le lobe quand elle gémit.) Crie si tu veux, ne te retiens pas.

Elle accepta avec joie et s'exprima sans retenue, excitant follement Dillon. Un dernier coup de dents pour l'entendre encore geindre, et il lui donna enfin ce qu'elle réclamait.

D'un mouvement circulaire de l'index, il l'immobilisa. Mais dès qu'il recommença à bouger, elle revint à la vie, et l'incita à l'enfoncer plus profondément par de petits mouvements répétés du bassin. Elle jouait les tentatrices, l'attirait dans ses griffes, voulait qu'il la prenne – d'abord avec ses doigts, ensuite avec son sexe. Ce serait l'union ultime, à la fois le début et leur fin.

Mais pas encore. On a tout le temps.

Il caressa sa vulve aussi lentement que son désir incandescent le lui permit, et le transmit par son contact au corps d'Alexa, qui était plus que disposé à le recevoir. S'il faisait les choses bien pour elle, si elle avait l'orgasme qu'elle recherchait, il arriverait à dormir cette nuit. L'aider à lâcher prise comme

elle en avait si désespérément besoin apaiserait ses propres démons. Avec un peu de chance, peut-être même que cela parviendrait à le rassasier.

Ils étaient sur son terrain, au sens propre comme au sens figuré, et elle n'arriverait pas à le déstabiliser. Il ne la laisserait pas faire.

Il inséra un second doigt en elle tout en lui aspirant la chair du cou, et se rendit vaguement compte que s'il continuait, elle n'échapperait pas au suçon. L'animal qui était en lui *voulait* laisser une empreinte sur sa peau. Pendant un court moment, il pourrait affirmer qu'elle était sienne. Il aurait aussi la certitude qu'elle verrait une trace de lui sur son corps le lendemain, quand elle se regarderait dans le miroir. Ce serait la preuve de ce qu'ils avaient été l'un pour l'autre, même si elle tentait de se convaincre du contraire.

Le plaisir d'Alexa s'infiltra sous sa peau, le torturant bien davantage que la pluie battante contre laquelle il mettait un point d'honneur à la protéger. La petite boule de nerfs qu'il sentait sous son pouce palpitait de plus en plus vite à mesure que l'excitation montait, mais c'étaient ses gémissements qui l'enflammaient et l'emmenaient toujours plus près du précipice. Sans oublier son souffle rauque et ses demandes impudiques.

— Vas-y, fais-moi jouir. J'y suis presque. Tu le sens ?

Il l'entendit à peine par-dessus le vent qui soufflait en tempête, mais ses mots lui transpercèrent l'estomac puis descendirent, pour aller étouffer ses testicules de désir.

— Je sens tout.

Trop, même. Tout ça arrivait sur lui à la vitesse d'une avalanche. S'il ne se mettait pas à l'abri vite fait, il allait être enseveli. C'était comme un jeu de hasard : à lui d'estimer jusqu'où elle tiendrait. Jusqu'où lui pourrait le supporter.

Dillon ferma les yeux très fort et l'attira contre lui pour frotter son sexe douloureusement dur le long de la pliure de ses fesses. Il n'en pouvait plus. Mais il n'avait pas d'autre choix que d'accumuler encore la pression, jusqu'à ce que l'un des deux craque.

Soudain, elle se contracta et les doigts de Dillon se retrouvèrent prisonniers en elle.

— Mon Dieu, je vais...

— Non.

Ce refus brutal la coupa dans son élan. Il n'allait pas la ménager. Elle avait peut-être l'habitude que ses amants lui obéissent docilement – comment leur en vouloir ? –, mais il refusait qu'elle l'oublie de sitôt.

— Pas tout de suite.

Quand il ôta le pouce du clitoris, alors que ses doigts continuaient leur va-et-vient incessant, elle en fut réduite à geindre.

— Si, tout de suite, haleta-t-elle.

— Non, répéta-t-il en la tirant par la natte.

Le visage blotti dans le creux de son épaule, il dirigea la main vers son sein toujours offert. Le mamelon dressé se moula dans sa paume et il tira dessus d'un geste vif ; à en juger par ses réactions, ce n'était pas de la douceur qu'elle voulait. Les apparences étaient souvent trompeuses, et cette femme qui gagnait sa vie en vendant des fleurs semblait être attirée par le côté obscur et lubrique aussi féroce que lui. Comme elle le lui prouva lorsqu'il donna une chiquenaude à son clitoris et qu'elle faillit bien exploser – son corps se cambra brusquement et dans sa fougue, elle se cogna le front à la porte.

— Alors, t'en as envie ? grogna-t-il contre sa joue.

Il voulait qu'elle le supplie, qu'elle lui dise oui clairement. Elle ne céda pas. Mais ce corps vibrant sous sa main répondit pour elle, surtout quand il lui lâcha à contrecœur le sein pour extirper son

portefeuille de la poche arrière du jean. Elle se fit plus humide encore, plus malléable. Plus prête que jamais à lui offrir ce qu'il désirait.

Elle s'empara du portefeuille et le fouilla en silence. Seule sa respiration laborieuse indiquait qu'elle se consumait autant que lui. Les doigts qu'il avait toujours en elle reprirent le rythme en la voyant déchirer le sachet en plastique d'un coup de dents. Quand elle se retourna pour lui donner le préservatif, elle le gratifia au passage d'une caresse pour le moins possessive. Le membre négligé depuis quelques minutes bondit au garde-à-vous et elle éclata d'un rire rauque, celui d'une femme qui savait quand un homme était à sa merci.

— Et toi, t'en aurais pas envie ?

— Si, et tu le sais très bien.

Il ne put s'empêcher de grogner en disant ça, pas plus qu'il ne put s'empêcher de baisser brutalement jean et caleçon, histoire de la torturer avec une séance de caresses peau contre peau avant de se couvrir. Elle le caressa de haut en bas, se délectant de cette érection soudain libérée. À son contact elle se démultiplia, et Dillon rejeta violemment la tête en arrière pour fixer le ciel noir de pluie.

S'il avait eu l'énergie de regarder autour de lui, il aurait vu la ville qui s'étendait autour d'eux. Les lumières brillantes. Les ombres des arbres, et plus loin, des collines. Les immeubles qui se dressaient à proximité. Ils avaient beau être tout près, ils auraient pu être à des milliers de kilomètres, tant la toile qu'ils avaient tissée autour d'eux les enveloppait et les unissait dans la pénombre.

Il retira ses doigts de la cavité chaude et douillette qui les avait accueillis, et en passa un sur les lèvres d'Alexa pour qu'elle voie comme il était trempé. Elle ne se déroba pas – au contraire, elle sortit la langue pour goûter cette offrande.

— Bon sang, tu me tues, femme.

Elle le tourmenta un peu plus en remuant de la croupe.

— Maintenant, baise-moi.

D'un geste fébrile, il baissa son short et son string, exposant les fesses pâles d'Alexa à son regard vorace. Il voulait en voir plus. Il voulait tout voir. Mais pour l'instant, il allait devoir se contenter de la deviner dans la pénombre nocturne.

Il enfila le préservatif en tremblant, et d'un premier coup de reins il obligea Alexa à arrêter ses mouvements sensuels – avant de se retirer, la laissant totalement sur sa faim. Et puis il recommença, encore et encore, juste assez pour l'entendre panteler et sentir ses ongles lui griffer les fesses.

Qu'est-ce qu'il ne donnerait pas pour ressentir cette pointe de douleur dans son dos, tandis qu'elle l'entraînerait dans la douce moiteur de son sexe. Dans cette position, elle ne pouvait pas faire grand-chose hormis des gestes brusques, tout le contraire de ce qu'il voulait. Elle n'aurait aucun contrôle sur la cadence. Elle ne régnerait pas sur le corps de Dillon comme elle régnait déjà sur son esprit, imprégnant lentement mais sûrement une marque indélébile sur lui.

S'il accélérât, s'il cédait à son propre désir, ce serait terminé. Mais la nuit ne l'était pas. Et il refusait de ranger ce souvenir dans une boîte tant qu'il ne l'aurait pas vidé de sa substance.

Ses hanches prirent le rythme quand même, et elle s'ouvrit à lui sous ses coups de boutoir, le laissant prendre avec joie ce qu'il était venu chercher. Il sentit qu'elle le massait de l'intérieur, et quand elle se contracta autour de son membre, il eut comme une décharge électrique de la pointe du gland jusqu'à celle des pieds.

— Plus fort. Vas-y.

Elle commença à bouger énergiquement, sa tête tapant contre l'épaule de Dillon, son sein pâle ballottant comme une bouée de sauvetage dans l'océan bouillonnant qui les cernait de toutes parts.

Alors le sexe de Dillon prit les choses en main, et se mit à la besogner sans répit. Dans cette position, il la compressait, il la malmenait, testant délibérément ses limites, mais elle se fit simplement plus brûlante. Tenter de canaliser le désir de cette femme revenait à balancer un cocktail Molotov dans une forêt.

Il voulut se retirer une dernière fois, dans un effort futile pour retarder l'inévitable, mais elle l'agrippa furieusement et lui arracha un cri de surprise lorsqu'une première vague de délivrance s'empara d'elle, emportant tout sur son passage. L'orgasme d'Alexa se répercuta dans tout le corps de Dillon, aussi violent que la pluie qui lui fouettait le dos. Ses va-et-vient se firent de plus en plus fébriles, jusqu'à ce qu'il vienne à son tour, une explosion d'énergie chauffée à blanc qui lui fit voir des milliers de points lumineux derrière ses paupières fermées.

Il mit un moment à retrouver son souffle. Quand il y parvint, il marmonna quelque chose dans les cheveux d'Alexa, humant la bonne odeur de lavande avant de se laisser aller à un bref instant de volupté totale.

Alexa tremblait dans ses bras alanguis. Soudain, il se vit dans cette position équivoque, contre une porte qui pouvait s'ouvrir à tout moment, sur le toit d'un bâtiment public.

Un bâtiment qui lui appartenait.

— Dillon ?

Il ouvrit les yeux et les cligna deux ou trois fois pour remettre la machine en route. La pluie s'était enfin calmée, Dieu merci.

— Hmm ?

Elle lui fit un grand sourire par-dessus son épaule.

— Alors, c'était bon ?

Lui retournant son sourire, Dillon déposa un baiser sur le bout de son nez. C'était probablement décalé après leur baise plutôt hard, mais ça lui convenait.

— C'était spectaculaire, tu veux dire.

— Tu as vu des éclairs ?

— Affirmatif. (Il leva les yeux et remarqua que le ciel était en train de se dégager. Quand un croissant de lune apparut entre deux nuages, il sourit de plus belle.) Il s'est même arrêté de pleuvoir.

— Parce qu'il pleuvait ?

Dillon éclata de rire, planta un baiser sur son épaule et s'écarta délicatement pour la libérer, tout à coup contrit. Quand il l'entendit protester faiblement, il se sentit tout de suite mieux malgré son retrait de ce corps ferme et soyeux. Il n'était pas le seul à regretter amèrement que ce soit fini.

Même si ça n'aurait jamais dû arriver au départ.

Il retira le préservatif pendant qu'elle remontait son short et se baissait pour remettre ses chaussures correctement. Du moins c'est ce qu'il crut, jusqu'à ce qu'elle se retourne en tenant l'anse de l'arrosoir du bout d'un doigt. Une moue sexy flottait sur ses lèvres, à peine visible à la lueur de la lune.

— Jolie marguerite. C'est à toi ?

— Ça s'appelle un arrosoir, grommela-t-il en lui prenant l'objet sans ménagement.

— Je sais. Il m'est déjà arrivé de m'en servir. Tu sais, beaucoup d'hommes seraient intimidés à l'idée de posséder un arrosoir aussi... mignon.

Encore cette moue sexy. Bon sang, elle était vraiment adorable.

— Si je n'ai pas réussi à te prouver ma virilité à l'instant, je ne sais pas ce qu'il te faut.

Son éclat de rire balaya du même coup l'irritation de Dillon. Malheureusement pour elle, étant donné qu'il était déjà à moitié tenté de « prouver sa virilité » une seconde fois, en la prenant contre le muret en pierre.

— J'aime bien ce petit jardin, il est sympa. Oh, besoin d'aide ? (Elle avait remarqué qu'il avait les mains pleines et s'empressa de remonter caleçon et jean pour lui, avec une telle efficacité qu'il se remit à bander aussi sec.) Alors, qui est-ce qu'il faut féliciter pour le jardin ?

— Ce n'est pas un simple jardin, rectifia-t-il en serrant les dents. C'est un toit végétalisé respectueux de l'environnement.

Il en aurait volontiers parlé plus longuement, s'il n'avait pas été fasciné par les beaux seins d'Alexa et la façon dont ils pointaient à travers son débardeur. Il aurait pu les avoir en main avant même qu'un soupir s'échappe de ses lèvres roses.

— C'est pour faire joli ou bien c'est juste un moyen d'économiser ?

Il fallait vraiment qu'il fasse quelque chose avec cette capote et l'arrosoir. Bizarrement, avoir les deux en main lui faisait bomber le torse et ratatiner le pénis en même temps.

Il jeta le préservatif dans une poubelle voisine et en revenant vers Alexa, il vit qu'elle refaisait sa natte. Il l'avait carrément flinguée.

— Ce n'est pas qu'une question d'argent.

— Tu parles comme un riche, répliqua-t-elle à voix basse, en fronçant son charmant petit nez comme pour lui signifier son mécontentement. Est-ce que tu chercherais à te faire accepter parmi les nantis ?

— Ça fait des années que j'essaie, figure-toi. (Là, c'était la vérité pure et simple.) Pour répondre à ta question, les toits végétalisés sont efficaces en termes d'isolation, mais c'est aussi un bon moyen de favoriser le développement d'un écosystème.

Il cala l'arrosoir sous un bras pour lui ouvrir la porte.

— Allez, viens. J'ai la pièce de rechange pour ton robinet. (Elle le suivit en silence dans l'escalier, et jusqu'à l'appartement où il avait travaillé plus tôt dans la soirée. Il posa l'arrosoir et prit le sac qu'il avait laissé près de la porte.) Je peux te réparer ça tout de suite, si tu veux, dit-il, détestant la gêne qu'il sentait déjà monter entre eux.

C'est sûr, tout avait été au poil tant qu'ils étaient tous les deux excités comme des malades, mais la réalité avait refait surface. Ils ne se connaissaient quasiment pas et pire, il lui cachait un truc énorme. Même si elle avait refusé d'entendre la vérité, cela ne diminuait en rien la culpabilité de Dillon.

— Où l'as-tu achetée ?

Elle avait les yeux rivés sur le sac en plastique qu'il tenait en main. *Merde*. Il avait oublié de le jeter.

Ce n'était pas comme s'il n'avait pas essayé de trouver la pièce à Renault, mais il avait trouvé porte close à son arrivée. Du coup, il était retourné chez Value Hardware juste avant la fermeture et il avait pris ce dont il avait besoin, en se disant qu'il se débarrasserait de la preuve et qu'elle n'en saurait rien.

Un plan super bien pensé, pas de doute. Ce petit bonhomme jaune souriant était l'équivalent de la cloche qui sonne au début d'un combat de boxe. Dans deux secondes, elle allait sortir ses gants.

— Pourquoi est-ce que tu hais Value Hardware comme ça ?

Peut-être qu'avec un peu de chance, il arriverait même à tout lui déballer, et à soulager sa conscience pour avoir épluché son dossier compta juste avant de tirer son coup alors qu'elle pensait s'envoyer en l'air avec l'homme à tout faire.

— Par où veux-tu que je commence ?

— Par le début.

Elle eut un soupir agacé.

— Ils se foutent complètement d'écraser les plus petits qu'eux.

— Tu veux dire toi, répondit-il gentiment.

L'irritation se lisait sur son visage et elle rejeta brusquement la natte dans son dos.

— Il ne s'agit pas que de moi, fit-elle en croisant les bras sur la poitrine. Ils essaient de tout faire au lieu de se concentrer sur le domaine dans lequel ils sont bons. Au départ, ce n'était qu'un magasin de bricolage. Maintenant ils se lancent dans les plantes et l'aménagement du jardin. J'ai même entendu dire qu'ils projetaient de sortir un magazine de déco pour les bourgeoises du coin. Ils voudraient que les commerçants du centre-ville mettent la clé sous la porte, qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.

Dillon connaissait suffisamment bien son frère pour savoir que cette éventualité ne le dérangerait pas plus que ça. Voire pas du tout.

— Pourtant, c'est une bonne idée de se diversifier dans ce contexte économique. Et tu ne peux pas rejeter la faute sur un seul concurrent si ta boutique ne marche pas.

À moins qu'il y ait autre chose... Le genre d'insinuation qui allait comme un gant à Cory.

Les yeux d'Alexa lancèrent des éclairs. Bon sang, elle était encore plus jolie quand elle se mettait en boule. Le visage légèrement empourpré, et ce feu qu'elle avait dans le regard.

— Oh, parce que monsieur est un expert ?

— Je dis juste qu'il s'est forcément passé autre chose pour que tu détestes autant Value Hardware. Je parie que tu n'as rien contre Zulo's, alors qu'ils vendent des plantes, eux aussi.

À moins qu'elle ait aussi une dent contre Zulo's ? Il ressentit comme une pointe d'espoir. Si ça se trouvait, elle éprouvait une haine tenace envers tous ses concurrents potentiels, ce qui serait un peu flippant, mais aurait le mérite de lui enlever une belle épine du pied.

Son regard passa de sa bouche au pendentif qui allait se perdre dans son décolleté. Les mamelons dardaient toujours à travers le fin tissu, et son jean lui parut plus serré, tout à coup.

Donc, ils pourraient recommencer. Très bientôt.

— Non, je n'ai rien contre Zulo's. Je réserve toute mon antipathie à Value Hardware. (Elle soupira et jeta un coup d'œil à sa montre.) Je ferais mieux d'y aller. Je dois me lever tôt.

— Moi aussi.

Il allait avoir une petite conversation avec son frère dès le lendemain matin, parce que quelque chose clochait vraiment, dans cette histoire. Elle venait d'avoir un orgasme hallucinant – oh mais de rien, ma p'tite dame – et elle était déjà aussi tendue qu'avant. Il comprenait qu'elle soit stressée à cause de ses problèmes d'argent, mais il voyait bien qu'il y avait autre chose. C'était obligé.

S'il n'arrivait pas à aller au fond du problème, il ne pourrait pas le régler. Et s'il ne pouvait pas le régler, il n'aurait pas droit à une autre dose d'Alexa. Et ça, ce n'était tout simplement pas envisageable.

— Je passe chez toi très vite, ajouta-t-il dans le silence ambiant.

La tension sexuelle était palpable – au grand dam de Dillon, qui ne pouvait rien y faire pour l'instant.

— Merci d'avoir fait aussi vite, pour la pièce.

Elle était déjà à la moitié du couloir.

— T'as oublié de me remercier pour l'orgasme, la taquina-t-il, mais sa porte se referma dans un bruit sourd.

Alexa était en train de frotter le comptoir en verre de la boutique, et semblait déterminée à faire disparaître jusqu'à la dernière trace de doigt. Ce n'était pas comme si elle avait du travail à revendre. Midi venait de sonner et cela faisait déjà trois heures qu'elle avait ouvert. Durant ce laps de temps, deux clientes étaient entrées pour « regarder seulement », et deux autres étaient venues acheter mais s'étaient ravisées au dernier moment. Elle avait aussi eu la visite de son frère, qui était resté juste assez longtemps pour constater qu'elle se retrouvait encore une fois sans employée. Ni clientèle.

Pour positiver, elle se dit que comme ça, elle aurait le temps de travailler à sa nouvelle vitrine après le déjeuner. Elle avait décidé de prendre exemple sur Value Hardware et de proposer des compositions jolies et pas chères sur le thème de l'automne. Elle jeta un coup d'œil au sac bourré de fleurs en papier, de fil métallique et de rubans jaunes et rouges qu'elle avait achetés à la papeterie. La snob en elle avait envie de ricaner, mais l'autre Alexa était toute contente. Ça faisait un bail qu'elle n'avait rien créé hormis des compositions hors de prix, ornées d'un tas de fleurs rares et de nœuds en soie délicate. Ce serait amusant de laisser le champ libre à sa créativité, pour une fois.

Concrètement, qu'est-ce qu'elle avait à perdre ? Rien de ce qu'elle avait fait jusqu'ici n'avait marché. Alors aujourd'hui, elle serait ravie de mettre en valeur des œillets et des clochettes en plastique doré.

En parlant de clochette, celle qui se trouvait au-dessus de la porte carillonna et Alexa leva la tête, le cœur battant un peu plus vite. Raté. Ce n'était toujours pas un client. Ni... une autre personne qu'elle espérait bêtement revoir, alors qu'elle savait pertinemment que c'était une mauvaise idée.

— Salut, Travis, fit-elle à l'étudiant qui l'aidait à concevoir le site Internet de Divine Flowers. T'es sorti de cours plus tôt, aujourd'hui ?

— Ouais, j'avais un exam. (Les sourcils du jeune se perdirent dans sa tignasse blonde quand il remarqua le comptoir brillant comme un sou neuf.) Ben dis donc, c'est propre.

Alexa haussa les épaules. OK, elle était un peu maniaque quand il s'agissait de sa boutique. Il y avait pire, comme vice.

Comme par exemple coucher avec un homme que tu connais depuis moins de douze heures ?

Elle sentit ses joues s'empourprer. Ce n'était pas du tout le moment de penser à ça. Même si le mot « coucher » lui paraissait furieusement inapproprié pour décrire ce que Dillon et elle avaient fait la veille.

Non pas qu'elle se demandait ce qu'il pensait de leurs acrobaties sur le toit. Elle n'était pas comme ces filles anxieuses qui ont besoin d'un rapport complet de leur amant pour se rassurer, mais bizarrement elle avait été tentée de lui poser la question au-delà de son « Alors, c'était bon ? », qu'elle avait un peu lancé pour faire sa maligne. Mais après ils s'étaient chamaillés à propos de stupides sacs en plastique, et elle l'avait planté là dans un mouvement d'humeur au lieu de repartir pour un deuxième round, comme toute femme saine d'esprit l'aurait fait. L'excitation qui brillait dans les yeux bleus torrides de Dillon indiquait pourtant qu'il était plus que disposé à tester d'autres surfaces verticales avec elle, mais la seule mention de Value Hardware avait torpillé sa libido. C'était quand même très con.

Ce foutu magasin bousillait même sa vie sexuelle, maintenant – sans parler du robinet de la salle de bains.

Elle pulvérisa un peu de nettoyant pour vitre et s'attaqua à une nouvelle zone. Ce n'était pas plus mal qu'ils se soient pris la tête. Au moins elle pourrait se convaincre d'avoir fait fuir Dillon, et n'aurait plus à se demander s'il s'intéressait à elle pour autre chose qu'un coup vite fait contre une porte.

Sur le toit. Sous une pluie battante. Avec les étoiles qui sortaient à peine dans le ciel chargé, tandis que leurs corps trempés et brûlants se frottaient...

— Lex ?

Elle dévisagea Travis d'un air coupable.

— Oui ?

— Je t'ai demandé si t'avais besoin de quelque chose avant que je me mette à l'ordi. (Il montra le balai calé contre le comptoir.) Je peux balayer, si tu veux.

Ce petit jeune était adorable. Il se portait toujours volontaire pour l'aider.

— C'est gentil à toi, mais je gère. Je nous commanderai à déjeuner tout à l'heure.

— Je peux garder la boutique si t'as envie de prendre l'air. Non, je sais, je vais foncer au café pour te ramener un truc, s'exclama-t-il avec un sourire contagieux. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Sandwich pain de seigle pastrami avec plein de cornichons dedans, comme d'hab ?

— T'es vraiment trop chou, répondit-elle en lui tapotant le bras. Mais ça ira, merci. Je finis ce que je suis en train de faire et je m'en occupe.

La clochette sonna une nouvelle fois et ce même espoir vain l'envahit. N'importe quoi. Dillon était d'accord pour que ça reste un coup d'un soir – d'une demi-heure ? – et il n'y avait aucune raison de mettre cette décision en doute. Si elle le revoyait dans l'immeuble, pas de problème. Elle se montrerait cordiale. Mais le sexe, c'était fini et bien fini.

Elle se retint de râler en voyant son père et Nellie débarquer, un sourire rayonnant aux lèvres.

— Bonjour, ma puce.

Son père fit le tour pour la prendre dans ses bras pendant que Noelle prenait un air maternel en joignant les mains devant elle. Ce n'était pas seulement à cause de son ventre énorme. Elle avait aussi cette pointe d'anxiété dans le regard qu'Alexa reconnaissait pour l'avoir souvent vue chez sa mère. L'expression qu'elle dissimulait derrière une joie forcée, pile comme Nellie en ce moment.

Oh oh.

— Quoi ? s'écria Alexa en regardant par-dessus l'épaule de son père vers sa meilleure amie. Il y a un problème avec le bébé ?

— Non, bien sûr que non, répliqua Nellie en se tapotant le ventre, comme pour s'assurer qu'il n'avait pas pris la clé des champs. On est simplement passés te voir, et on t'a apporté à déjeuner, ajouta-t-elle en montrant le sachet en papier marron qu'elle avait posé sur le comptoir.

OK, elle avait pigé. Alexa connaissait ces regards. S'ils n'étaient pas stressés à cause du bébé – Dieu merci – c'est qu'ils se faisaient du mauvais sang pour quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un d'autre, c'était elle.

Génial.

— Une minute, je reviens.

Elle se rendit dans l'arrière-boutique et eut un sourire sans joie en voyant Travis se la couler douce au bureau, le MacBook Air d'Alexa sur les genoux.

— J'ai juste besoin de ça, dit-elle en attrapant deux chaises pliantes dans un coin.

Il se redressa aussitôt et prit un air sérieux.

— Tu veux que je vienne ?

— Non, c'est bon.

— OK, je retourne bosser, alors.

Croyait-il vraiment qu'elle n'avait pas remarqué la fenêtre ouverte sur un jeu – fenêtre qu'il avait réduite dès qu'elle avait ouvert la bouche ? Mais il avait bon fond, et ce qu'il avait fait sur le site pour l'instant était d'enfer. Elle n'allait quand même pas lui reprocher de passer dix minutes à courir après des oiseaux ou elle ne savait quoi.

— C'est ça.

Une fois ses invités surprises installés et les sandwiches entamés, Alexa décida de prendre le taureau par les cornes.

— Depuis quand vous traînez ensemble au beau milieu de la journée ? Un jour de semaine, en plus ?

— Depuis que Jake avait une réunion, que ta mère était coincée au tribunal et que j'avais besoin qu'on m'emmène chez la gynéco, rétorqua Nellie en enlevant la croûte de son sandwich jambon-crudités.

— OK, alors A : je suis ta meilleure amie, pourquoi tu m'as pas appelée ? Et B : où est ta voiture ?

— Chez le garagiste. Un problème d'essieu. Et puis tu travaillais, et Papou m'a dit que je pouvais tout lui demander.

Alexa faillit s'étouffer avec un morceau de thon.

— Papou ?

Nellie lui fit un grand sourire.

— C'est comme ça que Jake l'appelle. Il m'a dit que tu refusais de l'appeler autrement que « père », c'est vrai ?

— Malheureusement, oui, intervint M. Conroy, tout en contemplant sa tranche de dinde.

— C'est faux. Il m'arrive de t'appeler papa, des fois.

— Oui, quand tu veux quelque chose. Comme lorsque tu nous as suppliés à genoux pendant des mois pour qu'on t'achète cette petite Mazda décapotable.

— Et vous me l'avez offerte le jour de la remise des diplômes au lycée.

Alexa eut un accès de tendresse en se rappelant sa première voiture, d'un blanc immaculé. Lorsqu'elle l'avait revendue quatre ans après, en sortant de la fac, elle était nickel.

— Ton premier amour, renchérit Nellie.

Le sourire d'Alexa s'évanouit. Étaient-ils vraiment obligés de parler d'amour ? Elle avait envie de penser à tout sauf aux hommes. Surtout qu'elle commençait à avoir de sérieux remords en songeant à la façon dont elle s'était carapatée, la veille. Même si ça allait lui compliquer la vie de voir travailler Dillon dans son immeuble tous les jours. Et même s'il avait acheté sa foutue pièce détachée chez Value Hardware, ce qui n'était pas si horrible que ça, en fin de compte. Seulement, elle était encore vexée après la désertion de Patty, et quand il lui avait fourré ce bonhomme souriant sous le nez...

— Je n'ai besoin de rien, affirma-t-elle à voix basse, en jouant avec son sandwich au lieu de le manger. Tout va à merveille.

Son père but une grande gorgée de soda, puis posa la canette avec une finalité qui la rendit nerveuse. Voilà, on y était. La vraie raison de leur visite impromptue.

— Ma puce, il n'y a rien de mal à demander de l'aide aux gens qui t'aiment. Aux gens qui veulent seulement ce qu'il y a de mieux pour toi.

— Je n'ai pas besoin d'aide.

Ne venait-elle pas de le leur dire ?

Son père et Nellie échangèrent un regard entendu.

— Nous ne sommes pas de cet avis.

— Oh, vraiment.

Elle les observa tour à tour, en se disant qu'elle n'aimait pas du tout ce front uni contre elle. Nellie était censée être son amie. De son côté, quoi qu'il arrive. Même pour les choses dont elle n'était pas au courant.

— Bon, à quel genre d'aide pensez-vous, exactement ?

— Pour commencer, parlons de cette affichette que tu as mise en vitrine.

— Celle que j'ai scotchée il y a à peine deux heures ? s'exclama Alexa en roulant des yeux exagérément. (Elle comprenait mieux, d'un coup. Son superhéros de frère avait sonné le clairon et annoncé la nouvelle en ville.) Jake vous a appelés, c'est ça ?

— C'est possible qu'il ait mentionné son passage à la boutique ce matin, confirma son père sans ciller. (Il était peut-être simple expert-comptable, mais on ne la lui faisait pas.) Que s'est-il passé avec ton employée ? Tu venais bien de l'embaucher, non ?

Alexa tripota l'emballage dans lequel elle avait reposé son sandwich après en avoir mangé le quart.

— On lui a proposé un poste chez Value Hardware, et elle a accepté.

Non, ces mots ne lui brûlaient pas du tout la langue quand elle les prononçait. Du tout, du tout.

— Donc, tu as besoin de quelqu'un ici pour t'aider, enchaîna son père.

— Eh bien oui, j'espère lui trouver une remplaçante. Si possible avec de l'expérience en design floral, mais je suis prête à la former, si elle est motivée. (Qu'avait-elle de mieux à faire, concrètement, pendant ces longues heures où elle ne renseignait pas les clients ?) Je me contenterai même d'un temps partiel à ce stade, en admettant qu'elle puisse commencer rapidement.

— Parfait, s'exclama Nellie en froissant son emballage déjà vide. J'ai donné ma démission à Goldman ce matin. Je suis une femme libre.

Alexa en resta bouche bée. Sa meilleure amie avait bossé là-bas pendant des années, et même s'il lui arrivait de se plaindre de ses collègues, Alexa pensait qu'elle aimait son job. Sans compter qu'avec la remise réservée au personnel, elle pouvait alimenter sa passion pour les tee-shirts ringards à moindres frais.

— Tu as quitté le magasin ? Sans préavis ?

— J'ai proposé à M. Goldman de travailler deux semaines de plus, mais il a décliné, expliqua-t-elle en haussant les épaules. Honnêtement, ça faisait un moment que j'étais tentée de partir. L'ambiance commençait à me peser, j'en avais marre d'entendre les gens se critiquer par-derrière. Et puis tu as prononcé les mots magiques : temps partiel. Alors, quand est-ce que je commence ?

4

En songeant aux possibilités infinies qu'il avait de passer une journée ensoleillée, Dillon fut encore plus dégoûté de pénétrer dans le domaine glacial de Cory Berkeley Santangelo. Surtout qu'il avait toutes les raisons de croire que son roublard de frère mijotait quelque chose. Il n'y avait pas d'autre explication.

Mais lorsqu'il le surprit au beau milieu d'une dispute plutôt gratinée avec une blondinette portant des baguettes dans les cheveux, il se dit que ça compensait largement le désagrément.

— Ressaisis-toi, Victoria, on a de la compagnie, cracha Cory, les mâchoires suprêmement serrées.

Il retourna d'un air furieux à son bureau et se rassit, signifiant du même coup qu'il congédiait la responsable de tous ses malheurs – et, accessoirement, l'architecte d'intérieur qui l'aidait sur le magazine de déco – Vicky Townsend.

Dillon aurait pu être blasé, vu que ces deux-là s'étaient lancés des piques pendant la majeure partie de leur vie. Mais il était rentré depuis quelques mois seulement. Il se rendit compte que leurs préliminaires musclés lui avaient manqué – et Cory se serait fâché tout rouge, s'il avait su que son frerot pensait ça.

— Dill ! Je suis super contente de te voir, s'exclama Vicky en se précipitant pour l'embrasser. On m'avait dit que tu étais rentré, mais évidemment tu te cachais, petit coquin.

Dillon l'embrassa à son tour et sourit en voyant Cory lui lancer un regard mauvais depuis le bureau. Il alluma son PC dernier cri et se mit à taper sur le clavier avec une agressivité qui en disait long sur son humeur.

— J'ai été très occupé. Tu sais comment c'est. (Il la tint à bout de bras et tira sur ses baguettes.) Tu es sexy en diable, Vickster. Les hommes doivent te manger dans la main, je suis sûr.

— Sauf toi. (Elle lui adressa un grand sourire, fit mine de lui donner un coup de poing dans le ventre et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Et le maître des ténèbres, bien entendu, marmonna-t-elle, faisant s'esclaffer Dillon.

— Bien, à plus tard, Victoria. Je dois parler à mon frère en privé.

Le ton sec de Cory fit sourire de plus belle les intéressés.

— Oooh, alors vite, je disparaissais, si tu dois lui parler *en privé*. (Elle rassembla ses beaux livres de déco et son gros portfolio. Juste avant de sortir, elle interpella Dillon discrètement.) Tu voudrais bien lui enlever le balai qu'il a dans les fesses ?

— Alors là, pas question. Qu'il se l'enlève tout seul.

Vicky rit aux éclats, et continua jusque dans le couloir. Quand Dillon se tourna vers Cory, il avait le sourire jusqu'aux oreilles. Vicky avait toujours été la complice parfaite – il n'y avait pas mieux comme épine dans le pied de Cory.

— Qu'a-t-elle dit sur moi ? exigea de savoir celui-ci.

— Un truc à propos de balai... et de tes fesses, je crois. Mais t'es tout seul sur ce coup, mec.

L'air renfrogné, Cory se laissa aller en arrière dans son fauteuil de président. Comme d'habitude, il était tiré à quatre épingles : costume bleu marine, chemise en lin blanc impeccable et cravate jaune au nœud parfait.

— Que me vaut l'honneur de cette visite surprise ?

— T'exagères un peu, quand même.

OK, pas tant que ça.

— Ça avance, l'appartement des Kelly ?

Son frère ne l'avait pas invité à s'asseoir mais Dillon se laissa quand même choir dans le siège qui faisait face à l'immense bureau en chêne massif et posa négligemment un bras derrière lui, sur le dossier. En général, son frère lui faisait rapidement comprendre ce qu'il pensait de cette posture, comme s'il craignait que la brigade des convenances débarque à tout moment.

— Ouais, ça avance. Je finis de poser le parquet du salon demain. Ensuite je m'attaque au sol de la cuisine, et après je jetterai un coup d'œil à la climatisation. Elle ne marche pas bien dans certains apparts, il y a peut-être une fuite.

— Est-ce vraiment nécessaire ? La clim, je veux bien, mais refaire tous les sols ? (Il avait dit ça en le scrutant de la tête aux pieds, l'air désapprobateur. *Bingo.*) J'y suis passé il y a plusieurs semaines. Le carrelage de la cuisine n'était pas en si mauvais état que ça.

— Il est foutu, répliqua Dillon catégoriquement. Si tu veux attirer des gens bien au Rison tu n'as pas le choix, tu dois en passer par là.

— Cet appartement est déjà loué, lui rappela Cory d'un ton sec.

— J'en suis bien conscient. Je suis aussi conscient que dans certains apparts, il aurait été plus correct envers nos locataires d'entreprendre ces travaux *avant* de leur faire signer le bail.

Les yeux gris de Cory se firent froids comme le marbre. Il n'appréciait pas du tout qu'on mette son jugement en doute, chose que Dillon s'évertuait à faire à peu près depuis sa naissance.

— Lesquels ?

— Madame Fairleigh m'a tenu la jambe toute la semaine avec sa fuite au-dessus du balcon.

— Cette fuite a été réparée.

— Visiblement non, puisqu'elle affirme que ça goutte encore.

— C'est toi qui as tenu à ce que ton rôle dans les affaires familiales se limite aux travaux manuels, je te rappelle. Tu as eu amplement l'occasion de déléguer ça à d'autres, mais tu t'obstines à monter des placards et à faire pousser des arbres. (Cory n'arrêtait pas de faire tourner son stylo entre ses doigts en parlant, preuve qu'il était encore agacé par sa conversation avec Vicky. Dillon tirait intérieurement son chapeau à l'architecte d'intérieur : elle avait dû y aller fort, pour le troubler à ce point.) Tu sais bien que ça ne peut pas durer éternellement, cette lubie pour l'écologie. Papa est bien décidé à déménager. Ce qui veut dire que très bientôt, il n'y aura plus que toi et moi, ici.

— Je suis là, non ? s'exclama Dillon, incapable de masquer son agacement.

Il savait tout ça. Il l'avait su hier pendant son long trajet en moto, et il l'avait su cette nuit, en passant le moment le plus incroyable de sa vie dans les bras d'Alexa. Ça n'aurait jamais dû arriver, mais il ne regrettait rien.

— Ce n'est pas le tout d'être là. J'ai besoin que tu sois mon associé à plein temps, Dill.

Cela faisait bien longtemps que Cory ne lui avait pas paru aussi... franc. Pas de sourire narquois. Pas de regard noir. Pour une fois, il avait l'air sincère.

— Je le sais, fit Dillon plus calmement. Tu peux compter sur moi.

Cory soutint son regard pendant un instant, puis hocha la tête.

— Bien. Puisque tu as insisté pour te charger des rénovations, c'est ton problème si ce n'est pas fait correctement, non ?

Et voilà, ils avaient retrouvé leurs rôles. Cory était l'homme d'affaires, Dillon l'ouvrier jouant au bon samaritain en secret, celui vers qui le sérieux des deux se tournait quand il avait besoin d'équilibrer son budget.

— Je voulais aussi te parler du studio de mademoiselle Conroy. Elle m'a signalé une fuite dans sa salle de bains hier, et tu comprendras que comme elle venait à peine d'emménager, elle était furieuse. (Fuite qui n'était *toujours* pas réparée, à moins qu'elle ait décidé de prendre des cours de bricolage. Mais ce n'était pas exactement le moment de penser à ça.) Il y a aussi un problème d'humidité dans cette pièce, et il faudrait refaire les joints du bac de douche.

— Je te suggérerais bien d'enfiler ton costume de Superman et d'aller me colmater tout ça, mais j'aurais l'impression de me répéter, tu ne crois pas ? Et maintenant, si tu permets, ajouta-t-il en montrant les colonnes de chiffres sur son énorme écran, j'ai des...

— Combien tu la fais payer ? l'interrompit Dillon.

— Lex ?

— Mademoiselle Conroy, le reprit Dillon, surpris de voir combien cela lui déplaisait que Cory fasse allusion à elle ainsi. (Surtout quand cette familiarité s'accompagnait d'une moue concupiscente très peu catholique, pour un homme menaçant de l'expulser.) Combien lui fais-tu payer de loyer ?

Cory pivota vers son clavier et tapa quelques lettres.

— Neuf cent cinquante.

Dillon serra les mâchoires.

— Tu déconnes ou quoi ? Pour un studio ?

Il se retint d'ajouter ce qu'il avait sur le bout de la langue : *Et tu te demandes pourquoi elle a du mal à assumer le loyer de la boutique ?*

— C'est le prix du marché. L'an prochain, quand on aura terminé les rénovations sur tous nos immeubles, Alexa se rendra compte qu'elle a fait une affaire. La population de Haven va augmenter de façon exponentielle, avec l'expansion prévue de Synder Corp. Ce n'est qu'une question de temps.

Dillon lutta pour ne pas s'énerver.

— Tu parles comme si tu te présentais aux élections municipales.

— Et toi, tu parles comme si tu allais t'asseoir en tailleur par terre et te mettre à psalmodier, rétorqua Cory en tapant autre chose. Le montant du loyer a même été bloqué pour la protéger en cas d'inflation. Ce loyer qui te paraît élevé aujourd'hui finira par être plus que raisonnable, à mesure que l'économie locale va se développer.

— Comme c'est généreux de ta part.

D'un geste brusque, Cory enleva une peluche de son costume. Le maître de l'univers n'aimait pas du tout qu'on lui résiste.

— Tu me trouves salaud avec elle ?

— C'est purement rhétorique comme question, tu le sais ça ?

— Je n'étais même pas obligé de lui louer cet appart, Dill. La plupart des proprios ne l'auraient pas fait, vu le risque d'insolvabilité qu'elle présente avec sa boutique. C'est la fleuriste d'en face, ajouta-t-il en voyant que son frère ne réagissait pas. L'ancienne gérante de Divine Flowers, Rosalind Keller, réglait déjà son loyer en retard, et je sais que Lex a hérité de cette situation lourde de passif. Je sais aussi qu'elle fait des efforts pour remonter la pente depuis la mort de Rosalind. Je compatissais, mais jusqu'à un certain point.

Ça faisait un peu trop de *Lex* d'affilée, là.

— Alors comme ça, tu la connais.

— Elle est venue plaider sa cause ici plus d'une fois. Il y a quelque temps, je l'ai invitée à dîner, ajouta-t-il distraitement, comme si Cory n'était pas parfaitement conscient de ce qu'il disait.

Dillon serra les poings malgré lui.

— Et ?

— Et je me suis pris un râteau, avoua Cory avec un bref sourire, ce qui était rare chez lui. Elle a très clairement décliné. Elle a dû penser que ce n'était pas très pro de ma part.

Là, tu m'épates, Lex.

— C'était le cas, non ? renchérit Dillon, qui sentait déjà son irritation diminuer.

Ils n'étaient pas sortis ensemble, donc. S'il commençait à stresser pour des trucs qui s'étaient passés avant son retour à Haven, il n'allait pas s'en sortir.

— Je n'avais pas d'idée derrière la tête, si c'est ce que tu penses. Juste un dîner pour faire plus ample connaissance. Mais pourquoi toutes ces questions sur Alexa ? fit-il, avant de secouer la tête. Ah, je sais. Papa t'a parlé de Taste of Froot.

— Qu'est-ce que c'est que ça encore ? s'exclama Dillon. Et qu'est-ce que ça a à voir avec Alexa ?

— Taste of Froot est une franchise spécialisée dans les desserts à base de yaourt. Deux ont déjà ouvert au sud de l'État de New York, et la P-DG envisage de s'implanter en Pennsylvanie. Naturellement, Haven figure en bonne place sur sa liste.

— Naturellement.

Plus Dillon reconstituait le puzzle dans sa tête, plus le sang lui battait aux tempes. La colère d'Alexa devenait beaucoup plus logique, tout à coup. Et la logique, c'était ce qu'il devait faire rentrer dans la tête de Cory, avant de lui faire entrer autre chose.

— Attends un peu. Tu veux reprendre la boutique d'Alexa pour ouvrir un bar à yaourts ?

— Tout de suite, il faut que tu dénigres, soupira Cory avant de poser les coudes sur son bureau et de joindre les mains par le bout des doigts. Et oui, si tu veux le savoir, l'emplacement actuel de Divine Flowers serait idéal pour cette franchise. C'est central, à deux pas des autres commerces. Sans parler du fait qu'Alexa est dans l'illégalité. Je m'excuse, mais c'est vrai.

Écoutez-le parler d'expulser une femme déjà à terre. De la pousser vers la porte pour ouvrir un café branché à la place. Ils possédaient d'autres locaux commerciaux. Ce n'était pas comme si ce foutu bar à yaourts ne pouvait pas se monter ailleurs. Ils en avaient même un vide plus bas dans Main Street, un des nombreux projets dont Dillon avait prévu de s'occuper à l'automne. Mais c'était probablement ce qui posait problème : ce local avait besoin d'être complètement refait. La boutique d'Alexa, elle, était si bien tenue que son successeur n'aurait à prévoir qu'un minimum d'aménagements avant de s'y installer.

Dillon avait passé un accord avec Cory pour que son nom figure sur la plupart des biens immobiliers, en échange de leur rénovation. Un jour, il finirait par les administrer ; mais en attendant, c'était Cory qui s'en occupait.

Ce qui voulait dire, concrètement, que si Alexa était expulsée, ce serait par Dillon et non par Cory. Si ça se trouvait, il avait même signé les lettres de rappel du nom de Dillon.

Son frère était vraiment un sale type, quand même.

— Tu flirtes avec elle ? demanda Dillon en serrant les mâchoires.

— Avec qui ?

Tiens, tiens.

— La nana qui possède la franchise, fit Dillon avec un sourire entendu. Tu la connais, disons... personnellement ?

Cory passa la main dans sa coiffure pourtant millimétrée. Le tic nerveux était surprenant, mais son fameux regard noir, non.

— Bien sûr que je la connais personnellement, puisque nous entretenons ce qui, je l'espère, deviendra une relation de travail profitable pour nos deux magasins.

— Non, je voulais dire *personnellement*. Intimement, quoi. (Dillon souriait jusqu'aux oreilles. S'il y avait bien une chose dont ils pouvaient discuter sans trop d'animosité, c'était des femmes. Du moment que Cory restait à l'écart d'Alexa.) Allez, raconte. Elle est sexy ?

— T'es vraiment un homme des cavernes.

— Ça, ça veut dire oui. Parle-moi un peu d'elle.

— Je n'ai rien à ajouter. C'est une femme attirante, comme elle l'a toujours été. On peut passer à autre chose ?

— Comme elle l'a toujours été, hum ? (Dillon croisa les bras derrière la tête et tendit ses longues jambes. Il se délectait de voir son frère sur des charbons ardents. Dommage qu'il n'ait pas l'occasion de faire ça plus souvent.) Alors, c'est qui ?

Cory s'écarta de son bureau mais ne se leva pas. Une mèche brune tomba en avant, venant frôler ses yeux plissés.

— Melinda Townsend.

Metal Mindy ?

— La sœur aînée de Vicky, Mindy ? Sans déconner.

— C'est *Melinda*, le reprit Cory. Elle ne veut plus qu'on l'appelle Mindy. Elle mène une carrière brillante, et ce serait une chance pour nous de faire affaire avec elle.

— Ouh, regarde-toi. Tu ne tiens pas en place. Comme c'est mignon. C'est pour ça que tu tentes de réchauffer l'atmosphère avec Vickster ? Pour te faire bien voir auprès de la grande sœur ?

Sauf que c'était peine perdue, manifestement. D'aussi loin que Dillon s'en souvienne, Vicky et Cory avaient toujours été comme une allumette enflammée et un bout de polyester. Il faut dire que Cory n'avait pas oublié la superbe – mais intouchable – Melinda, dont il était follement amoureux au lycée ; et Vicky n'avait jamais vu ça d'un très bon œil. La fameuse rivalité entre sœurs, sûrement.

Rivalité que lui-même ne ressentait pas du tout avec son frère, bien sûr.

— Comment pourrais-je réchauffer quoi que ce soit avec Victoria ? C'est un vrai glaçon.

Dillon éclata de rire.

— Vick ? Tu plaisantes ?

Les traits de son visage se détendirent. Légèrement.

— Pour ta gouverne, je n'ai pas contacté Victoria. C'est elle qui est venue me chercher. Quand elle a su qu'on projetait de publier un magazine de déco, elle m'a pratiquement supplié de l'engager. Et jusqu'ici, tout ce qu'elle a fait, c'est critiquer mes choix.

— C'est une architecte d'intérieur respectée par ses pairs. Sa réputation dépasse les frontières de la Pennsylvanie, même.

Cory pinça les lèvres.

— C'est mon magazine. Et Victoria est totalement inflexible. Prodigieusement agaçante.

Dillon se pencha en avant et posa les coudes sur ses cuisses. Il s'amusait comme un petit fou.

— Alors, tu lui as proposé de sortir avec toi ?

— Pardon ? s'étrangla Cory.

— Ben, Melinda, précisa Dillon, ne saisissant pas pourquoi son frère avait du mal à respirer, tout à coup. (Quand il comprit, il éclata d'un rire bruyant.) Sans blague, t'as cru que je parlais de Vicky ? Ah, ah ! Elle te tuerait avant le dessert.

— Si ça se trouve c'est moi qui la tuerais, rétorqua Cory en reportant son attention vers l'écran. Et pour répondre à ta question, je ne peux pas demander à Melinda de sortir avec moi. Ce n'est pas convenable.

— T'as bien demandé à Alexa.

— Ma parole, mais tu es obsédé par Lex. Tu es vraiment obsédé par Lex ? répéta Cory en l'observant de près.

— Elle s'appelle Alexa, corrigea Dillon en ignorant sa question. Mais tu as envie de sortir avec Mindy. Désespérément envie, même.

— J'ai du boulot. Va taper sur quelque chose avec ton marteau.

Dillon s'esclaffa, puis se leva. Il n'avait peut-être pas trouvé le moyen d'empêcher Cory d'expulser Alexa, ni même de l'aider pour son loyer, mais il avait glané des infos qui pourraient s'avérer précieuses. Chaque chose en son temps.

Du reste, il pouvait peut-être trouver une solution tout seul, sans impliquer directement Cory. Et sans qu'Alexa n'en sache rien non plus.

OK, il y avait peu de chances que ça marche – mais ça ne voulait pas dire qu'il n'allait pas essayer. Le verbe « capituler » ne faisait pas partie de son vocabulaire, et encore moins maintenant qu'il savait ce qui se passait.

— Bonne chance avec Metal Min...

— Dehors ! s'exclama Cory en souriant à Dillon, qui s'exécuta.

— Bonne journée ! cria Alexa à la cliente qui se dirigeait vers la porte.

Elle parvint tout juste à étouffer un soupir. Encore une qui n'avait rien acheté.

Au mois d'août les affaires tournaient souvent au ralenti, à moins d'avoir plusieurs mariages ou autres événements de ce genre prévus. Événements que, de toute façon, elle n'aurait pas pu gérer, vu qu'elle n'avait pas le personnel nécessaire. Elle avait décroché un contrat pour une garden-party destinée à fêter la fin de l'été, mais c'était dans deux bonnes semaines et elle savait qu'elle le devait en grande partie à son père, qui était ami avec les clients. Sans compter que c'était une petite réception, douze tables en tout, avec une composition sur chacune. Avec l'aide de Nellie, elle aurait terminé en une journée.

Elle avait l'ambition, dans un futur proche, de s'occuper d'événements bien plus grands, voire grandioses. Première étape de son plan : leur en mettre plein la vue avec son nouveau site Web.

— Hé, Travis, tu peux venir un instant ? Amène l'ordi.

Il arriva docilement, le Mac sous le bras.

— Ouais, Lex ?

— Je peux voir où t'en es, avec le site ? J'aimerais le mettre en ligne le plus vite possible.

— Pas de problème.

Travis posa l'ordinateur sur le comptoir, l'ouvrit et lui montra les derniers ajouts en date. Elle aimait beaucoup les couleurs qu'ils avaient choisies ensemble, crème et bordeaux : elles étaient élégantes et s'harmonisaient bien avec celles de la boutique. Roz avait toujours refusé d'écouter Alexa quand elle évoquait l'intérêt d'une présence sur le Net, mais elle aurait aimé que l'ancienne propriétaire de Divine voie ça. Quelque chose lui disait qu'elle aurait été fière.

Encore fallait-il que le chiffre d'affaires suive. Mais pour Alexa, cela voulait simplement dire qu'il fallait travailler plus – et mieux.

— Je viens d'activer ton compte PayPal, et j'espère avoir terminé les autres pages d'ici à la fin de la semaine. Comme ça, tu seras fin prête pour la rentrée. (Il fronça les sourcils en cliquant sur la page « Inspirations d'Automne ».) Tu as une tonne de photos pour Halloween, c'est carrément déséquilibré par rapport aux autres saisons. Ta page est bourrée à craquer.

Elle haussa les épaules et sourit en voyant l'énorme couronne à accrocher à la porte, faite avec de vraies feuilles d'automne entrelacées de fins rubans de soie orange et noirs. De gros tournesols venaient agrémenter le tout, en bas. Elle avait créé cette pièce à la demande expresse d'une cliente, et ça lui avait pris des heures. C'était une de ses préférées.

— J'avoue, j'ai un faible pour Halloween. Et alors ?

Il lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu te déguises encore ?

— Quand je suis invitée à une fête, oui. En revanche, ajouta-t-elle en lui donnant un coup pour rire dans le bras, si tu crois que je mets un costume de sorcière juste pour rester chez moi et regarder un film d'horreur, je te dis tout de suite non.

— Dommage.

Le sourire jusqu'aux oreilles, il s'apprêtait à ajouter un truc quand la clochette sonna une fois de plus.

Lorsque Alexa tourna son attention vers la porte, elle tomba sur une silhouette imposante, qui arrivait presque à bloquer les rayons du soleil de ses larges épaules.

Dillon.

La joie l'envahit tout d'abord, puis son pragmatisme habituel refit surface. Il était probablement venu la prévenir qu'il avait besoin d'entrer chez elle pour régler cette histoire de robinet.

— Bonjour, fit-elle, soudain pleinement consciente de la main qu'elle avait mise sur l'épaule de Travis pendant qu'ils passaient son site en revue. Je peux t'aider ?

Le regard de Dillon se posa d'abord sur le jeune, qui commençait déjà à battre en retraite.

— Salut, lança le premier.

— Salut. Appelle si t'as besoin, Lex, conclut le second avant de se carapater dans l'arrière-boutique en crissant des Nike.

Alexa faillit lui demander de revenir, mais décida qu'elle devait affronter son plombier seule.

Dillon plissa les yeux, comme s'il cherchait à mettre des mots sur ce qu'il venait de voir.

— Un ami à toi ? demanda-t-il en avançant d'un pas nonchalant.

Il avait l'air si grand parmi les fleurs disposées sur de jolies tables en verre et en chrome. Capable de détruire ses orchidées raffinées d'un souffle. Mais lorsqu'il prit délicatement une tulipe lilas dans sa main immense tout en regardant Alexa d'un air interrogateur, elle se rendit compte que la douceur de Dillon compensait sa taille. Et plutôt deux fois qu'une, même.

— Un employé, répondit-elle en tâchant de garder son calme. Travis est mon concepteur de site Internet.

— Tu es en train de le refaire ?

— Non, je le crée de toutes pièces. (Elle résista à l'envie de tripoter son pot à crayons bordeaux, sur lequel elle avait fait imprimer le logo en écriture script de Divine.) L'ancienne gérante n'était pas exactement pressée d'entrer dans l'ère numérique.

— Moi non plus. J'ai toujours préféré un bon stylo et du papier aux e-mails. C'est tellement impersonnel.

Il continua sa visite, observant tout sur son passage. De temps en temps il s'arrêtait pour toucher une plante, examiner de plus près un jasmin du Chili ou humer un frangipanier, mais il ne fit aucun commentaire.

Elle le regarda faire, contenant à grand-peine son impatience et le flot de questions qui lui venaient. Ça n'avait pas l'air d'être son genre, de rester silencieux comme ça. C'est sûr, elle ne le connaissait pas assez pour l'affirmer, mais en général elle cernait plutôt bien les gens. Dillon se comportait bizarrement. Où étaient passées les remarques osées, les regards aguicheurs ? Même quand elle le surprit à fixer un coin de mur où la peinture s'était écaillée – il était probablement le premier à le remarquer, après elle – il demeura impassible.

Elle ne put s'empêcher d'interpréter ce mutisme comme un signe de désapprobation, même si c'était probablement son stress qui lui faisait dire ça. Mais quand même, c'était trop compliqué de sortir un truc ? Elle se serait contentée d'un « Jolies fleurs ».

Elle enleva un escarpin et se gratta le mollet droit du pied gauche. Elle fit pareil avec l'autre. Toujours rien du côté de Dillon.

Et puis enfin, son inspection fut terminée.

— J'aime bien ta boutique, dit-il simplement.

Elle laissa échapper un soupir de soulagement. Simple amabilité, probablement. Un homme comme lui ne devait pas s'intéresser aux fleurs, même s'il avait pris en charge l'entretien du jardin sur le toit du Rison. Mais il avait souri en lui faisant ce compliment, et cela convenait très bien à Alexa.

— Merci.

Il effleura les pétales jaunes d'un hypericum, puis se pencha pour étudier une fleur ananas, reconnaissable à sa touffe au sommet.

— Tu te concentres essentiellement sur le haut de gamme, on dirait, fit-il d'un air penseur. Je ne vois pas de gerberas ni d'œillets. Tu sais, comme les synthétiques ?

Elle se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas rire.

— Je ne fais pas dans le synthétique. Divine s'est toujours efforcé de proposer des fleurs originales, venues des quatre coins du monde. Les œillets, tu en trouves aux stations-service.

Inutile de mentionner ceux qu'elle avait reçus le matin même pour ses bouquets d'automne.

Soudain, son regard fut attiré par le jardin zen, comme l'appelait Alexa, une composition agrémentée de bambou, d'orchidées mokara violettes et de fougères. En passant le doigt sur la surface brillante de la boîte en bambou, il lui demanda :

— C'est combien, ça ?

— Soixante-treize dollars cinquante.

Elle fit un effort surhumain pour ne rien ajouter. Quand elle était nerveuse, tout pouvait sortir de sa bouche. En particulier les commentaires désobligeants.

Dillon siffla.

— C'est pas donné. Mais le bambou est sympa. Sinon, tu as des plantes d'intérieur ?

Elle n'arrivait pas à décider si elle était dégoûtée qu'il trouve ses prix élevés, surprise qu'il sache reconnaître du bambou ou stupéfaite qu'il s'intéresse autant à son métier.

— Quelques-unes. Elles sont regroupées devant la vitrine.

— Chaque chose est à sa place. C'est très ordonné.

— Ça ne devrait pas ?

— Je ne sais pas. Ça peut être amusant, aussi, de mélanger un peu. Ça donne l'impression au client qu'il pourrait trouver tout ce qu'il veut, s'il prenait le temps de chercher.

Il s'accroupit pour étudier les plantes, commentant de temps à autre pour lui-même.

— Je vais prendre celle-ci, annonça-t-il au bout d'un moment, en désignant un petit citronnier dans un pot en céramique ouvragé qu'elle avait eu un mal fou à transporter dans le coin près de la porte.

Dillon le souleva sans problème, et parvint même à saisir de l'autre main une herbacée communément appelée queue-de-lièvre, qu'Alexa avait choisi d'associer à un long pot carré.

— Et celle-là, aussi. Tu prends des commandes, sinon ?

L'aisance avec laquelle il manipulait les lourdes plantes la laissa bouche bée, et elle se retrouva à le dévisager comme si c'était un extraterrestre.

— Euh, oui. Qu'est-ce que tu recherches ?

— Des sedums, surtout, répliqua-t-il d'un ton affairé, en posant les plantes sur le comptoir. Tu as un catalogue ?

Alexa se ressaisit aussitôt et prit un livret.

— J'ai ça, et j'aurai aussi un catalogue en ligne, quand le site sera terminé. Il y aura une page consacrée aux plantes d'intérieur et à leur usage décoratif dans la maison.

Était-il en train de refaire la déco chez lui ? Comment connaissait-il les sedums ?

C'est là qu'elle se souvint du jardin sur le toit, et elle sentit comme des picotements de chaleur sur sa peau. Quand elle voulut lui tendre le livret, elle le fit tomber.

Et pas parce qu'elle venait de repenser à ses belles cactées.

Dillon, qui manifestement n'avait rien remarqué du trouble d'Alexa, se baissa pour le ramasser.

— Pas mal, commenta-t-il distraitement en le feuilletant. Mais je vois beaucoup de plantes très chères. Ce n'est pas très accessible, tout ça.

Il dit ça en regardant autour de lui, comme s'il réfléchissait à quelque chose. Pas évident d'interpréter son expression. Comme d'habitude.

— Accessible pour qui ? s'exclama-t-elle d'un ton délibérément froid. Tu es dans une boutique spécialisée, ici.

— On est d'accord, mais elle est vide.

En entendant ça, ce fut plus fort qu'elle : elle fit la grimace.

— En ce moment, mais...

— Où sont passés les bidules habituels ? renchérit-il en inspectant le comptoir, vide hormis un tas bien net de cartes de visite et le pot à crayons. Et si on veut s'inscrire à ta newsletter, comment on fait ?

— Quelle newsletter ? Quels bidules ?

Enfin, elle savait vers quoi cette conversation se dirigeait. Un truc du genre « Lâche-moi la grappe, mon pote ».

— Tu n'as jamais vu les commerçants placer des babioles pas chères près de la caisse, pour inciter les gens à acheter sur un coup de tête ? Il faut que tu t'y mettes. (Il passa le doigt sur son comptoir jusque-là immaculé, condamnant Alexa à une autre séance nettoyage avant la fin de la journée.) Des petits trucs mignons et abordables. Comme des mini-bouquets, par exemple. Ou autre chose, du moment qu'on reste dans le thème. Ah, je sais ! s'écria-t-il en faisant claquer ses doigts. Ces petits animaux peints qu'on met souvent dans les pots de fleurs ? Des écureuils, ou autres.

Alexa croisa les mains sur le bord du comptoir et prit une longue inspiration pour se calmer. C'était un client potentiel et en prime, il bossait dans son immeuble ; ce qui voulait dire qu'elle ne pouvait pas le tuer, peu importe la provocation.

— Je te demanderais bien de me dresser une liste de tes suggestions pour la mettre dans la boîte à idées, mais *oups*, je n'en ai pas. Alors changeons de sujet, OK ?

Il n'avait pas du tout l'air de l'avoir entendue. Voilà qu'il examinait le plafond, maintenant.

— Cet endroit est trop aseptisé. Qu'est-ce que tu penses des mobiles ? Avec ces trucs qui pendouillent au bout, là, et qui font du bruit quand il y a du vent ? (Il reporta brusquement son attention sur

elle.) Et il te faut une liste pour la newsletter, c'est le minimum. Mets une feuille sur le comptoir et demande aux gens d'inscrire leur adresse. Je serai le premier.

Elle eut envie de céder à la violence comme rarement, et dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas lui sauter dessus. À la place, elle plaqua un sourire sur ses lèvres.

— Attendons que mon site Internet soit en ligne pour penser à la newsletter, d'accord ?

Encore une fois, il ne parut pas entendre la réponse exaspérée d'Alexa à ses propositions lourdingues. La tête penchée, il contemplait le dessin à l'encre d'une marguerite qui ornait un pan de mur.

— C'est joli. Un artiste du coin ?

— Oui. Ma mère.

— Elle a beaucoup de talent.

— Merci.

Sans y penser, elle se passa une main sur son ventre, qui lui faisait vaguement mal. La nervosité, sans doute. Il y avait un truc chez Dillon qui la déboussolait. Bon, d'accord, c'était le cas de beaucoup de choses en ce moment, mais maintenant qu'il avait cessé de l'abreuver de suggestions sur la gestion de sa boutique, elle voulait parler de ses yeux suprêmement vifs. De son sourire ravageur. Et de son corps de rêve, qu'elle connaissait bien trop, mais aurait tout donné pour explorer encore.

Il lui adressa un regard en coin.

— Et toi, tu dessines ? Ou tu peins ?

— Tu parles, je ne suis même pas fichue d'écrire lisiblement, alors dessiner...

Elle éclata de rire, puis se tut en remarquant la façon dont il la scrutait. Aussitôt, elle sentit son traître de corps réagir, comme s'il se souvenait de ce qu'ils avaient partagé.

Heureusement qu'elle était censée être furieuse contre lui.

Ses mamelons se dressèrent, et elle sentit qu'elle mouillait sa culotte. D'un moment à l'autre il allait partir et elle pourrait retourner à ses fantasmes, se rappeler combien ça avait été bon, quand il était en elle, tout en bouillant devant son attitude odieuse de monsieur je-sais-tout.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Dillon ? demanda-t-elle d'un ton plus doux qu'elle n'aurait voulu.

D'un geste, il désigna les articles qu'il avait posés sur le comptoir.

— Je suis venu t'acheter ces plantes. Et j'ai aussi besoin d'un bouquet de fleurs.

La déception l'envahit, et la honte la submergea aussitôt. Clairement, il n'avait pas été attiré dans sa boutique par un besoin urgent de la prendre sur la table des orchidées.

— Oh.

Un sourire releva les lèvres de Dillon.

— Tu as cru que je venais te casser les pieds avec cette histoire de robinet, c'est ça ?

Elle se mit à jouer avec son pendentif, en sachant parfaitement que cela faisait dériver le regard de Dillon vers sa poitrine, chaque fois.

— Peut-être. Tu as l'air d'être du genre consciencieux.

Il s'esclaffa légèrement, et d'une voix grave dit :

— Tu penses toujours ça après hier soir ?

Ne rougis pas. Ce n'était pas dans sa nature, mais ce type avait une telle façon de s'y prendre avec elle qu'elle se sentait comme une ado face à son premier amour. Ou plutôt son premier émoi sexuel.

— Une femme ne révèle jamais ses secrets d'alcôve. Mais oui, poursuivit-elle en tirant légèrement sur la chaîne entre ses doigts, je pense toujours que tu es un employé sérieux. Regarde tout ce que tu achètes pour le jardin sur le toit. Ça va sûrement faire plaisir à ton patron.

Une lueur sombre passa dans son regard, aussi rapide qu'une pluie d'été. La seconde d'après, elle n'était plus là.

Il croisa les bras au-dessus du comptoir, attirant le regard d'Alexa vers les muscles tendus de ses avant-bras. Bon sang, c'était quelque chose, quand même. Et il la *rendait* toute chose, faisant naître en elle une attente qu'elle n'avait plus ressentie depuis longtemps. Elle mourait d'impatience de voir la suite.

— En parlant de plaisir... (Alexa déglutit péniblement.) Je sais que je vais t'en procurer énormément en t'annonçant que ton robinet est opérationnel, et que je vais m'attaquer au reste de ta salle de bains cet après-midi même, Alexa.

Il caressa son prénom de sa voix sexy, comme si elle était nue dans ses bras.

— S'il y a autre chose, tu n'as qu'un mot à dire.

Sans rire, il lui parlait de tuyauterie et elle se consumait de l'intérieur comme une locomotive en surchauffe. Elle cherchait tellement à maîtriser sa respiration saccadée qu'elle en avait mal à la poitrine. Bon sang, si elle ne se maîtrisait pas, elle allait s'arracher les fringues, grimper sur le comptoir et le supplier de la baiser. Mais ça ne faisait tout simplement pas partie du plan. Ce coup rapide sur le toit était une assez mauvaise idée comme ça. S'ils le refaisaient, elle se sentirait encore plus gênée de le croiser dans l'immeuble. Sans parler du fait qu'elle n'avait pas le temps et ne se sentait de toute façon pas disponible pour entamer une relation, même du genre « on couche d'abord et on regrettera après ». Elle devait se concentrer sur sa réussite professionnelle, et elle n'avait que faire des conseils de Dillon à ce sujet.

Elle avait la situation en main. *Elle*, pas lui.

— Ça ira, répondit-elle succinctement.

Il hocha la tête, mais la déception se lisait sur son visage.

— Pour les fleurs, d'habitude, je les achète chez...

— Ne dis rien, l'interrompit-elle en levant la main.

S'il était venu lui acheter un bouquet, elle ferait en sorte qu'il ne s'en tire pas pour trop cher, même si elle devait en improviser un devant lui. En jetant un coup d'œil au citronnier et à la queue-de-lièvre, elle songea qu'en même temps, le prix n'avait pas l'air d'être un facteur déterminant.

— Qu'est-ce que tu voudrais ?

— Elle aime bien les roses.

Alexa n'entendit que le début de la phrase. C'était qui, *elle* ? Mais son sourire de professionnelle ne vacilla pas une seconde.

— Quel genre de relation as-tu avec la personne ?

— Pardon ?

— Eh bien, on dit toujours que chaque couleur de rose a une signification. Tu ne le savais pas ?

Pour penser à autre chose, elle se dirigea vers la vitrine réfrigérée où elle conservait des roses de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle aussi, elle les aimait bien, même si sa préférence allait vers les variétés plus rares – donc, plus chères.

— Ah ouais ? s'exclama-t-il en levant un sourcil, ce qui fit scintiller son anneau doré. Comme quoi ?

— Eh bien par exemple, les rouges signifient l'amour. (Il n'avait pas intérêt à lui en prendre de cette couleur, sinon il risquait de mettre en danger certaines parties vitales de son anatomie.) Les blanches représentent la pureté des sentiments. Les roses corail peuvent vouloir dire le désir, et les roses violettes...

Elle se tut.

— Qu'est-ce qu'elles ont, les violettes ?

Elle se racla la gorge et scruta la vitrine pour être sûre de ne pas le voir, même du coin de l'œil.

— Les roses violettes signifient le coup de foudre.

Il mit si longtemps à répondre qu'elle finit par regarder dans sa direction. Il souriait.

— Le violet est ta couleur préférée. Tu es romantique, alors.

Le couinement qui monta l'embarrassa, mais pas autant que le rouge qui lui venait une fois de plus aux joues.

— Oh, c'est juste la bonne idée d'un poète dans l'âme pour vendre des fleurs, affirma-t-elle en battant en retraite derrière son comptoir. Ça ne reflète pas vraiment la réalité.

— Et pourquoi pas ?

— Tu ne vas pas me dire que tu es ce genre de type, quand même, fit-elle en roulant des yeux.

Dillon rôdait près du comptoir quand tout à coup il se pencha au-dessus, juste assez pour qu'Alexa sente l'odeur boisée de son après-rasage. Ou de son savon.

Une image tout à fait saugrenue lui vint à l'esprit, de lui en train de passer un savon vert foncé sur son torse musclé. Elle en eut la bouche sèche. OK... Quelque chose lui disait que son sex-toy papillon serait sorti de la valise, ce soir. Son escapade sur le toit n'avait pas calmé ses ardeurs, visiblement. Peut-être bien qu'elle les avait aiguisées, même.

— Quel genre de type, Lex ?

Elle sursauta en entendant son surnom.

— Appelle-moi Alexa, s'il te plaît.

— Pourquoi ? Lex est trop intime ? (Son sourire grandit quand il promena les yeux sur ses formes.)

Pourtant, intimes, on l'a été...

— Chut.

Elle jeta un coup d'œil rapide par-dessus son épaule et pria pour que Travis soit toujours à son poste dans l'arrière-boutique.

— Tu as peur que ton ami m'entende ?

— C'est mon employé.

— Il ne te regarde pas comme si tu étais sa patronne, rétorqua-t-il d'un air songeur, en grattant sa joue lisse. Remarque, moi aussi j'aurais été ébloui si mon boss t'avait ressemblé, à l'époque où j'étais à la fac et plein de...

— Arrêtons-nous là, si tu veux bien.

Elle ne voulait surtout pas penser à Travis comme étant plein de quoi que ce soit. Sans blague, il avait à peine vingt ans.

— D'accord, concéda-t-il en s'esclaffant. Revenons-en à nos fleurs.

— Pressé de retourner travailler ? s'enquit-elle aimablement.

Pressé d'acheter des roses pour cette mystérieuse femme ?

— Je ne suis pas pressé mais j'ai quand même deux ou trois choses à terminer cet après-midi, en plus de ta salle de bains. Je me suis dit que j'allais t'en parler avant, puisque tu es très à cheval sur ta vie privée.

— Je ne suis pas à cheval sur ma vie privée. Je me demandais juste si tu étais toujours aussi curieux.

— Je mets un point d'honneur à être le plus curieux possible, dit-il d'un ton posé.

— J'aurais dû m'en douter, râla-t-elle en lui balançant un stylo à la figure.

Il éclata de rire et glissa le stylo dans la poche de sa chemise en jean. Une chemise dont il venait de rouler les manches encore plus, révélant des bras musclés aux poils châtain doré par le soleil. Alexa n'avait pas du tout remarqué. Non, non.

— Je serai sorti de chez toi bien avant que tu rentres ce soir.

— Parce que tu connais aussi cette information ?

Il eut un sourire en coin.

— Le panneau sur la porte dit que la boutique ferme à dix-sept heures. J'ai fait un rapide calcul.

— Mouais, fit-elle en tripotant ses cartes de visite. Tu as parlé de t'attaquer au reste de la salle de bains. Qu'as-tu d'autre à faire ?

— Oh, juste à remettre du plâtre à certains endroits. Je m'excuse sincèrement pour l'état de ton studio. J'aurais dû mieux l'inspecter avant qu'il soit remis en location.

— Bah, ce n'est pas comme si t'étais mon proprio, dit-elle en rigolant, histoire de dédramatiser. Tu fais simplement ce qu'on te demande de faire, non ?

— La plupart du temps.

Il avança une main et fit danser le bout de ses doigts sur la sienne, si vite qu'elle n'eut pas le temps de se préparer. De toute façon, elle en aurait été incapable. Elle eut tout à coup très chaud et ouvrit la bouche pour aspirer de l'air. Ou pour haleter, elle ne savait plus très bien.

— Ça ne me dérangerait pas que tu me donnes des ordres, tu sais, ajouta-t-il sur un ton impassible qui contrastait complètement avec son regard plus que suggestif.

— Quelles roses tu prends, finalement ? demanda-t-elle, le souffle court.

Il la gratifia d'une moue craquante.

— Hum, je crois que je vais partir sur les rouges.

Sourcils froncés, elle nota la commande. Des roses rouges. Évidemment.

— Je t'en mets une dizaine ?

— Deux. Allez, disons trois, avec plein de machins blancs dedans, là. (D'un coup de menton, il lui indiqua les petits ours en peluche qui grimpaient le long d'une plante en pot, derrière Alexa.) Tu veux bien m'ajouter quelques ballons et un ours, s'il te plaît ?

5

En voyant la réaction d'Alexa, il comprit qu'il avait fait une gaffe.

Mince. Trente roses rouges, ça n'allait pas être donné. Il n'avait pas pensé à s'enquérir du prix avant. Pourquoi aurait-il dû ? Il aurait pu acheter toutes les fleurs de la boutique – tu parles, il aurait carrément pu acheter la boutique – même si ça aurait été un peu ridicule, vu qu'il possédait déjà la moitié du local. Techniquement.

Dillon regarda autour de lui. Cet endroit qui signifiait tant de choses pour elle était à lui en partie. Il n'arrivait pas à décider si ça le rendait heureux ou pas. Pour l'instant, c'était juste bizarre.

— T'es sûr ? Et les ours font trente dollars.

— OK, on laisse tomber l'ours, fit-il à mi-voix, se sentant très bête.

Merde, il le voulait vraiment, cet ours. Sa mamie l'aurait adoré. Mais un accessoire à trente dollars en plus des roses, c'était la combinaison parfaite pour éveiller les soupçons d'Alexa. Tout était devenu tellement plus compliqué depuis l'invention d'Internet.

C'était déjà un miracle qu'elle ne se soit pas renseignée sur lui, vu la peur qu'elle avait de se faire harceler. Mais à voir sa réaction quand il lui avait caressé la main, elle ne devait pas s'inquiéter tant que ça. L'onde de choc qui l'avait parcourue, il l'avait ressentie lui aussi.

Toucher Alexa était bien trop tentant. S'il ne prenait pas garde, la caresse allait se transformer en étreinte, l'étreinte en baisers, et en un rien de temps il la pencherait par-dessus ce comptoir et...

— OK, pas d'ours. Tu veux une carte ? Elles sont gratuites, précisa-t-elle en faisant tourner le présentoir.

— Ouf, tu me rassures.

La vache, même faire semblant d'avoir un budget serré, c'était déprimant. Sa bonne humeur avait été flinguée en deux minutes, alors que tout ce qu'il avait perdu, c'était encore un peu de son intégrité.

Ça devenait plus qu'urgent de tout avouer à Alexa.

Le problème, c'était que, super coup ou pas, il n'aurait jamais dû coucher avec elle. Même si elle avait affirmé se moquer de savoir qui il était. Ce n'était pas bien de continuer à lui cacher la vérité et de toute façon, sexe ou pas, il avait probablement bousillé ses chances de la revoir.

Il n'était pas comme son frère, bordel. La perspective d'expulser une fleuriste établie pour plaire à quelqu'un qui ambitionnait d'ouvrir un bar à yaourts ne le faisait pas bander. Au moins, il savait que Cory n'était pas totalement insensible à la situation d'Alexa. Mais la conversation qu'il avait eue avec son frère ne lui avait pas apporté de solution – en supposant qu'il considère les difficultés d'Alexa comme son problème à lui.

Était-ce le cas ?

Ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était être là quand elle trouverait la bonne idée, celle qui l'aiderait à renverser la tendance. Elle avait une magnifique boutique, et manifestement beaucoup de talent. Il voyait bien les petites étoiles dans ses yeux quand elle parlait de cet endroit. Tout ce dont elle avait besoin c'était d'un peu de temps, d'un peu de chance et surtout d'un coup de pouce. Chose qu'il pouvait lui donner – mais seulement s'il se taisait pour l'instant. Parce que s'il lâchait le morceau, elle le mettrait dans le même panier que Cory et ne tiendrait plus aucun compte de son opinion. Pire, elle irait sûrement s'imaginer qu'il cherchait à torpiller son projet pour Divine.

Il ne pouvait pas la laisser s'exposer à la faillite, encore moins maintenant qu'il la savait capable d'y arriver. Et si le succès d'Alexa piquait Cory au vif, tant mieux. Son frère ne disait-il pas toujours qu'il aimait la compétition ?

Une fois qu'elle aurait le pied à l'étrier, il lui dirait tout. Peut-être même qu'elle lui serait reconnaissante d'être allé contre son instinct juste pour l'aider. Bon, peut-être pas, mais au moins elle serait tirée d'affaire.

Et lui aurait l'occasion de passer du temps avec elle, ne serait-ce que brièvement. Si ça se trouvait, il retrouverait même son sens des affaires en travaillant sur ce projet tellement à l'opposé de Value Hardware. Plus petit, et surtout plus personnel.

Quand elle le regarda de ses yeux bleus scintillants, il eut un coup au cœur. Que son plan soit bon ou pas, il avait l'impression de ne plus avoir le choix, de toute façon. Il était bel et bien impliqué, autant avec Alexa que dans sa boutique. S'il n'avait été qu'un observateur, il n'aurait pas ressenti un pic d'adrénaline à cause d'un simple regard.

— Alors, tu veux une carte ou pas ? Tu n'y as même pas jeté un coup d'œil.

Son expression courroucée n'aurait pas dû lui donner d'érection. Son parfum terriblement érotique non plus, vu l'endroit où il se trouvait. Il était cerné par les odeurs de fleurs, et pourtant il arrivait à sentir celle d'Alexa sans la moindre hésitation.

Il était dans de beaux draps.

— C'est parce que je te regarde, toi.

Comment aurait-il pu regarder ailleurs ?

Il s'attendait à ce que sa déclaration un brin effrontée la fasse ricaner, et il ne fut pas déçu.

— Vous avez une bien haute opinion de vous-même, monsieur James.

— C'est pourtant la vérité, madame. Ou mademoiselle, peut-être ?

Ses pupilles se dilatèrent, le noir ne laissant plus la place qu'à un halo de bleu étincelant.

— Tu ne m'as jamais dit pour qui étaient ces roses. Tu as craqué pour quelqu'un récemment ?

Il fit un effort suprême pour ne pas sourire en la voyant si manifestement agacée. *Jalouse ?*

— Sachez, mademoiselle Conroy, que par principe je ne craque pas. Quand j'ai envie d'une femme, je pars à sa conquête. Coûte que coûte. (Elle n'avait pas besoin de savoir depuis combien de temps il n'avait pas ressenti ça. C'était à la fois humiliant et légèrement inquiétant.) Et même quand je sais que je ne devrais pas.

— Ça fait partie de l'attrait de la chose, j'imagine.

Dillon planta son regard dans celui d'Alexa et passa lentement la langue sur sa lèvre inférieure. C'était certainement inconscient, mais elle en fit de même.

— Je suis très contrariant, comme mec. Quand je vois qu'on cherche à me repousser, j'ai encore plus envie de m'approcher.

— Tout ce qui t'intéresse, c'est l'excitation de la poursuite, alors.

Quand la main d'Alexa dévia vers ce foutu pendentif, il s'autorisa un regard brûlant sur sa peau. La subtile tension du tissu au niveau des seins lui prouva amplement que ça marchait. Un peu trop d'ailleurs,

car il sentit soudain son jean le serrer. Beaucoup.

— Oui, mais seulement quand le trophée en vaut la peine, rétorqua-t-il en penchant la tête lorsqu’il vit sa respiration s’accélérer. Dans ces cas-là, je suis prêt à tout pour le mériter.

Le désir illumina le regard d’Alexa, avant que ses grands cils ne viennent le cacher à la vue de Dillon, lorsqu’elle cligna les yeux.

— Dillon, on avait passé un accord, c’était seulement pour une nuit. Tu sais qu’on ne peut pas recommencer.

Tu peux toujours chercher à te convaincre, ma cocotte.

— On recommence déjà. (À cet instant, Travis arriva dans la boutique sans se presser. Dillon s’écarta discrètement et lança un sourire à Alexa.) Je vais prendre l’ours, finalement. Je suis sûr que ça fera plaisir à ma grand-mère.

Quand Alexa rentra chez elle ce soir-là, elle trouva un robinet qui fonctionnait parfaitement et un bouquet de laurier des montagnes rose et blanc sur le rebord de la fenêtre, dans un bocal en verre. Dillon n’était nulle part, en revanche. Elle ne remarqua même pas le bouquet au départ, dans sa hâte à déceler des signes de son passage. Mais il n’avait rien laissé derrière lui, pas même une trace de chaussure.

Si : il lui avait laissé des fleurs.

Elle ne put s’empêcher de soupirer en les voyant piquer du nez. Elles ne tiendraient pas longtemps, mais c’était gentil de sa part. Tellement gentil qu’elle remit de l’eau dans le bocal et y ajouta un demi-cachet d’aspirine, dans l’espoir vain de retarder leur fin.

Il les avait visiblement cueillies dans la nature, ce qui les rendait encore plus précieuses. Alexa imaginait les grandes mains de Dillon écarter les feuilles pour sélectionner les plus jolies fleurs...

Elle soupira de nouveau. Bon sang, cet homme devait être un foutu bon archer, parce que la flèche qu’il avait décochée l’avait atteinte en plein cœur.

Le lendemain, son studio sentait la peinture fraîche à son retour, et elle trouva un autre bouquet de laurier, cette fois avec un mot.

Désolé de ne pas t’avoir demandé la permission avant d’entrer, mais il y a encore des choses à figoler chez toi. Si tu veux que je te fasse un topo, ou si tu as envie de me hurler dessus parce que j’ai violé ton intimité – et insulté ton sens esthétique avec mes fleurs pitoyables – mon numéro est le 201-8801.

D.

Sans crier gare, un sourire jaillit sur les lèvres d’Alexa. Tenant le mot contre sa poitrine, elle suivit l’odeur de peinture jusque dans la salle de bains. Il avait peint deux murs d’un beau bleu canard. Il y avait des taches de blanc sur le troisième mur, en prévision des travaux du lendemain, certainement.

La senteur boisée de Dillon imprégnait les lieux, un soupçon d’après-rasage ou de savon. En inspirant plus profondément, elle en décela une autre, qui se détachait du reste car légèrement piquante : sa transpiration. La journée avait été chaude, et la petite fenêtre qu’il avait oublié de fermer ne rafraîchissait guère la pièce. C’était toujours aussi nul d’avoir une clim qui faisait des siennes en été – même si, curieusement, elle avait l’air de mieux marcher maintenant.

Mais peu importe : elle avait des fleurs fraîches. Son sourire grandit.

Vite, pour ne pas se dégonfler, elle déchira une feuille dans le carnet qu’il avait trouvé sur sa table d’appoint et gribouilla une réponse.

J'aime bien la couleur que tu as choisie pour la salle de bains. Elle me fait penser au lac Gillie un jour de grand beau temps. Et les fleurs sont si jolies. Merci. Tu peux faire ce que tu veux dans l'appartement, pas besoin de ma permission.

A.

Le lendemain, sa salle de bains avait été entièrement repeinte, elle avait un nouveau tapis de lavabo avec une grosse marguerite dessus – réplique exacte de l'arrosoir que Dillon trimbalait l'autre soir, et qui avait tant fait rire Alexa – et d'autres fleurs encore dans un nouveau bocal. Elle rougit en voyant ce que c'était. Des myosotis, ces petites fleurs violettes qu'on associe souvent à l'amour, à tel point qu'on les surnomme « herbe d'amour » et « ne m'oubliez pas ». Dommage que Dillon ne se rende pas compte de la justesse de son choix.

Encore mieux, il y avait un autre mot. Le sourire jusqu'aux oreilles, elle se rua dessus.

Je suis content que la couleur t'ait plu. Tu n'es pas obligée de garder le tapis que j'ai acheté, mais quand j'ai vu cette marguerite, j'ai pensé à toi. Ça m'arrive tout le temps, en ce moment.

D.

Elle se sentit toute chose rien qu'en l'imaginant marcher dans son appartement et le remplir de son odeur pendant qu'elle travaillait au rez-de-chaussée. Pendant qu'elle scrutait la vitrine dans l'espoir fou de l'entrevoir dans la rue, en chemin vers son immeuble, et qu'elle tentait de chasser les images qui lui venaient à l'esprit avec une régularité déconcertante. Des images de Dillon la faisant se sentir miraculeusement vivante dans cet endroit déprimant.

Son corps ferme et musclé savait exactement comment bouger contre le sien pour lui faire tout oublier, tout sauf lui. Elle n'avait plus aucune inquiétude, plus aucune peur quand Dillon et elle étaient ensemble. Il n'y avait qu'eux deux. Oh, mon Dieu, cette chaleur, cette passion et le désir...

— Arrête, murmura-t-elle en fermant les yeux.

Elle avait dit vouloir une seule nuit. Comment pouvait-elle changer d'avis si facilement ? Elle ne le connaissait pas bien, mais à première vue, ils ne pouvaient être plus différents.

En revanche, elle connaissait une activité pour laquelle ils étaient compatibles, et qui ne les engageait à rien.

Elle arracha une nouvelle feuille du carnet.

Merci. Le tapis m'a fait sourire, les fleurs aussi. J'aime l'idée que tu penses à mon pistil. Moi, je pense... à tout à fait autre chose, mais peut-être bien que ça me plairait de voir ton serpent.

A.

Le lendemain, Alexa retrouva un appartement morne et sombre. La bruine qui était tombée toute la journée n'avait pas arrangé son humeur. Elle s'était ennuyée à cent sous de l'heure, et avait dû gérer non pas un mais deux clients hargneux, dont un seul lui avait pris un bouquet.

Elle posa son sac sur la petite table en soupirant. Une seule perspective atténuait un tant soit peu sa mélancolie : Dillon lui avait peut-être laissé un autre cadeau. Ou encore mieux, elle allait peut-être le trouver allongé sur son matelas gonflable, nu et prêt à obéir à tous ses caprices.

L'espoir fait vivre.

Mais hélas, pas de Dillon dans son studio. Et pas de fleurs non plus. À la place, un serpent en plastique pointait le nez hors d'un bocal sur son rebord de fenêtre.

Elle éclata de rire en attrapant le mot qu'il avait laissé pour elle.

Tu me parles d'un serpent mais je ne suis pas sûr d'avoir compris. Appelle-moi si ce n'est pas ce que tu avais en tête. J'ai vraiment fini de travailler dans ton appartement, cette fois. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

D.

Elle mit le mot avec les autres dans sa cachette secrète au fond d'un tiroir, arrosa les myosotis et ajouta de nouveau un demi-cachet d'aspirine écrasé. Ensuite elle fit de même avec les deux bouquets de laurier des montagnes qui trônaient sur sa table de cuisine. Les vases de fortune étaient disposés en triangle, et les fleurs fanées dégageaient une certaine tristesse. Mais elle refusait de les jeter.

Quand lui avait-on offert des fleurs pour la dernière fois ? Ou un ravissant tapis marguerite, auquel elle ne pouvait s'empêcher de sourire chaque fois qu'elle se brossait les dents ? C'était bien simple : jamais.

Il avait réparé son robinet, rafraîchi sa salle de bains et retouché la peinture des plinthes du salon. Encore mieux, remarqua-t-elle en rangeant son trench, il avait aussi remis la penderie de l'entrée au goût du jour.

Dillon James avait su trouver le chemin vers son cœur, et cela avait été d'une facilité navrante. Pendant des mois, elle s'était vantée d'être très bien toute seule et de n'avoir besoin de personne, mais là, tout de suite, elle avait juste envie qu'on s'occupe d'elle.

Au travail, c'était elle la responsable, et il fallait qu'elle soit forte. Personne ne devait la voir craquer, même s'il lui arrivait de refouler ses larmes lorsqu'elle composait des bouquets en sachant pertinemment qu'elle allait devoir les porter à l'hôpital ou au cimetière avant la fin de la semaine. Non pas qu'elle rechignait à l'idée de remonter le moral aux autres. Seulement, les fleurs qu'elle remplaçait sur les tombes chaque week-end n'étaient pas les seules à mourir à petit feu. C'était aussi vrai de la boutique que Roz aimait tant.

Elle avait tellement envie d'appeler Dillon que ses doigts remuaient tout seuls. Le problème, c'était qu'elle n'avait pas grand-chose à lui offrir. Une simple aventure, elle en aurait été capable. Quelque chose avec un début et une fin, un truc net et précis. Mais la perspective de le voir à tout moment, chez elle comme au boulot, compliquait sérieusement les choses. Et des complications, elle en avait déjà à revendre, avec ce fiasco qui lui pendait au nez et la rongait.

Elle avait beau tenter toutes sortes de choses – comme lancer une énième campagne de pub, ou mettre d'énormes bouquets en évidence dans la vitrine –, les clients n'étaient pas intéressés. Elle n'avait pas renoncé. Elle n'était même pas près de le faire. Mais ce soir, les remparts qu'elle avait érigés pour se protéger étaient sur le point de s'effondrer.

Pourtant, le tableau n'était pas si noir que ça. Elle bichonnait chaque personne qu'elle arrivait à attirer dans la boutique, en proposant des prestations de dingue et toute une gamme d'ornements à ajouter gratuitement. Avec un peu de chance, l'attention qu'elle portait à tous ceux qui entraient chez Divine finirait par porter ses fruits, et elle réussirait à fidéliser la clientèle. Surtout quand elle aurait mis en place cette newsletter qui, il fallait bien l'avouer, était une super idée.

Mais en attendant, elle traversait une mauvaise passe.

— Pas moi, murmura-t-elle en regardant fixement la penderie toujours ouverte devant elle. La boutique. Ce n'est pas pareil.

Sauf que les deux étaient sacrément proches.

Quand son estomac se mit à gargouiller, elle se secoua et partit en quête d'un truc à manger. Au passage, elle attrapa la pile de courrier qu'elle avait ramenée de la boutique. Quelques magazines et une ou deux factures, mais rien de grave.

Jusqu'à ce qu'elle trouve une enveloppe avec un tampon officiel : SANTANGELO, LLC. Encore une mise en demeure pour le loyer de la boutique. Ils étaient bien gentils de continuer à lui en envoyer ; la prochaine fois, c'était forcément la date de son expulsion qu'elle allait recevoir.

Les larmes montèrent, mais elle les ravala. *Non*. Elle ne pleurerait pas. Son plan pour sauver la boutique allait marcher. Elle avait simplement besoin de temps.

Cédant à l'envie de s'apitoyer un peu, elle s'assit par terre, ramena les jambes à elle et se berça doucement.

Elle n'était pas encore K-O. La veille, Nellie avait fait sa première journée et Alexa avait commencé à lui expliquer les bases. Elles avaient travaillé sur les couronnes d'automne tout l'après-midi, faisant de beaux nœuds avec des rubans colorés, entrelaçant des fleurs délicates et des feuilles de vigne autour de structures en métal. Dieu merci, sa meilleure amie semblait être naturellement douée. Elles avaient ri et ri encore, et Alexa s'était rendu compte à quel point ça lui avait manqué.

Le départ de Patty lui avait fait un choc mais avec l'aide de Nellie, tout irait bien. Il fallait simplement qu'elle continue à y croire, et ne se laisse pas aspirer dans ce trou noir, qui n'était que temporaire.

Au bout d'un moment, elle se releva et appela Trixie. Elle donna au chat sa dose quotidienne d'amour et de croquettes, puis s'installa sur le canapé et alluma la télé. Elle sourit. Dillon avait viré le guéridon quelconque sur lequel elle avait posé l'écran plat et avait fixé ce dernier au mur, à la hauteur idéale, sans même qu'elle ait à le lui demander.

Entre Nellie et lui, c'était comme un torrent de gentillesse qui s'abattait sur Alexa, en ce moment. Peut-être était-ce le signe que le vent tournait enfin. Elle devrait aller voir la cousine de Noelle, Sue Ellen, pour se faire tirer les cartes. Cela ne lui ferait pas de mal de recevoir quelques conseils de sa part. Et aussi de passer une autre nuit avec un certain homme, qui avait comme par hasard un sourire sexy et un corps incroyablement athlétique.

Oh, et puis merde. Qu'est-ce qu'elle avait à perdre ? À part tout ?

En se mordant la lèvre, elle composa le numéro de Dillon. Pourquoi était-elle nerveuse comme ça ? N'importe quoi. C'était juste un mec, elle savait faire. D'habitude. Bizarrement, ça ne marchait pas si bien que ça, avec lui.

Il ne répondit pas, alors elle laissa un message. Elle tenta bien de prendre un air enjoué, mais elle frôla le fiasco. Encore ce mot. *Fiasco*.

Deux rediffusions de *Big Bang Theory* plus tard, elle était en train de grignoter un bâton de réglisse devant les infos – elle n'avait pas eu le temps de remplir ses placards – quand tout à coup le portable vibra à côté d'elle. Elle avait simplement oublié de le remettre dans son sac. Ce n'était pas comme si elle attendait depuis deux heures l'appel de Dillon.

— Alexa ? dit-il à voix basse. Tout va bien ?

Oh, Seigneur. Cette question, posée sur un ton si bienveillant. Ses fragiles remparts se lézardèrent si vite qu'elle ne put rien faire. Un sanglot lui échappa.

Impossible de lui répondre. Des halètements étranglés sortaient de sa bouche tandis qu'elle se démenait pour retenir le déluge de larmes qui semblait bien décidé à la submerger.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il avait l'air dans tous ses états. Comme s'il s'inquiétait vraiment. Mais pourquoi devrait-il ? Hormis l'incroyable nuit qu'ils avaient passée et les mots doux qu'ils s'étaient échangés ces derniers jours, ils ne se connaissaient pas. Elle avait peut-être besoin d'aide, mais elle n'avait aucun droit d'attendre ça d'un simple homme à tout faire.

Tu débloques, Lex. Il était bien plus que ça. Et il n'y avait rien de mal à faire ce métier. C'était un job honorable, et elle, elle était trop engluée dans ses problèmes pour être juste envers lui.

Parce que tu l'es envers toi, peut-être ?

— J'ai simplement eu une journée merdique, répondit-elle enfin avec un rire teinté d'amertume, avant de presser les doigts sur ses yeux fermés. Rien d'original, tu vas me dire, jusqu'à ce que je découvre une autre mise en demeure dans le courrier. Mais rien de nouveau, là non plus.

Alors pourquoi se retrouvait-elle au bord des larmes ?

— J'arrive, dit-il d'une voix plus dure qu'elle ne l'aurait cru.

— Il ne faut pas te sentir obligé. Je suis juste...

Elle n'était même pas fichue de protester dignement. Comment aurait-elle pu, alors qu'elle avait cruellement envie de passer du temps avec lui ?

Elle avait besoin de s'évader, de fuir ses propres pensées ne serait-ce qu'un moment. C'était même vital. Seulement, elle se demandait si c'était une bonne idée de se lâcher avec un type qu'elle connaissait si peu. Un plan cul, c'était une chose. Mais si elle n'arrivait pas à stopper ses larmes, et qu'il la voyait dans cet état déplorable ? Avait-elle vraiment envie de lui faire subir ça ?

— Je suis là dans vingt minutes, annonça-t-il, avant de souffler bruyamment. T'as mangé ?

Elle jeta un coup d'œil au bâton de réglisse qui lui avait fait office de dîner.

— Pas vraiment, non.

— Je nous prends quelque chose, dans ce cas. Il y a un type de nourriture que tu n'aimes pas ?

— Je ne suis pas fan de sushis, répondit-elle, se sentant vaincue mais de la meilleure manière possible.

— Entendu. À tout à l'heure.

Alexa raccrocha et s'obligea à mettre un peu d'ordre. Il n'y avait pas exactement de pagaille, mais il fallait qu'elle s'occupe l'esprit.

Au dernier moment, elle se rappela les fleurs de Dillon. Vite, les cacher. Pas question de passer pour une romantique à deux balles. Elle remit les vases sur le rebord de la fenêtre de cuisine et tira le voile blanc qu'elle avait installé. La violette qu'elle avait dorlotée toute la semaine aurait un peu de compagnie, comme ça.

Ce fut plus compliqué de se réarranger elle-même. Elle avait les yeux rouges et gonflés, les joues barbouillées. Génial. Dillon n'allait pas s'en remettre, c'était certain.

Elle prit une douche fraîche en vitesse et enfila le shorty et le caraco brodé qu'elle mettait pour dormir. D'un coup d'œil dans la glace, elle jugea qu'elle devrait peut-être mettre un soutien-gorge sans bretelles, histoire de remonter un peu tout ça. Pendant qu'elle débattait intérieurement sur ce point, elle se demandait quoi faire avec ses cheveux mouillés et finit par les relever et les maintenir haut sur sa tête avec une pince.

Les coups frappés à la porte répondirent pour elle à ses interrogations concernant le soutien-gorge, même si elle devait avoir l'air ridicule avec ces seins qui ballottaient lorsqu'elle se précipita pour ouvrir. À en croire le regard discret que Dillon lança aussitôt vers cette zone, il avait remarqué l'absence de sous-vêtement.

Alexa avait remarqué autre chose, elle – la bonne odeur de plats chinois s'échappant des sacs en papier qu'il tenait dans ses bras. Elle en frétila quasiment du nez.

Aussitôt, elle lui envoya un message subliminal : *Baise-moi. Mais d'abord, donne-moi à manger.*

Restant sur ses gardes, il lui prit le menton pour l'obliger à le regarder. Après un examen minutieux, il hocha la tête et lui fourra les sacs dans les bras.

— T'as l'air d'avoir faim.

— C'est vrai ? (Elle se dit que c'était toujours mieux que d'avoir l'air triste.) Ça sent super bon.

— Oh, ce n'est pas grand-chose.

Elle l'observa de la tête aux pieds, ou plutôt à la pointe poussiéreuse de ses chaussures. Comme d'habitude, son attention fut d'abord attirée par l'anneau brillant qu'il avait à l'arcade sourcilière, puis par l'éclat de ses yeux. Par ses joues qu'il n'avait pas rasées depuis plusieurs jours. Ses épaules

musclées tiraient de façon affolante sur son fin tee-shirt jaune, tandis que son torse puissant guidait le regard jusqu'à ses hanches minces enfermées dans un jean taille basse.

Pas de doute, il était sexy à mort. Elle n'aurait toujours pas dit qu'il était canon, mais il lui plaisait de plus en plus.

— Tu plaisantes, j'adore la nourriture chinoise, surtout celle du boui-boui de Whelden Avenue, s'exclama-t-elle en remarquant le logo sur les sacs. Excellent choix.

— J'adore ce qu'ils font, moi aussi. Leurs nems sont à tomber, ajouta-t-il en s'emparant d'un sachet plus gros que les autres. Il y en a six pour moi là-dedans, mais je t'en laisse un ou deux, si tu veux.

— Wouah, t'es trop sympa, fit-elle en riant, mais le bisou qu'il déposa sur sa tempe la calma aussitôt. Je te remercie d'interrompre ta soirée pour moi, même si ce n'était pas nécessaire.

— Tu me manquais. (Le cœur d'Alexa se retourna comme une crêpe.) Et si tu savais comme je m'amusais, quand j'ai vu ton message. Ça a été un déchirement de venir ici.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

— J'étais occupé à arracher le revêtement d'un toit, et quand il s'est mis à tomber des cordes, je me suis attaqué aux murs. Littéralement. J'y suis allé un peu fort, d'où les ampoules et les callosités, expliqua-t-il en lui montrant les paumes de ses mains. Enfin, disons que j'en ai un peu moins, d'habitude.

Baissant le regard vers ses longs doigts, elle se les remémora sur son corps. *Dans son corps.*

Elle se sentit rougir. C'était quoi son problème ? Elle semblait abonnée aux bouffées de chaleur, avec Dillon. Aux pensées sexuelles, aussi. Aux pensées sexuelles cochonnes et très très imaginatives, comme par exemple celle où elle l'enduisait de miel ou de crème fouettée, voire de sauce soja. La nécessité est mère d'invention, tout ça.

— Alexa ?

Lentement, elle revint du no man's land où elle était allée s'égarer.

— Désolée. Tu vas sûrement me trouver distraite, ce soir.

Il lui fit un sourire en coin.

— J'ai comme l'impression que tu n'étais pas en train de penser à mon toit.

— Ah oui ? fit-elle, imitant l'innocence même. Pourquoi tu dis ça ?

Il laissa son regard dévier vers le caraco. Plus spécifiquement, vers ce qu'il y avait *dessous*.

— Tu as les tétons tout durs. Et ne me dis pas que c'est parce que tu as froid, c'est impossible. Il fait chaud comme tout ici, précisa-t-il en tirant sur le col de son tee-shirt. J'étouffe.

Elle dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas lui suggérer de l'enlever. Vite. Dans l'intérêt de sa santé.

— Tu as raison. Je suis d'humeur un peu bizarre, ce soir. Comme tu as dû l'entendre au téléphone. (Sa gorge se serra, et elle déglutit péniblement.) Je ne sais pas si j'ai envie de pleurer sur ton épaule ou de faire l'amour, ou bien les deux.

— La question, c'est : est-ce que tu as envie de manger chinois ?

Elle lui retourna son sourire, qui avait encore grandi.

— Absolument.

— Alors, commençons par là, et on prendra le reste comme ça vient. (Il lui posa les mains sur les épaules pour la guider vers la cuisine. À mesure que la gorge d'Alexa se desserrait, d'autres parties d'elle se contractaient et devenaient moites.) Mais ne t'avise pas de prendre mes nems, poursuivit-il en lui donnant un baiser léger sur l'oreille.

La spécialité de Dillon, apparemment. Elle succomba au frisson délicieux qui l'envahit.

— Tes nems peuvent être tranquilles, dit-elle en lui lançant un regard coquin par-dessus l'épaule. Mais pour ton corps, je ne peux rien garantir.

Il sourit jusqu'aux oreilles.

— Dans ce cas, mangeons vite, petite fleur.

6

Ils prirent tout leur temps pour dîner, les instructions de Dillon se perdant rapidement dans une conversation détendue et pleine de méandres, qui n'était pas sans lui rappeler un tour à moto. En général il n'avait pas d'itinéraire en tête et prenait les routes au gré de son humeur. Tournant à droite, à gauche, puis de nouveau à droite, en suivant le soleil ou bien l'ombre des arbres sur l'asphalte. Rien de tel que de sillonner les routes de campagne le dimanche, seul. C'était son idée du paradis sur terre.

Passer du temps avec Alexa Conroy en était une autre.

La souffrance qu'il devinait dans son regard l'interpellait, et faisait ressortir en lui une douceur qu'il s'autorisait bien peu. Il aimait prendre soin des autres, mais à un moment donné il avait cessé de le faire en dehors de sa famille et de l'association. Dans sa vie privée, tout était tout de suite plus compliqué. Mais merde, il n'avait pas envie de se transformer en Cory, un homme qui s'isolait chaque jour un peu plus dans son travail.

Ces dernières semaines, il était devenu obsédé par l'aspect manuel de son job. Il sentait bien que ça l'usait, qu'il ne prenait plus le temps de vivre, alors qu'il aimait tant aller vers les gens. Pourtant, personne n'exigeait qu'il devienne un clone de son frère. Sa mère avait même été très claire sur ce point. Toutes sortes de possibilités s'offraient à lui, s'il voulait prendre une part active dans les affaires familiales.

Comme par exemple donner un coup de main à une boutique qui louait un de leurs locaux commerciaux.

Si Alexa s'en sortait, ce serait aussi une réussite pour Value Hardware. Ils pourraient travailler main dans la main. Se tirer vers le haut. Sans déc', il n'aimait même pas le yaourt glacé.

— Tu es trop gentil avec moi, constata Alexa en buvant son café à petites gorgées.

Il avait demandé à ce qu'on y ajoute un trait de chocolat à la framboise, même si ce n'était pas trop son truc, car quelque chose lui disait qu'elle aimerait ça. Et il avait eu raison, comme son cri perçant le lui avait prouvé lorsqu'il était retourné à sa voiture prendre les gobelets oubliés.

— Ah oui ?

— Oui. Tu sais, j'ai passé tellement de temps à essayer de montrer au monde entier que je n'avais pas besoin d'aide... Et là, je t'ai laissé faire un tas de choses pour moi, et je n'ai même pas tapé du pied. (Elle sourit.) Ni piqué ma crise.

— Tu rigoles ? T'as oublié ta réaction quand je t'ai annoncé dans quel magasin j'avais acheté la pièce détachée ?

— Ça ? Je suis capable de bien pire.

— Je ne te crois pas.

En vérité, il la croyait aisément. Elle était comme le feu et la glace ; comme une rose, belle et piquante à la fois. Surtout dans le petit ensemble en coton fleuri qu'elle portait, avec ces bretelles en dentelle et ce boxer qui mettait en valeur ses jambes interminables.

Il avait une érection monumentale depuis qu'il avait passé la porte d'entrée. Bon sang, le simple fait d'entrevoir le renflement de ses seins lui donnait des idées indécentes. Le pire, c'étaient ses mamelons, qu'il ne devinait que trop bien sous ce petit haut faussement innocent. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas donné pour les sucer tout en glissant ses doigts en elle, comme l'autre soir. Cette fois, il n'arrêterait pas tant qu'il ne l'aurait pas goûtée tout entière.

— Je suis une fille à papa. À maman, aussi, ajouta-t-elle en soupirant, comme si elle venait de partager un lourd secret. Pendant la plus grande partie de ma vie, je me suis contentée de prendre ce qu'on m'offrait parce que j'étais persuadée que c'était mon dû. Longue vie à la princesse, pas vrai ?

Elle avança son gobelet pour trinquer, n'ayant visiblement pas oublié le surnom qu'il lui avait donné le jour de leur rencontre.

Seulement, à quelques exceptions près, elle s'était si peu comportée comme ça depuis qu'il s'était à moitié demandé s'il n'avait pas rêvé. Et puis il y avait eu ce moment volé sur le toit, où ils avaient beaucoup appris l'un de l'autre en très peu de temps. Les murs qu'elle avait érigés autour d'elle pour se protéger étaient tombés, et certains n'étaient pas revenus à leur place. Pas encore, du moins.

Il avait tellement envie de la voir s'ouvrir complètement à lui que c'en était flippant. Non pas pour profiter d'elle, mais pour révéler la vraie Alexa. Et même s'il devait encore lui révéler le vrai Dillon James, celui qui serait bientôt à la tête d'un empire commercial.

Il se rendait compte qu'il était rentré dans le moule bien plus vite qu'il ne l'aurait cru. Un peu plus tôt dans la journée, son beau-père lui avait demandé de faire une démonstration sur une nouvelle gamme d'outils électriques, la semaine suivante, et non seulement il avait accepté mais en plus, il lui tardait.

Lentement mais sûrement, il endossait le rôle pour lequel il était destiné. Peut-être même qu'il trouverait bientôt un vrai usage à son bureau, hormis le prêter à son organisatrice de soirées, qui avait parfois besoin de s'isoler pour travailler. Le timing ne pouvait être plus mauvais, avec Alexa. Autant profiter à fond de ce répit, car plus il irait vers Value Hardware, plus il s'éloignerait d'elle.

Même si elle ne le savait pas encore.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer ? demanda-t-il en songeant qu'il aurait bien aimé effacer cette expression pensive de son visage.

— J'aimerais pouvoir te répondre que j'ai eu une révélation, mais ça a été plus insidieux que ça. Je me doutais que Roz était malade. (Elle serra plus fort son gobelet de café.) Elle ne m'en a jamais rien dit. Moi, je me plains quand je me casse un ongle, mais elle, elle était en train de mourir et jamais elle ne s'est apitoyée sur son sort. Pas une seule fois. Alors je me suis efforcée de faire bonne contenance devant elle, mais j'ai commencé à mettre mon nez dans les comptes. Et j'ai compris que c'était la cata.

— Elle nous a quittés l'an dernier.

— Oui. Elle était jeune. Bien trop jeune pour mourir. Et tout s'est passé si vite, en y réfléchissant. C'est impossible de se préparer à ce genre de chose. (Elle souffla un grand coup.) Pour couronner le tout, Nellie et Jake étaient en train de tomber amoureux. Mon frère et ma meilleure amie, expliqua-t-elle. Et Roz n'était plus là. Tu te rends compte, c'était ma baby-sitter quand j'étais petite, une amie de la famille qui s'était un peu éloignée de mes parents, mais notre relation à nous n'avait jamais changé. Je me sentais aussi proche d'elle que de ma mère. Plus proche, même.

Dillon changea de position sur sa chaise.

— Comment fais-tu pour avoir autant de place dans ton cœur ? Tu avais déjà une mère.

À son grand soulagement, elle ne le regarda pas comme si c'était un extraterrestre.

— J'aime ma mère de tout mon cœur, mais on a toujours eu une relation spéciale. Elle ne me comprend pas vraiment. Mon père non plus, d'ailleurs. C'est Jake, le prodige de la famille. Celui qui leur a toujours donné satisfaction et qui ne cessera jamais de le faire. Moi, je suis celle qu'il faut surveiller.

— Pourquoi ?

— Ça a commencé au collège, le jour où je me suis fait prendre à sécher les cours. Et ça ne s'est pas arrêté depuis. (Elle eut un haussement d'épaules nerveux et but une autre gorgée de café.) Je faisais du shopping au lieu d'aller en cours. Je sortais avec tous les rebelles du coin et je ne rentrais jamais à l'heure dite. À mon avis, ils s'attendaient à moitié à ce que je tombe enceinte, ou que je me fasse virer du lycée.

— Et alors ?

— Alors, rien, rétorqua-t-elle avec un sourire sans joie. Je ne plaisante pas avec la contraception, et quand je me lance dans quelque chose, je vais jusqu'au bout. Peu importe le temps que ça me prend. Ce n'est pas parce que je séchais de temps en temps que je me fichais de mes notes. S'il m'est arrivé de fumer des clopes, et peut-être même quelque chose de plus fort, ajouta-t-elle en toussotant délicatement, c'était juste pour m'amuser en soirée.

— Jusqu'à la mort de Roz. (Elle acquiesça puis termina son café, et Dillon poussa son gobelet vers elle.) Tiens. C'est plus ton truc que moi.

— Tu n'aimes pas le café ?

— Je n'aime pas le café de fille, nuance, ironisa-t-il, tout content de la voir lever les yeux au ciel et sourire.

Quand Alexa ne souriait pas, c'était comme une horrible injustice. Et même si ça ne durait qu'un moment, ça faisait un bien fou à Dillon.

— Si tu insistes, répliqua-t-elle avant de prendre une longue gorgée, son regard croisant celui de Dillon par-dessus le gobelet. Le problème, c'est qu'avec toute cette caféine, je ne vais pas fermer l'œil de la nuit.

Il continua à jouer avec ses baguettes chinoises tout en essayant de paraître le plus détendu possible. Alors qu'en réalité, chacune de ses terminaisons nerveuses s'était réveillée devant les possibilités qui s'offraient à eux.

— Mademoiselle Conroy, seriez-vous en train de me faire des propositions ?

— Et si je l'étais ?

— Je te répondrais que le premier déshabillé a gagné.

Elle eut un rire voilé qui l'enchantait.

— Tout paraît si facile, quand tu es là. Je ne sais pas pourquoi. C'est comme si j'arrivais à réfléchir de nouveau. Comme si je ne me sentais plus écrasée par ce poids que je ressens constamment.

— Je suis content. (Il lui prit la main et passa doucement le pouce dessus.) C'est quoi ce poids, Alexa ?

Le regard baissé, elle ne répondit pas tout de suite. Et puis soudain, elle leva la tête et le regarda droit dans les yeux.

— Je pense que je vais perdre la boutique de Roz. En fait, non, se reprit-elle, et sa voix se brisa. Je pense que je vais la faire couler. Comme une grande. J'ai beau tout essayer, rien ne marche. Les factures s'accumulent, et chaque matin ça me paraît plus vain que la veille. Personne ne veut de ce que j'ai à vendre.

— Je suis convaincu que ce n'est pas vrai. Tu fais un boulot fantastique, et ta boutique est superbe.

— Tu le crois vraiment ?

Enfin, une lueur d'espoir dans le ton de sa voix. Il s'y accrocha éperdument, déterminé à rallumer ce feu intérieur qu'il avait vu en elle quelques jours plus tôt. Où était-il passé ? Probablement enfoui sous les avis d'impayés.

— Je ne le crois pas, je le sais. La qualité de tes fleurs est incomparable, et tu proposes des compositions que je n'ai vues nulle part ailleurs.

— Les gens s'en fichent, de ça. Tout ce qu'ils veulent, c'est des bouquets pas chers. Demande à Value Hardware.

Il faillit sursauter en entendant ce nom. Il avança la main pour lui prendre le poignet, remarquant au passage combien son pouls était rapide.

— Qu'est-ce que tu as tenté jusque-là pour attirer la clientèle ?

D'une voix hésitante, elle lui parla des campagnes de pub, des flyers et des promos. De l'idée qu'elle avait eue de donner des cours, et du site Internet qu'elle créait. Pendant tout ce temps, elle garda les traits crispés, comme si elle ne croyait pas vraiment à ce qu'elle disait. Comme si elle avait déjà fait faillite.

— Ne jette pas l'éponge maintenant. (Il serra plus fort son poignet quand il vit qu'elle regardait ailleurs.) Tu m'entends, Alexa ? Tu fais tout ça pour la mémoire de ton amie, ta seconde mère. Tu n'es pas arrivée jusque-là pour faire demi-tour et repartir la queue entre les jambes. Il faut tenir encore un peu.

— À quoi bon, Dillon ? À quoi ça sert, tout ça ?

— Ta patience finira par être récompensée, dit-il en lui massant distraitement la paume. Tu ne peux compter que sur toi. Il faut te battre, putain, et de toutes tes forces.

— Et si j'échoue, ce sera encore plus dur à encaisser.

— Tu échoueras seulement si tu renonces. Je conçois que tu n'arrives plus à te faire confiance, alors crois-moi quand je te dis que tout va finir par s'arranger. Tu ne vas pas perdre la boutique.

— Et toi, qu'est-ce que tu as peur de perdre ? répliqua-t-elle, la gorge serrée.

Un certain nombre de reparties faciles lui vinrent à l'esprit, mais il garda le silence. S'il ne pouvait pas lui dire qui il était vraiment, au moins il pouvait éviter de la prendre pour une conne et lui répondre sincèrement.

— J'ai peur de me perdre, moi, fit-il doucement. Je ne suis pas un homme parfait. J'ai même pas mal de défauts. Pendant longtemps, je me suis obstiné à vouloir tout faire seul. Mais parfois, c'est en faisant partie d'une équipe qu'on comprend qui on est vraiment. (Quand il leva la tête, il se rendit compte qu'elle le scrutait.) Tu sais, c'est important de se serrer les coudes dans la vie, et encore plus avec les gens auxquels on tient.

En prononçant ces mots, il se rendit compte à quel point ils étaient vrais. Non seulement pour lui et sa famille, mais aussi pour Alexa. Il avait tellement envie de l'aider. De faire de sa boutique un succès, et du même coup, de montrer à Cory que les problèmes ne trouvaient pas tous leur solution dans un registre de comptabilité. Il y avait des gens, derrière tout ça. Il ne s'agissait pas seulement de faire des bénéfiques, mais aussi de créer des liens.

Sauf qu'il s'était fait passer pour quelqu'un d'autre auprès de la seule personne avec qui il avait l'impression de pouvoir être vraiment lui-même.

S'il lui disait la vérité maintenant, il prenait le risque de la pousser dans le gouffre – alors qu'elle s'en approchait dangereusement, déjà. À quoi cela servirait, à part la plomber encore plus quand elle comprendrait qu'elle s'était fait flouer – par l'homme à tout faire, rien que ça ? Il n'avait jamais voulu la tromper, ni la blesser, mais elle ne le croirait pas. Tout ce qu'elle verrait, c'était un type qui avait débarqué dans sa vie dans l'unique but de saboter l'héritage de Roz.

Il ne pouvait pas faire ça à Alexa. À lui non plus.

Ce qu'il *devait* faire, c'était s'engager pleinement dans la voie qu'il avait commencé à prendre. Il avait beau être furieux contre Cory de la faire souffrir ainsi avec ses foutues mises en demeure, il savait que botter les fesses de son frère ne servirait à rien. Il fallait qu'Alexa remette la boutique sur pied toute seule : c'était le seul moyen pour que son amour-propre survive aux coups qu'elle avait encaissés ces derniers mois.

Quant à lui, il l'aiderait autant qu'il pourrait, et autant de temps que ça durerait.

Lorsqu'elle murmura « Reste avec moi », il fut bien incapable de lui dire non. Si c'était tout ce qu'ils pouvaient être l'un pour l'autre, il se jurait de savourer chaque instant jusqu'au moment de vérité.

Peut-être que d'ici là, elle voudrait de lui pour autre chose qu'une nuit.

— C'est le seul endroit où j'ai envie d'être, répondit-il en faisant le tour de la table pour la prendre dans ses bras.

Alexa s'attendait à du sexe. Plus précisément, elle s'attendait à tellement grimper aux rideaux que les voisins auraient été contraints d'appeler les flics pour tapage nocturne.

À la place, elle eut droit à un vieux film en noir et blanc, au torse de Dillon comme coussin et à leurs corps emmêlés sur le canapé. Elle ne perdait pas tant que ça au change, finalement.

Il lui caressa les cheveux pendant tout le film, et cela faisait belle lurette qu'elle ne s'était pas sentie autant détendue. Même le corps musclé de Dillon étreignant le sien ne l'empêcha pas de fermer les yeux. Par deux fois elle se réveilla en sursaut, et par deux fois il l'incita à se rallonger en chuchotant « Dors », ce qui lui fit l'effet d'un sédatif puissant.

Lorsqu'elle se réveilla la troisième fois, il se contenta de lui sourire à la lueur de l'écran tout en écartant les mèches qui lui tombaient sur le visage.

— Coucou, petite marmotte. Tu te sens mieux ?

— Beaucoup mieux, même. Merci.

Elle céda à l'envie d'enlacer ce torse ferme et de se pelotonner tout contre. Il sentait si bon, un mélange de savon mentholé et de sciure de bois. Elle s'alanguit encore. Elle n'était pas spécialement adepte des câlins, mais là c'était irrésistible.

— C'était un bon film. Enfin, deux bons films, rectifia-t-il en s'esclaffant, tandis qu'elle lui enfonçait un doigt dans les côtes.

— Qui a dit que les hommes galants n'existaient plus ? (Quand elle bougea et sentit l'érection visiblement intense de Dillon, elle eut du mal à réprimer un sourire. Elle remua de nouveau et il protesta faiblement, sans même chercher à cacher son intérêt.) On dirait bien que toi, tu ne t'es pas beaucoup reposé, le taquina-t-elle.

— Avec toi sur moi ? Je ne vois pas comment.

Son ton presque résigné la fit éclater de rire. Elle s'étira pour déposer un baiser sous son menton, et savoura le léger piquant de sa barbe naissante.

— Je veux voir tes tatouages. Si tu es sage, peut-être que je te montrerai le mien.

Il s'écarta pour la regarder, l'air intrigué.

— Tu en as un ?

— Hmm-mmm, confirma-t-elle en baissant les yeux d'un air faussement timide.

— Ah ouais ? fit-il en glissant une main sous son haut, pour la poser au creux de ses reins. Je parie qu'il est juste là, ajouta-t-il en traçant une ligne le long de sa colonne vertébrale.

Elle frissonna sous son contact doux comme une plume.

— Non.

— Non ? Fais-moi voir.

Il se mit à jouer avec la bretelle de son haut, les yeux plus sombres qu'à l'ordinaire. Et surtout, totalement concentrés sur elle.

— Si tu insistes.

Elle tâtonna à la recherche de la télécommande, éteignit la télé et se mit à califourchon sur lui. Elle était sur le point d'enlever son caraco quand il posa une main sur son ventre, la faisant sursauter.

— Attends. Laisse-moi me lever.

Elle se décala et le regarda déplier son corps sexy en un seul long mouvement. Il alluma le ventilateur d'appoint qu'elle avait acheté sur Internet – la clim avait beau marcher mieux, elle avait toujours du mal à dormir –, puis ouvrit la première fenêtre du salon d'un coup sec.

— Il fait une chaleur à crever, ici.

Un souffle d'air humide, annonciateur de pluie, flotta vers Alexa, qui frissonna de nouveau en sentant ses mamelons se dresser. Mais ce n'était pas vraiment la brise qui les avait réveillés. Plutôt ces larges épaules qui se découpaient à la lueur de la lune.

Il alla à l'autre fenêtre, l'ouvrit aussi puis revint vers Alexa, qui eut la surprise d'entendre une mélodie jouée au saxophone, tout à coup.

— Le club au coin de la rue, expliqua-t-il, devant sa question. En fait, c'est un bar, mais une fois par semaine ils font une soirée jazz.

— Oh. Sympa, fit-elle en le regardant allumer la lampe Tiffany. C'est sexy, le saxo.

— Toi aussi t'es sexy, et encore plus à la lumière.

Elle ne répondit pas, car il était occupé à enlever son tee-shirt. La vache, il avait le genre d'abdomen qui aurait pu occuper un sculpteur durant sa vie entière. Le contour des muscles et des os, le duvet de poils qui faisaient comme une fine ligne sous son nombril, le contour noir d'une tête de mort juste au-dessus de sa hanche gauche.

— Joli tatouage. Pour un pirate.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Dillon. En y ajoutant la petite fossette qui était apparue sur son menton, Alexa était vaincue d'avance.

— Hé, j'avais seize ans. À l'époque, je trouvais que ça déchirait.

Quand il déboutonna son jean, elle arrêta de rire.

Elle voulait le voir nu. Sur elle. En elle. Aussi profondément que possible.

En un rien de temps, il avait enlevé chaussures, chaussettes et jean. Elle le reluqua ouvertement, ne se sentant pas une seconde intimidée, tout en serrant un coussin sur son ventre. Elle s'attarda en particulier sur ses hanches finement dessinées jusqu'à ce que, retenant sa respiration, elle baisse le regard vers son caleçon moulant bleu marine et le serpent vert qui dardait sa langue sous le coton, autour de sa cuisse gauche.

Elle éclata de rire, malgré la main qu'elle avait plaquée sur sa bouche pour se retenir.

— Très... coloré.

— Merci. Mon copain Jerry est tatoueur, et il a fait de moi son cobaye. Il a commencé par le tribal sur mon bras. Ensuite, la tête de mort. Après le serpent, j'ai dit stop. La dernière chose que je l'ai autorisé à faire, c'est le piercing.

Il accrocha les pouces à l'élastique de son caleçon et le baissa lentement le long de ses jambes athlétiques. Elle oublia sur-le-champ les tatouages, et se mit à le contempler à un endroit nettement plus intime. Son sexe était gros, ferme, luisant, et elle mourait d'envie de le goûter.

Avec le ventilateur qui soufflait de l'air tiède dans son dos et les notes subtiles de musique qui montaient de la rue, la scène paraissait surréaliste. Dans une minute, elle allait se réveiller toute seule sur son matelas gonflable, une main entre les jambes, victime d'un énième rêve cruellement érotique. Elle en avait déjà eu bien trop cette semaine. Pour l'instant il était là, en chair et en os, et elle semblait incapable d'aspirer assez d'air dans ses poumons pour maîtriser ce désir qui menaçait de la submerger.

Dans l'atmosphère moite, sa peau était déjà recouverte d'une fine couche de transpiration. Elle se frotta la nuque d'une main.

— J'ai chaud, d'un coup.

Il lui caressa la joue du bout des doigts.

— Déshabille-toi, dans ce cas, fit-il en laissant son regard se promener sur elle, d'abord sur son visage puis résolument plus bas, ce qui causa une nouvelle vague de sensations entre les cuisses d'Alexa.

Elle était déjà prête pour lui. Plus que prête, même.

— C'est toi qui me donnes chaud. Ça doit être le piercing, fit-elle remarquer en se levant à moitié pour caresser l'anneau doré, avant de laisser sa main s'égarer dans les cheveux de Dillon.

Sa coupe en brosse lui picota la paume, et elle gémit lorsqu'il lui mordilla l'intérieur du bras. Tendrement. En sentant ces lèvres chaudes et humides sur sa peau, l'excitation monta d'un cran dans son entrejambe déjà trempé.

— Je veux voir le tien.

— Mon piercing ? l'interrogea-t-elle en se détachant les cheveux d'un air coquin.

— T'en as un ?

— Où il serait, à ton avis ? Au nombril ? Au téton ? (Quand il plissa les yeux, elle prit un air ironique.) Au clito, peut-être ?

— T'en as pas, en fait, fit-il en serrant les dents.

— Non. Mais il ne faut jamais dire « jamais ».

— Je me contenterai de tes belles oreilles percées, dans ce cas. (Il se mit à pétrir son lobe et le diamant qui l'ornait, un geste éminemment érotique en dépit – à cause ? – des callosités sur ses mains.) J'ai l'intention de sucer tes lobes pendant un moment. Après ça, je m'attaquerai au reste de ton corps.

Sa voix teintée de provocation lui parvint par-dessus la musique qui s'était immiscée en elle. Le rythme avait changé, il était plus rapide, plus sauvage. Sexuel, aurait-elle dit. La ligne de basse martelait dans sa tête et elle se mit à bouger langoureusement, sans même s'en rendre compte.

Ses doigts la démangeaient. Elle avait envie de les laisser aller où ils voulaient sur Dillon, de l'explorer jusque dans ses moindres recoins.

— J'aime ton corps, lui dit-elle, l'air aguicheur. J'ai envie de toi.

— Pas autant que moi.

Il la releva pour qu'ils soient tous les deux debout, elle habillée, lui complètement nu. Elle bougeait toujours en rythme avec la musique, se laissant bercer par elle, et rapidement il l'imita en collant ses hanches aux siennes. Le désir d'Alexa se propagea en elle, jusqu'à la faire trembler.

— Ça a l'air si facile de danser, pour toi. J'aime ça. Tu l'as fait sur le toit. Ça a bien failli me rendre fou.

— J'ai le rythme dans la peau.

Elle dit ça pour le faire sourire, mais ne prit pas la peine de vérifier si ça avait marché. Son attention était tournée vers tout à fait autre chose.

Les yeux rivés sur le membre gonflé qui était calé entre eux, elle s'humecta les lèvres. Dillon devina son intention, sûrement, car il s'esclaffa et lui mit brusquement les mains aux fesses pour qu'elle reste debout, alors qu'elle allait s'agenouiller d'une seconde à l'autre.

— Ton tatouage, murmura-t-il contre sa tempe. Donne-moi un indice.

En entendant ça, elle se mit dos à lui, histoire de prolonger le plus longtemps possible. Elle aimait quand ils se chauffaient, c'était même sa partie préférée de l'acte. L'autre nuit ils s'étaient sauté dessus comme des animaux, mais ce soir, c'était différent. Entre le saxo, leurs mouvements alanguis et l'envie qui se répandait en eux comme une chaleur indicible, tout n'était que séduction et anticipation. Elle voulait savourer chaque seconde.

— T'as pas une idée ? demanda-t-elle d'une voix troublante.

Il lui enserra la taille et enfouit le visage dans la cascade de cheveux bruns, son sexe laissant une empreinte massive dans le fessier d'Alexa.

— L'épaule ?

Sa bouche s'y aventura, zébrant sa peau de baisers brûlants.

— Raté.

— La hanche ? (Il passa lentement la main sur l'une, puis sur l'autre, en faisant un arrêt prolongé dans la zone qui l'attirait comme un aimant, entre les deux. Histoire de la tourmenter un peu avec ses doigts si près, et pourtant si loin. Puis il la fit bouger au son de la nouvelle mélodie qui leur parvenait du bar.) Les fesses ? haleta-t-il.

— Non, répondit-elle en pouffant.

— La cuisse ? Le ventre ? L'intérieur du bras ? Mais je l'aurais vu.

Chaque fois il touchait la partie concernée, et son impatience grandissante – à l'image de son érection – donnait envie à Alexa de glousser. Et de se tortiller.

— Non, non et non.

— Sérieux ? (Sa bonne humeur disparaissant tout à coup, il l'obligea à se retourner et la dévisagea comme s'il la soupçonnait de mentir.) Il fait la taille d'un timbre, ou quoi ? s'exclama-t-il, avant de prendre un air triomphant et de lui soulever les cheveux. Je sais. La nuque.

— Et non. (Elle eut pitié de lui et recula d'un pas pour enlever son caraco. Elle le jeta sur le canapé et laissa retomber ses bras, frappée de voir Dillon la contempler avec autant d'adoration.) C'est un myosotis. La couleur est un peu passée. Le mien tire vers le violet, mais les vraies fleurs sont bleues.

— Ben merde, alors. (Religieusement, il suivit du doigt le contour du dessin qui épousait la courbe de son sein.) Si je m'attendais à ça.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— Ça va ?

— Depuis tout ce temps tu le cachais sous tes fringues, sans que je me doute de rien. (Sa voix rauque accéléra brusquement le pouls d'Alexa. Le désir irrésistible qu'elle lisait dans ses yeux aussi.) Je pensais que c'était quelque chose de petit, dans un endroit discret, comme toutes les filles.

— Je ne suis pas comme toutes les filles.

— C'est clair, putain.

Et il plaqua sa bouche sur elle, tirant sur le mamelon de ses dents, pendant qu'elle poussait un cri et prenait le visage de Dillon dans des mains tremblantes. Il tira plus fort et elle le regarda faire, comme hypnotisée. Une douleur fulgurante lui traversa le corps, et elle pantela en sentant l'excitation enflammer son bas-ventre. Il lécha toute la surface du tatouage, puis leva les yeux vers elle en terminant par les pétales qui venaient se lover autour du mamelon.

— Tu sens si bon. J'en veux encore. Je peux ?

Elle eut à peine le temps de comprendre qu'il la soulevait aussi facilement que son citronnier quelques jours plus tôt, et l'installait sur le large accoudoir du canapé. Puis il lui retira son boxer, le

balanço par terre, posa une main sur son buste pour qu'elle se tienne tranquille et dirigea le visage droit vers son entrejambe.

— Dillon !

Son cri la surprit elle-même, tant il était spontané. Il ne lui laissa aucune chance de se ressaisir, et elle en fut réduite à s'agripper au canapé en cuir d'une main et à ses cheveux de l'autre. Il la prit dans sa bouche, et entreprit de lui faire le cunnilingus le plus érotique de toute sa vie.

— Ne t'arrête surtout pas.

Il ne répondit pas, et visiblement il n'avait pas besoin de faire de pause pour respirer non plus. Il se contenta de prendre possession de sa vulve et de la rendre folle avec ses coups de langue furieux. Ne s'attardant jamais assez pour l'embraser définitivement, mais allumant un million d'étincelles sur son passage. Elle s'arc-bouta contre lui, son désir montant en flèche. Quand il prit son clitoris pour cible et le suçà copieusement, elle planta les ongles dans ses épaules pour l'avertir.

Ça allait trop vite. Elle voulait qu'il la rejoigne tout là-haut. Mais il continua, léchant sa petite boule de nerfs par des caresses ciblées qui lui donnèrent des palpitations. La musique monta, le saxo devenant bizarrement plus fort, le parquet paraissant marteler sous ses pieds ce rythme sauvagement charnel.

Et elle aussi monta, jusqu'à ce qu'il glisse deux doigts en elle et qu'elle jouisse instantanément, incapable de retenir ses hurlements. Il resta accroupi entre les cuisses d'Alexa, en se masturbant d'une main, et prolongea son plaisir jusqu'à lui faire mal, presque.

Quand il se leva enfin, elle fut incapable de parler. Elle le regarda vaguement mettre un préservatif, et se mit à caresser distraitemment ses seins gonflés. Histoire d'entretenir l'onde de choc qui n'en finissait pas de se répandre en elle.

Le geste d'Alexa arracha un grognement à Dillon, qui ne put résister à l'envie d'effleurer son cou du bout de la langue, tout en repoussant sa main pour reprendre possession de ce sein, comme s'il lui appartenait. Elle gémit. En cet instant, elle lui aurait tout donné, avant même qu'il le lui demande.

Il lui souleva une cuisse et l'accrocha à sa hanche, pour être au plus près d'elle.

— J'aime quand tu es comme ça. Toute molle, toute chaude. (Elle aurait pu en tomber en pâmoison, si elle n'avait pas été allongée. Il posa la main sur son pubis et lui chatouilla le clitoris, qui vibra sous son pouce.) Et toute mouillée. Tu mouilles pour moi, hein ?

Une fois de plus, il ne lui laissa pas le temps de répondre. Tenant l'autre cuisse, il pointa son membre vers elle et la pénétra. Sa grosseur écarta les chairs renflées d'Alexa, la faisant réagir une fois de plus. Il prit son temps pour entrer en elle puis il la retint prisonnière là, ne bougeant plus du tout pendant quelques secondes pour qu'elle sente combien elle s'était ouverte. Rien que pour lui.

Dans cette position et sous son regard brûlant, elle aurait dû se sentir vulnérable. Mais au lieu de ça elle débordait de confiance, et elle ne résista pas à l'envie de prendre de nouveau ses seins à pleines mains, et à se pincer les mamelons. Il grogna et la besogna plus fort, sans jamais la quitter des yeux. Elle plongea dans ce regard intense de toutes ses forces.

Plus rien n'avait d'importance sauf eux, plaqués l'un contre l'autre dans la nuit enfiévrée. Avec cet air de jazz qui enflait autour d'eux, et la brise qui caressait leurs corps en nage.

Elle se décala de façon à pouvoir poser la tête sur le dossier du canapé, et gémit de plus belle lorsqu'il lui releva brusquement les jambes et l'obligea à les serrer autour de lui. Les pieds dans le vide, elle s'accrocha farouchement et, à son tour, se mit à donner des coups de reins. Dillon lui attrapa les chevilles, prenant appui dessus pour imprimer davantage de force à ses propres mouvements. Il ralluma sans peine les braises de l'orgasme qu'elle avait eu quelques instants plus tôt.

Comme elle ne pouvait plus mettre les mains sur lui, elle planta les ongles dans ses coussins en cuir, se fichant bien de les abîmer. Se fichant bien que ses voisins ou des passants l'entendent gémir par la

fenêtre ouverte. À cet instant précis, elle aurait même voulu que tout le monde soit au courant.

— Tu vas jouir.

La voix de Dillon s'insinua dans son cerveau, réussissant à l'atteindre alors qu'elle avait oblitéré toute pensée et n'était plus qu'une masse indistincte de plaisir. Elle hocha vigoureusement la tête, se cognant contre la structure en bois du canapé. Mais il aurait tout aussi bien pu la baiser sur une planche à clous, tant elle ne sentit rien. Son subconscient était focalisé sur les coups de boutoir de Dillon, qui l'arrachaient toujours plus à cette zone de confort dans laquelle elle s'était retranchée avant de le connaître. Elle n'était plus que cette créature affamée et folle de désir, prête à tout pour qu'il la prenne bestialement. Pour qu'il fasse ce qu'il voulait d'elle, du moment qu'ensuite c'était à son tour, et tout aussi bon.

Encore et encore il atteignit cette zone en elle, celle qui faisait se contracter les muscles de ses jambes et lui donnait des picotements dans les mains, et elle ne put se retenir de geindre quand ses testicules se mirent à gifler les chairs tendres de ses fesses, tant il la pénétrait profondément. Au bout d'un moment elle n'entendit plus rien du tout hormis ses propres gémissements, qui ne cessaient de sortir de sa bouche tandis qu'elle se dressait au maximum pour répondre à ses va-et-vient amples et puissants. Soudain, il lui leva les jambes très haut, gravant son empreinte au cœur d'elle. Alexa hurla, et son sexe se contracta si fort au moment de partir qu'il poussa un juron et la suivit directement au septième ciel.

Il lui lâcha les chevilles et s'affala sur le canapé, une main venant se poser à côté de la tête d'Alexa tandis que l'autre atterrissait sur son sein.

— C'est à cause de ce foutu tatouage, dit-il faiblement, ce qui la fit rire. Je ne suis pas responsable de mes actes.

D'un geste trahissant son indolence, elle se mit à lui caresser le dos. Lui était-il déjà arrivé de se sentir aussi fabuleusement bien ? Ah oui, l'autre soir, quand elle était sur le toit avec lui.

— Tu crois qu'on peut recommencer, vite ? fit-elle en se décalant pour soulager la pointe de douleur qu'elle ressentait dans le bas du dos, à force d'être avachie. S'il te plaît ?

L'éclat de rire joyeux de Dillon imprégna ses sens, aussi dense et chaud que les reflets miroitant sur sa peau moite.

— Tu peux compter sur moi, princesse, murmura-t-il, la faisant sourire dans la demi-pénombre. Finalement ce n'était pas si mal que ça, d'être une princesse.

Alexa se réveilla dans les bras de Dillon, qui était en train de l'embrasser en lui caressant les cheveux.

Ses baisers étaient lents et doux, et Alexa sentit le désir monter naturellement. Il avait la bouche la plus tendre qui soit, et il savait sacrément bien s'en servir. Chaque fois que sa langue s'enroulait autour de la sienne et tirait doucement, elle ressentait la pulsation correspondante entre ses jambes. Franchement excitée à présent, elle s'arc-bouta contre lui, en sachant pertinemment que son sexe était déjà dur comme du bois. Si elle laissait libre cours à son imagination, il n'était pas loin du tronc de magnolia, même.

Et de l'imagination, elle en avait à revendre lorsque la bouche de Dillon faisait aussi magistralement l'amour à la sienne.

— Hmm, marmonna-t-elle en se frottant contre lui, grisée de désir. J'adore les magnolias le matin.

Éclatant de rire, il s'écarta pour mieux la dévisager.

— J'ai rêvé ou tu viens de m'appeler magnolia ?

— Ah bon ? (Dans son état, tout était possible. Elle lui fit un sourire de jeune fille effarouchée dans l'espoir de le distraire.) Peut-être. J'ai l'impression de déborder d'affection.

D'un doigt, il traça une ligne le long de sa mâchoire, puis de sa gorge, et s'arrêta lorsqu'il sentit son pouls s'emballer.

— C'est vrai que tu as l'air d'une fille qui vient de faire l'amour, constata-t-il en se léchant les lèvres, ce qui fit vibrer Alexa de plus belle. Les cheveux tout emmêlés, le regard endormi... (Son doigt se remit à descendre, jusqu'à atteindre la pointe ferme d'un sein. Une fois là, il se mit à décrire des cercles. Alexa s'était rhabillée dans la nuit, mais elle songea qu'elle n'aurait pas dû prendre cette peine, tant elle se sentait nue sous son regard.) Tu ne serais pas du matin, par hasard ?

Ôtant une mèche qui lui était tombée dans les yeux, elle passa les bras autour de son cou.

— J'ai bien peur que si. J'ai super envie, là.

La main de Dillon se faufila sous son caraco, lui effleurant le ventre avant de remonter vers l'orée de ses seins, qu'elle vint chatouiller. Plus que quelques centimètres et il lui caresserait le mamelon sans aucun tissu pour faire obstacle. *Oh oui, s'il te plaît.*

— Ah oui ? Envie au point de sauter le petit-déjeuner ?

Le petit-déjeuner ? Elle sauterait joyeusement le petit-déjeuner, le déjeuner *et* le dîner, si c'était pour rester dans les bras de Dillon. Jusqu'à ce qu'elle voie l'heure à sa montre.

— Putain de merde ! s'écria-t-elle en se redressant brusquement et en lui mettant un coup de coude au passage. Il est vraiment huit heures et demie, là ?

Il croisa les bras derrière la tête et lui sourit.

— On dirait bien.

— Faut que j’y aille. La boutique ouvre à neuf heures et j’ai un million de choses à faire avant.

La plupart des mecs qu’elle connaissait auraient fait une blague sur le fait qu’elle pouvait bien être en retard pour une fois, puisqu’elle était sa propre boss ; mais Dillon se contenta de hocher la tête et de se lever.

— Je t’accompagne.

— Mais c’est juste au rez-de-chaussée.

— On va passer à la boulangerie avant, ajouta-t-il d’un ton sans réplique.

Elle le dévisagea, lèvres pincées. Elle aurait dû dire non. Et peut-être même bien commencer à sortir de cette relation naissante – qui ressemblait de moins en moins à un coup d’un soir – avant que cela devienne *vraiment* compliqué.

C’est là qu’il lui prit la main pour lui donner un autre baiser, et cette idée se chassa d’elle-même de son esprit.

Il regarda des dessins animés le temps qu’elle se prépare, et elle l’entendit éclater de rire à plusieurs reprises. Il avait déniché une boîte de céréales esseulée au fond d’un placard et s’en était préparé un bol qu’il dévorait sans lait, comme s’il n’avait jamais rien mangé d’aussi bon.

Mais il s’arrêta à la seconde où elle entra dans le salon.

— La vache, commenta-t-il en la reluquant comme si elle avait passé un bustier en cuir et des bas résille.

— T’aimes bien ?

Elle fit un tour sur elle-même pour mieux lui montrer, en sachant parfaitement qu’elle s’était un peu emballée, pour une simple journée de travail. Mais qu’est-ce qu’elle avait pris plaisir à enfiler cette minijupe bleu marine et ce haut moulant à col en V. Surtout quand elle avait terminé par des collants couleur chair et ses boots à talons qui, elle devait bien l’admettre, lui faisaient de belles jambes.

De *très* belles jambes, à en juger par l’expression légèrement hébétée de Dillon.

— J’adore.

Il bondit avant qu’elle ait le temps de se préparer, et lui prit la bouche avec un empressement qui lui fit perdre l’envie de respirer – sans parler de sa raison. À ce moment précis, presser son corps contre celui de Dillon lui semblait être la meilleure idée au monde.

Elle était dans un sacré pétrin.

— Tu sais que même le goût de ton dentifrice est sexy ? fit-il avec un grand sourire, avant de passer la langue sur ses lèvres pour les ouvrir, puis sur ses dents. Sérieux, Alexa, t’es su-per-belle. Ça frise la crise cardiaque, même.

— Merci pour l’explication, s’esclaffa-t-elle, avant de le contourner pour attraper son sac à main.

— Comme on est amis depuis peu, je devrais peut-être t’expliquer cette façon particulière que j’ai de m’exprimer, des fois.

— Des amis qui ne savent quasiment rien l’un de l’autre, ironisa-t-elle.

— Alors, c’est qu’il est temps d’avoir la fameuse discussion où on fait connaissance. (Il croisa les bras sur son torse et lui sourit.) J’ai vingt-neuf ans, je suis célibataire, j’ai encore mes parents. Je possède mon appartement, une Harley, un vieux bateau cabossé et un pick-up.

— Des frères et sœurs ?

— Un frère, répondit-il, s’empressant de poursuivre avant qu’elle ne s’aventure sur un terrain glissant. Je n’ai pas d’enfants. Comme hobbys, j’aime bien pêcher, peindre et faire de la moto. (Il se gratta le menton tout en réfléchissant.) J’oubliais : je suis Lion.

— C’est marrant, ma voyante m’a justement dit que j’épouserai un Lion.

— Euh, il est peut-être un peu tôt pour acheter les alliances. Et tu as une voyante ? ajouta-t-il en penchant la tête de côté.

— C'est la cousine de Nellie, ma meilleure amie, expliqua-t-elle en haussant les épaules. Elle me tire les cartes de temps en temps.

— Intéressant.

Mais à voir son expression, ça ne l'était clairement pas.

— Alors comme ça, tu peins ?

Elle tenta d'imaginer cet homme viril et tatoué de partout tenant un pinceau délicat. Sauf qu'elle l'avait déjà vu avec un arrosoir. Dans ses mains, tout paraissait sensuel.

— Eh oui, dit-il sur un ton hésitant, comme s'il était sur le point de révéler un douloureux secret. Des aquarelles. Moins, maintenant. Je n'ai pas le temps.

— Je trouve ça cool. (Il se contenta de lever un sourcil, comme pour dire « Ouais, c'est ça ».) C'est vrai. J'aimerais bien les voir, un de ces quatre. (Devant son air dubitatif, elle ne put s'empêcher de rire.) Allez, viens.

Ça lui fit bizarre de descendre les escaliers à la suite de Dillon, et encore plus bizarre de prendre la main qu'il lui tendit. Elle aurait dû se dépêcher d'aller ouvrir la boutique, et au lieu de ça, elle flânait au soleil comme si la journée lui appartenait.

Ta seule responsabilité, c'est de tout faire pour être heureuse.

Mouais. Elle ne pouvait pas se contenter d'oublier les promesses qu'elle s'était faites à elle-même – et à Roz –, même si cette dernière n'était plus là pour les entendre. Pour une fois dans sa vie, elle voulait accomplir quelque chose seule. Elle devait se prouver qu'elle en était capable.

— C'est quoi cette mine renfrognée ? lui demanda Dillon au bout de la rue, tout en balançant leurs mains en rythme.

— Ah oui ? Je ne m'en rends même pas compte.

— Ça te fait comme une mignonne petite ride, juste ici, expliqua-t-il en joignant le geste à la parole. Qu'est-ce qui peut bien t'inquiéter par une si belle journée ?

Elle leva les yeux vers le ciel d'un bleu profond, sans un seul nuage à l'horizon. Le soleil éclatant lui faisait plisser les yeux, mais elle adorait la chaleur qu'elle ressentait sur son visage et ses épaules. La nature autour d'eux était en fête. Les pissenlits et les pâquerettes faisaient concurrence aux arbustes en fleurs, et avaient l'air presque aussi beaux.

Et tout était si vert. L'éclat des couleurs coupa le souffle à Alexa, comme si elle voyait les lieux pour la première fois. Même son immeuble, qu'elle avait jugé indigne d'elle dès le départ, lui parut étrangement élégant quand elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier que son monde n'avait pas changé pendant la nuit.

S'il ne s'agissait pas de son monde, qui avait changé ? Elle ?

Dillon lui serra fort la main et Alexa inspira profondément. C'était difficile d'être déprimée ou anxieuse quand un mec canon sautillait gaiement à vos côtés. Depuis qu'elle lui avait dit être au fond du trou, il ne l'avait pas laissée seule un instant.

Non, pour une fois, elle n'était pas inquiète. Tout ce qu'elle ressentait, présentement, c'était de la gratitude.

— C'est une *très* belle journée. Tu as raison.

— Comme souvent. Souviens-t'en la prochaine fois que tu as envie de me prendre la tête. (Arrivés au carrefour, il l'attira contre lui en attendant de pouvoir traverser.) Alors, c'est quoi le programme aujourd'hui, au pays des fleurs ?

— Au pays des fleurs ? (Elle sourit tout en trotinant sur le passage piéton. Pendant ce temps, Dillon allait à son rythme grâce à ses longues jambes, comme s'il attendait simplement que le monde le rattrape. Vu comme il était naturellement sensuel, c'était bien possible que ça marche.) L'amie d'une amie se marie l'an prochain, et elle doit passer pour discuter des compositions florales. Mais ça m'étonnerait que Divine puisse s'en charger.

Ils arrivèrent devant Value Hardware, qui avait déjà l'air de fonctionner à plein régime. L'un des employés était en train d'arroser une suspension de géranium à l'entrée. Alexa regarda le jeune de travers en le voyant asperger allègrement les fleurs rouges en train de se faner. Elle se demandait bien dans quel état la plante serait après toute une journée passée au soleil. À tous les coups, le jeune n'avait pas pensé à lui tremper les racines.

À vrai dire, ce dernier avait l'air davantage intéressé par Dillon que par son arrosage. Un sourire illumina son visage couvert de taches de rousseur quand ils le croisèrent, et il ouvrit la bouche pour parler, mais Dillon accéléra le pas.

Elle sourit une nouvelle fois. Il était trop gentil. Il savait qu'elle n'aimait pas cet endroit et se disait que ce n'était pas la peine de s'attarder.

Décidément, elle n'en rencontrait pas assez souvent, des mecs comme lui. Curieux, tout de même, qu'elle soit tombée sur lui par hasard, alors qu'elle avait le moral au plus bas.

Curieux, et plutôt merveilleux.

— Pourquoi ne pourrais-tu pas t'en charger ? demanda-t-il d'une voix légèrement tendue, une fois qu'ils furent loin du magasin de la discorde.

— Pour commencer, je n'ai pas le personnel nécessaire. La spécialiste que j'avais engagée vient d'accepter un autre poste, et je me retrouve toute seule. Enfin, avec Nellie, Dieu merci. Elle s'est proposée de venir m'aider quelques après-midi par semaine.

— Sympa. Par contre, pour ton employée, ça craint.

Alexa haussa les épaules.

— Patty a reçu une proposition plus intéressante, c'est tout. Je ne peux pas exactement lui reprocher son départ. Si j'avais été à sa place, j'aurais fait pareil.

— Je suis sûr que non.

Sa certitude tranquille interpella Alexa, qui le regarda. Des gouttes de sueur perlaient sur ses tempes, mais ça ne faisait qu'accentuer son côté bûcheron à croquer. Elle l'imaginait tellement grimper à une échelle pour repeindre une maison, torse nu, tous ses muscles hâlés s'agitant en rythme. Ses hanches fines bougeant avec grâce tandis qu'il montait, barreau après barreau, avant de se retourner pour lui faire un de ses sourires éclatants, qui lui vidaient le cerveau aussi sûrement que du sable dans un seau percé.

Elle s'arracha à sa rêverie. La présence de Dillon était peut-être bénéfique à plein d'égards, mais clairement pas pour la concentration d'Alexa.

— Comment sais-tu que je ne serais pas partie à la place de Patty ?

— Parce que tu es déterminée. Tu aurais vu le potentiel de Divine, pas les problèmes. Exactement comme tu le fais en ce moment, et même si tu as peur de ne pas être à la hauteur. (Il la tourna vers lui avec une telle délicatesse que son cœur se mit à battre plus fort.) Je peux t'assurer que tu l'es.

Elle déglutit et plongea dans ce regard plein de compassion, mourant d'envie de se réfugier dans la sécurité de ses bras, comme s'il était un refuge dans la tempête. Son instinct lui disait qu'elle pouvait faire confiance à Dillon James.

Bon sang, comme elle en avait envie.

Voyant qu'elle ne répondait pas, il tira légèrement sur sa main et ils reprirent leur marche, pour ralentir devant la vitrine alléchante de la boulangerie.

— Donc, tu penses que le mariage de cette amie sera trop gros pour toi ?

— Je ne suis pas équipée pour gérer un truc de cette taille, expliqua-t-elle en mettant une main sur son ventre, qui criait famine. Eileen a invité plus d'une centaine de personnes. Je n'y arriverais tout simplement pas, même en m'y prenant à l'avance. Nellie apprend vite, mais je ne me vois pas lui demander de se tuer à la tâche alors qu'elle est épuisée et qu'elle a les pieds enflés.

— Nellie c'est ta meilleure amie, c'est ça ?

— Et accessoirement ma belle-sœur. Ma belle-sœur très enceinte. Elle accouche dans quatre mois.

Alexa soupira et s'obligea à ne plus regarder l'énorme gâteau à la crème qui lui faisait de l'œil. Ça ne faisait que l'affamer encore plus. Au moins, elle avait une barre de céréales qui l'attendait sagement à la boutique, dans le tiroir du comptoir.

— Mais c'est génial. Tu dois être super excitée, Tata Alexa ! (Il la gratifia d'un de ces sourires qu'il distribuait comme des bonbons, et la tira par la main.) Viens, on entre.

— Oh non, je ne devrais pas, protesta-t-elle faiblement tandis qu'il poussait la porte de la boulangerie.

Une bonne odeur de pain frais et de vanille lui monta aux narines, et son estomac se rebella en gargouillant bruyamment. Elle le serra fort et fit la grimace.

— Au régime ? (Sans prendre la peine de la regarder, il la fit avancer vers la débauche de gourmandises qui s'étalaient sous leurs yeux.) Crois-moi, tu n'en as pas besoin. T'es parfaite comme ça.

— Ce n'est pas mon régime qui m'inquiète.

Alexa remarqua le prix indiqué sous un énorme muffin cranberry-orange. Trois dollars pour ça ? À ce prix-là, elle s'offrait son sandwich préféré au café du coin.

— Ne te soucie de rien, d'accord ? Tu peux faire ça pour moi ?

Elle n'eut pas le temps de répondre car une femme d'un certain âge vint les servir. Ce n'était pas comme si Dillon était beaucoup mieux loti qu'elle, question salaire. Mais honnêtement, elle n'avait aucune idée de ce qu'il pouvait gagner. Bah, il avait sûrement les moyens de s'acheter un muffin de temps en temps.

Mais quand il en commanda une demi-douzaine, plus deux cafés – dont un choco-framboise pour elle – plus d'autres pâtisseries encore, Alexa leva un sourcil étonné.

— Euh, t'es au courant qu'il y en a pour un régiment ?

— J'ai pensé que ce serait sympa d'en laisser quelques-uns sur le comptoir de la boutique, expliqua-t-il en sortant une carte de crédit très argentée de son portefeuille. (Il s'arrêta brusquement, l'air maladroit, ce qui ne lui ressemblait pas. Mais bien vite, il cacha sa gêne en souriant à la boulangère.) Mettez-nous quelques serviettes avec, vous voulez bien ?

Elle lui fit un sourire rayonnant.

— Bien sûr, Dillon.

— Elle te connaît ? chuchota Alexa quand la dame alla préparer la commande, qu'elle dut mettre dans plusieurs boîtes tant la quantité était importante.

— Ça m'arrive de lui prendre du pain, répondit-il en haussant les épaules.

Les hommes à tout faire gagnaient mieux leur vie qu'elle ne le croyait, finalement. Pour le coup, il avait vraiment l'air de savoir tout faire. Si ça se trouvait, il avait réussi à se diversifier suffisamment pour amasser un petit pactole à la fin du mois. Elle se mordit la lèvre en le contemplant de profil. Peut-être cherchait-il à lui en mettre plein la vue ? S'il lui annonçait qu'il l'emmenait dîner dans un resto hors de prix, elle pourrait en déduire qu'il lui faisait du gringue.

Ce qui, en toute honnêteté, ne serait pas si terrible que ça.

Ils poussèrent la porte de Divine quelques minutes plus tard. Voyant qu'elle n'était pas fermée à clé, Alexa marqua une pause – jusqu'à ce qu'elle entende la musique provenant de l'arrière-boutique. Un air de jazz. Décidément. Elle souffla un grand coup.

Dillon la regarda d'un air interrogateur.

— Qui c'est ?

Nellie fit son entrée, les bras chargés de glaïeuls. Elle sourit en voyant Alexa – mais soudain, elle repéra le sac de la boulangerie que son amie avait dans les mains.

— Oh, t'as amené des donuts ! Merci, mon Dieu. Je meurs de faim. (En remarquant l'homme à ses côtés, elle eut un temps d'arrêt.) T'as amené autre chose, à ce que je vois.

Alexa désigna Dillon d'un geste, tout en luttant contre la boule de stress qu'elle sentait monter. Le présenter à sa meilleure amie, ça rendait les choses tout d'un coup beaucoup plus concrètes. Un peu trop, même.

— Nellie Conroy, voici Dillon James. (Elle chercha désespérément quoi dire ensuite. Et merde.) C'est, euh, l'homme à tout faire de mon immeuble. Dillon, je te présente Nellie, ma meilleure amie.

À en juger par le regard courroucé qu'il lui lança, elle avait dit exactement ce qu'il ne fallait *pas*. Génial. Elle n'en était plus à une gaffe près, maintenant.

Mais Dillon avait beau être clairement remonté contre Alexa, il fut tout sourire avec Nellie.

— Salut. Ravi de te connaître. Laisse-moi t'aider avec ton gros bouquet.

Avant que Nellie ait le temps de réagir, il lui prit les glaïeuls des bras et les posa sur la table recouverte de papier, derrière la caisse.

— Ça sent drôlement bon, commenta-t-il, ses doigts agiles détachant soigneusement les longues tiges.

La gorge d'Alexa se serra. Il ne l'avait pas regardée en disant ça, et cela lui fit aussi mal que s'il l'avait giflée.

Fait chier. Elle ne voulait pas le blesser.

— En fait, je m'appelle Noelle, protesta Nellie en jetant un regard noir à son amie. Mais visiblement, Lex et Jake ont du mal à se le rappeler.

— Oh, ça va. Remets-toi, *Nellie*.

Pour se distraire, Alexa posa les muffins sur le comptoir et fourra son sac à main dessous. Ensuite, elle sortit la liste des choses qu'elle avait à faire ce matin-là, et constata avec un mélange de fierté et d'inquiétude que Nellie en avait déjà barré pas mal. C'était son travail à elle. Elle aimait faire le tour complet de la boutique en début de journée, afin de noter les fleurs qui n'étaient plus très fraîches et celles dont elle devrait impérativement s'occuper. Celles dont elle serait bientôt à court, celles qu'elle avait commandées en trop. Si les bouquets étaient mis en valeur, selon la lumière du matin ou de l'après-midi. En gros, s'assurer que tout soit parfait.

— C'est ça, madame la despote, rétorqua Nellie en passant devant elle pour attraper le sac de la boulangerie. C'est le surnom de Lex, ajouta-t-elle à l'intention de Dillon, avant de mordre dans un muffin aux myrtilles.

— Ça lui va plutôt bien, je trouve, plaisanta-t-il, même s'il serra les mâchoires dès qu'il surprit Alexa en train de le regarder.

S'était-il vraiment attendu à ce qu'elle le présente comme son copain ? Juste comme ça ? On ne pouvait pas exactement dire qu'ils sortaient ensemble.

Bon, OK, un peu quand même. Mais de là à l'annoncer à tout le monde ?

Apparemment, Dillon le pensait.

— Alors comme ça, tu es passé ce matin chez Alexa, fit Nellie, rompant le silence pesant. Pour travailler, bien entendu, ajouta-t-elle sur un ton qui en disait long.

Le sous-entendu fut loin d'échapper à Alexa ; mais en attendant, elle avait une boutique à faire tourner.

— Merci d'avoir ouvert à ma place, dit-elle à son amie d'un air bourru. Je me suis réveillée plus tard que d'habitude, ce matin.

— Ça ne t'a pas détendue pour autant.

— Elle était on ne peut plus détendue, pourtant. Avant d'arriver ici.

— C'est parce qu'elle ne doit laisser paraître aucune émotion, tu comprends, expliqua Nellie en léchant une trace de myrtille sur son doigt. Pas question de sourire au boulot. C'est la big boss.

— Arrête un peu. On s'est marrées tout l'après-midi, avant-hier.

Mais c'était différent. Cette fois-là, elle n'avait pas ressenti l'intense présence de Dillon, comme si une procession de fourmis remontait le long de sa colonne vertébrale. Elle n'arrivait pas à s'ôter de l'esprit qu'elle l'avait vexé bêtement. Elle ne supportait pas cette tendance qu'elle avait à rembarquer les gens. Et Dillon encore moins.

— Ça c'est vrai, admit Nellie, les poings sur les hanches. (Son énorme bague de fiançailles scintilla au soleil, venant rappeler à Alexa tout ce que sa meilleure amie possédait et qu'elle n'avait pas. Un homme qui l'aimait, et pour qui elle décrocherait la lune. Une famille. Une vie comblée, et la certitude qu'elle ne serait plus jamais seule pour lutter contre les démons dans sa tête.) J'ai un truc à finir dans l'arrière-boutique, renchérit-elle en engouffrant le reste de son muffin. Merci pour l'en-cas, Dillon.

— Pas de souci. (Une fois Nellie disparue, il jeta un coup d'œil à la liste de clients qu'Alexa avait en main.) Finalement, tu as tout ce qu'il te faut, pour ta newsletter.

La voix de Dillon restait plus froide que d'habitude. Elle n'avait plus qu'à trouver le moyen de la réchauffer.

— C'est simplement une liste des clients fidèles. Je les appelle de temps en temps, histoire qu'ils n'oublient pas Divine. Ils n'ont pas demandé à recevoir de newsletter.

— Peu importe. Inscris-les et envoie-leur un mail à chaque début de saison, par exemple. Ton petit étudiant bosse toujours sur le site ?

— Euh, oui.

Elle était trop étonnée pour ajouter quoi que ce soit. Quel genre d'homme à tout faire était-il pour s'intéresser autant au commerce et à la gestion d'un magasin ?

Peut-être que c'est à toi qu'il s'intéresse, pas au commerce.

— Alors tant qu'à faire, demande-lui de te pondre un modèle de newsletter. Rien de plus simple pour les gens de se désinscrire s'ils ne veulent pas la lire, et toi, ça t'évite de te prendre la tête. Tu sais quoi ? ajouta-t-il en tapotant la feuille qu'elle avait toujours en main. Je vais te mettre tout ça dans un tableau Excel. Ça te facilitera la tâche, comme ça. (Il la prit par les épaules et la poussa en direction de l'arrière-boutique.) Et tant qu'on y est, on va faire un brainstorming sur les objectifs que tu t'es fixés pour Divine. On n'aura qu'à les classer par saison, puisque tu es obligée de faire avec, de toute façon.

— Pourquoi je fais ça, exactement ? demanda-t-elle en le voyant tirer une chaise devant son Mac pour qu'elle s'y assoie.

La porte de derrière claqua, indiquant que Nellie avait battu en retraite dehors afin de leur laisser un peu d'intimité. Pour leur tableau Excel, bien sûr.

Seigneur.

— Il y a un vrai intérêt à mettre les choses par écrit, affirma-t-il en s'installant à califourchon sur la chaise pliante. Je suis persuadé que tu as plein d'idées dans ta tête, mais si tu les écris, ça t'aide à les décomposer étape par étape. À mettre au point un plan d'action, si tu veux. Chose que tu fais déjà, ajouta-t-il en remarquant qu'Alexa en restait bouche bée. Tu es sur la bonne voie. Il faut simplement que tu

consolides un peu tout ça. T'as eu le temps de réfléchir aux suggestions que je t'ai faites l'autre jour ? Les mini-bouquets, les babioles près de la caisse ?

— Un peu, admit-elle.

Elle repensa à sa vitrine automnale, dont elle avait quasiment abandonné l'idée depuis que Dillon l'avait littéralement submergée avec les siennes. Ça ne l'avait pas empêchée d'y réfléchir. Dès qu'elle avait eu un moment à elle, en fait.

— Le problème, c'est que ça fait beaucoup de travail. Et bien peu de mains pour le faire.

— Plan d'action, lui rappela-t-il en sortant l'écran de sa veille. On va tout noter, et ensuite on fait le tri : ce qui est faisable d'un côté, ce qui ne l'est pas de l'autre. Ensuite, on fera un planning provisoire, et après tu n'auras plus qu'à en discuter avec Nellie et à te mettre au boulot.

Elle le regardait fixement, se demandant si elle devait reprendre espoir devant tant de détermination ou bien se sentir insultée. De toute évidence, Dillon ne la croyait pas capable de planifier ça seule.

— Divine est ma boutique.

— C'est certain, reconnut-il, avant de remettre une mèche rebelle derrière l'oreille d'Alexa et de la dévisager intensément. Mais je tiens à t'aider. Tu veux bien me laisser faire ?

Ça aurait été si facile de lui dire non. Tout ce qu'il avait énuméré, à quelques exceptions près, elle y avait songé ; seulement, elle n'avait jamais rien mis en pratique.

Pourquoi ? Parce qu'elle était trop occupée à tergiverser et à se plaindre. Et Dillon était décidé à ce que cela cesse.

— Je ne te marcherai pas sur les pieds. Promis. (Il fit glisser son pouce pour venir caresser la lèvre inférieure d'Alexa. Son regard sur elle était si brûlant que son cœur s'emballa.) Et si tu préfères que je me mêle de mes affaires, je le ferai. OK ?

Elle acquiesça aussitôt d'un signe de tête, pour ne donner aucune chance à son cerveau récalcitrant d'émettre une objection.

— OK.

— Super ! s'exclama-t-il en lui souriant franchement. Allez, on s'y met.

Alexa ne put s'empêcher de sourire en le regardant ouvrir Excel. À côté de lui, son ordinateur paraissait tout petit, mais il faisait danser ses doigts sur les touches avec la même habileté que sur son corps.

— Des promesses, toujours des promesses.

Il lui lança un regard en coin.

— Sache que je les tiens toujours.

Ils travaillèrent côte à côte pendant plus d'une heure, créant des tableaux, des graphiques, et une liste de contacts qu'il lui tardait de pouvoir compléter. Il savait y faire, pas de doute, et il lui sortit des diagrammes de la mort en quelques clics. Avec ce support visuel – et les encouragements de Dillon dans le creux de son oreille –, cela devenait tout de suite plus excitant de se projeter dans l'avenir. Sur l'écran, le fameux plan d'action paraissait déjà réel, presque tangible. Et tout ça grâce à lui.

Quand son portable sonna et qu'il alla prendre l'appel à côté, elle prit tout naturellement sa place et commença à taper sur le clavier. Elle avança sur les prévisions de recettes, sur un budget mensuel ultra-détaillé. Elle ne se doutait pas que d'avoir tout ça sous les yeux l'aiderait autant à clarifier les choses.

Elle était tellement absorbée qu'elle ne l'entendit pas revenir.

— Je suis désolé, je vais devoir y aller.

— Oh ! fit-elle, sentant la déception l'envahir.

Mais quand elle se leva, il s'approcha par-derrière et l'enlaça de son corps puissant.

— N'oublie pas de manger, lui murmura-t-il à l'oreille, avant de poser à côté d'elle le muffin cranberry-orange sur lequel elle avait salivé toute la matinée, et de lui donner un baiser léger dans le cou. Je reviens déjeuner avec toi. Ce sera probablement tard, par contre.

— Tu reviens vraiment ?

Sa voix tremblait, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Ses réactions de midinette non plus, d'ailleurs. Mais c'était plus fort qu'elle, surtout quand il bougeait son corps contre le sien comme s'il lui annonçait le programme des réjouissances.

Voire de la jouissance.

— Oui, vraiment. (Ils échangèrent un autre baiser, plus long cette fois-ci. Elle sentit ses joues s'enflammer, ce qui n'était pas étonnant vu les ravages qu'il avait causés en elle par un simple frôlement de lèvres.) À tout à l'heure.

Il partit avec le reste des pâtisseries, et elle se demanda qui allait se régaler avec pendant qu'elle attendrait son retour.

Elle ferma les yeux et se força à respirer calmement. *Ressaisis-toi, bon sang.*

— Ben dis donc.

Quand Alexa rouvrit les yeux, elle trouva sa meilleure amie devant la porte, en train de l'observer de près. Elle avait beau porter un tee-shirt avec des pattes de chat encerclant son gros ventre, son air ne paraissait pas moins sévère.

— T'as couché avec lui, c'est ça ?

Alexa lui lança un sourire suffisant.

— Techniquement, on n'était pas tout à fait couchés.

— Je l'aurais parié. Il te touchait comme les mecs font toujours quand ils ont déjà fait un tour de grand huit et qu'ils meurent d'envie de recommencer. Tu comptais me le dire quand ?

— Bientôt, soupira Alexa. Tu te souviens l'autre soir, quand je t'ai expliqué qu'il avait dû aller acheter une pièce pour réparer mon robinet ? Ben, c'est ce qu'il a fait, et quand il est revenu, il...

Elle s'arrêta en voyant sa meilleure amie ricaner.

— Il a quoi ? Glissé la clé dans la serrure ? Encastré la brique dans le mur ? Fourré le friand à la viande ?

— Arrête ça, beurk ! s'écria Alexa en éclatant de rire. Surtout qu'il a peut-être... glissé sa clé dans la serrure plus d'une fois.

— Oh, oh. Toi, tu l'aimes bien. Ça se voit sur ta tête, constata Nellie en retrouvant son sérieux.

Alexa prit un petit bout de muffin. Il sentait suprêmement bon.

— Si ce n'était pas le cas, tu crois que j'aurais couché avec lui ?

— Je crois surtout que tu ne l'aurais pas laissé t'aider à la boutique. Et tu ne serais pas rayonnante non plus.

— Qu'est-ce que tu racontes, je ne suis pas rayonnante, rétorqua Alexa en avalant le morceau de muffin – et en en reprenant aussitôt un autre.

— Tu l'es.

Se sentant tout à coup revigorée, Alexa lui fit un sourire entendu.

— D'accord, tu as raison, peut-être un peu. On a passé une *très* bonne nuit ensemble.

— Des détails, des détails ! s'exclama Nellie en se penchant vers elle, l'air impatiente. On parle de combien de positions, exactement ?

— Ce n'est pas la quantité qui compte, ma chère, c'est la qualité, rétorqua Alexa en rejetant les cheveux en arrière d'un geste exagéré. Disons simplement qu'on a étrenné comme il faut mon canapé.

Les yeux de Nellie s'agrandirent tout seuls.

— Ah.

Alexa scruta son amie tout en mâchant.

— T'es devenue verte d'un coup. Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est rien. Je t'assure. Seulement...

— Quoi ? l'interrogea Alexa, craignant le pire.

— C'est-à-dire que, euh, Jake et moi, on a eu notre premier rapport, disons sexuel, sur ce canapé.

Alexa eut un mouvement de recul.

— Sérieux ? Sur *mon* canapé ?

Dieu merci elle n'était pas au courant de cette histoire. Ça l'aurait complètement refroidie, sinon.

Enfin, peut-être.

— Il est très confortable, tenta Nellie avec un timide sourire. J'ai de super souvenirs de ce canapé. Je suis contente qu'il t'ait plu, à toi aussi.

— Bon, on peut se mettre au boulot, maintenant ?

— Attends. Il t'a *vraiment* plu ?

— Le muffin ? Oh oui, il était délicieux, plaisanta Alexa en avalant la cranberry qui lui était restée en travers de la gorge après les aveux de sa meilleure amie.

Le sourire jusqu'aux oreilles, cette dernière ouvrit une petite bouteille d'eau gazeuse.

— C'est bien ce que je pensais.

Dillon se rendit dans Spring Street, à la maison que son association retapait pour le vétéran, et grimpa sur le toit pour remplacer un membre de l'équipe qui n'avait pas pu venir ce matin-là. Deux heures plus tard, il retournait au Rison pour mettre la touche finale au parquet qu'il avait posé dans l'appartement voisin de celui d'Alexa.

Après ça, il jeta un coup d'œil à la liste des choses qu'il lui restait à faire. Il y avait bien une fuite au niveau du système de climatisation de l'immeuble, et il ne faudrait pas tarder à la réparer. En attendant, il ajouterait du fluide frigorigène pour s'assurer que les apparts soient vivables. Il savait qu'il gaspillait de l'argent en faisant ça, mais il n'avait tout simplement pas le temps de s'en occuper pour l'instant.

Ne pouvant plus repousser l'échéance, il sortit les pâtisseries de la glacière qu'il gardait à l'arrière de son pick-up et se dirigea vers Value Hardware.

Il se sentit un peu comme un voleur en prenant la porte de service. Mais s'il y avait bien une chose qu'il préférait éviter, c'était qu'Alexa ou Nellie le surprennent en pleine livraison de muffins au camp ennemi.

Tu vois pourquoi ça ne peut pas marcher ? L'ennemi, c'est ta famille. En clair l'ennemi, c'est toi.

— Dillon ! Je suis content de te voir, s'exclama son beau-père dans le couloir, en le prenant tendrement dans ses bras. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sa nuque se mit à le picoter.

— Quoi, je ne peux plus passer dire bonjour sans raison particulière ?

La vérité, c'était qu'il en avait souvent besoin. Hormis sa venue la veille – et qui n'avait rien eu à voir avec une visite de courtoisie –, il allait rarement les saluer au magasin. Mais cela faisait partie des choses qu'il était décidé à changer dans sa vie. À compter de maintenant.

— Tout ce que je dis, c'est qu'on aimerait te voir plus souvent, répliqua Raymond en lui donnant une claque dans le dos, avant de montrer du doigt ce que Dillon avait dans les mains. Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ?

— Je me suis arrêté à la boulangerie en chemin.

Son beau-père lui fit un grand sourire, et tout à coup il parut avoir dix ans de moins. Lui aussi passait beaucoup de temps dehors, à bricoler ici et là, et sa peau tannée était là pour le prouver.

— Triangle choco-amande ?

— Évidemment, répondit Dillon en lui tendant la boîte, tout sourire. Il y a aussi un muffin pour maman et un feuilleté à la viande pour Cory, même si je suis certain qu'il ne le mangera pas.

— Ce garçon ne ferait pas de pause déjeuner même si sa vie en dépendait, renchérit Raymond en secouant la tête. Un de ces jours, il va finir à l'hôpital.

Tout en se grattant distraitement le torse, Dillon se souvint du regard fuyant de son frère, la veille, quand ils avaient évoqué Melinda. Peut-être était-ce la future nouvelle obsession de Cory ?

— Il a seulement besoin d'une femme, marmonna Dillon.

Il était bien placé pour le savoir, non ?

Il en avait trouvé une qu'il avait vraiment envie de connaître, et pas uniquement sur le plan physique. Il en savait encore si peu sur Alexa, excepté qu'elle avait un corps d'enfer. Mais combien de temps encore allait-il réussir à tenir ainsi, en équilibre sur le fil ? Combien de temps avant qu'il ne tombe sur la mauvaise personne au mauvais moment, et qu'il se fasse démasquer ?

Il n'aurait jamais dû lui mentir. S'il avait été franc dès le départ, il aurait eu plus de chances de la convaincre qu'il n'était pas un escroc comme son frère. Maintenant, elle allait forcément croire que tout ça n'était qu'une machination visant à lui faire du mal. Qu'il était un espion à la solde de Value Hardware, et que son seul objectif était de lui bourrer le crâne d'idées destinées à la faire échouer.

— En parlant de femmes, as-tu enfin trouvé une cavalière pour le gala ?

Dillon réprima à grand-peine une envie de grogner. Oh pitié, pas ça. Son beau-père n'avait pas dit une cavalière *convenable*, mais il entendit le mot quand même. Le problème, c'était que les filles qu'il considérait autrefois comme parfaites pour ce job n'étaient tout simplement plus à la hauteur. Il n'y avait pas de comparaison possible entre elles et Alexa.

— Non, je n'en ai toujours pas, répliqua-t-il à voix basse, en sachant pertinemment que sa réponse allait ouvrir la boîte de Pandore.

— Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ? Tu te souviens de Stanley Wren, mon partenaire de golf ? Sa fille est à Yale, et justement elle est là pour les vacances. Elle serait parfaite.

Génial. Encore une fille bourrée de fric, formée chez l'élite de l'élite et plus jeune que lui, en plus. Le tiercé gagnant, quoi.

— Je préfère me débrouiller seul.

— D'accord. Mais si tu ne trouves personne, appelle-moi et j'en toucherai un mot à Haviland, dit son beau-père en lui faisant un clin d'œil.

— Haviland ? s'étrangla Dillon. C'est un nom de plat en porcelaine, pas un prénom.

Raymond s'esclaffa.

— Elle est adorable. Elle te plairait. Tu sais quoi ? Je devrais passer un coup de fil à Stanley maintenant. Tu as sûrement autre chose à fai...

— Non. (Il parla d'un ton si brusque que son beau-père eut un temps d'arrêt. Merde, il fallait vraiment qu'il se calme.) J'ai peut-être quelqu'un en tête, ajouta-t-il plus posément.

Tiens donc. Il n'avait plus qu'à trouver le moyen de la garder dans sa vie suffisamment longtemps pour qu'elle accepte d'aller à la soirée avec lui.

— Comme tu voudras, fiston. Si tu changes d'avis, tu sais où me trouver.

Ils bavardèrent quelques minutes de plus tout en parcourant le magasin. Raymond insista pour lui montrer l'ébrancheur qu'ils venaient de rentrer, et qui coupait les branches d'arbre comme si c'était du

papier, puis Dillon se retrouva à discuter avec un couple de l'intérêt qu'il y avait, d'un point de vue écologique, à investir dans une tondeuse à main.

Le temps qu'il passe au bureau de Cory pour lui apporter le feuilleté, il était de bien meilleure humeur, même s'il n'avait pas oublié que c'était à cause de son frère si Alexa avait pleuré, la veille au soir. Il arriva à temps pour voir voler ce qui avait tout l'air d'être le beau vase Ming de Cory, juste avant d'entendre un cri strident en provenance directe de la bouche de Vicky.

— Seigneur ! T'es vraiment trop con.

Cory fendit les airs pour attraper le vase *in extremis*, et le tint ensuite serré contre son torse.

— Ça va pas la tête ?

— Non, ça ne va pas, rétorqua-t-elle en faisant un vague signe de tête à Dillon et en ramassant son portfolio. Faut carrément être cinglé pour avoir envie de travailler avec toi.

— C'est toi qui m'as contacté, je te rappelle ! cria Cory au moment où elle quittait les lieux. (Il reposa le vase en secouant la tête, comme s'il avait du mal à croire ce qui venait d'arriver.) Encore toi, cracha-t-il en voyant Dillon.

— Un problème avec la gent féminine ? l'interpella celui-ci d'une voix calme, en luttant pour ne pas éclater de rire.

— Tu parles, railla Cory. C'est encore une petite fille. Quel âge elle a, vingt-quatre ? Pas étonnant que les hormones la travaillent autant.

— Tu es au courant qu'associer le mot « hormones » au mot « femme » est un motif suffisant pour te faire castrer ?

— Quoi, tu vas aller cafarder ? le rembarra son frère en ajustant son vase sur le meuble avec toute la délicatesse d'un père berçant un nouveau-né.

— Non. Démerde-toi avec Vicky, fit Dillon en posant une boîte sur le bureau. Feuilleté à la viande, précisa-t-il. Mange un peu, pour changer.

— Hou, on me nourrit, maintenant. Je sais que ce n'est pas une proposition indécente que tu me fais, alors accouche.

Dillon se pencha en avant pour être à la hauteur de Cory et plaça les mains à plat sur le bureau. Il était grand temps de jouer cartes sur table.

— Donne un peu de temps à Alexa.

8

Cory prit un air étonné.

— Pourquoi ?

— Pour qu'elle puisse remettre sa boutique à flot. Je sais que tu la voulais pour Melinda, ajouta-t-il avec un grand sourire quand il vit les mâchoires de Cory se serrer, mais si tu me laisses faire sur ce coup, je te promets de rénover entièrement l'autre local qu'on possède dans Main Street pour ton bar à yaourts. Il sera encore plus beau que la boutique d'Alexa.

— Oh, vraiment. Depuis quand c'est toi le magouilleur de la famille ?

— Depuis le moment où j'ai constaté qu'il était grand temps que je m'en mêle.

— Alors comme ça, tu aides Alexa simplement pour le bien de l'entreprise. Et peut-être de ta queue, aussi ?

— Crois ce que tu veux, je m'en fiche, rétorqua Dillon avec décontraction.

Il savait reconnaître l'amertume quand il l'entendait. Il la devinait aussi dans les fines rides autour des yeux de son frère, et dans ses cernes. La vache, il avait carrément l'air de frôler le burn-out.

— Ça t'arrive de dormir la nuit ?

— Il faut bien que quelqu'un s'y colle, maintenant que papa et maman ont décidé de partir, soupira Cory en se laissant tomber dans son fauteuil, qu'il fit rouler jusqu'à son PC.

— Je suis là. Et je vais l'être même beaucoup plus, à partir de maintenant, ajouta-t-il quand son frère le regarda d'un air dubitatif. Mais donne du lest à Alexa.

— Ce ne serait pas plutôt un lit, que tu voudrais que je te donne ?

La blague potache lui aurait fait lever les yeux au ciel, si Dillon n'avait pas su que c'était une tentative maladroite de Cory pour renouer des liens qui s'étaient distendus depuis des années. Tout comme le fait de mordre à belles dents dans le feuilleté que Dillon lui avait apporté, et même si Cory fit la moue quand un bout de viande tomba sur son sous-main.

Dillon s'esclaffa. Il n'y avait pas plus enquiquineur que son frangin, mais il savait aussi qu'il était injuste de le juger uniquement sur les apparences.

— C'est bon, je lui donne un sursis, annonça-t-il sans lever les yeux de son feuilleté.

— Merci. J'apprécie, vraiment.

— Pas besoin de me remercier. C'est aussi ton entreprise, et je ne suis même pas fan de yaourt glacé. (En voyant le sourire narquois de Dillon, il lui montra la porte d'un geste agacé.) T'as pas un ou deux placards de cuisine à poser, là ? T'es en train de bousiller mon feng shui. Bon Dieu, ajouta-t-il aussitôt en faisant la grimace, Victoria est en train de déteindre sur moi. Dans deux secondes, je vais me mettre à parler de l'aura de mon canapé en cuir.

Dillon sortit du bureau dans un éclat de rire et emprunta le couloir, son attention déjà fixée sur le déjeuner. Pourtant, ce n'était pas l'envie de manger qui l'excitait, même si son estomac criait famine. Il avait englouti deux muffins en chemin vers le Rison, mais il avait toujours faim après. Dans tous les sens du terme.

Après avoir acheté deux sandwiches et un autre café pour Alexa – goût Irish coffee, cette fois-ci –, il remonta la rue en direction de Divine. Il entendit la musique dès qu'il poussa la porte. Elles étaient passées à quelque chose de plus mélancolique, avec beaucoup de violons. Ce qui détonnait totalement avec la scène d'hilarité qu'il découvrit à proximité de la table où Alexa préparait ses bouquets.

— On s'essaie au bondage, mesdames ? demanda-t-il en posant ses achats sur le comptoir.

Puis il décrocha sa ceinture porte-outils – il oubliait toujours d'enlever ce foutu truc – et la plaça à côté.

Alexa prit l'épingle qu'elle avait entre les dents et s'en servit pour attacher le large ruban en satin rose bonbon qu'elle avait noué autour du ventre de son amie.

— Ah, ah. J'ai promis à Nellie que je lui fabriquerai une ceinture si on arrivait à faire la moitié des boutonniers qui doivent être prêts pour demain. C'est une commande de dernière minute, alors je veux qu'elles soient parfaites. Elle s'est débrouillée comme une chef.

— Bravo, Noelle.

Cette dernière lui fit un sourire épanoui, probablement parce qu'il l'avait appelée par son nom de baptême.

— Merci. Je n'arrive toujours pas à croire qu'une école organise une soirée pour ses élèves *avant* la reprise des cours. Mais apparemment, leur bal de pré-rentree est un méga succès chaque année.

— C'est pour Haven Prep, précisa Alexa. Le collège pour gosses de riches, tu vois lequel ?

Oh, il voyait très bien. Il était allé à ce collège.

— Mais les boutonniers, c'est pas un truc que les garçons achètent eux-mêmes ?

— Ils préfèrent les faire faire, comme ça elles sont toutes pareilles et les gamins n'ont plus qu'à en prendre une à l'entrée. Figure-toi que j'ai hérité de la commande parce que l'autre fleuriste a bâclé le travail. Mais du moment qu'on me paie, moi, ça me va, conclut-elle en haussant les épaules.

Dillon examina les petites piles bien rangées qui occupaient la surface de la table.

— Vous avez déjà bien avancé.

— Je te l'ai dit, Nellie déchire tout. Elle mettrait une branlée à n'importe qui.

— Hé ! s'exclama celle-ci en posant une main protectrice sur son ventre. Pas de gros mots en présence du bébé.

Alexa se pencha et parla tout contre l'estomac de son amie.

— Ta maman mettrait la pâtée à n'importe qui, petite fille. Tu m'entends ?

Le fou rire de Nellie était probablement l'un des sons les plus agréables que Dillon ait jamais entendu. Lorsque Alexa lui sourit en prime, il en eut presque le vertige. Il aimait la voir heureuse. Il adorait ça, même.

— Je vous ai apporté à déjeuner, les filles, annonça-t-il. Sandwichs à la dinde. J'espère que ça ira.

— Oh, trop cool ! (Nellie fonça droit dessus, mais bifurqua au dernier moment en voyant les gobelets de café. Elle huma longuement et poussa un soupir théâtral.) Ah, caféine. Qu'est-ce que tu me manques.

— C'est fou toutes ces choses auxquelles tu as renoncé pour te reproduire, commenta Alexa en poussant gentiment Nellie pour attraper le gobelet avec un grand A inscrit dessus. Merci, Dillon. Tu me gâtes trop.

Elle but une gorgée pour goûter. Et crut s'évanouir.

— Merde alors ! C'est hyper bon.

— Qu'est-ce qu'on a dit à propos des gros mots ? chantonna Nellie en faisant quelques pas de boogie-woogie, même si ça ne collait pas exactement avec leurs choix musicaux.

Dillon fronça les sourcils.

— Tu crois qu'elle devrait faire ça ? Elle pourrait secouer le bébé, ou le détacher.

Alexa s'esclaffa en entendant son commentaire.

— T'inquiète, cette petite va rester bien au chaud encore quelques mois. Je ne tolérerai aucun accouchement prématuré dans ma boutique.

— Bien d'accord, fit Dillon, qui frémissait rien que d'y penser.

— Bon, on la fait cette pause déjeuner ? Pour une fois qu'on peut...

Alexa roula exagérément des yeux.

— C'est ton deuxième jour. Arrête de faire comme si tu bossais dans des conditions affreuses.

— Attends, laisse-moi faire, intervint Dillon en se précipitant pour aider Nellie à prendre la table pliante posée contre le mur.

— J'suis enceinte, pas handicapée, grommela-t-elle, mais elle lui obéit quand même.

Il disposa la table dans le petit espace derrière le comptoir, puis s'occupa des victuailles. Alexa se raidissait dès qu'un client entrait, mais elle se montra toujours très pro.

Quand elle alla renseigner quelqu'un à l'avant de la boutique, Nellie en profita pour parler à Dillon.

— Tu sais, Alexa est une coriace, mais je peux te garantir qu'elle en vaut la peine. Ne lâche rien.

Il n'en doutait pas une seconde, mais la soirée de gala approchait à grands pas. Dans peu de temps, on ne parlerait plus que de ça en ville, et à partir de là, ses chances de rester l'homme à tout faire du Rison aux yeux d'Alexa devenaient nulles. Les jours de leur pseudo-histoire étaient comptés – c'était probablement ce qui la rendait si précieuse, d'ailleurs.

Ce n'est pas pour ça, et tu le sais très bien.

— Vous êtes amies depuis longtemps, répondit-il à la place.

— Ouais, depuis la petite école, soupira Nellie en tripotant la paille de son soda sans caféine. Elle a eu une année difficile, avec le décès de Roz. Elle a besoin de quelqu'un dans sa vie, Dillon.

— Elle t'a, toi, rétorqua-t-il en évitant soigneusement son regard.

Il se sentait incapable d'affronter ces yeux confiants et pleins d'espoir, alors que lui n'était qu'un sale menteur. Un menteur qui s'enfonçait un peu plus chaque fois qu'il ouvrait la bouche.

— C'est vrai. Et je ferais tout pour elle, mais je ne peux pas être là quand elle se réveille en pleurant la nuit. Elle est terrifiée à l'idée que tout s'écroule autour d'elle.

Elle jeta un coup d'œil en direction d'Alexa, qui était en train de discuter avec animation des petits pots de fleurs rouges et blanches en plastique qu'elle avait disposés à côté de la caisse.

— C'est parfait pour le bureau, quand vous avez besoin d'égayer un peu les lieux, expliqua-t-elle à la cliente. D'ailleurs, je me demande si je ne vais pas créer une composition dans les mêmes tons, pour que mes clients puissent avoir la vraie plante chez eux, et la fausse au travail. On se sent toujours plus heureux avec des fleurs autour de soi, vous ne trouvez pas ?

— Oh, si. C'est une très bonne idée !

Dillon réprima un sourire, puis reporta son attention vers Nellie, qui se tenait le ventre tout en observant Alexa.

— Ça va ?

— Très bien, lui sourit-elle. C'est simplement le syndrome de la Mère Poule. Ça va, ça vient. Tu m'aiderais pas mal si tu promettais d'épouser Alexa et de l'aimer pour toujours. (Quand il fut pris d'une quinte de toux, elle pouffa et se pencha pour lui taper dans le dos). Désolée. J'ai un humour un peu

spécial. Mais quand même, ajouta-t-elle en l'implorant de ses grands yeux, le bouquet de la mariée te reviendrait bien moins cher. C'est à considérer.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Je vais y penser.

Son portable sonna, et il vit en le sortant de sa poche que c'était Julie, son organisatrice de soirées. En général elle ne le contactait qu'en cas de problème, et il n'avait vraiment pas besoin de ça maintenant.

— Je dois prendre l'appel, désolé, fit-il avant de s'éloigner.

Ils discutèrent des choses habituelles – comment inciter les invités à participer aux enchères le soir du gala, quelles possibilités s'offraient à eux en termes de publicité, comment canaliser le traiteur, qui faisait encore des siennes – et il se demanda pourquoi elle n'avait pas attendu la prochaine réunion pour lui parler de tout ça. Maintenant qu'ils étaient dans la dernière ligne droite, ils allaient se voir davantage pour mettre au point jusqu'aux moindres détails. Il en avait zappé deux ces derniers jours, parce qu'il était occupé ailleurs. Avec Alexa, plus précisément.

Le gala avait beau être un projet qui lui tenait à cœur, il ne regrettait absolument pas d'avoir fait l'école buissonnière.

— Sinon, je sais que tu n'as pas encore de cavalière, dit Julie d'une voix plus chaude que d'ordinaire, attirant aussitôt son attention. Moi non plus, à vrai dire. On irait bien ensemble, Dillon.

Il décocha un regard à Alexa, qui était toujours occupée avec sa cliente. Mais plus pour longtemps.

— Je ne peux pas. Je suis désolé. Il y a quelqu'un d'autre.

Quelqu'un qu'il s'était enfin décidé à inviter au gala. Il ne voulait surtout pas que son beau-père lui arrange un rencard avec un plat en porcelaine. Il avait envie – non, il avait *besoin* qu'Alexa soit à ses côtés.

Il fallait juste lui parler avant. Et croiser les doigts pour qu'elle ne l'envoie pas se faire voir.

— J'ai demandé autour de moi, et on m'a certifié que tu ne voyais personne en ce moment, insista Julie.

Il souffla bruyamment. Sans blague, elle n'avait pas autre chose à foutre qu'organiser des sondages sur sa vie sexuelle ?

— Je n'informe pas la ville entière quand je couche avec quelqu'un, figure-toi.

Cela la fit rire.

— Je me souviens d'un temps où tu aimais bien que tout le monde te voie avec ta dernière conquête en date. Qu'est-ce qu'elle a, celle-ci, pour que tu la caches comme ça ?

— Je ne cache rien du tout, rétorqua-t-il sèchement.

Et plus fort qu'il ne l'aurait voulu. Se souvenant de Nellie, il se retourna et vit qu'elle l'observait d'un air furieux.

Génial, putain. Il était en train de creuser sa propre tombe.

Il mit un terme à sa conversation téléphonique et revint vers elle.

— Écoute, j'ai l'intention d'inviter Alexa au gala d'Helping Hands. Seulement, je n'ai pas encore trouvé le bon moment pour le faire.

S'il vidait son sac avant et qu'elle se rendait compte qu'il avait simplement voulu l'aider, peut-être même qu'elle *accepterait* d'y aller avec lui.

C'était toujours bien d'être optimiste.

Nellie acquiesça d'un air sévère.

— Ne lui fais pas de peine, Dillon. Si tu sais que tu ne pourras pas tenir tes promesses, il vaut mieux rompre tout de suite avec elle. Elle t'aime bien, et elle est bien trop fragile pour encaisser tes conneries en plus.

— Je le sais. Jamais je ne lui ferai de mal, répondit-il, en priant pour que ce soit vrai.

Le temps qu'Alexa les rejoigne à table, l'ambiance s'était radicalement refroidie. Avant qu'elle ait le temps de se demander pourquoi, Nellie se leva d'un bond et annonça qu'elle avait envie de faire pipi « quelque chose de bien ».

N'ayant rien à ajouter à cela, Alexa vint s'asseoir à côté de Dillon et reprit le sandwich qu'elle avait délaissé. Elle n'avait plus très faim, mais elle devait bien reconnaître qu'il était délicieux.

Le regard soudain pensif de Dillon passa beaucoup moins bien, par contre.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura-t-elle, presque apeurée à l'idée de demander. (S'était-il déjà chamaillé avec sa meilleure amie ? Tout le monde l'adorait, d'habitude.) Il y a un problème avec Nellie ?

— Non, répondit-il en lui faisant un sourire qui apaisa ses craintes, ou presque. Pourquoi il y en aurait un ?

— Je ne sais pas. Elle n'avait pas l'air dans son assiette, quand elle est partie.

— Elle est enceinte, rétorqua-t-il, comme sur la défensive.

— T'as raison, fit Alexa en mordillant dans son sandwich, surprise d'être aussi déçue à l'idée qu'il y ait peut-être des frictions entre eux.

Ce n'était pas comme si Dillon et elle formaient un couple sérieux, ou même un couple tout court. Ces quelques jours passés avec lui avaient été super chouettes, mais ils n'étaient clairement pas faits pour rester ensemble. On parlait quand même d'un homme qui prenait du plaisir à faire des travaux manuels, et son pied à remplir des tableaux Excel. Non, ils appartenaient à des mondes différents, voire opposés. Ils s'étaient trouvés des points communs, mais c'était plus par accident qu'autre chose.

Tu peux toujours essayer de te convaincre, ma belle.

Se rendant soudain compte qu'il avait les yeux rivés sur elle, Alexa lança :

— Sinon, où est-ce que tu vas pêcher ?

— Il y a deux ou trois coins que j'aime bien, mais le plus souvent je vais au lac Gillie. À la pointe est, près des bois. Il y a un ponton juste assez grand pour moi et deux autres gars, là-bas. C'est très reposant comme endroit.

— Je croyais que tu n'étais pas du matin.

— En fait, je pêche l'après-midi, en général à l'heure du crépuscule. (Il frotta son nez contre le sien jusqu'à ce qu'elle soit obligée de sourire. Il avait souvent cet effet-là sur elle – un peu trop souvent.) Quand la soirée est belle et qu'il ne fait pas trop chaud, c'est là où je vais.

Elle faillit lui demander en quoi il trouvait ça amusant de se faire bouffer par des moustiques et d'enlever les boyaux d'une créature innocente quand il pouvait en acheter une toute prête au supermarché, mais elle se retint. Il était bien trop tôt dans leur histoire qui n'en était pas une pour lui montrer son esprit loufoque.

— Ça a l'air sympa, répondit-elle finalement, en faisant semblant de ne pas remarquer sa bouche qui s'était crispée.

— À quelle heure tu fermes, ce soir ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Vingt heures. (La sienne aussi était voilée, bizarrement, et elle s'éclaircit la gorge. Seigneur, il fallait vraiment être constamment sur ses gardes pour ne pas se laisser envoûter par ces yeux bleus qui étincelaient comme des pierres précieuses.) La boutique reste ouverte plus tard le vendredi soir parce qu'on ferme à quatorze heures le samedi. Roz était convaincue que cette ouverture tardive était appréciée par les clients qui avaient un rencard de dernière minute.

Il se pencha plus près et son parfum flotta jusqu'à elle, toujours cet après-rasage et une note boisée : le parquet qu'il posait au Rison, peut-être. Elle sentit ses seins se gonfler de désir.

— Si je reviens à vingt heures ce soir, acceptes-tu de passer la nuit avec moi ?

Elle déglutit pour contenir la bouffée d'excitation qu'il venait de causer en elle.

— Toute la nuit ?

Il sourit.

— Oui. Enfin, si t'en es capable, Conroy.

Elle aurait pu lui sauter dessus et lui déchirer ses fringues sur-le-champ.

— OK, ça marche. (Sans transition elle lui sourit, ayant tout à coup envie de le titiller un peu, comme il l'avait fait si souvent cette semaine-là.) En attendant, j'ai encore mieux à te proposer.

Le regard de Dillon s'embrasa.

— Ah ouais ?

— Ouais, répéta-t-elle, le sourire jusqu'aux oreilles lorsqu'elle vit Nellie sortir des toilettes, sa ceinture toujours miraculeusement en place. Tu pourrais nous aider.

Au bout de plusieurs heures, Alexa fut bien obligée de le reconnaître : Dillon ne capitulait pas facilement.

Il resta tout l'après-midi et, à grand renfort de gestes maladroits, il s'acharna à faire ces fichues boutonnères. Elles consistaient en un œillet rouge, un peu de feuillage et de gypsophile, le tout enroulé dans un ruban fleuri et rehaussé d'un petit nœud jaune, pour la touche finale. Avec leurs doigts de fée, Nellie et elle les faisaient à la chaîne. Mais Dillon, qui martyrisait ses mains jour après jour dans son travail, se sentait terriblement emprunté.

Il apprit aussi moins vite car il dut prendre une demi-douzaine d'appels sur son portable. Cet homme était sérieusement demandé. Cela venait confirmer l'idée selon laquelle il gagnait mieux sa vie qu'Alexa ne l'aurait pensé. En même temps, vu le sens des affaires dont il avait fait preuve, ce n'était guère étonnant.

Plus d'une fois elle lui avait proposé de partir s'il voulait, mais il avait balayé cette idée d'un geste. Pour reprendre un appel cinq minutes après.

Ils finirent par trouver un rythme de croisière. Dillon ne se plaignit pas une seule fois et poussa même la chansonnette de temps en temps, en chœur avec le CD de tubes pop que Nellie avait mis.

Deux ou trois fois, des clientes entrèrent – et ressortirent tout aussi vite. L'une d'elles fit tomber sans faire exprès une page déchirée dans un magazine féminin qu'Alexa conserva, en songeant qu'elle reviendrait peut-être la chercher. On y voyait une composition d'automne qui sentait à plein nez le magazine de loisirs décoratifs un peu cheap : un cône en polystyrène enrobé de feutrine et de feuilles pailletées, et des fleurs jaunes et orange fixées derrière. Ce n'était sûrement pas chez Divine qu'elle aurait trouvé ce genre de chose.

Même après qu'Alexa eut mis les babioles à côté de la caisse, comme Dillon le lui avait suggéré.

— C'est mignon, non ? s'exclama-t-il en s'emparant de la page. Ça a l'air rigolo à faire, en plus.

— Rigolo ? Tu te bats déjà avec une simple boutonnère.

— Bah, j'ai fini par piger le truc. Tu sous-estimes ton travail, Alexa. Il faut être sacrément habile pour faire ça.

— Tu entortilles deux tiges dans du ruban et t'ajoutes un nœud. Où est l'habileté là-dedans ?

— C'est moche, ce que tu dis. (Il lui écarta distraitemment une mèche, en fixant toujours la page de magazine.) Tu sais quoi ? Ça pourrait vraiment attirer du monde, ce truc. Le prix serait plus raisonnable, et les clients auraient la possibilité de les customiser en choisissant eux-mêmes les fleurs. Les

déclinaisons sont infinies, quand on y pense. Je le sais, mon... (Il se tut brusquement, ce qui fit tressauter sa pomme d'Adam.) Euh, je suis sûr que ma mère t'en prendrait une.

Perturbée de le voir réagir ainsi, et gênée d'aborder ce sujet, Alexa lui reprit le papier d'un geste vif.

— Moi, ça me fait l'effet d'un truc que tu pourrais acheter à la supérette du coin.

— Peut-être. Mais c'est parce que c'est accessible, insista-t-il en posant la main dans le creux de ses reins. Par les temps qui courent, c'est ce que les gens recherchent avant tout. Ils sont comme tout le monde, ils ont envie d'avoir de belles choses chez eux. Mais ils ne peuvent pas se permettre de dépenser beaucoup pour ça. En proposant ce genre de truc, tu élargis considérablement ta clientèle. Et quand les temps seront moins durs, ils reviendront.

C'était d'une logique imparable. Alexa ne pouvait le nier. Quant à l'admettre à voix haute, il ne fallait peut-être pas pousser.

Mais quand même, il était peu probable qu'elle ruine sa réputation si elle en faisait un ou deux et les posait sur le comptoir. Sans compter qu'elle pouvait toujours ajouter sa touche personnelle au motif de base. En plus, elle avait toutes les fournitures nécessaires, grâce à ce qu'elle avait acheté l'autre jour pour sa vitrine d'automne. Il ne lui manquait que les cônes, ou quelque chose d'approchant.

Pourquoi ne pas tenter le coup ?

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Elle avait encore deux heures à tuer avant la fermeture, étant donné qu'ils avaient déjà bouclé le programme qu'elle avait établi pour la journée.

— Je te remercie pour ton aide.

Elle se tourna en entendant la vitrine réfrigérée se refermer. Nellie avait fini de ranger toutes les boutonnieres, qui seraient ainsi bien fraîches pour le bal d'Haven Prep le lendemain soir. La coordinatrice du collège passerait les chercher tôt samedi matin, comme prévu. Alexa avait bien vu qu'elle émettait des doutes sur la capacité d'une boutique comme Divine à finir le job en temps et en heure. Mais elle était déterminée à mettre le paquet pour y arriver – et à appeler ses parents et Jake à la rescousse si nécessaire.

Dieu merci, grâce à Nellie – et Dillon –, tout avait été comme sur des roulettes.

— Mais de rien. Même si je suis nul en boutonnieres.

Sa moue boudeuse la fit sourire. Elle posa les mains sur ses joues et l'attira à elle pour lui donner un bref baiser.

— Tu es resté ici tout l'après-midi, alors que tu avais un tas de trucs à faire. Je t'en suis sincèrement reconnaissante.

— Bah, c'est pas grand-chose, dit-il en haussant les épaules.

— Tu ne vas pas te faire taper sur les doigts, au moins ?

Une ombre apparut dans son regard, puis il s'avança pour lui embrasser les mains. Ce geste pourtant simple lui donna des picotements dans les orteils.

— Nan, ça ira. J'étais censé retourner sur un chantier un peu particulier, de toute façon. Tu te souviens du toit dont je t'ai parlé hier ? En fait, je suis bénévole pour l'association Helping Hands. (Elle ne comprit pas vraiment pourquoi il avait baissé la voix pour dire ça, ni pourquoi il avait l'air si tendu, tout à coup.) Je travaille beaucoup pour eux, même. Ils retapent des maisons pour les vétérans qui reviennent blessés, et pour les familles en difficulté aussi. Histoire de leur mettre le pied à l'étrier.

Cela réchauffa le cœur d'Alexa d'entendre ça. Elle songea qu'il devait avoir un boss drôlement compréhensif, pour laisser Dillon caser du bénévolat sur son temps de travail. Sauf s'il était à son compte. Il n'avait pas précisé.

— Je trouve ça super. Si tu dois y retourner, n'hésite pas. Nellie reste avec moi.

Soudain celle-ci arriva au pas de course, son portable à la main.

— Désolée, je vais devoir vous laisser. Jake passe me chercher, il a réussi à dégoter des billets pour le concert de ce soir au palais des congrès. Une sorte de Cirque du Soleil, en moins bien j'imagine. Mais je mourais d'envie d'y aller, et c'était complet depuis des semaines.

— Pas de problème. (Alexa lui sourit tout en réfléchissant. Elle qui avait prévu d'aller acheter les cônes, c'était raté. Elle ne pouvait pas laisser la boutique sans surveillance.) Amuse-toi bien. Et merci encore pour ton aide précieuse. Tu m'as sauvé la mise.

— Oh, on s'est bien amusées. Alors, à demain ?

— Je vais me débrouiller, t'inquiète. Profite de ta soirée, et je te vois lundi.

— Merci. Passe un bon week-end. (Nellie les regarda tour à tour en levant les sourcils.) Enfin, passez un bon week-end.

Sur ce, le portable de Dillon émit un bip.

— Désolé, fit-il en lisant le message sur l'écran. Le devoir m'appelle.

Alexa hocha la tête et s'efforça de sourire. Décidément, tout le monde se l'arrachait. Elle allait être obligée de le partager.

— Bien sûr. Je comprends.

Son front se plissa lorsqu'il remarqua le ciel tout noir à travers la vitrine.

— Où est passé le soleil ?

— Ils ont prévu des orages pour ce soir.

— Ça n'arrête pas, en ce moment. Tu as un générateur ?

Alexa hésita entre râler et s'attendrir devant tant de sollicitude.

— Oui, répliqua-t-elle, avant de le pousser gentiment vers la porte. Allez, va faire tes trucs d'homme.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Dillon lorsqu'il se retourna pour la regarder. Longuement.

— Je reviens te chercher à vingt heures.

— Je t'attendrai.

Elle lui retourna son sourire – et son baiser quand il se pencha pour lui frôler les lèvres. Quand la porte se referma, le visage d'Alexa était rayonnant. La nuit promettait d'être *très* intéressante, si elle la passait avec Dillon.

Une nuit se transforma en deux. Puis en trois. Avant qu'Alexa ne s'en aperçoive, c'était presque devenu une routine. En général, il arrivait tard à son appart, vu qu'il bossait tout le temps. Mais il sortait aussi de la douche, et il avait toujours bonne mine après avoir passé la journée dehors. Ça compensait largement.

Et il n'y avait pas que le sexe non plus. Ils parlaient. Ils riaient. Bon sang, qu'est-ce qu'ils riaient. Deux soirs plus tôt, elle avait terminé avec lui une maquette de sa Harley-Davidson, et il l'avait aidée à décorer son studio. Activité qui avait principalement consisté à accrocher des cadres, puis à s'embrasser, puis à accrocher d'autres cadres...

La veille, Dillon avait été contraint de rester sur le chantier d'Helping Hands et Alexa en avait profité pour s'avancer à la boutique. Il faut dire qu'elle avait de quoi s'occuper. Elle avait finalement suivi son idée de cônes d'automne – et elle avait bien fait. Ils partaient comme des petits pains. Cela faisait déjà deux fois qu'elle en refaisait et, même augmenté de quinze pour cent, le prix restait plus que raisonnable. Vu la vitesse à laquelle elle les vendait.

Le mercredi après-midi, elle en fit une demi-douzaine supplémentaire avec Nellie, et un ou deux à un prix plus élevé, avec des fleurs raffinées et davantage de feuillage. Travis leur bricola une affiche bien

voyante pour la vitrine – Alexa ne tiqua que légèrement – et ils se tinrent prêts à accueillir les clients.

Le pire c'est qu'ils vinrent, le porte-monnaie déjà sorti.

C'était carrément hallucinant. Alexa allait devoir suivre les autres recommandations de Dillon vite fait. Cet homme savait clairement ce qu'il faisait – une sorte de businessman né.

Une fois le calme revenu, Alexa se planta face à son jeune étudiant, les mains posées sur les hanches.

— Il faut me terminer ce site illico, annonça-t-elle de sa voix la plus ferme, refusant de se laisser décontenancer par le regard débordant d'adoration de Travis. Je veux le lancer dans deux semaines grand maximum. On pourrait être en train de faire des affaires, là.

Et comme ça, si un méchant huissier saisit ma boutique, j'aurai toujours la possibilité de travailler en ligne. Mais elle garda cette réflexion pour elle.

— Je suis sur le coup.

— Et cette newsletter dont je t'avais parlé ?

Son air de chien battu la fit bouillir intérieurement.

— Aussi sur le coup.

— Et les prévisions de vente pour le printemps prochain, tu as pu les rentrer dans l'ordi ?

— J'ai eu un mal fou à déchiffrer tes pattes de mouche, mais oui. Le tableau que tu avais fait était d'enfer. Ça m'a pris cinq minutes.

Un point de plus pour l'homme à tout faire.

— OK. Merci, Travis.

Quand le jeune disparut dans l'arrière-boutique, elle s'autorisa un soupir de contentement. Tout allait bien. Si bien, en fait, que lorsque le téléphone sonna et qu'elle décrocha, elle faillit déclamer son message d'accueil en chantant.

— Salut, princesse.

Elle sourit en entendant la voix de Dillon.

— Salut, beau gosse.

— Comment ça va ? Tu as l'air contente. Les affaires marchent ?

— Ouais. Elles marchent du tonnerre, même.

— C'est vrai ? Raconte.

— Je préférerais le faire de vive voix. (Elle entendit quelqu'un crier derrière lui et plissa les yeux.)

Enfin, si tu peux t'échapper quelques heures ?

Il poussa un juron à voix basse, et s'ensuivit une courte conversation entre lui et celui qui venait de hurler.

— J'adorerais, mais on doit mettre la touche finale à la maison aujourd'hui. L'association organise un gala dans quelques jours... Et ils veulent dévoiler les photos du projet terminé ce soir-là.

— Le gala d'Helping Hands, reprit Alexa en souriant à Travis, qui lui disait au revoir de la main. Il est sur toutes les lèvres.

Chaque année, cette soirée mettait leur petite ville en effervescence. C'était fou, quand même, de penser que le chantier sur lequel Dillon bossait si dur allait se retrouver sous le feu des projecteurs. Et fou, aussi, de voir ce qu'il donnait à la communauté.

Elle se retint de soupirer d'aise. Cet homme lui donnait des papillons dans le ventre. Soit c'était ça, soit la soupe qu'elle avait avalée au déjeuner était périmée. Mais non, c'était Dillon. C'était forcément lui.

La pause s'éternisa au téléphone, jusqu'à ce qu'il pousse un autre juron, plus fort cette fois.

— Oui. Attends une seconde, bébé. C'est un peu le chaos, ici.

— Pas de problème.

Bébé. Il l'avait appelée « bébé ». Et ça ne la faisait même pas hurler. Elle avait fait de gros progrès.

Ou bien elle avait atteint le point de non-retour. Si elle ne faisait pas gaffe, ils allaient commencer à se faire des câlins en public et à s'appeler juste pour entendre la voix de l'autre.

— Désolé. C'est toujours la panique, à la fin.

— On peut remettre ça à demain...

— Non. Ça ferait deux nuits de suite sans se voir. (Elle ne put s'empêcher de sourire. Alors comme ça, elle lui avait manqué, elle aussi.) Tu peux passer à la maison, ce soir ? Après la fermeture ?

— Ta maison ?

Énorme. Elle n'aurait pas cru qu'ils en étaient arrivés là. Mais peut-être que l'endroit ne payait pas de mine. Avec son talent, cela dit, elle ne voyait pas trop comment c'était possible. Il aurait probablement réussi à transformer une cabane en chalet de luxe.

— Non, celle du vétérinaire. J'aimerais te faire visiter. Enfin, si t'es partante, ajouta-t-il avec une soudaine nonchalance.

Le sourire d'Alexa grandit.

— Je suis partante, confirma-t-elle d'une voix douce, avant de noter l'adresse.

Une fois sa journée terminée, elle monta à l'appartement, sortit une glacière et y fourra ses deux chandeliers en laiton, une nappe à carreaux, ainsi qu'un repas froid pour deux. Elle ne savait absolument pas s'ils pourraient pique-niquer là-bas, mais elle adorait l'idée de dîner avec lui en plein air. Même si ça devait se faire à l'arrière de son pick-up.

Au moment de démarrer, elle sourit à son reflet dans le rétro. Elle avait encore du mal à y croire. Alexa Elizabeth Conroy n'était officiellement plus célibataire.

Car elle ne pouvait plus le nier – même les champions de la mauvaise foi doivent rendre les armes, à un moment donné –, jamais elle n'avait aussi facilement craqué pour quelqu'un. Il avait été là pour la soutenir au moment où elle allait s'effondrer, et rien que pour ça elle lui était reconnaissante. C'était même un peu grâce à lui si elle avait eu cette commande de dingue l'après-midi même, et pour laquelle elle allait mettre les bouchées doubles.

Son sourire se fit coquin. Elle avait bien l'intention de lui montrer sa gratitude.

Elle trouva la maison facilement grâce aux indications et se gara dans l'allée, derrière une moto gigantesque. Pas d'autre véhicule à l'horizon. Ni d'ouvriers occupés à taper ou à scier, d'ailleurs – ce qui, il fallait bien l'avouer, la déçut un peu. Elle n'était jamais allée sur un chantier, et ça lui parut presque cruel de ne pas pouvoir mater ne serait-ce qu'un seul mâle baraqué et dégoulinant de sueur.

Passant la sangle de la glacière à l'épaule, elle ferma la portière et s'inspecta une dernière fois. Sa jupe crayon et son bustier moulant n'étaient probablement pas la tenue idéale pour un pique-nique. Au moins elle avait pensé à s'asperger de spray anti-moustique, après s'être enduit tout le haut du corps de crème solaire. Il devait bien faire trente degrés, même à cette heure-là.

Sans transition, Dillon surgit du jardin avec une longue planche de bois sur une épaule, et elle expérimenta sa première bouffée de chaleur de la soirée.

— Salut, dit-il en souriant, avant de s'arrêter net en voyant la glacière, puis Alexa. Bon sang, femme, tu cherches à me faire baver ou quoi ?

— T'aimerais bien, hein ? (Elle marcha jusqu'à lui et posa une main sur sa joue. Il avait les yeux si bleus, on aurait dit des lasers qui voyaient à travers elle.) Tu es tout transpirant.

Il dut le prendre comme une invitation à ne pas s'approcher trop près, car il recula, mais elle l'attrapa vite fait par le marcel.

— Ça ne te dérange pas ? demanda-t-il en calant sa planche contre un mur.

— Tu rigoles ? Ça me donne envie de me frotter contre toi comme un chat s'étire au soleil. Sauf si tu trouves ça bizarre. Dans ce cas, oui. S'il te plaît, ne transpire pas sur moi, minauda-t-elle.

En éclatant de rire, il la déchargea de sa glacière, la prit par la main et l'emmena dans le jardin.

— Je veux te montrer la maison. Ensuite, on verra ce qu'on peut faire pour cette histoire de frottement.

Le premier mot qui vint à l'esprit d'Alexa fut « spacieux ». Le jardin était immense et entouré d'une clôture en bois blanc qui lui donnait un air délicieusement romantique. L'herbe verdoyante et quelques plantes vivaces ici et là ajoutaient à l'impression d'une maison entretenue, même si les fleurs piquaient du nez dans la chaleur.

— Je suis sûr que tu aurais plein d'idées pour le jardin, dit-il en remarquant son regard de professionnelle.

— Ce serait pas mal de planter des rosiers cent-feuilles, par exemple. En partant du mur, là. Ils sont exigeants, mais ça ferait un effet d'enfer, dans un joli cottage comme celui-ci. (Elle se protégea les yeux du soleil, tout en se maudissant d'avoir oublié ses lunettes à la boutique.) Un cottage équipé de panneaux solaires, à ce que je vois, ajouta-t-elle en souriant.

— Oui, fit-il en s'essuyant le front de l'avant-bras. Je les ai posés la semaine dernière seulement. On a essayé de conserver au maximum la structure d'origine, mais il y avait déjà tellement de boulot sur la maison que j'ai fini par m'y résoudre, en me disant que l'aspect visuel serait compensé par leur utilité.

— Ils ne détonnent pas tant que ça.

— Flatteuse, plaisanta-t-il en ouvrant la porte de derrière et en lui faisant signe d'entrer.

La maison était sublime. Les poutres avaient été conservées, les murs étaient clairs et au sol ils avaient mis du parquet en bambou, qu'Alexa identifia sans qu'il le lui dise, à son grand plaisir. Tout en avançant dans les pièces, Dillon lui parla de pierres provenant d'une carrière des environs, d'installations électriques basse consommation et de plans de travail en résine partiellement recyclée. Son excitation était tellement contagieuse que le temps d'arriver à la porte d'entrée, Alexa souriait béatement.

— On dirait un petit garçon entouré de jouets écolos.

Il lui sourit d'un air penaud.

— Je t'ennuie.

— Tu rigoles ? C'est fascinant, ce que tu me racontes. J'ai du mal à croire tout le boulot que vous avez abattu.

L'endroit était nickel, en plus. Jamais on n'aurait dit que les travaux étaient terminés depuis quelques heures seulement.

— Tu nous aurais été drôlement utile pour rendre le tout plus attrayant, dit-il en jetant un coup d'œil vers le gazon impeccable. Je suis certain que sous ta responsabilité, le jardin serait devenu un modèle du genre.

— Mais non, vous l'avez déjà fait. Je suis épatée, Dillon. Vraiment.

— Merci. J'espère simplement que John sera heureux ici. (Il la prit par le bras et déposa un baiser léger sur sa tempe.) Sa mère habite dans le coin. Il est content à l'idée de passer du temps avec elle après toutes ses missions en Irak.

— Je trouve ça formidable, c'est vrai.

— Suffisamment formidable pour que tu sois à mes côtés le soir du gala, quand ils dévoileront les photos ? Ça me ferait très plaisir que tu viennes, Alexa.

Son corps s'était raidi en posant la question. Croyait-il vraiment qu'elle allait dire non ?

— Je serais ravie de t’accompagner. J’aime ce que tu as fait ici. Et j’aime... (Elle se mordit la lèvre inférieure.) ... faire l’amour avec toi.

C’était tout de même mieux que le mot qui avait failli sortir, si inattendu et ridicule qu’il fallait forcément mettre ça sur le compte de la chaleur. Ils se connaissaient depuis si peu. Les grands sentiments étaient censés se développer avec le temps, et non jaillir comme ça, de nulle part.

— Vraiment ? Je n’aurais jamais deviné. (Il posa les mains sur ses épaules nues.) Allons chercher cette glacière et nous prélasser dans le jardin.

— D’accord, répondit-elle faiblement, même si elle craignait que le soleil n’aggrave son cas.

Comme prévu, ils se relaxèrent dehors – mais sautèrent la case pique-nique. La glacière les attendait sagement à côté de la nappe, car Dillon avait découvert bien plus appétissant qu’une cuisse de poulet froid.

À savoir, les seins d’Alexa.

— Je n’arrive pas à croire qu’on fait ça, haleta-t-elle lorsqu’il lui baissa le bustier pour les libérer.

— Moi si. Bon sang, qu’est-ce que j’aime ce tatouage, constata-t-il en léchant le mamelon rose foncé. Je donnerais tout pour être en toi.

Cela ne faisait que quelques jours, mais on n’aurait pas dit. Elle frémissait déjà de désir, et il augmentait encore à chaque coup de langue de Dillon. À chaque morsure et à chaque caresse.

— Moi aussi. J’ai une envie folle de toi.

— Mon corps t’appartient.

Il tourna son attention vers l’autre sein tout en plongeant la main sous sa jupe, pour caresser son porte-jarretelles en dentelle. Elle le portait tout le temps à présent, au cas où, et il émit un grognement d’intense satisfaction. Et puis il glissa une main entre ses cuisses, les écartant malgré la jupe crayon, et elle poussa un petit cri plaintif en sentant ces doigts rêches effleurer sa culotte en satin.

Sa culotte en satin *trempe*.

Il écarta le tissu sans ménagement et la transperça d’un doigt impatient. Visiblement, il était d’humeur à zapper les préliminaires, aujourd’hui. Elle sentit toute l’urgence de ses mouvements quand il se mit à frictionner son sexe palpitant.

— C’est fou comme tu mouilles, putain. Comme si tu en voulais toujours plus.

Il parlait au décolleté d’Alexa tout en faisant courir les doigts sur sa fente, la torturant par des caresses légères, avant de se faire plus insistant sur son clitoris.

Le soleil tapait sur les épaules d’Alexa, mais ça lui était bien égal. Elle voulait que lui aussi éprouve la fièvre qui la consumait.

Elle tira sur son marcel, l’envie de sentir la peau de Dillon contre la sienne étant trop forte. Sentir ce torse ferme pressé contre ses seins nus, ces hanches puissantes rudoyer les siennes et stimuler follement ce bout de chair gonflée sur lequel il aurait aussi bien pu tatouer son nom, tant l’endroit lui appartenait. Elle fit passer son débardeur par-dessus la tête et le jeta dans l’herbe, et aussitôt après il remonta sa jupe et lui enleva la culotte à la hâte.

— Viens sur moi, ordonna-t-il en la prenant par la taille pour la mettre à califourchon. (Les seins d’Alexa se retrouvèrent à deux centimètres de sa bouche avide, et il se redressa brusquement pour lui attraper le mamelon, le faisant rouler entre ses dents sans jamais la quitter des yeux. Puis il lui écarta bien les cuisses.) Tu es toute luisante au soleil, tellement tu mouilles. Je veux voir ta trace sur ma peau.

Ses mots crus ne la perturbèrent pas le moins du monde. Ils l’aidèrent plutôt à donner libre cours à ses désirs. Ça aurait été dommage de ne pas profiter du rideau d’arbres qui protégeait leur « aire de pique-nique » des curieux.

Elle se décala pour lui défaire le jean et tirer d'un coup sec sur son caleçon, révélant son membre long et bronzé. Il sembla durcir encore sous le regard attentif d'Alexa, puis les mouvements de sa main, quand elle se mit en tête de l'emmener aux confins de l'excitation. Sachant à quel point cela affolait Dillon de la regarder, elle se mit à faire des cercles lents autour du sein tatoué qui le fascinait tant. Pendant ce temps, elle continuait à le masturber sans pitié, serrant de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'il cambre son corps de rêve et s'agrippe aux touffes d'herbe au-dessus de sa tête.

— T'es pressée d'en finir, princesse ? Parce que si c'est ce que tu veux, tu vas l'avoir, fit-il en serrant les dents.

Il avait les muscles des bras hyper tendus, ceux de l'abdomen aussi. Et ce sexe superbe, grossissant toujours plus et s'étirant sous les mains habiles d'Alexa.

— Non, non, non. Personne ne finit rien tant que tu n'es pas en moi. (Quand elle se lécha les lèvres d'un air aguicheur, il en perdit quasiment la tête.) Ou dans ma bouche.

— Oh, merde, Lex. Suce-moi.

Son grognement envoya des décharges de plaisir dans le corps tremblant et surchauffé d'Alexa, et elle ne se fit pas prier pour lui obéir. Se calant sur les coudes, elle prit son érection en main et le goûta une première fois, d'un coup de langue affamé, des testicules jusqu'au gland. Il décolla littéralement de la nappe et se laissa retomber, les bras repartant au-dessus de sa tête pour se cramponner.

— On se calme, susurra-t-elle tout contre sa verge. Ce gazon n'est pas à toi.

— Alors arrête de m'allumer, femme.

Elle lui fit un grand sourire.

— Pas question. Je m'amuse trop.

Elle eut quand même pitié de lui et passa ses lèvres humides sur le gland, tirant doucement dessus, puis y ajoutant la langue. Les cuisses de Dillon se crispèrent et il repoussa encore son jean et son caleçon, comme s'il voulait avoir plus de peau en contact avec celle d'Alexa. Comme s'il voulait que sa poitrine toujours prisonnière du bustier frotte contre lui pendant qu'elle le faisait gémir de plaisir.

— Te voir comme ça... au soleil... ta bouche sur moi, tes seins qui ballottent en rythme... (Il avait l'air incapable de faire des phrases complètes, mais le portrait qu'il brossa la fit se tortiller et serrer les cuisses, qu'elle avait de plus en plus collantes. Sa fellation devint pressante et elle tendit une main sous sa jupe. Elle était si excitée que le simple contact de ses doigts la fit gémir en pleine action.) Oh oui, bébé. Touche-toi. Montre-moi comment tu fais.

Une partie d'elle n'arrivait pas à croire qu'elle était en train de se lever et de se déshabiller pour être plus à l'aise pendant qu'elle taillait une pipe à son amant dans le jardin de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Au soleil. À un endroit où potentiellement n'importe qui pouvait les voir, pourvu qu'il ait des jumelles ou le sens du timing. Paradoxalement, l'idée qu'on les surprenne ne faisait que l'exciter encore plus.

Elle s'agenouilla à côté de lui et le reprit en main.

— Regarde, murmura-t-elle, même si c'était inutile, vu qu'il s'était déjà mis sur les coudes pour assister au spectacle.

— Je ne fais que ça, dit-il d'une voix râpeuse en la voyant se caresser le sexe d'une main.

Avec un grand sourire, elle darda la langue sur son membre, tout en s'excitant. Puis elle fit une pause pour humecter ses doigts et en enfonça un en elle. Quand elle l'entendit grogner d'une voix rauque, elle sut qu'il avait les yeux rivés sur elle et sa vulve qui se contractait autour de sa main. Qui gonflait sous ses doigts. Elle se remit à le sucer, allant plus profondément, et ne se déroba pas lorsqu'il lui passa une main dans les cheveux pour mieux la guider. Doucement, sans jamais la pousser trop loin ni trop brusquement.

— Assez. (Il lâcha ses cheveux et se laissa retomber sur la nappe, la respiration laborieuse et les muscles du cou saillants.) Baise-moi.

— Puisque c'est demandé si gentiment...

Alexa passa la langue sur ses lèvres enflées et se mit sur Dillon, en s'assurant qu'il la regardait bien lorsqu'elle glissa en lui.

— Attends. (Elle s'arrêta à mi-chemin.) Capote ? haleta-t-il.

— Non, ça va, répondit-elle en secouant la tête. (Elle gémit quand son érection plus que ferme se logea juste comme il fallait à l'intérieur d'elle, embrasant toutes ses terminaisons nerveuses.) Je prends la pilule. T'as fait le test ?

— Un peu tard... pour demander. Mais oui. Je l'ai fait.

Il lui empoigna les hanches et se souleva du sol, donnant un coup de reins si puissant qu'elle faillit exploser.

— Moi aussi. Oh merde, c'est trop bon.

Elle se cambra à fond, ses cheveux venant chatouiller les cuisses de Dillon tandis qu'il remontait les mains le long de son buste et lui prenait les seins. Et puis ils basculèrent dans la folie totale, leurs hanches s'entrechoquant violemment, leurs corps s'emboîtant si profondément que la vision d'Alexa se troubla. Elle était en feu, le soleil lui chauffait le visage, les puissants coups de boutoir de Dillon l'enfiévrèrent.

— Bon sang, qu'est-ce que t'es belle ! s'exclama-t-il en lui frictionnant furieusement le clitoris. Tellement sexy.

Elle eut la chair de poule en l'entendant parler ainsi, ce qui vint chasser la fine couche de sueur qui les rendait tous deux luisants. La bouche de Dillon s'empara du sein tatoué, et les coups de langue sur sa chair tourmentée vinrent alimenter le brasier qui menaçait de l'engloutir.

Quand il l'embrassa à pleine bouche, elle gémit, soulagée de voir qu'il l'étreignait fermement en l'empalant encore et encore. Elle lui griffa le dos, et le fit probablement saigner, mais elle aurait été bien incapable de le chevaucher autrement que comme s'il était le sauveur qu'elle avait attendu toute sa vie.

Ce n'était pas un simple coup plus excitant que les autres parce qu'en plein air. Il lui faisait ressentir tellement de choses, à tel point qu'elle crut bien se perdre dans le flot d'émotions qui semaient le chaos en elle.

Son cœur se fichait bien de savoir qu'ils avaient couché ensemble avant même de se connaître. Tout ce qu'il savait, c'était que quelqu'un était enfin là pour elle, quelqu'un pour lui chuchoter « laisse-toi aller, bébé, je te retiens », et elle savait que ce serait toujours le cas. Il ne la laisserait pas tomber.

Sauf là, car c'était trop tard.

La boule de feu derrière ses yeux explosa, et elle jouit si puissamment qu'elle ne vit plus rien du tout pendant un instant.

— Dillon, soupira-t-elle.

Son prénom lui brûla les lèvres, mais soudain il plaqua la bouche sur la sienne et vint remplir ses poumons privés d'air.

Elle continua à bouger langoureusement, le saturant des sensations de son orgasme, puis l'entraînant dans le précipice quand il n'en put vraiment plus. La dernière chose qu'elle entendit, ce fut le cri de Dillon lorsqu'il la rejoignit tout là-haut.

9

Étendu sur l'herbe dans les bras d'Alexa, le crépuscule rafraîchissant leur peau échauffée, Dillon songeait qu'il était au paradis. Elle était faite pour ses bras, et sa tête reposait sur son torse comme si elle était exactement à sa place. Et y resterait toujours.

— J'ai la dalle, annonça-t-il en souriant et en tentant de remettre un peu d'ordre dans ses beaux cheveux ébouriffés. C'est gentil de m'avoir apporté à dîner.

— En réalité c'était pour nous deux, même si je n'étais pas exactement fringuée pour un pique-nique, en faisant la grimace. Je suis plutôt urbaine, comme fille. Je n'ai même pas de jean dans ma garde-robe.

Dillon sentit la déception monter.

— Alors ça ne te brancherait pas d'aller pêcher avec moi, j'imagine.

— Il y a de grandes chances pour que tu m'entendes râler tout le temps et pousser des cris perçants, mais je suis prête à essayer.

Tout était si facile avec elle, même tomber amoureux. Soit c'était ça, soit il était tout à coup incapable de lutter contre la pesanteur.

— Pour moi, fit-il, la gorge serrée.

— Pour toi, confirma-t-elle, avant d'éclater de rire en entendant son estomac gargouiller. On peut manger, maintenant ?

Au lieu de s'asseoir pour prendre la glacière, il blottit la tête d'Alexa contre son épaule. Son appétit d'elle était tellement insatiable. Encore deux petites minutes.

— Bientôt, promis. J'aimerais t'emmener faire un tour de moto un de ces jours. Sentir tes bras autour de ma taille, et les vibrations de la Harley entre nos jambes. Tu adorerais.

— Mais c'est dangereux, non ?

— Seulement si le pilote ne sait pas ce qu'il fait.

— Et toi, tu sais ?

— Qu'est-ce que tu crois, bébé ? (Elle roula des yeux exagérément en voyant son sourire suffisant, et il ne résista pas à l'envie de l'enlacer encore plus.) Laisse-moi t'emmener faire de la moto.

Alexa cligna les yeux, de toute évidence peu décidée. Ses yeux bleu lupin l'envoûtaient, et il aurait tout donné pour que le sort ne soit jamais conjuré.

— Quand ?

Son pouls s'accéléra. Le gala était samedi soir. Les possibilités de lui parler d'ici là se réduisaient comme peau de chagrin.

— Que dirais-tu de vendredi ?

Il lui concocterait une soirée romantique et lui révélerait enfin tout. Peu importe s'il devait se répéter cent fois, il arriverait à la convaincre qu'il avait seulement voulu l'aider. Ce n'était pas forcément très

judicieux d'agir comme il l'avait fait, mais il avait écouté son cœur.

Quant au reste de son corps... Ça se discutait. Mais elle ne pouvait quand même pas le blâmer d'avoir tellement envie d'elle qu'il n'avait plus les idées claires ?

Ouais. Probablement quand même.

— Vendredi, ça marche. Mais ça devra être plus tard que ce soir.

— J'oubliais que tu fermes à vingt heures ce jour-là. Pas de problème. On prendra les petites routes, et ensuite on ira dîner. On profitera de la soirée, quoi.

— Ce sera peut-être même plus tard que d'habitude. (Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres.)

Divine a décroché un contrat. Mais les délais sont très courts.

Il était heureux pour elle et la serra très fort, déposant un baiser dans ses cheveux.

— C'est génial. Raconte.

— Bien sûr, dit-elle, son sourire se faisant rayonnant. Surtout que c'est en grande partie grâce à toi.

Là, elle avait piqué sa curiosité. Mais il prit quand même le temps de se redresser et d'ouvrir la glacière pour vider le contenu sur la nappe. Ensuite il alluma les bougies et se rallongea pour contempler son beau visage à la faible lueur qu'elles diffusaient.

— Vas-y, dis-moi tout.

— Alors voilà. Tu te souviens de ton idée de génie ? Eh bien il y a cette réception, qui tout d'un coup n'aurait pas été parfaite sans cette même idée de génie sur *toutes* les tables, et donc une commande un peu bousculée, mais qui pourrait entraîner d'autres si j'arrive à satisfaire la demande pour ton idée de génie. On dirait bien que je suis devenue la reine des jobs éclairs. (Tandis qu'il réfléchissait à tout ça, elle glissa lentement jusqu'à lui et fit mine de le reluquer.) On va vraiment manger nus ? Mais que vont penser les voisins ?

— S'ils n'ont pas déjà appelé les flics, je dirais qu'ils sont suffisamment ouverts d'esprit pour que ça ne les dérange pas.

Il eut droit à un doux rire, et à un baiser qui l'était encore plus. Le goût d'Alexa se répandit dans son corps. Tout s'effaça hormis elle et lui, la lueur des bougies et l'air chaud d'un début de soirée d'été.

Et puis elle s'écarta légèrement, les yeux brillants, la bouche humide et espiègle. Son sourire s'agrandit en voyant le regard interrogateur de Dillon.

— Qu'est-ce que tu dirais si je te demandais de m'aider pour cette commande ultra-pressante ?

Il lui fit un grand sourire, commençant déjà à déplacer les rendez-vous dans sa tête.

— Je dirais que tu me dois un dîner. Et un tour à moto.

Durant les deux jours suivants, il comprit ce que le mot « épuisement » voulait vraiment dire.

Il tortilla, punaisa et fit des nœuds jusqu'à en avoir les doigts tout engourdis. Ses « créations » – il ne pouvait décemment pas parler de design floral, même s'il voyait bien que ça commençait à y ressembler, à force d'en faire – ne lui auraient certainement pas valu de prix. Elles avaient l'air ridicules comparées à celles de Nellie, et surtout d'Alexa. Mais cette dernière se contentait de lui fourrer encore d'autres fournitures dans les mains.

Ils bossèrent jusque tard le jeudi soir et recommencèrent à la première heure vendredi. Nellie avait mis à contribution le frère aîné d'Alexa, Jake, qui passa autant de temps à surveiller Dillon qu'à faire ses cônes. Mais tous les renforts étaient les bienvenus.

Ils mirent les bouchées doubles, et à vingt et une heures, ils avaient terminé. Alexa recompta le tout une dernière fois et décréta que c'était un succès sans précédent. Puis elle trinqua à la santé de Nellie

avec le jus de raisin pétillant qu'elle avait acheté pour l'occasion, et elles disparurent toutes les deux dans l'arrière-boutique en pouffant.

Dillon n'eut même pas le temps de porter le gobelet à sa bouche que Jake le coinçait. Il aurait dû s'y attendre, seulement il était obsédé par la vision des bas noirs d'Alexa, et surtout de la couture arrière, qui faisaient ressortir ses jambes galbées et l'avaient tourmenté toute la sainte journée.

— Je suis ceinture noire de karaté, le prévint Jake à mi-voix.

Dillon fut bien obligé de s'arracher à sa rêverie, pourtant agréable, dans laquelle il léchait lentement les mollets d'Alexa de bas en haut.

— Cool, répondit-il. J'ai, euh, toujours aimé les films de Bruce Lee.

— Je veux que tu comprennes à qui tu as affaire. Je sais que tu te tapes ma sœur.

Dillon fixa un point devant lui, persuadé d'avoir mal entendu. C'était tout à fait possible qu'il ait dit autre chose, mais que son cerveau fébrile l'ait traduit ainsi.

— Pardon ?

Jake laissa échapper un soupir contrarié.

— Que tu sors avec elle, si tu préfères. Mais ça m'a l'air d'être tout sauf ça. T'as réparé son robinet, et après ? T'as décidé de te faire payer en nature ?

Comment était-il censé répondre à ça, exactement ?

— Bien sûr que non. On va à l'église tous les soirs, malgré ce que ta femme t'a raconté.

Il s'attendait à moitié à se recevoir le poing de Jake dans la figure. À la place, il eut droit à un rire sous cape.

— Je vois. Nous aussi on a passé pas mal de temps à l'église, avant de nous marier.

— On dirait que ça vous a réussi, constata Dillon en levant son gobelet en direction de Nellie.

Les deux amies revenaient à l'instant avec une autre bouteille, et Nellie parlait à quelqu'un sur son portable tout en échangeant des regards torrides avec son mari. Alexa les observa faire d'un air rêveur, tout en triant les fournitures restées sur le comptoir. Elle notait tout sur une liste, jusqu'au nombre d'épingles dont ils ne s'étaient pas servis. Il n'avait jamais vu une femme aussi organisée qu'elle.

Lorsqu'elle leva les yeux vers Dillon et lui fit un clin d'œil, il se sentit soudain serré dans son jean et glissa une main dans la poche pour faire diversion. Ça lui allait très bien de « sortir » avec une femme organisée – et bien plus encore.

— T'as raison, concéda Jake, le regard rivé sur son épouse. Mais on était amis depuis longtemps. Ce n'est pas le cas de Lex et toi. Et église ou pas, se connaître *bibliquement* ne compte pas.

Dillon dissimula un éclat de rire par une quinte de toux.

— Pigé. Tu as raison, on a beaucoup à apprendre l'un de l'autre. (Il regarda Alexa furtivement, et remarqua qu'elle était passée au tri de son courrier. Entre les enveloppes de toutes tailles, il vit dépasser le magazine de la ville qui, ce mois-ci, contenait un article sur le gala – avec une photo de lui. *Merde.*) Cela prendra le temps qu'il faudra, mais je suis prêt à attendre. J'en ai envie, ajouta-t-il en s'éloignant déjà de Jake.

Bon sang, il devait mettre la main sur ce magazine avant de parler à Alexa. Sinon il n'aurait même pas à se donner cette peine.

— Donc, ce n'est pas une simple conquête de plus pour toi, déclara Jake sans lâcher Dillon des yeux. Tu ne vas pas lui briser le cœur.

La première affirmation était vraie. Il ne pouvait pas en dire autant de la seconde, vu la façon dont les événements commençaient à lui échapper. Mais c'était lui qui avait mis tout ça en branle, et il n'y avait que lui qui pouvait l'arrêter – en révélant la vérité.

En clair, il était foutu.

Regardant de nouveau Alexa, il la vit en train de faire rouler le bout de son crayon à papier sur sa lèvre inférieure. Elle était tellement sensuelle. Bon sang, elle lui aurait provoqué une érection rien qu'en tripotant une agrafeuse.

— Je tiens beaucoup à elle.

Bien trop, même.

Jake l'examina un moment de plus, puis hocha la tête et but le reste de son verre.

— Écoute, je sais ce que c'est de penser qu'on n'est pas assez bien pour quelqu'un. Nellie a mis un moment à me prouver le contraire. (Le faible sourire de Jake indiquait qu'il se replongeait dans ses souvenirs, et que ce n'était pas très agréable.) Lex finira par te convaincre aussi. Enfin, si tu as envie d'être convaincu.

Ne sachant que répondre, Dillon se contenta de fixer ses chaussures tandis que Jake s'éloignait sans se presser. Forcément, il le prenait pour l'homme à tout faire en jean usé et tee-shirt blanc. Il croyait que Dillon ne se sentait pas à la hauteur face à une femme élégante comme Alexa.

Mais s'il avait raison ? Si Dillon n'avait pas encore parlé à Lex parce que lui-même se demandait si Value Hardware – et par extension, lui – n'était pas l'empire industriel cupide et égoïste qu'elle l'avait accusé d'être ?

Et si c'était vraiment ça, qu'allait-il bien pouvoir y faire ?

— Attention, roulement de tambour ! s'exclama Nellie par-dessus la musique et le brouhaha. Ma meilleure amie a une annonce à faire.

L'estomac de Dillon se noua. Quoi, encore ?

Le sourire jusqu'aux oreilles, Alexa brandit ce qui ressemblait à un chèque.

— Non seulement on s'est débrouillés comme des chefs avec la commande de madame Yancy – encore merci pour ça –, mais je viens tout juste de recevoir le chèque de la vente du chalet. Vous savez ce que ça signifie, n'est-ce pas ? (Elle ouvrit un tiroir, en sortit un tas de papiers. En les levant théâtralement au-dessus de sa tête, elle les laissa tomber dans la poubelle en métal et sortit un briquet.) Je vais cramer tous ces trucs. Allez vous faire foutre, avec vos impayés. (Elle enflamma un coin de feuille.) Juste un instant, promis, ajouta-t-elle en voyant le regard anxieux que Nellie lui jetait. Ce sera un tout petit feu. Minuscule.

L'écolo en lui s'insurgea contre les conséquences possibles du geste d'Alexa, mais ça n'expliquait pas pourquoi son cœur s'était serré, tout à coup.

Elle était en train de détruire les courriers envoyés par Cory. Quasiment envoyés par Dillon, même s'il était au courant de leur existence depuis peu.

Le bruit des flammes venant lécher le papier fut englouti dans les cris d'approbation et les éclats de rire, puis dans le son caractéristique d'un bouchon qu'on fait sauter.

— Du vrai champagne, cette fois-ci, s'écria Alexa en se servant un verre. Désolée, ma Nellie. On boira un coup pour toi.

Il fallait que Dillon sorte d'ici. Sa simple présence ternissait ce qui aurait dû être un moment joyeux, car il était incapable de faire autre chose que rester dans un coin et regarder Alexa célébrer ce qui pourrait bien symboliser la fin de leur histoire.

Comment avait-il pu penser lui dire la vérité simplement quand ça l'arrangeait ? Ses raisons d'agir n'étaient rien d'autre que ça : *ses* raisons. Même s'il avait seulement cherché à l'aider. Même s'il avait juste voulu qu'elle s'en sorte, au point de perdre de vue les conséquences de ses actes.

Même s'il l'aim...

Son portable sonna et Alexa lui décocha un regard. Dans ces grands yeux, il vit de la vulnérabilité et un certain trouble. Il vit aussi des questions, et les réponses qu'il avait été si déterminé à donner – et à lui

faire accepter, parce qu'il n'avait pas le choix – étaient sur le point de partir en fumée, elles aussi.

Il vérifia le message, puis se dirigea vers elle et l'étreignit brièvement mais intensément.

— Bravo ma chérie, murmura-t-il dans ses cheveux, réticent à l'idée de quitter ses bras. Je suis si content pour toi.

— Moi aussi. Merci. (Elle leva les yeux vers lui et se mordit la lèvre inférieure. La boule dans la gorge de Dillon grossissait, aussi concrète que le verre dans la main d'Alexa.) Tu veux une coupe ?

— Désolé, je dois y aller.

— D'accord. Mais tu reviens ?

L'écho de ce qu'elle lui avait dit ce jour-là dans sa salle de bains lui donna un autre coup, cette fois en plein dans l'estomac.

— Oui, je reviens, répondit-il doucement, partant déjà. (Il prit le magazine compromettant sur le comptoir et le lui montra.) Je peux t'emprunter ça ?

Elle fronça les sourcils mais acquiesça.

— Bien sûr.

— Merci. Profites-en, Alexa. Tu l'as bien mérité.

En se retournant, il vit les papiers se consumer dans la poubelle. Les volutes de fumée qui montaient lui brûlaient la gorge.

Et puis Jake jeta de l'eau dessus, et les flammes moururent.

Où était-il passé, bon sang ?

Alexa avait bien senti que Dillon était bizarre au moment de la quitter, mais elle savait qu'il était sincèrement heureux pour elle. Non seulement les affaires reprenaient pour Divine, mais elle allait aussi pouvoir rembourser Cory dès que le chèque serait crédité sur son compte. Tout s'arrangeait.

Et elle ne parlait même pas de son histoire avec Dillon. Parce que c'était ça : une véritable histoire, peut-être même une histoire d'amour. Ils avaient commencé à bâtir quelque chose ensemble, et elle avait hâte de découvrir ce que c'était.

Enfin, s'il revenait un jour.

Pour s'occuper, elle mit un peu d'ordre et vaporisa du désodorisant à la cannelle, histoire de chasser l'odeur de fumée. Ce n'était probablement pas l'idée du siècle de mettre le feu à une poubelle à l'intérieur, mais elle avait eu besoin de faire un acte symbolique. Elle tournait la page, et pouvait enfin se concentrer sur son avenir plus que prometteur.

Elle était aussi un peu pompette.

Mais pas trop quand même. Juste assez pour sentir un pic d'adrénaline. Elle avait terriblement envie de Dillon. Cette nuit allait être la plus belle de sa vie, elle le sentait. Elle n'avait même plus peur de grimper sur sa moto. Elle n'avait plus peur de rien, d'ailleurs.

En entendant le carillon de la porte d'entrée, elle leva les yeux et fit un grand sourire. À la vue de ce visage chaleureux et de ces cheveux en brosse qu'il trouvait trop longs et menaçait constamment de couper, elle se sentit si débordante de joie qu'elle fonça vers lui, faisant résonner les talons de ses escarpins sur le parquet, et lui sauta dans les bras sans crier gare. Il chancela, la retenant de justesse, et elle plaqua sa bouche sur la sienne, pour ensuite sucer cette lèvre inférieure charnue jusqu'à lui faire pousser un grognement.

— Lexa, attends...

— J'aime bien, Lexa. C'est sexy. (Elle lui mordit la lèvre, puis la caressa de sa langue. Il avait un goût de pluie, comme celle qui s'était mise à tomber devant la vitrine. Elle se rendait seulement compte maintenant qu'il était mouillé.) Appelle-moi Lexa quand tu seras en moi. Ici. Maintenant.

— Attends. Non, Alexa, dit-il résolument, tout en la faisant glisser au sol. Il faut qu'on parle.

Mais il n'était pas question qu'elle se fasse rembarrier. Elle voulait fêter la bonne nouvelle, et elle refusait de voir dans le regard de Dillon autre chose que l'excitation qu'elle-même avait sentie monter toute la journée. Peu importe ce qu'il avait à lui dire, ça pouvait attendre. Même si c'était important.

— Tu te rends compte de ce que ça signifie pour moi ? chuchota-t-elle contre sa bouche. Combien j'ai besoin de toi ce soir ? Juste. Toi.

Elle ponctua chaque mot par un baiser vorace dans le cou de Dillon, et s'empressa de tendre la main pour saisir son membre déjà dur. Ah, voilà, il n'était pas aussi réticent qu'il voulait bien le faire croire. Ses caresses énergiques lui arrachèrent un gémissement et il s'écarta brusquement, la tenant à bout de bras.

Il la regarda dans les yeux à la lueur de la vitrine réfrigérée, la seule lumière qu'elle avait laissée allumée dans la boutique. Dans la pénombre elle ne distinguait pas son expression, mais elle sentit comme il suivait les contours de son visage. D'abord de son regard brûlant, puis de ses doigts. Le long de ses pommettes, au niveau des tempes. Sur ses lèvres tremblantes. La vénération qu'elle sentait dans chacun de ses gestes parlait à Alexa, comme s'ils traduisaient à eux seuls ce qu'elle signifiait exactement pour lui. Combien elle comptait pour lui.

Combien *tout ça* comptait.

— Nom de Dieu, Alexa.

Sans prévenir, il la reprit dans ses bras et se jeta sur elle. Elle eut un frisson quand il posa les lèvres dans le creux de son cou et se mit à sucer, si puissamment que son corps tout entier en vibra. Elle sentit qu'elle mouillait sa culotte et ses seins gonflèrent, les mamelons frottant avec insistance contre son soutien-gorge.

Elle voulait ses mains là. Pas sur ses côtes, glissant de haut en bas. Son chemisier en soie lui caressait la peau à chaque mouvement, et c'était le plus doux des tourments.

Quand il l'amena derrière le comptoir et lui fit signe de se tourner pour prendre appui dessus, elle posa les mains bien à plat – et retint sa respiration en sentant qu'il s'accroupissait derrière elle.

— Qu'est-ce que tu fais ? parvint-elle à demander.

Au même moment, un éclair zébra le ciel et d'instinct, elle ferma les yeux.

Il glissa les mains le long des jambes d'Alexa, par-devant, et son contact était aussi doux que les rubans qu'ils avaient noués tout l'après-midi. Du pouce il lui souleva le pied pour atteindre le talon, puis ses doigts remontèrent le long de ses mollets, en suivant la couture de ses bas.

— Toute la journée, murmura-t-il en la mordillant dans le creux du genou. (Elle sursauta et s'agrippa au comptoir.) Toute la journée je t'ai regardée marcher dans ces collants, et toute la journée cette couture m'a torturé. Cette fine ligne noire allant de tes pieds jusqu'au paradis. Et toi qui le cachais à ma vue sous ça. (Il se mit à jouer avec l'ourlet de sa jupe, qu'Alexa avait même fini par oublier, tant elle se sentait nue sous les mains de Dillon.) Mais je voyais quand même dessous. Je savais ce que j'y trouverais, ce que tu réservais rien que pour moi.

Elle le laissa relever sa jupe en silence. Il inspira bruyamment en découvrant le porte-jarretelles, ce qui procura un grand plaisir à Alexa. Puis Dillon s'attaqua à ses cuisses et elle oublia tout, hormis sa bouche. Ses dents. La pression de sa langue. Sa vulve se contracta furieusement, et le cri qu'elle poussa se termina en un gémissement, tellement c'était bon.

Il l'avait à peine touchée que déjà elle s'embrasait pour lui. Les doigts de Dillon couraient toujours le long de ses mollets, la faisant trembler malgré elle. Il savait la tourmenter comme personne, mais au lieu de s'attarder là-dessus, elle préférait en tirer profit. Elle se mit à bouger en rythme avec ses mains, comme s'il était son marionnettiste et qu'elle n'existait plus qu'à travers lui.

Un frisson éminemment érotique lui remonta le long du dos en sentant ses larges paumes remonter sa jupe plus haut, jusqu'à découvrir sa culotte. Il en suivit le bord en dentelle du bout des doigts et chuchota des compliments qu'elle entendit à moitié. Sa voix la fit vibrer de plus belle.

Avant de rencontrer Dillon, elle ne se serait pas définie comme une fille romantique, même si elle avait fait des fleurs son métier. Elle aimait créer du rêve en composant de superbes bouquets, mais cela n'avait rien changé au côté obscur qu'elle portait en elle, et qui lui faisait dire que le bonheur était une chose à laquelle on s'accrochait comme on pouvait, jusqu'au jour où la vie nous le reprenait. Or, quand elle était avec lui, plus que toute autre chose, elle croyait. À l'amour. À l'espoir. Au fait que tout n'était pas nécessairement difficile, ou ne faisait pas nécessairement mal.

Il était arrivé dans sa vie au pire moment. Ou au meilleur, peut-être. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'une semaine plus tôt elle était engluée dans les problèmes et la peur, et qu'à présent, il n'existait plus rien hormis ce flot de douceur et de sensualité.

Un coup de tonnerre fit voler en éclats la toile d'intimité qu'il avait tissée autour d'eux, jusqu'à ce qu'il vienne la mordiller dans le pli de la fesse et aussitôt elle retourna dans cet espace sombre et chaud où il l'avait emmenée. Il ne parlait pas, du moins pas assez fort pour qu'elle l'entende. Curieusement, cela ne faisait que contribuer à l'intensité du moment.

Lentement, très lentement, il avança vers son sexe, un véritable supplice pour Alexa, qui en mourait d'envie. Les gémissements de plaisir continuaient à s'échapper de ses lèvres entrouvertes. Elle sentait son cœur battre dans la tête. Entre ses jambes.

Quand enfin il lui effleura le pubis, la plainte qu'elle poussa n'était pas loin du cri d'angoisse. Mais il se contenta de poursuivre cette caresse fugace par une autre, puis encore une autre, ne faisant qu'accentuer la détresse de la jeune femme. Elle dut attendre qu'il écarte le tissu humide et la touche réellement, qu'il la vénère de ses doigts, pour expulser le souffle resté piégé dans ses poumons.

— Oh, princesse, fit-il d'une voix râpeuse et aussi pantelante que celle d'Alexa.

C'était fou comme ce surnom l'excitait maintenant, au lieu de l'agacer. Elle percevait l'affection derrière, et savoura l'interlude autant que ses caresses. Il traça le contour de sa croupe avec la langue, s'arrêtant juste à l'endroit où, de ses doigts, il continuait à l'exciter. Entrant à peine et ressortant aussitôt. Glissant le long de sa fente. Faisant des cercles. Jouant avec elle là où elle gonflait de désir pour lui.

— Dommage que je ne puisse pas te voir.

À moitié tentée de caler un genou sur le comptoir pour lui offrir un meilleur angle de vue, elle fixait d'un regard vide la rue, où l'orage s'était transformé en déluge. Le vent secouait le store, la pluie crépitait sur le trottoir. Elle ne s'en était pas aperçue. Comment aurait-elle pu, quand ses oreilles bourdonnaient et son corps tout entier vibrait pour celui qui régnait sur elle ?

Un éclair illumina la pénombre au moment exact où il enfonça un doigt en elle. Elle se mordit fort la lèvre inférieure pour ne pas crier.

— Oh, oui !

Soudain, un bruit dehors lui fit tourner la tête vers la porte. Avec une horreur grandissante, elle vit la poignée se baisser et une femme entrer précipitamment, en tenant un journal trempé au-dessus de sa tête.

— Eh bien dites donc, quel temps !

Tout mouvement cessa derrière elle – ou plutôt *en* elle, Seigneur. Elle trouva la force de dire à mi-voix, « C'est fermé ». *C'est écrit sur le panneau, merde !*

— Je sais. Désolée, c'est parce que j'ai vu que ça bougeait à l'intérieur. (La femme secoua son journal, qui parut voler comme un oiseau en panique. C'était elle qui allait être en panique, si elle ne déguerpissait pas vite fait.) On n'y voit goutte, ici. C'est possible d'allumer ?

— Non, répliqua Alexa catégoriquement, avant de se répéter pour faire bonne mesure. *Non*. C'est fermé.

— Mais j'ai oublié que c'était l'anniversaire de ma grand-mère, je viens vous acheter un bouquet.

Alexa soupira bruyamment. Évidemment, il fallait qu'une cliente se pointe maintenant.

— Il y en a deux dans le seau à côté de vous. Je les ai faits cet après-midi. Prenez celui que vous voulez.

Perplexe, la femme choisit celui qui était enveloppé dans du papier de soie violet. Alexa se souvenait qu'elle y avait mis des lys roses, une petite branche de citronnier et des feuilles d'eucalyptus odorantes, le tout attaché par un superbe nœud, violet lui aussi. Elle se remettrait de cette perte si cette femme voulait bien juste *se barrer*.

— J'ai de l'argent, commença la femme en sortant son portefeuille d'un sac fourre-tout.

— Non, ça ira, c'est la maison qui offre. Il faut vraiment que je ferme, maintenant. Mais merci d'être passée chez Divine, ajouta-t-elle en prenant l'air le plus gai possible. Et bon anniversaire à votre grand-mère !

— Bon, si vous êtes sûre...

— J'en suis certaine.

Elle ne mentait pas. La fièvre qu'elle ressentait entre ses jambes avait décidé à sa place, de toute façon.

Dillon s'était écarté, tout en restant baissé pour ne pas se faire voir. Elle remerciait le ciel d'avoir un comptoir si haut. Il était tout près mais la touchait à peine. Seules ses mains lui prenaient gentiment les chevilles, comme s'il devinait qu'elle avait besoin d'être soutenue.

Il avait raison.

— Dites, vous allez au gala demain soir ?

Elle sentit Dillon se crispier derrière elle et déglutit péniblement.

— Oui. Il me tarde. (La politesse voulait qu'elle lui retourne la question.) Et vous ?

— Oh oui, pensez-vous. Je ne raterais ça pour rien au monde. Les enchères sont souvent passionnantes, et c'est pour une très bonne cause. Sans parler de tous ces étalons en smoking... Non, vraiment, ça vaut le coup.

Alexa se mit à tripoter nerveusement une photo de Roz qu'elle avait posée sur le comptoir le matin même.

— Absolument. (*Maintenant, sortez. S'il vous plaît.*) Peut-être qu'on se croisera, alors. Passez une bonne soirée.

— Vous aussi, et merci, surtout ! Au revoir.

Bouquet en main, la femme remit le journal sur sa tête puis disparut sous l'orage.

— La vache, on a eu chaud, s'exclama Alexa en se tournant vers Dillon, qui ne riait pas, ne souriait pas non plus et d'ailleurs, ne la regardait même pas. Dillon ? demanda-t-elle en voyant qu'il se levait et s'écartait résolument d'elle. Ce n'était pas fini.

Son silence la troublait, émuissant le peu de désir qu'il lui restait encore après cette interruption.

— J'espère que tu dis vrai, déclara-t-il finalement.

Il secoua la tête, serra les mâchoires. Comme s'il s'armait de courage.

— Alexa, commença-t-il, l'expression grave. Il faut qu'on parle. C'est important.

— Oh non, pas maintenant, l'implora-t-elle en reculant pour prendre appui quelque part.

Mais elle ne rencontra que le froid du comptoir en verre. Massif, incapable de dégager la moindre chaleur.

— Si, maintenant. Il faut que ça sorte.

Une boule glaciale grossit dans la gorge d'Alexa. Quel que soit ce qu'il avait à dire, elle ne voulait pas l'entendre. Pas quand elle voyait enfin la lumière au bout du tunnel, après une année si longue et difficile. Grâce à lui, la balance penchait enfin en sa faveur, et elle refusait que ça s'arrête déjà.

Elle ferma les yeux et serra les poings le long de son corps, la seule façon pour elle de ne pas plaquer ses mains sur les oreilles comme une gamine qui s'attend au pire.

Non. Non. Non.

— Bébé, ouvre les yeux.

Lorsqu'elle s'exécuta, il était tout près d'elle. Si près qu'elle aurait pu l'embrasser rien qu'en s'avancant légèrement. Les lèvres de Dillon s'étaient mises à bouger, et disaient des choses qui auraient dû faire sens si Alexa n'avait eu ce sifflement dans les oreilles qui assourdissait tout.

Il avait les yeux si bleus. Elle aurait pu se noyer dedans et dériver tranquillement, jusqu'à un endroit où son cerveau grisé par l'alcool et la joie ne la trahirait pas en la ramenant à la dure réalité au moindre signe d'alerte. Elle aurait pu se laisser aller à l'aimer dans ce même endroit. Elle n'aurait plus jamais touché terre, car il aurait été à ses côtés.

— Alexa, tu as entendu ce que j'ai dit ? (Il avança d'un pas et la prit par les épaules, la hissant sur la pointe des pieds pour qu'elle soit vraiment à sa hauteur.) Je suis le frère de Cory. Je possède – mes parents possèdent – Value Hardware. Et...

Le sifflement revenait et l'empêchait d'entendre, comme s'il parlait la bouche pleine de coton. En revanche, elle voyait parfaitement. Cette expression sévère, ce visage fermé. La vérité au cœur de tous ses mensonges.

— Et cette boutique, souffla-t-elle, l'accusation déchirant sa gorge déjà douloureuse.

Cette même gorge se gonfla des larmes qu'elle mettait un point d'honneur à ne pas verser devant lui. Il ne les méritait pas. Elle lui avait déjà tellement donné, des bouts d'elle qu'elle n'avait jamais montrés à quiconque. Qu'elle avait perdus à jamais.

Et il osait les lui balancer à la figure.

— Et cette boutique, répéta Dillon. (Il soupira et se gratta l'arrière du crâne. Bizarrement, le bruit passa à travers le sifflement dans les oreilles d'Alexa, et elle grimaça de douleur.) Bon sang, je déteste que tu me regardes comme ça. Si tu veux bien me laisser t'expliquer, m'écouter jusqu'au bout, je te promets de tout arranger. Ce n'est pas ce que tu crois. Je tiens à toi. Tellement. Si tu voulais juste...

L'éclat de rire monta en elle sans qu'elle s'en rende compte. En quittant sa bouche, elle constata qu'il ressemblait davantage à un sanglot, ou plutôt à un spasme, comme si elle allait vomir.

— Si je voulais juste quoi ? Rester plantée là et avaler gentiment tes mensonges ? Tu as fait tomber toutes mes défenses, espèce de salaud. Elles étaient si solides, pourtant. Personne n'y était arrivé avant toi. Personne. (Soudain, elle se jeta sur lui et le bourra de coups sur le torse, réalisant à peine qu'il encaissait sans rien dire, et sans bouger non plus. Le visage d'Alexa était baigné d'un liquide chaud qu'elle refusait toujours de qualifier de larmes. Ça lui dégoulinait du menton et venait s'insinuer sous son chemisier, pour lui graver la peau au fer rouge de la honte.) Tu étais le seul à qui je faisais confiance. J'aurais dû me méfier. Ce n'était pas logique, que tout ça m'arrive au moment où j'allais baisser les bras.

— Mais c'est arrivé, pourtant. Tu le dis toi-même, et je ressens la même chose.

— La même chose ? La *même chose* ? enragea-t-elle, labourant le tee-shirt de Dillon de ses ongles. Tu oses me mentir encore ? Comment peux-tu me soutenir que tu ressens quoi que ce soit, quand tu n'es rien d'autre qu'un putain d'imposteur ?

— Ce que je ressens pour toi est vrai. C'est vrai. C'est la chose la plus importante de ma vie, même. (Il parlait d'une voix rauque, mais pas encore assez au goût d'Alexa. Il aurait fallu qu'il crache du verre pour qu'elle se dise qu'il souffrait suffisamment comme ça.) Bon Dieu, laisse-moi une chance de...

Une unique larme brilla sur la joue de Dillon et Alexa s'arrêta net. Jusqu'à ce qu'elle le regarde dans les yeux et qu'elle voie ses yeux secs. Il était peut-être ravagé, mais pas au point de pleurer. Cette larme était à elle, et correspondait en tout point aux dizaines d'autres qui voilaient sa vision.

Tu vas vraiment t'effondrer devant lui ? Ou bien te redresser et lui dire d'aller se faire foutre ?

— Princesse, s'il te plaît.

Le surnom la sortit de sa léthargie. Enfin. Elle recula et le dévisagea calmement, pour qu'il voie qu'elle n'avait rien de la poupée de chiffon malmenée comme bon lui semblait. Elle avait un peu craqué, mais les coutures étaient solides. Elles ne céderaient pas, quoi qu'il arrive.

C'était grâce à lui qu'elle avait appris ça, et c'était une leçon qu'elle n'était pas près d'oublier.

— Je ne suis pas ta princesse. Je ne suis pas une foutue princesse, point barre. Je suis une battante. Et je n'abandonnerai pas. C'est à toi que je le dois, et je t'en suis reconnaissante. Tu m'as donné les clés pour en arriver là, et maintenant je vais m'en servir pour te faire sortir de ma vie. (Elle pointa l'index vers la porte, et, oh, miracle, il ne tremblait pas.) Ta ceinture porte-outils est dans l'arrière-boutique. N'oublie pas de la prendre en sortant. Et à moins que tu décides de me virer de ton local de merde, ne reviens plus jamais.

— Alexa.

Il avait prononcé son nom d'une voix empreinte d'angoisse. Elle s'en délecta, comme un boxeur se délecterait des blessures de son adversaire.

Il leva la main et elle recula encore, son doigt toujours pointé vers la sortie.

— Je ne veux plus jamais te revoir.

Pendant un moment interminable, on n'entendit plus rien hormis le bruit de la pluie battante et d'une respiration laborieuse, celle de Dillon. Alexa s'était calmée, les battements de son cœur aussi. Elle aurait tout le temps de s'écrouler après son départ.

S'il partait un jour.

— On n'en a pas terminé, déclara-t-il froidement en se rendant dans l'arrière-boutique.

Puis il repassa devant elle en chemin vers la porte, et la claqua violemment derrière lui. Le tintement joyeux de la clochette vint mettre un point final à ce qui aurait dû être la plus belle nuit de la vie d'Alexa.

10

— T'es vraiment nul, comme compagnon de beuverie.

— Ouais, ben toi, t'es moche.

Une fois ces politesses échangées, Dillon et Cory levèrent le coude en même temps et burent cul sec.

Cory flanqua un billet sur le zinc. Il y avait assez pour une autre tournée. L'ambiance au pub *Shady's* ne cassait pas des briques, mais la bière y était bien fraîche. Après s'en être enfilé un certain nombre et avoir passé autant de temps à se morfondre, il commençait presque à s'y plaire.

— C'est ta faute si je me retrouve dans la merde, grommela Dillon pour la énième fois. (Autant le rabâcher, pour ne surtout pas laisser la tristesse lui dévorer le cerveau comme elle l'avait déjà fait avec son cœur. Dès qu'il prenait une trop grande inspiration, sa poitrine l'élançait.) C'est toi qui as déclenché tout ça.

Ce n'était pas complètement vrai, mais son cerveau embrumé tenait à mettre absolument tout sur le dos de son frère, des impôts à la mort, et quasiment tout ce qu'on peut trouver entre les deux.

— C'est Lex, la coupable dans cette histoire. Pas ma faute si elle me déteste. Aussi, c'est pas ma faute si Met... (Cory secoua la tête d'un air désabusé.) ... si Melinda s'intéresse pas à moi.

— Quoi ? T'es sérieux, là ? s'exclama Dillon en le regardant avec des yeux ronds.

Dans la lumière bleutée du bar, Cory avait l'air d'un homme qui a l'alcool morose. Un homme *négligé*. Il avait les cheveux qui se dressaient tout seuls sur la tête et sa cravate pendait mollement, comme s'il avait tenté de la défaire mais sans succès.

— Oui, bon, disons qu'elle serait parfaite pour m'accompagner en soirée, mais elle a déjà quelqu'un. Et puis Victoria me dit que jamais Melinda sortirait avec moi, parce que je ne sais pas m'amuser. (Cory tapa le cul de sa bouteille sur le zinc.) N'importe quoi. Y a pas plus fun que moi.

— C'est sûr.

Dillon s'esclaffa, même si ça ressemblait plutôt à un croassement.

Quand il avait claqué la porte de Divine, il avait été convaincu qu'il ne rirait plus avant longtemps. Très longtemps, même. Il avait mis le cap sur le bureau de Cory dans le but de l'engueuler copieusement, quand son frère avait appelé pour lui demander de le retrouver au pub. C'était tellement inhabituel de la part de Cory que Dillon s'était senti obligé de dire oui.

Ça faisait belle lurette qu'ils n'avaient pas pris un verre tous les deux. Ils étaient aussi lamentablement célibataires, et destinés à le demeurer pendant un moment, *a priori*.

— Je t'assure, je sais m'éclater, renchérit Cory en sifflant sa bouteille. Tiens, j'ai pris rendez-vous pour me faire tirer le chakra.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Quoi, tu sais pas ce que c'est un chakra ?

— Si, mais ça m’a surtout l’air d’être une arnaque, rétorqua Dillon en décapsulant la bière suivante.

— J’ai même mangé un yaourt et des fruits frais au petit-déj, aujourd’hui. Sur un coup de tête, tu te rends compte ? (Dillon ne savait absolument pas pourquoi son frère lui disait ça d’un air si grave.) Tu sais pendant combien de temps j’ai pris des céréales au blé complet avec du lait écrémé, un verre de jus d’orange et un déca, tous les matins ? Des années, mon pote. *Des années.*

— Je suis pas ton pote.

— Sans blague. La plupart du temps tu veux même pas me parler. Maintenant je sais pourquoi t’étais tout le temps sur mon dos, ces jours-ci. (Les yeux gris de Cory brillaient intensément, comme s’il prenait un malin plaisir à lui dire ça. Quand on y ajoutait l’air maladif que donnait la lumière bleutée à son visage, il ressemblait assez à un Schtroumpf démoniaque en costard.) Tu crois que je vais la laisser s’en tirer parce que tu veux la tringler ?

Dillon regarda le poster des Rolling Stones accroché au mur en face de lui. Il n’arrivait pas à s’ôter de la tête la détresse qu’il avait vue dans les yeux d’Alexa.

— T’es bourré.

En toute honnêteté, ils l’étaient tous les deux. Ce n’était pas dans leurs habitudes de boire, et clairement, ils cherchaient juste à noyer leurs facultés mentales le plus rapidement possible.

— C’est pas vrai.

— Si, c’est vrai. Le mot « tringler » ne fait pas partie de ton vocabulaire. Tu dis « rapports sexuels », d’habitude. C’est même rare que tu sortes des gros mots. Donc... bourré.

— Va te faire foutre.

Dillon but une autre gorgée.

— Pourquoi tu demandes pas à Vicky de sortir avec toi ? Elle est vachement plus intéressante que Mel.

— Je te l’ai déjà dit, elle est trop jeune. Pratiquement une gamine. Aussi drôle qu’un ouragan de catégorie 4. Ou un ongle incarné.

Dillon s’esclaffa de nouveau, d’une voix déjà moins rauque.

— Elle est pourrie, ta blague.

— Et toi amoureux de Lex, c’est pas pourri, peut-être ? rétorqua Cory en lui souriant, le goulot à la bouche. Jamais elle ne voudra de toi, à cause de moi. Elle me hait.

La poitrine de Dillon se serra en entendant ça, à la différence nette de son cerveau, de plus en plus spongieux.

— J’avais pigé. Mais n’oublie pas non plus que je lui ai menti comme le crétin que je suis.

— C’est pas moi qui l’ai dit.

Dillon rit à s’en décrocher la mâchoire. C’était toujours mieux que de se taper la tête contre le zinc jusqu’à perdre connaissance, la seule autre option à l’horizon.

— Tu comprends pourquoi je ne passe pas plus de temps avec toi ?

Cory marqua un temps d’arrêt avant de répondre, ce qui attira l’attention de Dillon.

— Tu m’aimais bien, avant.

C’était vrai, il y avait très longtemps. Avant que la fameuse rivalité entre frères ne dégénère en guerre ouverte. Les années passant, son meilleur ami était devenu son plus grand rival – pire, c’était quasiment impossible de se mesurer à Cory. Il avait *toujours* les meilleures notes, et n’avait jamais douté une seconde de ce qu’il voulait faire dans sa vie. Il avait pris la place qui lui revenait dans l’entreprise familiale avec tout le zèle du fayot qui sort invariablement sa trousse avant les autres. Alors Dillon avait arrêté d’essayer de rivaliser, et dégainé ses propres atouts : les femmes, dont il avait usé et abusé autant qu’elles, et la rébellion contre tout ce que Cory représentait.

Même si ça ne pouvait durer éternellement et que, malgré leurs approches opposées, Dillon savait qu'il n'était pas si différent de son frère.

Le fait de travailler avec Alexa – et de se sentir tout heureux à l'idée de définir un plan marketing et de chercher de nouveaux concepts, le genre de chose qu'il reléguait jusque-là au rang de « travail pour col blanc » – avait ranimé la flamme de son amour pour le magasin. Il n'avait pas l'intention de s'impliquer davantage juste parce qu'il se sentait obligé. Il en avait *envie*.

— Je suis là, maintenant, répondit Dillon doucement. Je suis avec toi, à cent pour cent.

Et cette fois, il veillerait à ce que Value Hardware fasse les choses bien, en se fixant non seulement pour objectif de progresser mais également d'aider les plus petits qu'eux à prospérer partout où ce serait possible. Il ne resterait plus à la lisière des choses. La seule façon de s'assurer que Cory ne perde pas de vue la forêt, c'était de continuer à lui enfoncer des foutues branches dans le cerveau.

— Dans l'entreprise ? demanda Cory à voix basse. Ou bien comme frère ?

Tout à coup, la bière de Dillon prit le goût aigre de la culpabilité.

— Les deux. Tu peux compter sur moi. (Cory le jaugea un instant, puis hocha la tête et but sa bière.) Puisque j'ai pas mal de temps à rattraper sur le plan des rapports fraternels, poursuivit Dillon, ça t'intéressera peut-être de savoir que les parents sont dans les starting-blocks. Quand ils seront vraiment à la retraite et qu'ils auront tout le temps du monde pour penser, ta vie sociale inexistante va devenir leur priorité. Et là, ça va barder pour toi.

— J'ai une vie sociale, marmonna son frère.

Dillon appuya l'extrémité de la paume contre son œil gauche, qui l'élançait violemment, tout à coup. Il avait l'impression d'avoir fourré la tête dans un four, position grill.

— Ta main droite ne compte pas, Cory.

Faisant fi du sarcasme, celui-ci baissa le regard vers la ceinture porte-outils que Dillon avait posée sur le tabouret entre eux en arrivant.

— C'est quoi ce truc ? s'exclama-t-il en ôtant un objet violet de l'une des poches pour le tenir à la lumière.

Dillon cligna les yeux. Des sortes d'ailes de papillon partaient du milieu du cylindre, qui tout autour avait des stries, comme celles de chips ondulées. Il fronça les sourcils. Ou alors d'un...

— Sympa, le vibro, ricana Bobby, le barman, tout en passant son chiffon sur le zinc. Soirée chargée, les gars ?

Cory lâcha le vibromasseur comme s'il venait d'apprendre que c'était une bombe potentiellement amorcée.

— C'est pas à moi.

Bobby hocha la tête d'un air entendu.

— C'est à lui, c'est ça ? demanda-t-il en désignant du menton Dillon, qui avait déjà repris et même rangé l'objet en question.

Dans la ceinture porte-outils, du coup. L'idée que son frère touche... l'accessoire coquin d'Alexa lui déplaisait suprêmement. Du moins il supposait que c'était à elle. À qui d'autre, sinon ?

— Je ne sors jamais sans, rétorqua Dillon sur un ton morne.

Quand Bobby s'éloigna – après avoir bruyamment manifesté son approbation – Cory se pencha tout près.

— Elle te bombarde de sex-toys ou quoi ?

— Tu peux en parler au passé, fit-il, incapable d'entrer dans les détails.

En repensant à la scène chez Divine, il avait envie de tout casser. C'était *lui* qui avait provoqué ça, pas Cory et ses manigances à la con. Et c'était ce qui faisait le plus mal.

Ça n'avait jamais fait aussi mal, même.

— T'es un sacré veinard. Au fait, pour info : le projet Taste of Froot tombe à l'eau.

— Ah oui ?

Dillon aurait menti en disant qu'il était déçu. Peut-être que comme ça, Cory trouverait d'autres chatons à fouetter que Divine. Même s'il ne lui viendrait jamais à l'idée de comparer Alexa à un chaton. Elle était bien trop forte et indépendante. Bien trop capable de se prendre en main toute seule.

Dans tous les sens du terme, à en juger par l'objet dont il venait de découvrir l'existence.

— C'est dommage, enchaîna-t-il en voyant son frère se taire.

— Victoria est aux anges. Va savoir pourquoi, elle ne veut pas que j'approche de sa sœur. Elle ne s'en cache même pas, ajouta Cory en se renfrognant.

— Parce qu'elle veut coucher avec toi, répliqua Dillon, en trinquant à la santé de Cory quand ce dernier lui lança un regard pénétrant. C'est évident, mec.

— T'es tombé sur la tête.

— Et toi, ça te ferait pas de mal de penser avec autre chose que la tienne, des fois. Parce que si tu le faisais, tu verrais enfin ce que tu as sous les yeux. Une fille super sexy.

Cory écarquilla tellement les yeux qu'ils faillirent lui sortir de la tête.

— *Victoria ?*

— Tu ne la trouves même pas un peu séduisante ?

Cory passa une main dans ses cheveux bleutés.

— Bien sûr qu'elle est séduisante, rétorqua-t-il, son regard se faisant tout à coup glacial. Mais sexy ? Sûrement pas. (Dillon lui fit un grand sourire. Pas de doute. Il protestait un peu trop énergiquement, même avec la quantité d'alcool qu'il avait ingurgité.) Tu fais une overdose de sexe, Dillon. Ça obscurcit ton jugement.

Plus maintenant.

— Tu penses vraiment qu'on peut en faire une overdose ? ! s'exclama Dillon par-dessus la musique, que Bobby venait de mettre plus fort.

— De sexe ? Ça fait plus d'un an pour moi. *Un an*, répéta Cory en élevant la voix.

La musique baissa pile au moment où Cory faisait cette révélation. Elle se répercuta à travers le bar, comme s'il avait réellement crié. Dillon en eut les oreilles qui sifflèrent.

La musique repartit de plus belle, mais à un volume plus raisonnable. Dillon secoua la tête.

— Ça explique pas mal de choses, si tu veux mon avis.

— Je m'en fous, de ton avis, rétorqua Cory d'un ton cassant, avant de se taire le temps que les conversations reprennent autour d'eux. (Dillon haussa les épaules. À chacun ses problèmes.) Tu vas inviter Alexa au gala ?

Dillon contempla sa bière.

— C'est déjà fait, répondit-il finalement.

— Ils vont te donner un prix, tu sais.

— Pour quoi ? demanda Dillon brusquement.

— T'es tout le temps en train de te démener pour cette association. Combien de maisons t'as retapées, cette année ?

— Un certain nombre. Mais...

— Mais rien du tout. Tu mérites cette reconnaissance.

— Je m'en fous complètement, de la reconnaissance, fit Dillon tout bas.

Après le fiasco monumental de ce soir, le gala était vraiment le cadet de ses soucis. Il avait fait du mal à Alexa simplement en voulant l'aider, alors en quoi était-il qualifié pour aider les autres,

exactement ?

Il n'était même pas capable de prendre soin de la femme qu'il aimait. Qu'il *aimait*, putain, et il ne savait pas s'il aurait la chance de le lui dire un jour. Et si elle le croirait.

Bon sang, il aurait tout donné pour ne pas la perdre.

Cory se pencha vers lui.

— C'est ton local à toi aussi. Si tu veux annuler ses dettes, personne ne t'en empêche.

Le changement de sujet interpella Dillon.

— Elle peut y arriver seule.

Elle rembourserait ce qu'elle devait assez vite comme ça.

— Tu crois honnêtement qu'elle pourra s'en acquitter aussi facilement ? Dans ce contexte économique ? (Le ton de Cory était plus que dubitatif.) Et même si elle y parvient, t'imagines le handicap avec lequel elle repart ? Rien que pour dégager un fonds de roulement, ce sera compliqué.

— Elle va y arriver, répéta Dillon. Elle est déjà sur la bonne voie, ajouta-t-il en reposant violemment sa bouteille sur le zinc. Elle n'a pas renoncé à la boutique et je ne renoncerai pas à elle, putain.

Il devait coûte que coûte lui prouver qu'il l'aimait.

Alexa rumina toute la nuit, se tournant et se retournant sur son stupide matelas gonflable. Punaise, elle allait investir illico dans un vrai lit.

Vrai – le mot le plus abject de toute l'histoire du langage.

Allongée dans le noir, elle essaya de pleurer, afin d'évacuer un tant soit peu la souffrance. Mais elle avait épuisé sa réserve de larmes en se déchaînant contre lui à la boutique. Et ça n'avait quand même pas suffi à refermer la plaie béante qu'il avait laissée en elle.

Cet idiot l'avait fait complètement craquer. Pour une fois qu'elle tombait amoureuse, il avait fallu que ce soit d'un sale menteur comme Dillon. Ce n'était pas un signe, ça ?

Mais *pourquoi* lui avait-il menti ? C'était LA question à laquelle elle n'avait pas de réponse. Pour s'amuser ? Pour porter le coup de grâce à Divine ? Si c'était le cas, alors pourquoi l'avoir aidée ? S'il y avait bien une chose qu'elle ne pouvait nier c'était ça, même s'il lui avait ensuite brisé le cœur en mille morceaux.

À l'aube, elle finit par abandonner tout espoir de dormir et se traîna jusqu'à la douche. Dès qu'elle entra dans la cuisine, elle comprit qui était à l'origine des grattements qu'elle avait entendus dans la nuit. Elle avait trop eu la flemme de se lever pour aller voir.

En voyant Trixie couchée à côté de sa victime, l'air davantage mal en point qu'autre chose, les larmes montèrent de nouveau.

La violette était morte.

Oh, techniquement, elle aurait pu la sauver, malgré la terre éparpillée au sol et les feuilles que le chat avait tenté de mâcher. Comparée aux fleurs séchées de Dillon, qu'elle avait gardées comme une andouille et qui gisaient à présent par terre, toutes désagrégées, la violette n'était pas en si mauvais état. Alexa aurait au moins pu la replanter, pour voir. Mais elle n'avait tout simplement pas l'énergie. Ni le temps, vu qu'elle était en retard pour aller bosser.

— Vilain chat, fit-elle en prenant Trixie tout contre elle pour lui faire un câlin.

Qu'est-ce qui lui avait pris ? À trois ans, sa chatte ne faisait plus de bêtises depuis longtemps. Du moins c'était le cas au chalet. Visiblement, le félin avait autant de mal qu'elle à s'adapter à leur nouvelle maison.

Tout en la gardant dans ses bras, elle composa le numéro du véto. Cinq minutes plus tard elle avait un rendez-vous en urgence, et sa super meilleure amie était en chemin pour Divine, afin que madame Yancy ne trouve pas porte close. Si Nellie n'existait pas, il aurait vraiment fallu l'inventer. Pour la peine, songea Alexa, le bébé aurait droit à une autre robe – histoire d'aller avec la cinquantaine qu'elle avait déjà stockée en prévision de la naissance.

Le temps qu'elle ramène à l'appart son chat léthargique – mais Dieu merci indemne – et qu'elle vienne prendre le relais de Nellie, la nuit blanche qu'elle avait passée avait commencé à faire son œuvre, sous la forme d'un mal de tête carabiné. Qui empira encore lorsqu'elle ouvrit sa boîte de réception et vit un e-mail envoyé par « Santangelo, LLC ».

Génial. Ça ne pouvait pas mieux tomber.

Elle s'attendait à une sorte de récapitulatif des fonds qu'elle venait de virer pour s'acquitter des sommes en souffrance. À la place, on l'informait en quelques lignes qu'elle disposait d'un solde créditeur équivalant à trois mois de loyer.

La somme exacte qu'elle avait fait virer par téléphone à la seconde où elle était arrivée à la boutique et avait renvoyé Nellie chez elle. Elle ne supportait pas l'idée de devoir de l'argent à cette ordure de Cory ne serait-ce qu'un jour de plus.

Dillon.

Ces mystérieux loyers d'avance n'avaient plus rien de mystérieux.

Elle frappa du poing sur le comptoir. Maudits soient-ils, lui et son fric. Croyait-il vraiment que l'argent pouvait tout acheter ? Si c'était ça, il ne valait pas mieux que son frère.

En toute honnêteté, il y avait eu un temps où elle-même le croyait, mais elle avait eu tellement tort. Maintenant qu'elle se sentait plus à l'aise dans son rôle de chef d'entreprise, tout ce qu'elle voyait c'étaient les opportunités qu'elle avait manquées. La poussée d'adrénaline qui fait relever tous les défis. Elle l'avait ressentie ces derniers jours, et elle n'imaginait clairement pas vivre sans l'expérimenter encore et encore.

C'était tout simplement impossible.

D'une main tremblante, elle sortit de son sac le carton d'invitation que Dillon lui avait donné pour le gala du soir même. Après tout, elle contribuait pleinement à l'essor d'Haven, avec son commerce florissant. Se terrer dans son studio pour s'apitoyer sur son sort était peut-être bon pour l'ancienne Alexa, qui se battait uniquement quand elle était sûre de gagner. Mais la nouvelle version d'elle n'allait certainement pas donner à Dillon – ni à Cory – la satisfaction de penser qu'elle était restée à pleurnicher dans son coin.

Elle allait se rendre à cette soirée et ce serait Dillon qui, au final, en pleurerait. Parce qu'Alexa serait sublime. Il allait voir qu'elle n'avait pas besoin de sa foutue charité. Ni de sa pitié.

Dillon faisait les cent pas dans la salle de réception. Toute la journée il avait appelé Alexa, en vain. Il était même passé chez Divine, mais elle avait fermé à midi et non à quatorze heures, comme indiqué sur le panneau. Franchement inquiet, il était monté à son appartement et avait frappé de grands coups à la porte. En ressortant, il s'était rendu compte que sa petite berline n'était pas sur le parking.

Il prit la boîte d'antiacides dans la poche de son jean. Il en avait mâché toute la journée, comme si c'étaient des chewing-gums, et son estomac le brûlait toujours. Sa tête l'élançait toujours. Il avait la gueule de bois, il se sentait malheureux, et il ne supportait pas l'idée qu'Alexa soit recroquevillée

quelque part en train de pleurer à chaudes larmes – ou pire. Si seulement il lui laissait arranger les choses. Il saurait se rattraper.

Il ferait n'importe quoi.

— Te voilà enfin ! s'exclama sa mère en contournant les serveurs qui dressaient les dernières tables. (Elle avait l'air aussi fraîche qu'une fleur d'Alexa, dans sa robe droite rose pâle.) Ça t'arrive de décrocher ton téléphone ?

Elle devait faire référence aux cinq messages qu'elle avait laissés sur sa boîte vocale. Et qu'il avait ignorés.

— Désolé. J'avais des trucs à faire.

— Tu comptes quand même te changer pour ce soir, j'espère, répliqua-t-elle en tirant sur la manche de son tee-shirt d'un air déçu. Les invités vont commencer à arriver dans moins d'une heure.

Il jeta un coup d'œil aux tables ornées d'une nappe bleu marine, avec en leur centre une bougie disposée dans une mini-lanterne et tout autour, une composition florale bien terne.

— Qui s'est occupé des fleurs ?

— Nous, bien sûr. Tu as oublié le rayon qu'on vient d'inaugurer au magasin ?

Il y avait un certain nombre de choses que Dillon aurait préféré oublier.

— Non, mais Divine aurait pu faire tellement mieux. Alexa aurait pu... (Il se tut brusquement. Combien de temps allait-il se torturer ainsi ?) Je vais rentrer me changer. Je perds mon temps à attendre ici, de toute façon, ajouta-t-il d'un air écœuré, en fourrant le portable dans sa poche.

Sa mère fronça les sourcils.

— Finalement, tu as une cavalière pour ce soir ou pas ?

— Je serais curieuse d'entendre la réponse à cette question, s'exclama une voix derrière lui.

Il regarda une dernière fois sa mère, puis se retourna. Et resta bouche bée en découvrant Alexa dans une longue robe violette qui frôlait le sol, avec une fente sur le côté révélant une jambe laiteuse et interminable.

Sa mère les observa tour à tour.

— Oh, fit-elle doucement.

Dillon avait les yeux rivés sur Alexa. Elle était majestueuse avec ses cheveux ramassés sur le haut de la tête en une couronne de boucles. Ses yeux l'observaient froidement. Ils attendaient.

Lui aussi avait attendu. Il avait enfin l'occasion de s'ouvrir à elle. D'avouer ses sentiments, de s'excuser, de lui dire qu'elle était tout pour lui. Que l'idée de vivre sa vie sans qu'elle en fasse partie revenait à ne plus jamais voir un rayon de soleil. Que tout était plus beau quand elle était là, et triste à mourir quand elle n'y était pas.

— Oh, c'est le terme, fit Alexa avec un sourire glacial, avant de pencher la tête. On a gardé le costume de l'homme pauvre, à ce que je vois ? T'avais peur de tomber sur moi, peut-être ?

Il en eut le souffle coupé. Un *costume* ? Il ne cherchait pas à se cacher d'elle, au contraire. Elle l'avait aidé à comprendre qui il était vraiment, et combien il pouvait apporter à l'entreprise. Combien il recevrait en retour, aussi.

C'était vain de s'entêter à ne pas se couler dans le moule. Ce qui était bien plus malin, c'était d'intégrer le système pour pouvoir le changer de l'intérieur. D'aider les gens en s'aidant soi-même.

Et elle. Toujours elle.

— Tu croyais vraiment qu'en payant mes factures j'allais te pardonner tes péchés ?

Dillon la regarda d'un air interdit.

— Je...

— Je n'ai pas besoin de ton argent, monsieur je-suis-plein-aux-as. Je suis capable de gérer ma boutique toute seule. Et si je ne réussis pas, je pourrai au moins me regarder dans la glace et me dire que j'ai tout essayé. Je ne voulais pas que tu m'aides à remonter les comptes de Divine. Je te voulais, *toi*.

Tout se mélangeait dans sa tête – et dans son estomac. Il avait les idées tellement embrouillées qu'il comprenait à moitié ce qu'elle disait. Pourquoi avait-il fallu qu'il se saoule la veille au soir, alors qu'il avait plus que jamais besoin de toutes ses facultés ?

Il n'avait plus rien d'autre à lui donner que la vérité. Les mots allaient sortir de sa bouche, même s'il devait s'étrangler dessus.

Et vu comme sa gorge n'arrêtait pas de se serrer, c'était bien possible que ça se termine ainsi.

— Rien de ce que j'ai fait n'était pour la frime. Ce que tu as vu, c'est l'homme que je suis. (Il ignore son rire moqueur.) Je voulais t'aider, mais pas parce que je te jugeais incapable de réussir par toi-même. C'était même tout le contraire.

— Tu t'imagines que je vais avaler ça alors que tu m'as menti depuis le début ? (Ses beaux yeux étincelaient de colère, et Dillon eut envie de vomir.) Donne-moi une seule raison de te croire.

Parce que je t'aime.

Il ouvrit la bouche, les mots prêts à s'envoler. On y était. Il allait vraiment se mettre à nu devant elle. Mais il n'eut pas le temps de parler qu'Alexa marmonnait un juron et retournait le couteau dans la plaie une bonne fois pour toutes.

— Ton argent peut acheter beaucoup de choses, mais pas moi.

11

Le salaud.

Alexa serra les poings et regarda droit devant elle jusqu'à ce que ses yeux secs la brûlent. Mais personne ne viendrait la sauver ce soir.

D'autres femmes qu'elle auraient probablement giflé Dillon et l'auraient planté là. C'était plus ou moins ce qu'elle avait prévu de faire, seulement en voyant non pas une mais deux superbes créatures foncer droit sur lui avant même qu'elle ait franchi la porte, elle avait changé d'avis.

Elle ne surveillait pas Dillon. Ça aurait été ridicule. Non, elle refusait simplement de lui donner la satisfaction de partir si tôt, comme si elle était trop dévastée pour rester une seconde de plus.

Il y avait un autre intérêt à s'attarder, hormis le fait de prouver à la terre entière que les puissants frères Santangelo/James n'avaient pas réussi à la briser. Elle avait envie de voir le soi-disant homme à tout faire en action. Jouer au lèche-bottes avec ses copains bienfaiteurs, côtoyer sa famille snob. Même si les parents de Dillon avaient l'air d'être tout sauf snobs. Cory avait probablement accaparé tous les gènes prétentieux. Ça lui ressemblait bien de faire un truc pareil.

Et puis tout n'était pas si horrible. Elle se retrouva atablée en compagnie de deux couples charmants qui l'inclurent aussitôt dans la conversation, et se montrèrent très intéressés quand elle leur parla de Divine. Les épouses promirent de passer la voir dès la semaine suivante. Elle qui était si difficile à satisfaire, question nourriture, ne trouva rien à redire non plus au buffet. Elle alla même se resservir du poulet *piccata* et termina par une part généreuse de tarte au citron meringuée.

Cela dit, c'était peut-être aussi un peu pour embêter Dillon, qui tenta à plusieurs reprises de l'approcher. Elle ne le rembarra pas ouvertement – elle aurait eu l'impression de se répéter –, mais elle se réservait tout de même le droit de changer d'avis.

Pour la énième fois, il s'accroupit à côté d'elle et lui dit d'une voix pressante qu'elle devait lui donner une autre chance, qu'il n'avait jamais voulu que les « choses » aillent si loin. Pendant tout ce temps, Alexa n'eut qu'un seul mot en tête. *Canon*.

La peau hâlée de Dillon resplendissait sous la lumière des projecteurs, et son smoking noir faisait ressortir ses muscles dès qu'il remuait le petit doigt. Les rares fois où elle croisa vraiment son regard, il la scruta comme s'il aurait tout donné pour être seul avec elle. Pire, le corps d'Alexa, ce traître, l'aurait volontiers laissé faire. Évidemment, pour éviter ça, il aurait fallu qu'elle ne vienne *pas* au gala.

Elle réprima un soupir. Parfois, la vie était vraiment injuste.

L'injustice redoubla quand les organisateurs passèrent à la remise des prix. La mère de Dillon reçut le premier, puis ce fut au tour de deux membres du conseil d'administration. Elle les applaudit tous de bon cœur, parce qu'ils œuvraient pour une super cause ; la maison que Dillon et elle avaient, euh, visitée l'autre soir prouvait amplement la valeur d'une association comme Helping Hands.

La valeur d'un homme comme *lui*.

Mais lorsque Dillon reçut le plus grand prix de tous – un foutu trophée, quasiment – pour services rendus à la communauté, elle détourna le regard vite fait. Elle eut quand même le temps de voir combien il était gêné de monter sur scène pour le recevoir.

Grâce à Dieu, il écourta les remerciements. Un peu trop quand même, car cela voulait dire que les invités pouvaient de nouveau se déplacer dans la salle. Celui qu'Alexa vit arriver dans son champ de vision fit monter sa colère en flèche, et tout un tas d'autres émotions.

— Tu aurais dû venir à notre table. On a eu droit à des beignets.

Elle plissa les yeux.

— T'as un sacré culot.

— Ce n'est pas faux. Mais tu sais bien que c'est un atout, en affaires.

Avec un sourire qui ressemblait tellement à celui de Dillon que c'en était perturbant – comment avait-elle pu ne pas le remarquer plus tôt ? –, Cory annexa le siège vide à côté d'elle. L'orchestre avait commencé à jouer, et la plupart des couples avaient envahi la piste de danse. Il n'y avait pas beaucoup de célibataires dans l'assistance, et ils étaient faciles à reconnaître. Ils paraissaient à peu près aussi joyeux qu'elle.

— Tu as l'air d'une boxeuse sur le retour battue par K-O.

Fantastique. Exactement l'image qu'elle voulait renvoyer.

— Au contraire, je vais on ne peut mieux.

— Il a dit la même chose. Mais il ment moins bien que toi.

Son cœur déjà douloureux se serra encore.

— Je dirais plutôt qu'il sait très bien mentir, moi. (Elle refoula fermement son envie de pleurer. *Contente-toi de fulminer avec un air romantique en fond sonore, ça va passer.*) Je n'ai pas besoin de son fric. Je n'ai pas besoin de lui pour m'en sortir. J'ai payé mes dettes.

Cory cala une jambe sur le genou opposé, sans se soucier le moins du monde des plis sur son smoking gris anthracite. Il aurait pu sortir tout droit d'une page de *GQ*, tellement il était beau. En fait, elle lui aurait décerné le prix de l'étalon de la soirée – s'il n'y avait pas eu ce pirate blond à la table d'honneur, qui les observait d'un œil mauvais. Il aurait gagné haut la main.

En jean et tee-shirt. En smoking impeccable. Ou mieux encore, nu.

— Tu pourrais aussi choisir de le voir comme une main qu'on te tend.

— Je suis parfaitement capable de me débrouiller seule, rétorqua-t-elle, en sachant très bien qu'elle renvoyait l'image d'une fille sur la défensive, entêtée et revêche.

Elle avait gagné le droit de l'être.

— Je n'en doute pas une seconde. Mais j'ai entendu dire – et ce n'est qu'une rumeur – que la vie est plus belle quand tu as quelqu'un pour s'occuper de toi, et vice versa. Quelqu'un contre qui te blottir sous la couette les matins d'hiver, et qui t'amène le petit-déjeuner au lit. Ou bien qui sort le chien à ta place, si tu en as un.

— Je n'ai pas de chien.

— Moi non plus. Mes parents ont un cheval, par contre. (Cory parut méditer là-dessus, avant de secouer la tête.) Après, il y a toutes les autres choses qu'on fait quand on est en couple. Se donner un cadeau à la Saint-Valentin. Se laisser des mots doux sur l'oreiller. Ouvrir un compte joint.

Elle éclata d'un rire sans joie.

— Parce que tu trouves ça romantique, un compte joint ?

Cory se laissa aller à un grand sourire qui adoucissait ses yeux gris.

— Crois-moi, la plupart des femmes se pâmeraient à l'idée de partager un compte avec moi.

— T'es vraiment un sale con.

— C'est vrai, concéda-t-il avant de se pencher vers Alexa, l'air soudain grave. Mais lui, il est différent. C'est même un mec bien, comme on dit. Ce qui explique en partie pourquoi les femmes agitent en permanence leurs petites culottes sous son nez, même si lui affirme qu'elles en veulent uniquement à son portefeuille. Dillon est le genre d'homme que les femmes flairent à des kilomètres.

Elle le croyait aisément, vu le nombre de filles qu'elle avait vues rôder autour de lui ce soir-là. Comment leur en vouloir ? Mais quand même.

— Je suppose que tu fais référence à l'odeur nauséabonde de ses mensonges.

— Je peux te garantir qu'il se mord les doigts de t'avoir induite en erreur. (En la voyant pester de plus belle, Cory porta le coup de grâce.) Il est fidèle, sincère, loyal. Par-dessus tout, et malgré ce que tu crois, il est honnête. Il n'a pas menti pour te blesser. Je suis prêt à te le jurer. Dill n'est tout simplement pas fait comme ça. Moi, en revanche, je suis capable de tout. Pour n'importe quelle raison, même les pires.

Sans blague.

— Je pensais le connaître. Au moins un peu. Mais ce n'est pas le cas. Cet homme est un mystère pour moi.

— Parce que tu ne savais pas que c'était mon frère ? Pendant des années et jusqu'à récemment, je ne le savais pas non plus.

Elle était bien incapable de répondre à ça. Pire, elle se demandait si elle n'avait pas plus de peine pour Dillon que pour elle-même – en partant du principe que Cory lui avait dit la vérité.

— Tu peux lui dire que je n'ai pas besoin de son argent. Dès lundi je remets la somme qu'il m'a versée sur son compte.

— Et si tu la remettais sur le mien, plutôt ?

Alexa lui lança un regard furieux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Il n'a pas payé tes dettes. Il n'est même pas au courant que tu n'en as plus.

— Mais alors... (Sans lui laisser le temps de finir sa phrase, Cory se leva, rapide comme un serpent à sonnette.) Oh, bon sang, c'est pas vrai.

— On a eu d'excellents résultats, ce trimestre ! s'exclama-t-il en mettant les mains dans ses poches, un sourire passant rapidement sur son visage. C'était soit ça, soit développer le rayon jardinerie du magasin. À toi de voir.

Avant qu'elle ait le temps de se répandre en injures contre lui, Cory s'éloigna tranquillement. En sifflant, qui plus est.

Le salaud. Visiblement, ça allait par paires, dans cette famille.

Pour éviter l'effusion de sang, Alexa resta assise jusqu'à ce que l'orchestre cesse de jouer. Heureusement, une de ses voisines revint seule, et elle lui tint compagnie. Elles observèrent les invités pendant plus d'une heure. Encore mieux, Ruth ne lui demanda à aucun moment si elle avait quelqu'un dans sa vie. Cela soulagea un peu Alexa de faire comme si elle était célibataire, une femme libre.

Au moins, la première partie de la phrase était vraie.

Enfin, les enchères commencèrent. Elle vit défiler une succession de produits high-tech dernier cri et de bons d'achat pour des voyages organisés et autres croisières dans des îles lointaines. Tous partirent pour un prix exorbitant. Et puis le dernier objet fut mis aux enchères, un tableau représentant une rose violette, dont les pétales étaient si denses et soyeux qu'Alexa aurait juré admirer une vraie fleur. La toile était grossière et le cadre en bois tout simple.

Sous la table, elle croisa les mains et serra fort.

— Cette aquarelle s'intitule *Coup de foudre*, annonça l'animateur en lisant son papier. Superbe, n'est-ce pas ? Alors, qui va enchérir en premier ? ajouta-t-il de sa voix tonitruante, en dégainant son sourire ultra bright un peu effrayant.

L'ironie de la situation n'avait pas échappé à Alexa – cette fleur en particulier, figurant sur une aquarelle présentée justement ce soir-là –, mais elle refusa de tourner la tête vers Dillon pour voir s'il l'observait.

Des aquarelles. Moins, maintenant. Pas le temps.

Avait-il vraiment peint cette toile pour elle ? Et qu'est-ce que ça voulait dire exactement, hormis le fait que c'était sa rose préférée, et qu'il le savait ?

Elle se frotta les tempes. Mon Dieu, elle allait finir par faire une rupture d'anévrisme si elle continuait à se poser toutes ces questions.

— Trois cents !

Alexa se tourna vers Ruth lorsque celle-ci enchérit à trois cent cinquante, et soudain elle paniqua. C'était *son* aquarelle. Si elle apprenait qu'on l'avait en fait dénichée dans un marché aux puces elle rirait jaune, mais elle s'en fichait.

Elle leva son écriteau bien haut.

— Quatre cents, s'exclama-t-elle, abasourdie de s'entendre dire ça si calmement.

Son cœur se mit à battre la chamade, en attendant que l'animateur annonce qu'elle venait de remporter l'objet, mais entretemps une nouvelle offre parvint de la table d'honneur, en direction de laquelle elle avait résolument évité de regarder toute la soirée.

— Cinq cents.

Le ton neutre de Dillon la fit se redresser sur son siège. Pourquoi l'avoir peint pour elle, si c'était pour le reprendre ? Leur dispute lui avait-il fait regretter son geste ? Ou changer d'avis ?

Peu importait. Elle voulait ce tableau, et elle l'aurait. Il était à elle, et tout à coup cela devint vital de le rafler.

— Six, proposa-t-elle.

— Sept, riposta immédiatement Dillon, provoquant un grognement chez Alexa qui lui valut des regards gênés parmi ses voisins de table.

Très bien. Il voulait jouer ? Ils allaient jouer. Qu'est-ce qu'elle en avait à faire, qu'il prenne son bain tous les matins dans une baignoire dorée ? Elle avait des cartes de crédit. Bon, d'accord, *une* carte de crédit. Avec un plafond cruellement bas.

— Neuf cents, cria-t-elle, plus fort que nécessaire.

Du coin de l'œil, elle vit les parents de Dillon l'observer avec intérêt. Et ce crétin de Cory qui souriait de toutes ses dents.

— Deux mille, contre-attaqua Dillon.

Elle balança sa pochette sur la table. Alors là, pas question. Elle allait accrocher ce foutu tableau au-dessus de la table où elle préparait ses bouquets, un point c'est tout. Avec tous les ennuis et la frustration – et oui, la souffrance – que Dillon lui avait causés, elle n'allait pas lâcher l'affaire comme ça.

S'il y avait bien une leçon qu'elle avait retenue de lui – à défaut d'autre chose – c'était de ne jamais baisser les bras.

— Cinq mille, hurla-t-elle en tapant la table du plat de la main, alors qu'un frisson d'excitation parcourait la foule.

— Dix mille, répliqua Dillon en se levant.

Lentement, il traversa la salle, et Alexa dut faire un effort suprême pour ne pas se recroqueviller sur son siège. Il avait défait le nœud papillon, ôté la veste. Avec ses mâchoires serrées, son regard étincelant

de colère et si sexy, sans compter sa barbe naissante, c'était déjà quasiment perdu d'avance. Ajoutez à cela sa chemise blanche, qu'il avait sortie du pantalon et déboutonnée pour révéler sa peau hâlée – peau qu'elle avait embrassée, léchée, mordillée – et on pouvait dire qu'elle était carrément *foutue*.

Elle se sentit tout à coup épuisée, comme vidée. Elle s'était battue pour ce tableau, pour cette boutique, parce qu'il avait été là. Parce qu'il l'avait poussée. Parce qu'il lui avait montré tout ce qu'elle pourrait avoir si elle ne jetait pas l'éponge.

Depuis le début, il avait *voulu* qu'elle se batte.

Lorsqu'elle revint à la réalité et se rendit compte qu'il était de son côté, elle ouvrit la bouche. Elle allait l'envoyer promener une fois de plus, machinalement. Mais ce qui sortit, ce fut un tout petit « Pourquoi ? », émis d'une voix rauque. Comme si elle était au bord des larmes.

Pire, comme si elles roulaient déjà sur ses joues. Une nouvelle fois.

Il allait forcément savoir qu'elle avait des sentiments pour lui, s'il ne s'en doutait pas déjà.

— On s'arrête à dix mille ? s'enquit l'animateur, attendant une réponse d'Alexa pour agir.

Elle ne lui en donna pas. Elle avait perdu, de toute façon, n'est-ce pas ? Ce type était plus riche que Dieu, apparemment, alors pourquoi perdre son temps avec ce bras de fer ridicule ?

— L'objet est vendu à monsieur James pour dix mille dollars. L'association Helping Hands vous remercie pour ce don généreux – sans compter que vous l'avez fait deux fois.

— Princesse ?

Elle se raidit en entendant ce surnom. Sentant des doigts lui effleurer doucement la joue, elle leva la tête. Elle n'en pouvait plus de pleurer. Elle avait un quota de deux crises de larmes par an en moyenne, et voilà qu'elle le dépassait en moins de vingt-quatre heures. C'était n'importe quoi.

Avant qu'elle ait le temps d'ouvrir la bouche – et même si elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait dire – Dillon s'accroupit à côté d'elle, et sa main exerça une tendre pression pour tourner complètement le visage d'Alexa vers lui.

— Tu m'as demandé pourquoi. Laisse-moi t'expliquer. Plus de mensonges. Rien que la vérité.

— Qu'y a-t-il à...

Elle sursauta quand il lui passa les deux mains dans les cheveux – flinguant sa coiffure au passage – et l'attira à lui en manquant renverser sa chaise. Le souffle qu'elle retint pendant ce processus consistant à se retrouver plaquée contre le torse de Dillon se transforma en gémissement quand il glissa la langue entre ses lèvres et se contenta de prendre ce qu'elle s'était donné tant de mal à garder enfoui en elle.

La familiarité du geste faillit la briser. Le contact de ses mains, son odeur, la façon dont son nez se cognait contre celui d'Alexa dans sa hâte à l'embrasser. Il prenait possession d'elle avec confiance, le genre de confiance qu'elle aurait trouvée tellement sexy, avant. S'il n'y avait eu que ça, cette sorte d'habileté un peu roublarde, elle l'aurait repoussée sans ménagement et lui aurait dit d'aller se faire voir. Mais elle sentait aussi le désespoir à chaque coup de langue, à chaque grognement qui lui restait coincé dans la gorge.

Il lui mordilla la lèvre inférieure avant de s'écarter, le regard planté dans celui d'Alexa. D'un bleu agressif et brûlants de désir, ses yeux lui donnaient envie de croire.

— Je t'aime, Alexa. Tu es la seule raison pour laquelle j'ai pris ces risques. Et si c'était à refaire, je le referais, pour te voir encore réussir.

Le sang lui battait aux tempes, et les mots rebondissaient dans sa tête comme autant de boules de flipper. Elle n'arrivait tout simplement pas à saisir ce qu'il venait de lui dire, tant elle était secouée après ce baiser ardent. Les lèvres lui picotaient encore. *Tout* lui picotait encore.

Le bruit des applaudissements les fit tourner la tête vers la salle de réception. Tout le monde paraissait les observer, sourire aux lèvres. Alexa, qui était toujours si attentive à sa façon d'être, n'avait

même pas remarqué que Dillon et elle étaient le clou du spectacle.

— Ne te préoccupe pas d’eux. Regarde-moi.

Le ton autoritaire de Dillon aurait pu la rebuter, si elle n’avait pas été toute pantelante et à deux doigts de voir des étoiles danser devant ses yeux. Le poids du regard des autres lui brûlait la peau, comme si chaque invité avait un intérêt personnel dans la réponse qu’elle allait donner. C’en était trop.

— T’as piqué mon aquarelle, lâcha-t-elle sans réfléchir.

— C’est faux, rétorqua-t-il à voix basse. Je l’ai peinte pour toi. Elle t’appartient.

— Tu t’es présenté à moi sous un faux jour. Tu es l’un *d’eux*.

La grimace de Dillon compensa le picotement qu’elle sentait dans les yeux. Un peu. Mais une jeune femme en tailleur bleu-vert élégant s’approcha d’eux avant qu’il puisse répondre, un objet enveloppé dans du papier kraft à la main.

— Tiens, Dill, merci. Chanceuse, ajouta-t-elle en souriant à Alexa, avant de s’éloigner.

Lorsque l’animateur reprit le micro, ils furent bien obligés de se rasseoir. Dillon posa le tableau emballé sur les genoux d’Alexa.

— Ils ne sont pas si horribles que ça, je t’assure. Mon beau-père trouve que tu as du caractère, et il aime ça. (Son souffle chaud contre l’oreille d’Alexa provoqua chez elle un frisson qu’elle fut bien incapable d’arrêter.) Il est impressionné de voir que tu es venue jusqu’ici pour me dire ta façon de penser. D’après lui je l’ai bien mérité, vu ce que je t’ai fait.

Il aurait été si facile – trop facile – de se laisser emporter sur la vague de ce baiser. Cette tirade et ces gestes empressés, qui ne faisaient pas de mal non plus. On aurait dit que c’était vraiment important pour lui, qu’il ne s’était pas joué d’elle simplement parce qu’il en avait l’occasion.

Qu’il l’aimait.

— Viens avec moi, fit-il en passant le pouce sur la lèvre d’Alexa. (Et puis il ajouta le mot magique :) S’il te plaît.

La proximité physique entre eux donnait une fâcheuse envie à Alexa de se pencher tout contre lui, pour qu’il lui caresse les cheveux et s’occupe d’elle comme il l’avait déjà fait tant de fois.

— Où ça ?

Il se leva. Et ce fut l’espoir dans ses yeux, mais aussi leur douce vulnérabilité, qui l’incita à se lever à son tour.

— J’ai quelque chose à te montrer.

Elle le suivit jusqu’au parking, la gorge étrangement serrée. Elle s’était habituée à ce qu’il lui prenne la main en marchant. Ça lui faisait tout bizarre qu’il ne le fasse pas ce soir. C’était atroce, même.

— Est-ce que tu peux partir comme ça ? C’est ton gala. Ils t’ont même filé un prix.

— On s’en va. Je m’excuserai plus tard. (Il lui montra sa moto, qui était encore plus imposante dans l’obscurité.) Ça va aller pour monter dessus ?

Elle regarda sa belle robe. La réponse raisonnable à cette question était « Ça va pas, non ? », mais elle n’avait surtout pas envie d’être raisonnable, ce soir. Elle était trop agacée, à nu, en manque de lui, pour expliquer son comportement de façon logique.

— Bien sûr, répondit-elle en calant l’aquarelle sous un bras et en remontant la robe sur ses cuisses. Pas de problème.

— Bon sang, qu’est-ce que t’es canon, marmonna-t-il, comme consterné.

Il fit le tour de la Harley et lui tendit un casque. Elle était partie pour l’enfoncer comme elle pouvait sur ses cheveux tout décoiffés mais il s’en chargea d’une main experte et attacha la boucle dans la foulée. Ce fut à ce moment-là qu’Alexa prit conscience que *merde*, elle allait vraiment grimper sur ce truc.

Qu'il allait y avoir du vent. De la vitesse. Une mort certaine. Avait-elle vraiment envie de braver le danger ce soir ?

— On pourrait aussi prendre ma voiture.

Il fronça les sourcils.

— Ah, tu vois que tu es inquiète pour ta robe.

— Je suis inquiète pour *moi*. Cet engin est énorme, expliqua-t-elle en le montrant du doigt.

D'autres que lui auraient fait un clin d'œil assorti d'un commentaire plus ou moins vaseux. Dillon se contenta de hocher la tête.

— Tu seras toujours en sécurité avec moi. Je te le promets. (Il lui releva le menton et la regarda dans les yeux. À la lueur de la lune, les traits de son visage étaient comme argentés.) Tu es importante pour moi, Alexa. Je sais que tu as du mal à le croire, mais j'espère sincèrement que ça viendra.

Elle ne répondit pas, se contentant de suivre les instructions pour monter derrière lui. Elle enlaça fermement son torse musclé, et quand il alluma le contact elle se colla contre lui, autant parce qu'elle avait la trouille de sa vie que pour protéger le tableau. Elle avait été prête à déboursier cinq mille dollars pour l'accrocher dans sa boutique. Pas question qu'il soit abîmé ou tombe en cours de route.

Ce n'était pas du tout parce qu'elle tenait à l'homme qui l'avait peint. Ou à la raison qui l'avait poussé à choisir ce sujet. Pas du tout.

Ses cheveux lui cinglaient le dos à cause du vent, et la Harley penchait dangereusement à intervalles réguliers. Mais au bout d'une minute ou deux, elle arrêta de se cramponner à lui comme une folle et s'obligea à ouvrir les yeux. La nuit était si belle, avec cette brise tiède et déjà un parfum d'automne dans l'air. Et elle se faisait conduire par un homme qui la faisait se sentir en sécurité, exactement comme il le lui avait promis.

Soudain elle regretta de ne pas s'être réconciliée plus tôt. Elle aurait savouré encore plus ce moment. Elle était tout contre lui, il faisait noir, et cet engin qui vrombissait follement entre ses cuisses...

Bien trop tôt, ils freinèrent devant le Rison. Il arrêta la moto et enleva son casque, puis se tourna pour la regarder, un sourire aux lèvres.

— Je t'ai entendue. Tu as ri.

Elle l'imita, un peu étourdie. Puis Dillon descendit, et il la prit par la taille pour lui faire mettre pied à terre. Elle aurait protesté – si elle n'avait pas eu les jambes en coton.

— Vraiment ? C'était sûrement pour évacuer la peur.

— Ça n'a duré qu'une seconde, mais quand même. J'adore quand tu ris.

Il écarta les mèches qui lui tombaient sur le visage et la débarrassa du casque, l'accrochant à côté du sien à la poignée de la moto. Enfin, il lui prit la main. Elle fut frappée par la justesse de ce geste et en oublia tout le reste.

Il lui avait menti et l'avait trahie délibérément. Et à présent, il la contemplait comme s'il comptait les étoiles qui se reflétaient dans ses yeux.

— Viens, murmura-t-il.

Ils firent le tour de l'immeuble et une fois entrés, il lui fit monter les escaliers.

— Où m'emmènes-tu ? demanda-t-elle, mais elle comprit à l'instant où ils dépassèrent son étage.

Là où tout avait commencé pour eux.

Ils arrivèrent sur le toit, et les questions qui lui étaient restées dans la gorge se transformèrent en un soupir de ravissement. Des spots discrets disposés un peu partout créaient une atmosphère féerique, et révélaient une quantité impressionnante de roses violettes, dont les pétales veloutés ressortaient dans la lumière dorée. Le sol était dissimulé sous une foule de plantes et d'arbres de toutes sortes, à l'exception

du petit sentier sur lequel Dillon et elle se tenaient, et Alexa eut l'impression d'avoir atterri dans une jungle lointaine au clair de lune.

Son attention fut attirée par les panneaux solaires, qu'elle remarquait seulement maintenant, et soudain, ce qu'il lui avait avoué la veille prit tout son sens.

— Tout ça est à toi. Tu n'en as pas simplement eu l'idée, c'est ton immeuble.

Il fourra les mains dans ses poches et parvint à prendre un air à la fois stoïque et penaud.

— Techniquement, il est à mes parents.

— Tu y crois vraiment, alors, poursuivit-elle en calant le tableau contre un palmier, puis en enlevant la dernière barrette de ses cheveux. (Elle avait toujours mal au crâne, mais déjà moins.) Le toit végétalisé, les principes écolos. Ce n'est pas juste pour faire baisser vos factures d'électricité.

— Non.

— Et c'est à toi qu'on doit tout ça. Ce jardin magnifique, c'est toi qui l'as conçu de toutes pièces.

— Magnifique, je ne sais pas, mais oui. C'est moi qui m'en suis chargé tout seul. À qui aurais-je pu demander ? Cory me rirait au nez si je lui montrais cet endroit. Il me dirait d'arrêter de perdre mon temps avec ces foutues fleurs et de bosser un peu, pour changer.

Ce n'était pas tant ce qu'il avait dit que la façon dont il l'avait dit, les mâchoires serrées et le regard fixé sur les toits de la ville. Comme s'il ne se rendait réellement pas compte de la beauté de sa création.

— Moi je dis, continue à perdre ton temps avec ces foutues fleurs, dit-elle doucement, avant de s'approcher et de lui poser une main sur le torse.

Il la regarda, mais la méfiance se lisait sur son visage.

— Tu pourrais faire tellement plus et tellement mieux. J'étais sérieux, tu sais, à propos des maisons. Si tu acceptais de nous conseiller, on pourrait encore les embellir pour les futurs occupants. Sur le plan environnemental, mais surtout... bon sang, c'est quoi le mot que je cherche ?

— Esthétique ? proposa-t-elle.

— C'est ça, dit-il avant de souffler bruyamment. Quand tu es près de moi, comme ça, j'ai le cerveau en surchauffe.

— Seulement le cerveau ?

— Non. *Carrément* pas, même. (La grimace qu'il fit prouva amplement à Alexa qu'il disait vrai.) Mais tu me prends déjà pour un enfoiré sans que je vienne en plus te parler de mon érection.

Elle ne rit pas, même si elle en avait envie. À la place, elle ôta sa main et le regarda dans les yeux. Cela venait bien trop naturellement de le toucher, et ils avaient encore des choses à tirer au clair.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit qui tu étais vraiment ?

— Je l'ai fait, objecta-t-il, avant de se reprendre en voyant son air sévère. D'accord, je ne t'ai pas raconté toute l'histoire. J'aurais dû te dire que Cory était mon frère. Qui étaient mes parents. Ça ne m'était même pas venu à l'idée de le cacher, mais quand tu m'as pris pour l'homme à tout faire, j'avoue que je me suis un peu laissé porter par les événements. D'habitude, les femmes me veulent pour mon argent. Tu n'imagines pas comme c'était rafraîchissant, pour moi, de rencontrer quelqu'un qui pensait que j'étais pauvre mais flirtait quand même avec moi.

— Les fameuses agitatrices de petites culottes, commenta-t-elle à voix basse.

— Hein ? fit-il en levant un sourcil.

— Continue.

Il la regarda d'un air intrigué mais s'exécuta.

— J'aimais l'idée que tu me voyais tel que j'étais, et non pour mes liens avec Value Hardware. Mais je n'aurais quand même pas continué à te mentir au-delà de cet après-midi dans ta salle de bains, et encore moins quand j'ai compris que tu avais une dent contre le magasin. (Il marqua un temps d'arrêt et

soupira longuement.) Et puis il s'est passé ce qui s'est passé sur le toit, et tout de suite après tu t'es mise à pester contre Value Hardware...

— Je n'ai pas pesté.

— Comment tu appelles ça ?

En vrai ? *Pester*.

— J'ai exprimé une opinion certes un peu extrême, mais non moins valable, sur un commerce de ma rue.

Il eut un sourire en coin.

— OK. Seulement ton opinion non moins valable sur un commerce de ta rue m'a incité à garder la vérité pour moi, parce que je, euh...

— Quoi ? le pressa-t-elle.

— Je te voulais. (Il tourna la tête et se mit à regarder au loin. Elle ne savait pas s'il examinait les immeubles du centre-ville, les collines obscures ou même le ciel étoilé, mais à voir la façon dont il serrait les poings, le paysage était loin de l'attendrir.) Je n'essayais pas de sauver le monde, ni même ta boutique. Je connaissais à peine l'existence de Divine Flowers. Mais ce dont j'étais sûr, c'était que tu avais les yeux les plus beaux et les plus tristes que j'avais jamais vus.

Alexa tourna la tête et tomba sur l'arrosoir avec la marguerite dessinée dessus. En se remémorant cette nuit-là, elle sourit – et eut envie de pleurer.

— J'ai essayé de te parler le premier soir, sur le toit. Pas beaucoup, admit-il. Mais j'ai essayé. Et puis tu m'as embrassé, et c'en était fini de moi. On aurait pu me menacer des pires tortures, j'aurais refusé de m'arrêter. Je n'en suis pas fier, mais c'est la vérité. J'aurais affirmé que la Terre était plate, du moment que ta bouche restait sur la mienne.

Alexa sentait sa volonté faiblir, et la midinette qui était en elle reprendre le dessus. S'il se contentait de débiter un discours rodé, il s'en sortait drôlement bien.

— Et après ça ?

— J'ai eu un coup de cœur pour ta boutique. Dès que j'ai poussé la porte de Divine, j'ai vu le potentiel. Et combien ton métier te passionnait. Je voulais que tu réussisses. Bon sang, je voulais tellement t'aider, et je savais que tu ne m'aurais jamais écouté si tu avais su que j'étais le frère de Cory. C'était égoïste de ma part, mais je me suis dit que seul le résultat final comptait, peu importe la manière. Ça n'en reste pas moins éminemment stupide.

— N'exagère pas, dit-elle en le regardant se diriger vers le muret en pierre.

Mais il ne parut pas l'entendre, et elle se trouva incapable de parler à cause de la boule qui s'était formée dans sa gorge en voyant sa silhouette parfaite se découper dans la lumière dorée.

— Je n'ai jamais voulu te faire de mal. Et je regrette sincèrement de t'en avoir fait. Mais je ne peux pas revenir en arrière, et en toute honnêteté je ne *voudrais* pas, même si tu me hais et que c'est terrible. En fait je me suis amusé comme un petit fou à être quelqu'un d'autre pendant quelques jours. Quelqu'un avec moins de responsabilités, qui pouvait faire ce qu'il voulait de son temps libre, peindre, pêcher ou je ne sais quoi encore.

Elle le regarda fixement. Pensait-il vraiment que c'était l'image qu'il renvoyait ?

— Tu étais tout le temps occupé. À rénover les appartements. À retaper la maison du vétérán. À accumuler les heures sup pour *moi*.

Et c'était tout ce qui comptait au final, n'est-ce pas ? Il n'était pas obligé de faire ce qu'il avait fait pour elle. Lui donner un coup de main pour les cônes d'automne et les boutonnières, partager ses idées – certes, de façon un peu autoritaire – et être là en cas de besoin. En cela, il ne lui avait pas menti. Elle refusait de le croire, en tout cas.

Quelles que soient ses erreurs, il tenait sincèrement à elle. À Divine. Son cœur s'emballa. Peut-être qu'en vrai, il l'aim...

— Mes parents partent à la retraite, Alexa. Ça signifie que je vais bientôt crouler sous le travail, entre Value Hardware, la gestion des immeubles et l'association. (Le regard qu'il lui lança l'irradia jusqu'à la pointe des pieds.) Et tu sais quoi ? Je suis heureux que mes parents puissent s'en aller en sachant que leurs fils sont là pour gérer. On va gérer, putain, et certainement pas envoyer dans le mur une entreprise qu'ils ont mis toute une vie à bâtir. Je t'aime, mais je ne renierai pas qui je suis, ni pour toi ni pour personne. Tu n'imagines pas comme j'aimerais le faire ne serait-ce qu'un temps, si en contrepartie tu restais dans ma vie. Mais je ne peux pas. Je suis désolé, conclut-il avant d'inspirer profondément. Merde, je suis tellement désolé.

Elle le rejoignit et posa une main sur le muret pour mieux observer la ville endormie. Les ballons jaunes accrochés au panneau de Value Hardware dansaient dans la brise. Ils étaient tout petits, vus d'en haut. Mais elle les reconnaissait sans peine.

— Ce bonhomme souriant me donne envie de taper sur quelque chose chaque fois, dit-elle à voix basse.

— Je sais, s'esclaffa-t-il. Cory aussi. Maintenant qu'on se lance dans la déco de la maison, il râle sans cesse à propos du logo, et se demande comment il est censé publier un magazine chic avec un foutu smiley sur la couverture.

— Un magazine chic, hmm ?

— Oui. Il travaille avec Vicky Townsend sur ce projet. Enfin, s'ils ne s'entre-tuent pas avant la publication. Mais avec le départ de ma mère, on va devoir engager un consultant pour tout ce qui est jardinerie et paysagisme. (Il s'approcha et lui caressa les cheveux en un seul long geste, jusqu'à l'extrémité de ses boucles.) Tu serais parfaite pour le job.

Comme si elle allait dire oui.

S'il te plaît, dis oui.

Alexa lui lança un regard en coin.

— Tu me vois travailler avec Cory ?

Au moins elle n'avait pas rejeté son idée d'emblée. Quand elle n'avait pas réagi à sa déclaration d'amour, il avait bien cru que son plan était voué à l'échec.

— Tu pourrais travailler davantage avec moi qu'avec lui, il suffirait de le décider. C'est son idée, mais on va se partager les tâches. Quand on est frères, on se serre les coudes, non ? ironisa-t-il, avant de s'éclaircir la gorge. Sérieusement, tu penses que ça te plairait de bosser avec moi ?

— Je réfléchis encore. (Elle s'approcha de lui et plaça les mains sur son ventre. Ce simple contact le fit frissonner.) Je vais être pas mal occupée avec la boutique. Surtout qu'il me manque toujours une vraie employée. Nellie va partir en congé maternité d'ici à un mois ou deux, et si ça continue à bien marcher...

— Ça va continuer, dit-il aussitôt, incapable d'enlever ses mains de la chevelure soyeuse d'Alexa. Ça va même marcher du tonnerre.

— Tu n'auras probablement plus le temps de m'aider.

— Avec mes deux mains gauches je me demande encore si c'est vraiment ce que j'ai fait, mais t'inquiète. Je saurai me débrouiller.

Elle pencha la tête de côté et Dillon resta scotché sur ses lèvres, douces et brillantes. Il commença à s'avancer mais se reprit, et frissonna de nouveau. Elle ne se rendait pas compte de la tentation qu'elle

représentait.

— Sauf que je suis ta concurrente directe. Non ?

— Non, répliqua-t-il en l'enlaçant par la taille. On est du même bord. Si on s'entraide, nos deux magasins seront encore plus florissants. On déterminera les limites à ne pas dépasser, histoire de ne pas se marcher sur les pieds. Il suffit de définir ce que chacun sait faire le mieux. (Il fit glisser les doigts le long de sa joue.) Donne-moi une chance, princesse.

Un tremblement la parcourut de la tête aux pieds, rapide comme l'éclair.

— J'accepte.

La joie le submergea, même si ce n'était qu'une première étape. Mais le plus important dans tout ça, c'était qu'ils avançaient.

— Tu ne le regretteras pas, dit-il en lui prenant fermement le menton. Je te le promets.

Elle le regarda dans les yeux, et sa vulnérabilité était pleinement visible dans cette lumière dorée qui faisait scintiller sa peau. Il savait combien c'était difficile pour elle de s'ouvrir à lui, et cela rendait ce moment d'autant plus précieux.

— Jamais je ne le regretterai, murmura-t-elle.

— Je vais t'embrasser. Bon sang, il faut que je t'embrasse.

Il lui effleura les lèvres et sentit une note de citron, probablement le dessert qu'elle avait mangé. Et puis il s'insinua dans sa bouche et la goûta elle, cet arôme épicé et sensuel qui décuplait son érection et le rendait tout pantelant, tant il en voulait plus.

— Dillon James, soupira-t-elle langoureusement, au risque de le faire exploser. C'est bien toi.

— Oui.

Il la prit fermement dans ses bras, la souleva du sol et l'embrassa comme s'il avait des semaines de frustration à évacuer, lui faisant l'amour avec la bouche alors qu'il n'avait pas encore trouvé les mots pour exprimer dignement ses sentiments. Quand il lui mit une main aux fesses pour la serrer encore plus contre lui, elle ne put s'empêcher de rire.

— Je te veux, toi. Tout simplement, poursuivit-elle contre ses lèvres.

Il se pencha pour lui mordiller le cou, et respira cette odeur de freesia comme si elle était plus vitale que l'oxygène. En cet instant, c'était le cas.

— Je te veux aussi. Et je veux être à tes côtés le jour où tu vas tellement tout déchirer avec Divine que tu pourras rembourser mon frère avec les intérêts.

Elle lui fit un sourire en coin.

— Quelle douce musique à mes oreilles.

— Je crois tellement en toi, princesse. Tout ce que je te demande, c'est de me donner la chance de regagner ta confiance.

— Tout n'est pas de ton fait, confessa-t-elle soudain, en rentrant les épaules. Ma réaction envers Value Hardware était clairement excessive, et ce n'est pas surprenant que tu n'aies rien voulu me dire. Je ne dis pas que tout est oublié. Simplement, je comprends pourquoi tu ne t'es pas précipité pour m'avouer la vérité. (Elle se lécha les lèvres et le sang arrêta de circuler dans le sexe de Dillon, ce dont elle ne se doutait pas, heureusement. Il était peu probable qu'elle trouve ça touchant, quand elle lui parlait aussi sérieusement.) Tu m'as tellement soutenue, et de tellement de façons. Avec la boutique, en étant un ami. Et bien plus. Pour la première fois depuis que Jake et Nellie roucoulent dans la maison du bonheur, je ne me sens pas seule.

— C'est ce que tu veux, toi aussi ? demanda-t-il en cherchant à paraître détendu. Ce qu'ils ont tous les deux ?

— Oui, je crois. C'est bien mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer. De se sentir comme ça, murmura-t-elle.

Il ne put se retenir plus longtemps. Et tant pis si elle le rembarrait encore.

— J'étais sincère tout à l'heure, Alexa. Je t'aime.

Ses yeux s'agrandirent, et au même moment, ils se firent éblouir.

— Tiens, il pleut. Ça doit être bon signe, dit-elle en souriant, comme si elle ne l'avait pas entendu.

— Bébé... commença-t-il, en tentant de dompter ses émotions.

Quand le système d'arrosage se mit à tourner pour arroser les autres plantes, elle éclata de rire et posa une main sur sa joue.

— Tu fais même tomber la pluie pour moi, maintenant.

Lui retournant son sourire, il pressa son front mouillé contre le sien.

— Je ferais tout pour toi. Tout.

— Y compris rester comme tu es ? C'est exactement le Dillon que je veux. (Les yeux d'Alexa se mirent à briller, tel un phare dans la nuit noire.) Et celui que j'aime.

L'émotion le submergea, chaude et douce. Ça valait presque la peine d'en être passé par là, si c'était pour en arriver à ça.

Il s'éclaircit la gorge.

— Je viens de me rappeler que j'ai quelque chose qui t'appartient. C'est violet, ça a des stries sur le côté et aussi plusieurs vitesses. Lent, moyen, et je n'ose même pas continuer.

Alexa rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Vous seriez-vous amusé avec mes jouets, monsieur James ?

Il la fit avancer en direction de la porte.

— Pas encore, mais si vous avez un trou dans votre planning ce soir, mademoiselle...

Elle lui pinça la taille.

— Planning ? Quel planning ? Je suis toute à vous.

Dillon lui fit un grand sourire. C'était la meilleure phrase qu'il avait entendue de la soirée.

Ou presque.